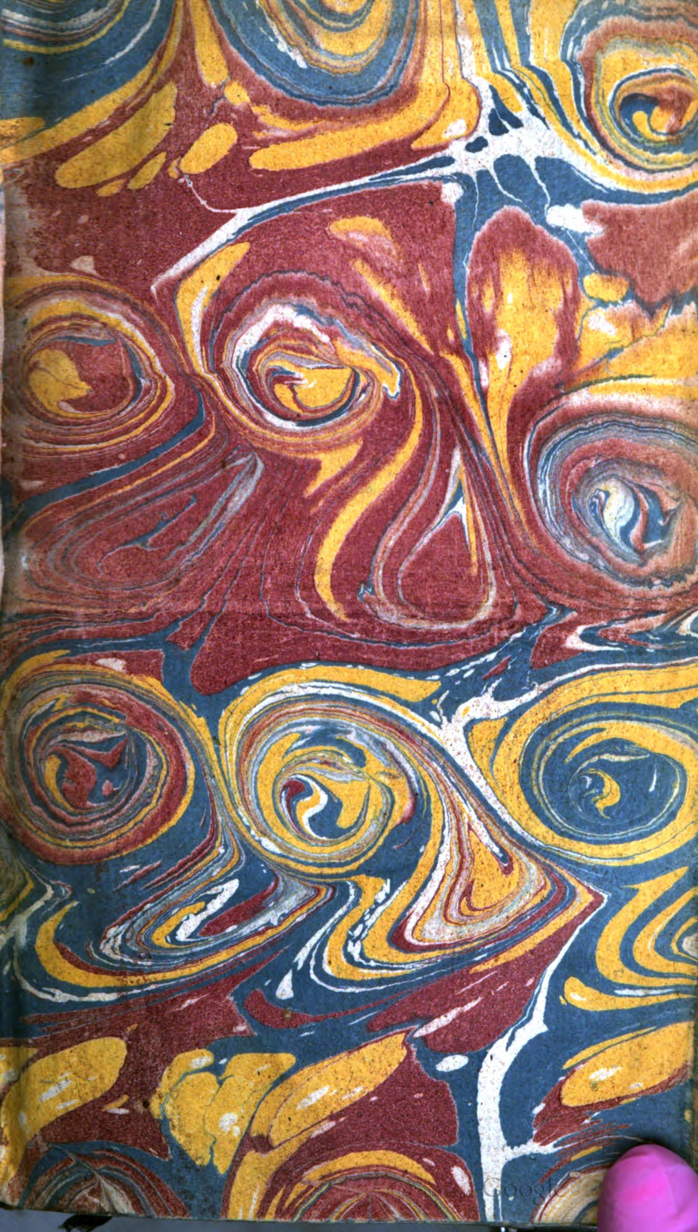




Par Jos. Panckoucke.

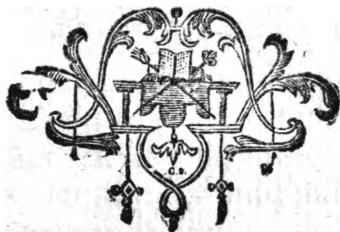
DICTIONNAIRE
DES
PROVERBES
FRANÇOIS.

DICTIONNAIRE
DES
PROVERBES
FRANÇOIS,
ET DES FAÇONS DE PARLER
COMIQUES, BURLESQUES ET FAMILIERES, *&c.*

AVEC

L'EXPLICATION, ET LES ÉTYMOLOGIES
LES PLUS AVÉRÉES.

P. J. P. D. L. N. D. L. E. F.



A PARIS,
Chez SAVOYE, ruë S. Jacques, à l'Espérance.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



AVERTISSEMENT.

LE goût du ſiécle paroiſſant décidé pour les Dictionnaires, on a cru devoir faire part de celui-ci, qui pourra ſatisfaire les Curieux. Comme il n'y a pas d'apparence qu'on puiſſe mettre dans le rang des Dictionnaires le Livre d'Antoine Oudin, imprimé à Paris en 1640. ſous le Titre de *Curioſités Françoiſes, pour ſervir de Supplément aux Dictionnaires*; il eſt vrai de dire, qu'on n'a jamais imprimé en France un ouvrage ſur les Proverbes dans cette forme.

Il parut à Bruxelles en 1710. un Livre ſur cette matière, & il en parut un autre à Amſterdam en 1728. connu ſous le nom du ſieur Dubois; comme il y a plus d'ordre & de méthode dans ces deux ouvrages que dans tout ce qui avoit paru dans ce genre, ils ont ſervi de fonds à celui que l'on donne aujourd'hui au Public; on y a fait des additions conſidérables tirées de nos meilleurs Auteurs, & le Lecteur y trou-

vèra les étymologies les mieux avérées de quantité de façons de parler. On a consulté pour cela le Livre des *Illustres Proverbes, nouveaux & historiques*, Paris 1665. en 2. volumes; le Dictionnaire étymologique de Ménage; les *Origines de quelques Coutumes anciennes*, & *de plusieurs façons de parler triviales*, par Brieux, à Caën 1672. le *Ducatiana*, & les meilleurs Dictionnaires de la Langue.

Cependant on n'a pas cru devoir suivre en bien des endroits les Auteurs qu'on vient de citer, sur tout, pour ce qui concerne les étymologies: car si on y trouve quelque explication heureuse & satisfaisante, il faut convenir qu'on en trouve aussi une infinité qui n'ont de réalité que dans l'imagination de ceux qui les ont données, tant elles sont tirées & alambiquées. On voit que l'Auteur embarrassé sur la vraie origine d'un Proverbe, a donné celle qui lui est venuë dans l'esprit, quelque peu naturelle, & quelque forcée qu'elle fût. Une explication éty-

mologique de nos Proverbes eſt un fonds neuf qui vaut la peine d'être défriché, c'eſt ce qu'on a tenté dans cet Ouvrage.

Au reſte, on a évité les défauts où ſont tombés les Auteurs qu'on vient d'indiquer, qui eſt de répéter les Proverbes ſelon l'ordre alphabétique de chaque mot; & pour éviter au Lecteur l'ennui d'une pareille répétition, on a placé chaque Proverbe ſous le nom qui a paru, pour ainſi dire, le plus dominant; & dans les mots moins frappans & qui ne rappellent point l'eſprit au Proverbe, on s'eſt contenté d'y renvoyer.

Les expreſſions figurées ſont la richeſſe & l'ornement du langage. Rien n'embellit davantage le diſcours, & ne le rend plus animé que les comparaiſons, les Métaphores, les Alluſions, quand elles ne ſont pas trop recherchées, ni tirées de trop loin. Notre Langue eſt exceſſivement délicate & réſervée dans l'emploi des figures, quand il s'agit d'un ſtile noble & d'un diſ-

cours soutenu, & de quelles beautés cette excessive délicatesse n'exige-t-elle pas le sacrifice. De ce côté-là, la Langue Françoise est la plus pauvre comme la plus timide des Langues. Mais d'autre part, il n'est point peut-être de Langue plus riche en expressions figurées dans le stile familier. Les unes sont des maximes pleines de sel & de bon sens; & c'est ce que nous appellons *Proverbes*. Les autres sont des comparaisons piquantes, des Métaphores hardies, des Apologues courts & précis, renfermant dans quelques mots tout l'agrément d'une fable entière : c'est ce que nous comprenons sous le nom d'*expressions proverbiales*.

En travaillant à un ouvrage assez étendu sur la langue françoise, j'avois fait ce recueil que je donne aujourd'hui au Public. J'ignorois alors qu'il existat une collection à peu près semblable, sous le titre de *Dictionnaire des Proverbes François*, &c. Mais l'inspection de cet ouvrage que j'ai vû depuis, ne m'a pas dégouté de mon projet. Quoi-

qu'il soit bon, il n'est pas aussi complet que le mien. Il y manque plusieurs *Proverbes*; plusieurs autres y sont rapportés sans explication. De plus, l'Auteur du *Dictionnaire des Proverbes François* a regardé comme un défaut la méthode de *répéter les Proverbes selon l'ordre Alphabétique de chaque mot*; il a crû devoir *éviter au Lecteur l'ennui d'une pareille répétition*. Il n'a pas fait attention qu'il n'en est pas d'un Dictionnaire comme d'un autre livre, qu'on ne le lit pas de suite, mais qu'on se contente de le consulter ou d'en lire quelques morceaux ça & là, & sans ordre. D'ailleurs, il n'est pas toujours aisé de distinguer le *nom* ou le mot *dominant* dans un Proverbe; & faute de cette de cette répétition qui a paru à l'Auteur ennuyeuse, un Lecteur sera exposé à chercher plusieurs fois un Proverbe. Nous avons crû devoir lui épargner cette peine, & sans doute il nous saura gré de n'avoir pas plaint le travail, ni la dépense pour sa plus grande commodité.

Ce Dictionnaire doit donc être regardé comme une nouvelle Edition du premier, revuë, corrigée & augmentée. S'il est bien reçû du Public, nous ferons de nouvelles recherches pour l'augmenter, & nous l'enrichirons surtout d'un plus grand nombre de Proverbes des Grecs, Latins, Italiens, Espagnols, Anglois, Allemands & autres Peuples, comparés avec les Nôtres.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre qui a pour titre : *Dictionnaire des Proverbes François*, j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le 18. Novembre 1747.

MAUNOIR.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé ********, Nous

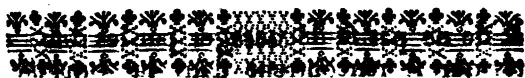
a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public, un Livre qui a pour titre : *Dictionnaire des Proverbes François*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Livre en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre, & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes. Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que la réimpreſſion dudit Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle ſous le Contre-ſcel des préſentes. Que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril mil ſept cent vingt-cinq ; qu'avant de l'expoſer en vente, l'Imprimé qui aura ſervi de copie à la réimpreſſion dudit Livre ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit ſieur Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait au-

cun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons à notre premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous les Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-deuxième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent quarante-sept, & de notre Regne le trente-troisième. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 927. fol. 818. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, le 19. Mars 1748.

G. CAVELIER, *Syndic.*

DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE DES PROVERBES,

Et des façons de parler Proverbiales de la Langue Françoise.

A

A. *Il n'a pas fait une panse d'A*; il n'a pas formé une seule lettre.

Il ne sait ni A, ni B, il ne sait rien.

ABA

ABANDON. *Abandon fait larron.* Une chose laissée à l'*abandon* est bientôt enlevée, & c'est s'exposer à être volé que de garder son bien avec négligence.

ABANDONNER. On dit d'une chose dont on ne veut plus, *il faut l'abandonner au bras séculier*, c'est-à-dire, l'abandonner au pillage, la livrer à des Domestiques.

N'abandonnez pas les étriers. Avis donné à un homme de se servir de ses avantages

& de ne pas se décourager par les difficultés qui se rencontrent dans la poursuite d'une affaire.

ABATEUR. *Grand abateur de bois ou de quilles.* Expression proverbiale, usitée pour désigner un fanfaron qui se vante de ce qu'il n'a pas fait, ou qui se glorifie de faire des choses au-dessus de ses forces. D'autres l'appellent *avaleur de charrettes ferrées.*

ABATRE. *Petite pluie abat grand vent*; c'est-à-dire, la douceur, & quelques paroles flateuses suffisent pour appaiser le plus grand emportement. Si ce proverbe n'est pas toujours vrai, il l'est le plus souvent; & il est peu de caractères assés emportés pour tenir contre la soumission d'une personne qui s'humilie. On se sent désarmé, quand on trouve un homme qui avoue son tort, & on auroit honte de continuer à faire des reproches à celui qui nous fait des soumissions.

Abatre bien du bois, se dit d'un homme qui fait bien de la besogne, d'un Juge qui expédie beaucoup de procès, & d'un Joueur qui au jeu du trictrac tire du talon beaucoup de Dames pour caser.

ABATURES. Ce sont les brossailles & le menu bois que le cerf abat de son ventre en passant. On dit proverbialement: on

connoit le cerf par ses abatures, pour dire qu'on connoit le caractère d'un homme par ses discours & par ses actions.

ABB

ABBAYE. *Pour un Moine l'Abbaye ne faut pas*, dit-on quelquefois, & faute d'une personne qui manque à une assemblée on ne laisse pas de se réjouir ou d'exécuter ce qui a été résolu.

ABBE'. *On vous attendra comme les Moines font l'Abbé*, c'est-à-dire, en mangeant toujours, en commençant à dîner.

Pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé, & l'opposition d'un particulier n'empêche pas la délibération d'une compagnie ou la conclusion d'une affaire.

Ce mot fournit encore un proverbe très-moral que nous devons aux Espagnols, ou qu'ils ont tiré de nous. Ce qui est sûr, c'est qu'il est commun aux deux langues. On dit que *le Moine répond comme l'Abbé chante*, quand on voit des inférieurs tenir le même langage, ou être de même avis que leurs supérieurs, ou se former sur leurs moeurs & sur leur conduite.

On appelle *Abbé de Ste. Espérance*, un Abbé sans titre.

ABBOYE. *Tenir quelqu'un en abboye*, c'est le repaître de vaines espérances.

ABBOYER. *Tout chien qui abboye ne mord pas ;* & ceux qui menacent ne font pas ordinairement grand mal.

Un bon chien n'abboye point à faux, dit-on d'un homme qui prend bien ses mesures, & qui réussit.

Abboyer à la Lune : pester contre ses superieurs. Pousser des cris ou faire des menaces impuissantes & inutiles.

Abboyer le premier : être le premier à se plaindre. Il se dit surtout de ceux qui étant dans leur tort prenent les devants pour faire des reproches.

ABBREUVOIR. On appelle *abbreuvoir à mouches*, une playe large & sanglante.

Quand Hercule, après mainte touche
Lui fit un *abbreuvoir à mouche.*

Scar.

Quand on se leve de table pour prendre soi-même à boire au buffet, on répond en riant au Maître de la Maison qui le trouve mauvais, *qu'un bon cheval va tout seul à l'abbreuvoir.* Mais tout cela n'est supportable que dans le stile burlesque.

A B C

A. B C. *Envoyer quelqu'un à l'a, b, c,* le traiter d'ignorant.

ABH

AB HOC & AB HAC. *Parler ab hoc & ab hac*, à tort & à travers, sans ordre, sans raison.

ABO

ABONDANCE. *De l'abondance du cœur la bouche parle.* Ce proverbe a deux sens. Il signifie que l'on doit juger ordinairement des sentimens d'un homme par ses discours; & d'autrefois on veut dire par-là qu'il est des choses qu'on ne peut retenir & au sujet desquelles on est pressé de s'expliquer.

Abondance n'est pas vice.

Voyez le mot suivant.

ABONDER. *Ce qui abonde ne vicie pas*; ou comme disent les Anglois, *abondance n'est pas vice.* Ce proverbe est vrai communément parlant, & il est des choses dont on ne sauroit trop avoir. Mais il en est d'autres où l'abondance est à charge.

ABR

ABRI. Un homme *sans abri* est un oiseau sans nid.

ABS

ABSENS. *Les os sont pour les absens.* C'est le proverbe latin *tardè venientibus ossa*, on le dit quand on ne les attend pas & qu'on ne leur laisse que les restes.

On dit auſſi que *les abſens ont toujours tort*, ſoit parce qu'on les oublie bientôt, ſoit parce qu'on ne peut pas ſi bien montrer ſon droit, quand on eſt abſent.

ABY

ABYME. *Un abyme entraine un autre abyme.* D'une erreur on tombe dans un autre, & un malheur vient rarement ſeul. Ce proverbe eſt tiré de l'Ecriture, *abyſſus abyſſum invocat.* Pſal. 41.

ACC

ACCOLER *la botte.* Faire des ſoumiſſions & des révérences.

ACCOMMODEMENT. Un méchant *accommodement* vaut mieux que le meilleur procès.

ACCOMMODER. *Accommodez-vous, le païs eſt large*, dit-on à un homme qui prend ſes aiſes ſans cérémonie.

S'accommoder, comme il faut, ou d'importance, ou de la belle manière : s'enyvrer.

Accommoder quelqu'un de toutes pièces, en parler ſans ménagement.

ACCORDER. Quand on voit deux perſonnes qui ne peuvent compatir enſemble, on dit d'eux *qu'ils s'accordent comme chiens & chats*.

L'on dit à d'autres, *accordez vos flutes*,

convenez de vos faits, accommodez-vous.

ACCOUCHÉE. *s. f. Faire l'accouchée.* Rester au lit par mollesse & sans nécessité. On le dit des hommes comme des femmes.

On appelle *caquets de l'accouchée*, le babil & les conversations des femmes qui visitent celles qui sont en couche.

ACCOUTUMÉ, *ée.* Etre *accoutumé* à faire une chose, *comme un chien d'aller nud tête, d'aller à pied*, c'est y être accoutumé depuis long-tems & s'en être fait une habitude.

ACCROCHER. *Belle fille & méchante robe trouvent toujours qui l'accroche.* C'est un équivoque roulant sur deux différens sens du verbe *accrocher*. Une belle fille ne manque pas d'amans, & une méchante robe s'accroche à tous les cloux.

ACH

ACHAT. On dit qu'*Achat passe louage.*

ACHETER. *Qui achete ce qu'il ne peut, vend après ce qu'il ne veut.* Il ne faut pas acheter au-delà de ses forces, pour n'être point forcé de vendre ensuite à perte.

Acheter chat en poche, c'est acheter ce qu'on ne connoit pas.

Acheter tête & queuë, c'est-à-dire, fort cher.

C'est être entiérement dévoué à un hom-

me que d'être à lui *à vendre & à acheter.*

ACHETEUR. *Il y a plus de fous acheteurs, que de fous vendeurs* ; parceque celui qui vend connoit mieux le prix de la chose, que celui qui achete.

ACHEVER. Lorsqu'il survient à quelqu'un un nouveau malheur qui l'accable, *voilà*, dit-on, *pour l'achever de peindre*, pour achever de le ruiner.

ACQ

ACQUET, *Il n'y a point de plus bel acquêt, que le don.* Il n'y a point de bien plus agréablement acquis que celui qui nous est donné.

ACQUITTER, s'Acquitter. *Qui s'acquitte s'enrichit* ; & c'est gagner du bien que de payer ses dettes.

On dit par raillerie, d'un homme qui a pris une charge à crédit, *qu'il s'aquitte bien de sa charge*, quand il reçoit de l'argent pour rendre la justice. Le sel de ce bon mot est dans la double signification du verbe *s'acquitter* qui signifie tantôt remplir les fonctions d'une charge, & tantôt payer l'argent qu'elle a couté.

On dit encore d'un homme qui n'exécute pas ce qu'il a promis, qui promet beaucoup & ne tient jamais parole : *il se ruine à promettre, mais il s'acquitte à ne rien tenir.*

ADA

ADAM. *Je ne le connois ni d'Eve ni d'Adam*, je ne le connois en aucune façon.

Il n'est pas de la côte d'Adam, il n'est pas d'une qualité fort considérable.

Il n'a pas péché en Adam. Il est d'une innocence admirable, & du plus beau naturel du monde, il semble qu'il n'a point participé au péché originel & à ses suites.

ADI

ADIEU. *Adieu la voiture, adieu vous dis*, s'écrie-t'on quand un homme se meurt, quand il est perdu.

Adieu paniers vendanges sont faites. On le dit d'une chose ou d'une personne, dont on n'a plus besoin, & des espérances quand elles sont détruites sans ressource.

ADM

ADMIRATION. Quand on dit que *l'admiration est la fille de l'ignorance*, on parle d'une admiration fausse & mal fondée, ou d'un penchant à tout admirer. Il est vrai que ce que l'on savoit déja ne surprend guères quand on le trouve, & la surprise suppose assés l'inexpérience : mais S. Evremont est allé trop loin quand il a dit que c'étoit la marque d'un petit

esprit, à moins qu'il n'ait entendu par-là un esprit peu cultivé & ignorant.

ADO

ADORER *le veau d'or*. Faire bien des soumissions à un homme sans mérite, par considération pour ses seules richesses. Cette expression proverbiale fait allusion au veau d'or qu'adorerent les Israëlites.

ADR

ADRESSE. On appelle *bureau d'adresse*, un nouvelliste qui fait toutes les nouvelles & aventures d'une ville.

ADRESSER. *Il faut s'adresser à Dieu plutôt qu'à ses Saints*; c'est-à-dire, il vaut mieux s'adresser directement au Maître pour obtenir quelque grace, que d'employer la médiation de ses créatures ou de ses domestiques.

Quand un homme s'attaque à plus fort que soi, on lui dit, *à qui vous adressez-vous? Vous vous êtes mal adressé.* A qui vous jouez-vous? Vous n'y trouverez pas votre compte.

AFF

AFFAIRE. Ce mot fournit à un grand nombre de proverbes. *Chacun sait ses affaires ou ce qu'il a à faire.* C'est ce qu'on

répond à un homme qui nous blâme ou qui nous donne des avis sans être au fait de nos affaires.

On dit d'un homme que *ses affaires sont faites*, qu'il est ruiné, ou qu'il ne doit plus prétendre à quelque chose.

Les affaires font les hommes : avec un génie médiocre on devient habile homme, quand il nous passe beaucoup d'affaires par les mains.

Il n'est point de petite affaire : le moindre ennemi peut donner beaucoup de peine.

Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire. Celui qui n'a qu'une seule chose à faire en est ordinairement si occupé qu'il en fatigue tout le monde à force d'en parler ; ou dans un autre sens, n'ayant qu'une affaire à traiter, il y donne tous ses soins, & alors il ne fait pas bon être sa partie adverse.

Ceux qui n'ont point d'affaires s'en font ; se dit des hommes inquiets qui ne peuvent rester en repos & se lassent d'être oisifs & sans agir.

A demain les affaires, aujourd'hui ne songeons qu'à nous divertir.

A nouvelles affaires nouveaux conseils, ne pensons qu'à celles d'aujourd'hui. *Sufficit diei malitia sua.*

Cet homme a fait une belle affaire, se dit

ironiquement pour signifier qu'il s'est trompé, qu'il a entrepris une affaire ruineuse ou qui ne lui fait pas honneur, ou qui l'expose à du chagrin.

C'est une autre affaire: c'est une affaire à part. Ne confondons pas les choses.

Avoir affaire à la veuve & aux héritiers: avoir beaucoup d'occupations & d'embarras. Avoir à répondre à beaucoup de gens ou à les satisfaire. D'autres disent *avoir affaire au Curé & aux Paroissiens*.

Avoir affaire à forte partie: se dit pour signifier qu'on n'a rien à négliger, & que l'on sera heureux, si l'on se tire d'affaire.

Affamé. *Ventre affamé n'a point d'oreilles*: le peuple n'écoute point la raison dans la famine, & c'est avec du pain qu'il faut appaiser les murmures & arrêter la sédition. La plus sublime éloquence trouveroit des sourds dans ces occasions.

Pou affamé: se dit d'un gueux à qui on a donné un emploi lucratif, dans lequel il veut s'enrichir en peu de tems.

AFFILE'. *Bec affilé*: Grande parleuse & ordinairement médisante.

AGE

AGE. *L'âge n'est fait que pour les chevaux*. C'est-ce que répond celui à qui on demande ou reproche son âge. Il veut dire

par-là que dans un homme on doit considérer sa force & sa santé plutôt que son âge.

Il est de l'âge des veaux, tous les ans il a douze mois. C'est ce qu'on dit quand on ne veut pas répondre juste sur l'âge d'une personne.

S'il vit, il aura de l'âge : expression burlesque dont on se sert pour signifier qu'on n'augure pas bien d'une personne, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'il croisse en mérite & en vertu.

Laissez faire à George, il est homme d'âge. voy. George.

Age d'or, tems heureux ; *âge de fer*, tems malheureux.

AGN

AGNEAU. *Fais toi agneau & le loup te mangera* : C'est-à-dire, qu'on abuse de la bonté & de la bonne volonté d'un homme, & que quand on est officieux & patient, on doit s'attendre à être employé aux affaires les plus désagréables, & à essuyer les plus mauvais procédés. La patience qui désarme les cœurs bien nés, même lorsqu'ils sont en colère, enhardit & encourage les méchans.

AGR

AGRÉER. *Il faut payer ou agréer* : se dit d'un débiteur à l'égard de ses créan-

ciers. Il faut qu'il les satisfasse par argent, ou que par ses soumissions il en obtienne un délai ou une composition.

AID

AIDE. *Bon droit a besoin d'aide.* Ce n'est pas assés d'avoir une bonne cause, il faut encore la bien solliciter.

On dit d'un homme qui emprunte de ses amis, d'un auteur qui se fait aider, &c. qu'*ils vont à la cour des aides.* Ce dernier proverbe est bas & populaire.

Un peu d'aide fait grand bien.

AIDER. Se dit proverbialement en ces phrases. *Dieu aide à trois sortes de personnes, aux foux, aux enfans & aux yvrognes....*

Aide toi & Dieu t'aidera : ne compte pas tellement sur la providence, que tu ne veuille rien faire de ton côté. Dieu ne fait pas souvent des miracles, & on n'obtient rien de lui, qu'on ne commence soi-même à travailler au succès de ses entreprises. L'Espagnol dit en sa langue. *A qui se leve matin, Dieu aide & prête la main.*

Aider à la lettre : suppléer à ce qui manque, deviner à demi-mot, excuser les petits défauts qui sont en quelque chose. C'est aussi ajouter quelque chose du sien dans un récit & ne pas raconter tout à fait la chose comme elle est arrivée.

AIG

AIGLE. *Crier comme un aigle.* Crier d'un cri haut & importun, ſurtout quand on eſt en colère.

AIGUILLE. *De fil en aiguille* on eſt venu à parler de religion, c'eſt-à-dire, d'un propos à l'autre.

Diſputer ou *faire un procès ſur la pointe d'une aiguille*, c'eſt conteſter ſans ſujet ou pour une affaire de peu d'importance.

Conter de fil en aiguille, ſans omettre aucune circonſtance & par ordre.

Il faut fournir cet homme de fil & d'aiguille, ſe dit quand quelqu'un emprunte ſouvent d'un autre & juſqu'aux plus petits outils.

Cette fille ne ſait pas faire un point d'aiguille, elle ne ſait rien.

AIGUILLETTE. *Lâcher l'aiguillette*: ſatisfaire aux néceſſités naturelles.

Courir l'aiguillette, ſe dit des femmes qui ménent une mauvaiſe vie. Ce proverbe eſt fondé ſur l'ancienne coutume qu'avoit introduite une ordonnance de S. Louis, de faire porter un aiguillette ſur l'épaule aux femmes débauchées.

Il ne fait pas bon ſervir un Maître qui ſerre ſes vieilles aiguillettes, qui eſt trop bon ménager.

AIGUISER. On dit proverbialement *aiguiser ses couteaux*, pour dire se préparer au combat; *aiguiser ses dents*, pour signifier qu'on se prépare à bien manger.

AIL

AIL. *Plus on pile l'ail, plus il sent mauvais.* Plus on tarde d'accommoder les méchantes affaires, plus on rend l'accommodement difficile.

AILE. Cet homme *ne bat plus que d'une aile.* Son crédit, sa fortune, sa réputation est diminuée. Il n'en peut plus, il est sur le point de quitter la partie.

On lui a rogné les ailes; on a retranché de son autorité & de son pouvoir, on lui a ôté sa charge, son emploi, ou l'on en a diminué les droits & les priviléges. (Dans ce dernier sens on dit aussi qu'*on lui a tiré une plume de son aile.*) Aussi c'est un téméraire, *il a voulu voler avant que d'avoir des ailes*, il a commencé cette entreprise trop tôt, elle étoit encore au-dessus de ses forces, & *il n'avoit pas l'aile assés forte pour aller si loin.*

On dit d'un homme malheureux qu'*il en a dans l'aile*, quand il lui est arrivé quelque accident fâcheux, quelque contretems, quand il a perdu sa liberté, ce qui fait allusion à l'esclavage où est réduit un

oiseau blessé à l'aile & qui ne peut plus voler.

Nous en tirerons pied ou aile, nous ne perdrons pas tout, nous tirerons quelque chose de cette affaire, comme on diroit d'un poulet que l'on sert à table.

Autant qu'en couvriroit l'aile d'une mouche. Fort peu.

Baisser les ailes, être las, être ruiné ou confondu.

Rogner les ailes, diminuer le pouvoir & l'autorité.

Une affaire ne va que d'une aile, quand elle n'est point poussée avec vigueur.

Une fille est sous l'aile de sa Mère, quand elle est toujours sous ses yeux.

AIM

AIMER. *Qui aime Bertrand aime son chien*, ou *qui m'aime aime mon chien*, quand on aime véritablement une personne on a de l'attention pour tout ce qui lui appartient.

Qui m'aime me suive, dit-on dans une entreprise périlleuse.

Il l'aime comme ses petits boyaux; ou comme *la prunelle de ses yeux*.

Qui aime bien, bien châtie; & ce n'est pas une vraie amitié, mais une passion aveugle qui fait dissimuler les fautes de leurs enfans aux Pères & aux Mères, ou

qui les empêche de les punir. On attribue alors à l'amour ce qui est l'effet de l'indolence ou de la foiblesse. Les amis eux-mêmes n'aiment pas bien quand ils craignent plus d'affliger leurs amis que de leur laisser faire une fausse démarche en manquant de leur donner des conseils, ou de leur faire des reprimandes désagréables.

Il n'est pas dégouté, dit-on d'un homme, *il aime mieux deux œufs qu'une prune*: il préfére un grand avantage à un moindre.

J'aime mieux un tiens, que deux tu l'autras. Je préfére une chose médiocre mais présente & assûrée, à une plus considérable qui est incertaine & à-venir.

AIR

AIR. *Avoir toujours un pied en l'air*: être toujours gai, remuant, coureur.

Avoir l'air à la danse, avoir l'air vif & éveillé, avoir l'air de réussir à ce qu'on entreprend.

Avoir l'air de faire une chose ou *de ne la faire pas*, c'est donner des marques qu'on est ou qu'on n'est pas disposé à la faire.

Battre l'air, agir inutilement.

Tirer en l'air, se vanter, mentir.

Parler en l'air, sans fondement.

Promesses, raisons, desseins, contes *en l'air*, qui sont sans solidité.

AIRAIN. *Les injures s'écrivent sur l'airain & les bienfaits sur le sable.* Preuve de l'orgueil & de l'ingratitude des hommes. On a bientôt oublié les bienfaits, on n'oublie jamais les injures.

Un homme qui ne rougit de rien *a un front d'airain.*

AIS

AISE. *Vous en parlez bien à votre aise.* Réponse qu'on fait à un homme qui nous donne des conseils pour des choses difficiles, ou à celui qui étant content & ayant bien dîné nous recommande de prendre patience dans nos malheurs, ou nous exhorte à jeûner.

AISÉ. Il est *aisé* de reprendre, *mal-aisé* de faire mieux.

AJU

AJUSTER. *Bien ajusté*, en parlant ironiquement, *mal ajusté, ajusté comme il faut, ajusté de toutes pièces*, tout cela se dit d'un homme qui a été maltraité, soit en sa personne, soit en ses biens.

Ajustez vos flutes, accordez-vous.

ALC

ALCHYMIE. *Faire l'alchymie avec les dents*, c'est remplir sa bourse par l'épargne de sa bouche. Ici alchymie se prend pour

l'art de convertir tout en or. L'épargne & l'induſtrie ſont en effet la vraie pierre philoſophale. Peut être auſſi que ce proverbe fait alluſion à la fable de Mydas qui convertiſſoit en or tout ce qu'il mangeoit & bûvoit.

ALE

ALEMBIC. On dit proverbialement qu'*une affaire a paſſé par l'alembic*, pour dire qu'elle a été bien examinée. On le dit auſſi d'une propoſition diſcutée avec ſoin & dont on a tiré toute la ſubſtance.

ALENE. Cet homme, dit-on, eſt un poltron, *il ſe laiſſeroit donner cent coups d'alêne dans les feſſes plutôt que de ſe battre.* On peut impunément lui faire des inſultes.

ALG

ALGEBRE. *C'eſt de l'algébre* pour cet homme, il n'entend rien à ce qu'on lui dit, ou à ce qu'il lit. On dit auſſi *ce ſont pour lui lettres cloſes.*

ALI

ALIBIFORAINS. Façon de parler proverbiale pour ſignifier des contes en l'air, ou de vaines allégations dont un homme ſe ſert pour ſe défendre & s'excuſer. On dit auſſi *chercher des alibiforains*, des chicanes, des défaites, de frivoles appellations.

ALL

ALLEMAND. On appelle du *haut-allemand*, un diſcours où l'on ne comprend rien.

Querelle d'Allemand, querelle injuſte.

ALLER. Se dit proverbialement en ces phraſes. *Aller ſon grand chemin, aller ſon train :* n'entendre point fineſſe, agir avec droiture.

Aller vîte en beſogne : expédier les affaires promtement, ou quelquefois même aller trop vite, & ſans conſulter.

Aller à tout vent, n'avoir point de réſolution.

On dit d'un homme qu'*il ſait aller & parler*, pour dire qu'il eſt éclairé, qu'on peut lui confier quelque affaire ; qu'*on lui a donné l'aller & le venir*, c'eſt-à-dire, un ſoufflet ſur chaque jouë ; qu'*il y va de cul & de tête*, qu'il donne tous ſes ſoins à un affaire, qu'il n'y épargne rien ; ou bien qu'*il n'y va que d'une feſſe*, & qu'il agit mollement ; qu'*il n'y va pas de morte main*, qu'il frappe de toute ſa force ; qu'*il va comme on le méne*, qu'il eſt foible & ſe laiſſe conduire, ne faiſant rien par lui-même ; qu'*il va & vient, comme pois en pot, &c.*

A force de mal aller tout ira bien, un déſordre améne un ordre, & l'excès des malverſations en produit le reméde.

Ce qui vient par la flute s'en va par le tambourin; c'est le proverbe latin *malè parta malè dilabuntur*. Le bien s'en va comme il est venu, le bien mal acquis ne profite pas, & ce qu'on gagne au jeu se perd dans la débauche.

Quand on parle d'une chose qu'on doit sous-entendre, *cela est*, dit-on, *comme le Bréviaire de Messire Jean, il s'en va sans dire*.

Cela va comme il plait à Dieu, en parlant d'une chose dont on néglige la conduite.

Cela ne va pas comme votre tête, ou n'ira pas comme vous pensez.

Allez dire cela à Pierre, & puis allez vous chauffer à son feu, osez lui reprocher sa faute en face & parlant à sa personne.

Toujours va qui danse. C'est-ce qu'on dit quand on fait une chose bien ou mal.

Les premiers vont devant, on gagne à être diligent.

A la presse vont les fous; il ne faut pas acheter les marchandises, quand tout le monde veut en avoir, parce qu'elles enchérissent.

Cela va tout seul, sans peine, sans effort.

Cela va sans dire, cela est incontestable.

Jean s'en alla comme il étoit venu, il n'a pas réüssi. Tout s'en est allé en fumée.

Tout le bien de cet homme s'est dissipé, *il s'en est allé en eau de boudin, en brouet d'andouillettes, à vau l'eau*.

Tout y va, la paille & le blé, on fait tout servir, on profite de tout.

On va bien loin depuis qu'on est las. Quand on croit tout fini, il reste encore beaucoup à faire.

Tous chemins vont à Rome. Il est plus d'un moyen de faire réüssir une affaire, & pourvû qu'on aille à son but, il n'importe par quelle voye dès-là qu'elle est honnête.

Qui va léche, qui repose séche.

On appelle *un las d'aller*, un fainéant, qu'on a peine à faire travailler.

ALLONGER *la courroie* ou *le parchemin*: étendre les choses au-delà du pouvoir qu'on a reçû ou de la dispense qui nous a été donnée.

On veut dire quelquefois par-là user d'économie, comme quand on dit *il faut qu'il allonge bien la courroie pour aller jusqu'au bout de l'année.*

Le petit peuple en voyant un homme s'étendre, dit: *le cuir sera à bon marché, les veaux s'allongent.*

ALLUMER. Aller *balle en bouche, méche allumée*, entreprendre une affaire avec vigueur & déterminé à la pousser.

Allumer la chandelle par les deux bouts. Dépenser de tous côtés.

ALLUMELLE. *s. f.* Partie tranchante des couteaux. On dit d'un homme qu'*il*

s'est tué de sa propre alumelle, quand il a trop fait la débauche, & qu'il en est mort.

ALM

ALMANACH. *Je ne prendrai pas de vos almanachs*; vos prédictions ne sont pas sûres, & je ne vous demanderai plus conseil sur l'avenir.

Vous vous amusez à faire des almanachs; Vous vous occupez à des imaginations vaines & grotesques. Vous faites des systêmes sur des riens.

Votre corps est un almanach, à tous les changemens de tems vous vous ressentez de quelque infirmité.

ALO

ALORS *comme alors*. Quand nous y serons nous verrons quel parti nous devrons prendre, il faut se conduire selon les conjonctures.

ALOUETTE. Quel fainéant! *Il attend que les alouettes lui tombent toutes roties dans le bec*. Il faut lui faire ses morceaux, il ne veut se donner aucun mouvement.

On dit aussi, *il croit que les alouettes y tombent toutes roties*, quand un homme compte être mieux dans un autre païs.

Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes prises, dit-on à quelqu'un qui de

de folles craintes & qui fait des suppositions qui n'ont point d'apparence. C'est le proverbe latin. *Si cœlum caderet, multæ caperentur alaudæ.*

AMB

AMBASSADE. On dit proverbialement, pour se moquer d'un train qui est en désordre, *c'est l'Ambassade de Viarron, deux chevaux & une mule.*

AMBLE. Espèce d'allure du cheval fort douce & fort commode pour le Cavalier. On dit *mettre quelqu'un à l'amble*, le ranger à son devoir.

AME

AME *damnée.* Scélerat qui est prêt à tout faire pour le service d'un autre qui le paye bien.

AMENDE. Lorsque l'on blâme, ou que l'on condamne celui qui a raison, on dit: *c'est la coutume de Lorris, où le battu paye l'amende.*

On dit aussi en raillant à un homme qui ne sait que faire: *va t'en battre le Prévôt, tu gagneras double amende.*

AMENDER. *Mal vit qui ne s'amende...*

Jamais cheval ni mauvais homme n'amendra pour aller à Rome. Ce n'est pas le lieu qu'on habite, qui donne le mérite. *Voyez* Cheval.

AMENER. *Un malheur amène son frère*, il ne vient jamais seul. Un abîme entraine toujours un autre abîme.

AMER. *Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur.* Les médecines amères font du bien ; & quels avantages ne trouve-t-on pas souvent dans les reprimandes de ceux qui nous aiment & dans les afflictions que le Seigneur nous envoye.

AMI

AMI, Amie. *Les bons comptes font les bons amis* ; car il est rare que l'intérêt ne divise pas les hommes.

Ils sont nos amis jusques à la bourse, & tant qu'il n'y a rien à perdre avec nous.

Ami au prêter, ennemi au rendre. Combien de fois les dettes ne font elles pas des ennemis aux créanciers. On est plein d'amitié quand on a besoin d'emprunter, & Dieu sait les caresses & les promesses que l'on fait, mais quand on a reçû & qu'il faut rendre, on déteste son créancier ou du moins on le fuit.

On connoit les amis au besoin, l'adversité en est la pierre de touche, elle démasque les faux amis & fait connoître les bons.

Il n'y a si bons amis qui ne se quittent, & on ne peut toujours rester ensemble.

Pour un ami endormi l'autre veille. Les amis doivent se rendre service.

Ami de Socrate, ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité. C'est l'amour de la vérité & non l'esprit de parti qui doit nous diriger dans l'étude des sciences.

Ami jusques à l'Autel, tant que la conscience n'y est point intéressée.

AMITIE'. Quand quelqu'un touche en la main d'un autre sans se déganter, il lui dit, que *l'amitié passe le gand.*

Les Marchands disent à ceux qui leur offrent trop peu d'une marchandise, *vous l'auriez aussi-tôt pour votre amitié.*

AMO

AMOUR. *Il n'est point de belle prison, ni de laides amours.* Une prison ne paroit jamais belle au prisonnier, ni sa maîtresse laide à un amant.

Les amours commencent par anneaux & finissant par couteaux. On commence par faire des présens, & les ruptures sont souvent accompagnées de violence.

AMOUREUX. On dit proverbialement d'un homme qui aime en tous lieux, qu'il est *amoureux des onze mille Vierges*; & de celui qui n'aime point du tout, qu'il est *amoureux comme un chardon.*

AMU

AMUSER, S'amuser. *Amuser le tapis.*

Perdre le tems en de vaines propositions, & s'arrêter à des circonstances inutiles, sans venir à la question principale, quand on a intérêt à ne rien conclurre. C'est le grand art des plénipotentiaires & des négociateurs de savoir à propos amuser le tapis.

S'amuser à la moutarde. S'arrêter à des choses légères & ne pas venir aux solides.

La première expression se dit de ceux qui le font à dessein & c'est un éloge, l'autre s'applique à ceux qui le font par bêtise, & c'est un défaut.

AN

AN. On dit d'un homme qui a peine à vivre, qu'*il peut à peine joindre les deux bouts de l'an.*

ANA

ANATOMIE. Se dit proverbialement d'une personne que la maladie a tellement amaigri, qu'on la prendroit pour un squelette.

ANE

ANE. Se dit proverbialement en ces phrases. *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté.* Oe n'a guères de soin de ce qui appartient à la Communauté, & on ne contribue pas volontiers aux dépenses publiques.

On ne sauroit faire boire un âne, s'il n'a soif. On ne peut pas faire faire une chose à un homme malgré lui.

A laver la tête d'un âne on perd sa lessive; on perd son tems à instruire un homme stupide & à réprimander celui qui est incorrigible.

Quand quelque ignorant veut parler une langue qu'il n'entend pas, on dit: *le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin.*

Et quand quelqu'un, qu'on n'aime pas, échape de quelque péril, on dit: *il mourroit plutôt l'âne d'un pauvre homme.*

Pour signifier que l'on ne donne pas toujours les graces à ceux qui les méritent, on dit que *les chevaux courent les bénéfices & que les ânes les attrapent.*

Lorsqu'il s'en falloit peu qu'on ne gagnât au jeu & qu'on ne réussît dans une affaire, & que cependant on ne gagne & on ne réussit pas. *Pour un point*, dit-on, *Martin perdit son âne.*

Il y a plus d'un âne à la foire, qui s'appelle Martin; il y a plus d'une personne qui porte le même nom.

On dit aussi que *la patience est la vertu des ânes.*

Boire en âne: laisser une partie de sa boisson dans son verre.

Avoir un vin d'âne : être hébété quand on eſt yvre.

Etre méchant comme un âne rouge, Etre plein de malice & faire tout le mal qu'on peut au tiers & au quart.

Tenir ſon âne par la queuë. Etre ſur ſes gardes.

Brider l'âne par la queuë, faire une choſe à rebours & de travers.

D'un homme qui affecte d'être grave, on dit qu'*il eſt ſérieux comme un âne qu'on étrille.*

Etre ſanglé comme un âne. Etre traité rudement & ſévérement condamné.

Chercher ſon âne quand on y eſt deſſus. Chercher une choſe que l'on tient en ſes mains, ou qu'on porte ſur ſoi...

Les Anglois diſent, *il eſt comme le boucher qui cherche ſoncoute au qu'il tient entre ſes dents.*

On dit à quelqu'un, *votre âne n'eſt qu'une bête*, vous ne ſavez ce que vous dites ; ou parlant en tierce perſonne, je lui ai fait voir ou je lui ferai voir que *ſon âne n'eſt qu'une bête...*

Faire l'âne pour avoir du chardon ; faire l'idiot pour tromper ſon monde....

Qu'a de commun l'âne avec la lyre ; & le ſavant avec l'ignorant...

Un faux brave qui menace eſt un *âne couvert de la peau du lion...*

On appelle *pont aux ânes*, une difficulté ou une question qui arrête les ignorans.

On appelle *âne bâté* un ignorant, & on dit quelquefois *âne de nature, qui ne sait pas lire son écriture.*

On appelle aussi *contes de peau d'âne*, des contes faits à plaisir pour amuser les enfans.

AZE. Pour dire *âne.*

Un Barbier y met bien la main
Qui bien souvent n'est qu'un vilain,
Et dans son métier un grand *âze.*
Scar.

ANG

ANGE. *Rire aux anges*, rire seul & sans sujet.

Boire aux anges, se dit quand on a bû à la santé de tout le monde, & qu'on ne sait à qui s'adresser.

On dit aussi d'un visionaire, ou d'un homme qui a reçû quelque coup violent dans les yeux, qu'*il a vû des Anges violets.*

ANGELIQUE. *Mener une vie, faire une chère angélique.* Mener une vie fort heureuse, faire grand chère.

ANGOISSE. On appelle *poires d'angoisse*, des choses dures & mortifiantes qu'on dit à une personne.

ANGUILLE. *Ecorcher l'anguille par la queuë.* Commencer une affaire par où il la faut finir.

Anguille de Melun, qui crie devant qu'on l'écorche, qui a peur sans sujet, & qui se plaint avant qu'on lui fasse aucun mal. On dit que ce qui a donné lieu à ce proverbe, c'est qu'un nommé l'*Anguille*, Bourgeois de Melun, qui dans une Comédie représentoit le personnage de S. Barthelemi, voyant l'exécuteur le couteau à la main qui venoit faire semblant de l'écorcher, se mit à faire un grand cri auparavant qu'il le touchât.

Il y a anguille sous roche, il y a quelque mystère caché sous ces discours, ou sous ces manœuvres.

Cet homme *s'échappe comme une anguille*, il disparoit, sans qu'on puisse le retenir, ou même sans qu'on s'en apperçoive.

Rompre l'anguille au genou, prendre pour réüssir des voyes peu propres.

ANN

ANNEAU. *Ne mets à ton doigt anneau trop étroit.* Ne fais point d'alliance inégale.

ANNE'E. *Il nous en a donné pour la bonne année*, c'est-à-dire, avec abondance & plus que nous n'en demandions & que nous n'en avions besoin.

ANS

ANSE. *Faire le pot à deux anses :* mettre les deux mains sur les hanches, ou par fierté, ou pour quereller quelqu'un.

Les servantes appellent *anse du panier*, le profit qu'elles font à ferrer la mule ; leur tour de bâton.

ANT

ANTIPODES. On dit proverbialement qu'on voudroit *qu'un homme fut aux antipodes*, c'est-à-dire, qu'il fut bien loin.

Etre l'*antipode* de quelque chose, c'est y être diamétralement opposé.

AOU

AOUT. *En Août, & en vendanges, il n'y a ni Fêtes ni Dimanches.*

APO

APOSTUME. *Il faut que l'apostume crève.* La colère, ou telle autre passion cachée, ou quelque conjuration ou affaire secrette ne peut manquer d'éclater à la fin.

APOTHICAIRE. *Parties d'Apothicaire.* Compte extrêmement chargé, dont on rabat toujours la moitié.

Apothicaire sans sucre, est un Apothicaire dont la boutique est mal fournie. On le dit aussi de tout autre marchand qui

n'eſt pas aſsorti, & en général de tout homme qui n'a pas les choſes néceſsaires pour ſa profeſſion.

L'on appelle *boutique d'Apothicaire.* Un homme qui prend trop de rémedes.

APOTRE. *C'eſt un bon Apôtre*, ſe dit proverbialement & ironiquement, d'un bon compagnon, ou d'un hypocrite.

APOSTROPHE. C'eſt proverbialement un ſoufflet ou un coup de poing ſur le viſage.

APP

APPAUVRIR. *Donner pour Dieu, n'appauvrit homme.*

APPELLER. *Il eſt comme le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand ou l'appelle.* Il ne fait rien de ce qu'on ſouhaite.

APPETIT. *Un chicaneur a toujours bon appétit.* Il a grande avidité d'avoir du bien.

Il n'eſt ſauce que d'appétit. La faim fait trouver bon tout ce qu'on mange.

L'Appétit vient en mangeant. C'eſt ce que répondit Amiot au Roi Henri III., qui paroiſsoit étonné de ce qu'ayant paru d'abord borner ſon ambition à un petit bénéfice, il demandoit enſuite l'Evêché d'Auxerre. Depuis lors cela a paſsé en proverbe.

Changement de corbillon, appétit de pain bénit. La nouveauté remet en goût, & réveille les déſirs.

Pain dérobé réveille l'appétit, la défenſe eſt un ragoût pour le libertin, il trouve plus de plaiſir à faire une choſe quand elle eſt défenduë.

On dit à un homme, *vous avez l'appétit ouvert de bon matin*, vous déſirez trop-tôt telle ou telle choſe.

Appétit de femme groſſe, appétit biſarre & d'une perſonne qui eſt dégoutée.

Demeurer ſur ſon appétit, n'être pas raſſaſié.

Cadet de haut appetit, homme qui mange beaucoup.

APPORTER. *Bien venu celui qui apporte.* On reçoit auſſi volontiers ceux qui apportent des préſens, qu'on voit de mauvais œil ceux qui viennent demander à emprunter, ou chercher le payement de ce qu'on leur doit. Les manières des hommes ne ſont guères réglées que par l'intérêt.

APPRENDRE. *Il n'y a qu'à vivre pour apprendre.* On apprend tous les jours quelque choſe de nouveau.

APPRETE', ée. On appelle *mangeur de viandes apprêtées*, un goinfre & un fainéant à qui il faut couper les morceaux, & qui vivent ſans ſouci.

APPUYER. *s'Appuyer ſur un roſeau.* Avoir des eſpérances mal fondées, compter ſur des perſonnes qui ont peu de crédit, ou dont le crédit eſt chancelant.

APR

APRE'S. *Après la panse vient la danse.* Quand on a bien mangé on songe à danser.

Après cela il faut tirer l'échelle, rien ne doit plus surprendre après cela ; ou quand a vû quelque chose d'aussi beau, on ne doit plus rien voir.

Il y a trop de chiens après un os, se dit quand une société est trop nombreuse, que trop de gens participent à une affaire, car alors la part de chacun est petite.

Après moi le déluge, dit un prodigue & un sans-souci qui ne pense point à ses héritiers.

Le mot *Après* entre dans beaucoup d'autres proverbes qui seront placés plus naturellement ailleurs.

APRE'S-DINE'E. On dit au Palais, *quand la Cour se leve le matin, elle dort l'après-dînée*, pour dire qu'elle n'entre point le soir, quand elle a été obligée de se lever le matin pour quelque cérémonie.

ARB

ARBALETTE. *Aller comme un trait d'arbalête*, c'est aller vite & droit.

On dit aussi d'une chose qui est peu éloignée, *il n'y a qu'un trait d'arbalête.*

ARBALETRIER. *Il n'est pas grand arbaletrier*, se dit proverbialement d'un

homme qui n'a pas une complexion forte & vigoureuſe, ou qui n'eſt pas habile.

ARBRE. *Il faut ſe tenir au gros de l'arbre, ou au tronc de l'arbre.* Il faut ſuivre le parti le plus juſte & le plus ſolide, ou celui qui eſt le plus fort. Ce dernier ſens eſt ſouvent plus favorable à l'intérêt qu'à la juſtice & à la raiſon. Ce proverbe eſt encore plus uſité & plus vrai en matière de Religion. C'eſt du côté des Paſteurs légitimes qu'eſt la vérité, & elle ne peut être ailleurs.

Entre l'arbre & l'écorce il ne faut point mettre le doigt. Souvent en voulant ſe mêler des querelles d'autrui on eſt rembourré par les deux parties.

ARC

ARC. *Il faut avoir plus d'une corde à ſon arc.* Il faut avoir plus d'un moyen de réüſſir & de ſortir d'affaire.

Débander l'arc ne guérit pas la playe. Ce proverbe vient de René d'Anjou Roi de Sicile, qui après la mort d'Iſabeau de Lorraine ſa femme, arrivée en 1453 pour montrer qu'il l'aimeroit toujours, prit ce vers pour l'ame de ſa deviſe dont le corps étoit un arc qui avoit la corde rompuë. D'autres attribuent l'invention de ce proverbe à Marot. Il peut s'appliquer dans les occaſions

où les moyens qu'on prend pour réparer le dommage sont inutiles.

ARCHE. On dit proverbialement d'une maison où il y a plusieurs ménages, & de toute société ou coterie fort mêlangée, que *c'est l'arche de Noé*, où il y avoit toutes sortes d'animaux.

ARCHET. *Passer sous l'archet*, se dit figurément & proverbialement de ceux qui passent par les grands remédes.

ARCHIDIACRE. On disoit autrefois *crotté comme un Archidiacre*, parce que les Archidiaires faisoient leurs visites à pied & en toutes saisons.

ARG

ARGENT, est un des mots qui fournit à un plus grand nombre de proverbes. *Argent comptant porte médecine.* C'est du moins pour beaucoup de gens un reméde spécifique contre le chagrin.

L'argent est le nerf de la guerre. On ne peut rien faire sans argent.

Point d'argent, point de Suisse, ou comme disent les Mendians, *point d'argent, point de Pater-noster.* On ne donne rien pour rien.

Tout cela est bel & bon, mais l'argent vaut mieux, tous les plus beaux raisonnemens & les plus belles protestations ne valent pas de l'argent.

Jouer bon jeu, bon argent, jouer ou agir férieufement & de bonne foi.

Prendre ce qu'on dit pour argent comptant, être crédule & se fier aux promeſses que l'on nous fait.

On dit d'un homme qui ne tient pas ce qu'il promet, que *ses promeſſes ne sont pas de l'argent ;* de celui qui veut profiter des deux côtés qu'*il veut avoir le drap & l'argent ;* de ceux qui sont en faveur, qu'ils peuvent se divertir, qu'*ils ont le tems & l'argent ;* de celui qui dit facilement & agréablement toutes choses, qu'*il ne prend point d'argent pour tout ce qu'il dit ;* de celui qui manque d'argent, qu'*il eſt chargé d'argent comme un crapaud de plumes ;* & enfin de celui qui plaide contre un insolvable, qu'*il met du bon argent avec du mauvais.*

On a appliqué à l'argent ce qu'on disoit autrefois de Caligula, qu'*il n'y avoit pas de meilleur serviteur, ni de plus mauvais maître* nec servum ullum nec deteriorem Dominum. *Suet. in vitâ Calig. cap. 10.*

On dit auſſi qu'*il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.*

Qui a de l'argent a des pirouettes. Avec l'argent on a tout ce qu'on veut.

On dit au jeu *argent sous corde*, pour argent comptant.

C'eſt de l'argent en barre, dit-on, quand ce que l'on promet eſt ſûr, & que les obligations par billet valent autant que l'argent même.

On dit encore que *le terme vaut de l'argent*, quand on ménace d'une choſe qui ne doit arriver de long-tems.

On appelle un prodigue, un *bourreau d'argent.*

ARM

ARMES. *Les armes ſont journalières.* Tantôt on bat & tantôt on eſt battu, tantôt on gagne & tantôt on perd, on n'eſt pas toujours heureux & on ne réüſſit pas toujours.

Mettre les armes entre les mains d'un furieux, fournir à un homme des choſes dont il abuſe pour ſatisfaire ſes paſſions & pour ſe perdre.

S'eſcrimer des armes de Samſon, ſe dit populairement pour ſignifier jouer des mâchoires, parce que Samſon défit les Philiſtins avec une mâchoire d'âne. On dit auſſi *avec les armes de Caën*, qui, dit-on, tua ſon frère Abel avec une ſemblable mâchoire.

ARMET. *ſ. m.* Dans le ſtile burleſque ſignifie tête. Ainſi l'on dit, qu'un yvrogne en a dans l'*armet*, & que le vin lui a barbouillé l'*armet.*

ARMOIRIES. Quand on voit un ignorant assis dans une chaise, on dit que ce sont *les armoiries de Bourges*, un âne dans une chaise.

On dit aussi, qu'*il n'y a point de plus belles armoiries que celles d'un vilain*, c'est-à-dire d'un Roturier. Il prend ce qu'il veut.

ARR

ARRACHER. *Il vaut mieux souffrir son enfant morveux, que de lui arracher le nés.* Il vaut mieux souffrir un petit mal que de s'exposer à un plus grand.

Arracher une dent à un avare, c'est lui emprunter de l'argent ou le forcer à en donner.

ARRACHEUR. On dit *menteur comme un arracheur de dents*, qui se vante toujours de ne point faire de mal.

ARRERAGES. On dit d'un homme reconnoissant, que c'est un *bon payeur d'arrerages.*

ARRIVER. *Un malheur n'arrive guères sans l'autre.* Il semble que quand on commence à être malheureux c'est un titre pour l'être toujours.

Il arrive bien des choses entre le verre & la bouche, c'est-à-dire, dans un petit espace de tems. *Multa cadunt inter pocula supremaque labra.*

ART

ARTICLE. Quand un homme s'eſt ruïné en peu de tems, on dit qu'*il a mangé tout ſon bien en un article.*

Et d'un goulu qui mange vîte, on dit que quand il tient un poulet, *il n'en fait qu'un article...*

Croire tout ce qu'on dit comme article de foi, être trop crédule, être de facile créance.

ASC

ASCENSION. *A l'Aſcenſion, blanche nape & gras mouton.* C'eſt qu'alors on quitte le veau pour manger du mouton.

Cette choſe *eſt comme l'Aſcenſion, elle n'avance ni ne recule.* Elle eſt toujours dans le même état.

La fête de l'Aſcenſion eſt toujours un Jeudi. Elle eſt mobile pour le mois, & immobile pour le jour de la ſemaine.

ASS

ASSEMBLER. Quand un homme ſe détermine promtement, & qu'il prend vite ſes réſolutions, on dit; *il a bientôt aſſemblé ſon conſeil.*

ASSIGNER, *une rente ſur les brouillards de la rivière*, ſe dit quand on prétend ne rien donner, ou quand on donne des hypothéques & des cautions peu ſûres.

ASSISTER. *Dieu aſſiſte à trois ſortes de*

personnes, aux enfans, aux foux & aux yvrognes.

ASSOMMER. Quand quelqu'un a beaucoup de santé & un tempéramment vigoureux, on lui dit : *il faudra vous assommer*; à moins qu'on ne vous tuë, vous ne mourrez point. Compliment flateur qu'on fait aux vieillards.

ASSURANCE. *Mettre en lieu d'assurance*, c'est-à-dire en prison.

Avoir l'assurauce d'un meurtrier. Soutenir impudemment une chose fausse.

AST

ASTROLOGUE. On dit ironiquement, *C'est un grand Astrologue, il devine les fêtes quand elles sont venuës* ; ou sérieusement *ce n'est pas un grand astrologue*, en parlant d'un ignorant en quelque profession que ce soit.

ATR

ATRE. Le sol ou le bas d'une cheminée, le lieu où l'on fait le feu. Dans une maison où l'on fait maigre chère, & où il n'y a point ordinaire, l'on dit : qu'*il n'y a rien si froid que l'âtre.*

ATT

ATTACHE', ée. *Il faut que la vache broute où elle est attachée.* Il faut vivre du

mieux que l'on peut dans le lieu où l'on eſt contraint de demeurer.

ATTEINDRE. *Votre épée eſt trop courte, vous n'y ſauriez atteindre*, dit-on à quelqu'un qui brigue quelque charge à laquelle il ne peut parvenir.

On dit auſſi : *il ne faut qu'une queuë de vache pour atteindre au Ciel, mais il faut qu'elle ſoit bien longue.* C'eſt pour répondre à ceux qui propoſent des expédiens pour tout & qui ſont toujours à dire, il n'y a qu'à faire ceci, il ne faut que cela.

ATTELE'. Un mari & une femme qui ne ſympatiſent ſont *une charruë mal attélée.*

ATTENDRE. *Attendez-moi ſous l'orme,* je ne me fie pas à vos diſcours ni à vos promeſses, je ne ſuis pas ſi ſot que de me laiſſer attraper.

On dit auſſi ironiquement *attendez-vous-y,* lorſqu'on ne veut pas exécuter quelque choſe.

On vous attend comme les Moines ſont l'Abbé, en commençant toujours à manger.

En matière de nouvelles, *il faut attendre le boiteux*, c'eſt-à-dire en attendre la confirmation.

Qui s'attent à l'écuelle d'autrui, eſt ſouvent mal dîné; il faut vivre de ſon bien & ne point compter ſur les autres.

Tout vient à tems à qui peut attendre. Avec

la patience on vient à bout de tout.

Mais il ennuye à qui attend, & le mêtier d'attendre eſt bien ennuyeux.

C'eſt-là où je vous attens, en parlant de la difficulté principale d'une diſpute ou d'une affaire.

Attendre quelqu'un au paſſage, c'eſt le ſaiſir dans une occaſion où il ne peut ſe défendre d'accorder une grace.

ATTENTE. Vous avez prêté à un inſolvable, conſolez-vous ; *vous n'y perdrez que l'argent & l'attente.*

On dit qu'*une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaiſe attente*, & en certaines occaſions il vaut mieux fuir que d'attendre.

ATTIRER. *Un malheur en attire un autre.* Un malheur ne vient jamais ſeul, il améne ſon frère, il vient accompagné.

AVA

AVALER. On dit d'un goulu qu'*il ne fait que tordre & avaler*, *qu'il avaleroit la mer & les poiſſons.*

Qu'il *avale dru comme mouches.*

Faire avaler des couleuvres à quelqu'un, le mortifier & lui dire des choſes déſobligeantes ſous un nom emprunté ſans qu'il oſe ſe fâcher. C'eſt auſſi le forcer en diſputant avec lui à accorder des choſes abſurdes & déraiſonnables.

Avaler le calice, le morceau, ou le goujon, c'eſt ſe ſoumettre à quelque choſe de fâcheux, ou donner dans le panneau.

AVALEUR. On appelle un glouton un *avaleur de pois gris*, & un fanfaron *avaleur des charrettes ferrées.*

AVALOIRE a deux ſens. Dans le langage ordinaire c'eſt le goſier, mais le faiſeurs de bâts donnent ce nom à une piéce du harnois d'un cheval de trait. C'eſt à ce double ſens qu'on fait alluſion quand on dit d'un homme qui a la bouche bien fendue ou qui eſt grand mangeur, que *ſon Père étoit bâtier* & qu'*il lui a fait une belle avaloire.*

AVANT. On dit d'une choſe à laquelle il n'y a pas d'apparence : *avant que cela arrive il paſſera bien de l'eau ſous les ponts.*

AUD

AUDIENCE. On dit d'un vieillard qui fait ſon teſtament, qu'*il prend ſon audience de congé.*

AVE

AVERTI. *Un averti en vaut deux.* Un homme inſtruit a un grand avantage & quand quelqu'un eſt ſur ſes gardes, il eſt plus dangereux de l'attaquer.

AVERTIR. Pour dire, apprendre à

quelqu'un une chose qui décide de sa fortune, on dit l'*avertir de son salut.*

AVERTISSEMENT au Lecteur, *voy. Avis.*

AVEUGLE. Pour faire un bon ménage il faut que l'homme soit sourd & la femme *aveugle.*

L'amour & la fortune sont aveugles.

Un homme qui juge sans connoissance, de cause juge des choses *comme un aveugle des couleurs.*

Il crie comme un aveugle, qui a perdu son bâton.

Il a changé son cheval borgne en un aveugle, il a perdu à l'échange.

Un aveugle y mordroit, la chose n'est pas difficile.

Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, ni pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

A U G

AUGE. Les goulus sont des *pourceaux à l'auge*, & on dit des gens mal-propres qu'ils sont comme les cochons, *quand ils sont seuls, ils renversent leur auge.*

A V I

AVIS: A propos de quelque événement, qui doit faire prendre garde à soi, comme

de mort ſubite ou de la recherche & de la punition des coupables, on dit *avis au Lecteur*, prenez garde à vous.

Prendre des lettres d'avis, délibérer.

AVISER. *Un fou aviſe bien un ſage.* Il faut écouter des avis de quelque part qu'ils viennent. On le dit à celui qui trouve mauvais qu'on lui donne un conſeil.

AUM

AUMONE. *C'eſt un belle aumône*, dit-on, quand on donne à quelqu'un qui en a grand beſoin.

Quand on demande le ſien à un mauvais payeur, *il ſemble qu'on lui demande l'aumône.*

AUN

AUNE. *Meſurer tout le monde à ſon aune.* Juger des autres par ſoi-même. Les Anglois diſent *meſurer le bled d'autrui avec ſon boiſſeau.*

Il ne faut pas meſurer les hommes à l'aune. Ce n'eſt pas la taille des hommes qui décide de leur mérite, & il en eſt de petits qui valent bien les grands.

Au bout de l'aune faut le drap. Le tems apprend ce qu'il faut penſer d'une affaire. Pour en bien juger il faut en voir la fin, ou bien tout finit, tout s'uſe, on voit la fin de toutes choſes.

On

On dit d'un homme qu'*il ſait ce qu'en vaut l'aune*, quand il en a tâté & qu'il a déja eû de pareilles affaires; qu'*il en aura tout le long de l'aune*, & qu'on lui fera tout le mal qu'on pourra; & quand c'eſt un grand mangeur, qu'*il a toujours dix aunes de boyau au ſervice de ſes amis.*

AVO

AVOCAT. On appelle *Avocat ſans cauſe*, un Avocat qui manque de pratiques on lui donne auſſi les noms d'*Avocat de cauſes perdues*, d'*Avocat de balle* & d'*Avocat de Pilate* par une fade alluſion à ce mot du Préteur Romain ; *non invenio cauſam.*

AVOINE. On dit d'un homme qu'on a fait travailler tout le jour, qu'*il a bien gagné ſon avoine*, c'eſt-à-dire, ſon ſoupé.

Avoine pointant, liévre giſſant. Alors les liévres tiennent les avoineries.

AVOIR. *Il n'eſt que d'en avoir*, on ſous-entend du bien. *Il en aura*, il aura des coups. *Je l'aurai*., je l'attraperai.

AVOUER *la dette*, c'eſt reconnoître qu'on a tort.

AUS

AUSSITOT. Pour marquer la promptitude de l'exécution on dit, *auſſitôt dit, auſſitôt fait, ou auſſitôt pris, auſſitôt pendu.*

AUT

AUTANT entre dans plusieurs proverbes qui sont expliqués ailleurs. *Autant dépense chiche que large.*

Autant vaut être mordu d'une chienne que d'un chien.

Autant en emporte le vent.

Autant de frais que de salé.

Autant bien battu que mal battu.

Il lui en pend *autant* sur la tête.

Autant vaut trainer que porter.

Il consommeroit *autant* de bien qu'un Evêque en pourroit bénir.

J'en fais *autant* de cas que de la bouë de mes souliers.

Autant de têtes *autant* d'opinions.

Autant en dit le renard des meures.

A la charge d'autant, à condition que vous en ferez autant pour moi.

AUTEL. *Qui sert à l'autel doit vivre de l'autel.* Chacun doit vivre de sa profession ; ou bien, ceux qui employent une personne & qui la font travailler, sont ceux qui doivent l'entretenir.

Je suis votre ami jusques à l'autel, prêt à vous servir en tout excepté quand ma conscience y sera intéressée.

On dit d'un avare. Il en prendroit jusques sur l'autel, le sacrilege ne l'arrête-

roit pas, & tout moyen lui eſt bon pour s'enrichir.

Elever autel contre autel, c'eſt faire un ſchiſme, une diviſion, dans l'Egliſe, dans l'état, dans une communauté. On dit d'une femme qui eſt chargée d'ornemens qu'*elle eſt parée comme un autel du Jeudi béni*, c'eſt-à-dire, du Jeudi ſaint.

AUTOUR. *Tourner autour du pot* ſe dit de ceux qui n'oſant propoſer ouvertement une choſe uſent de circonlocutions, pour ſonder ſi elle ſera agréable.

AUTRE. *C'eſt un autre paire de manches*; c'eſt une autre affaire; ou c'eſt un homme bien plus fin & plus adroit.

Autre choſe eſt de dire, & autre choſe de faire, il eſt plus aiſé de parler que d'agir, & plus facile de propoſer que d'exécuter.

AUTRUCHE. *Il a*, dit-on, *un eſtomac d'Autruche*, il digereroit le fer. Les Autruches pourtant ne le digerent pas, mais ſeulement elles l'avalent pour aider à leur digeſtion.

AUTRUI. *Le mal d'autrui ne nous touche guères*, c'eſt qu'on ne le connoit que par le témoignage, au lieu qu'on ſent le ſien & qu'on le connoit par expérience.

Il ne faut faire à autrui que ce qu'on voudroit qui nous fut fait. C'eſt le plus ſimple,

le plus vrai, le plus général & le plus sensible des principes de la morale, & pourtant le plus ignoré dans la pratique. Cette seule maxime tiendroit lieu de toutes loix si elle étoit observée.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui souvent dine mal, il faut travailler pour soi-même & ne guères compter sur les autres.



B

B. *Etre marqué au B*, c'est être borgne, bossu ou boiteux. Défiez-vous de cette personne, dit-on, elle est marquée au B.

BABYLONE. On appelle *tour de Babylone*, un endroit où il n'y a point d'ordre ni de paix. On devroit dire la *tour de Babel* : qui occasionna la confusion des langues. Moliére dit ;

> C'est véritablement la *tour de Babylone*,
> Car chacun y babille & tout du long de l'aune.

BAC

BACCHANALES. *Faire bacchanales*, se divertir avec fracas.

BACCHUS. On dit proverbialement que *Bacchus & Venus vont de compagnie*, & que la débauche du vin mène ordinairement à celle de l'amour. Il faut être sobre

quand on veut demeurer chaste.

BAG

BAGAGE. *Il faut trousser* ou *plier bagage*, il faut s'enfuir, il faut déménager.

Cet homme a plié bagage, il est mort.

BAGUES. *S'en aller bagues sauves.* Sortir d'une affaire, d'un procès, du jeu, & d'un péril sans qu'il en coute rien.

BAGUETTE. On dit proverbialement. *Commander à baguette*, faisant allusion ou à la baguette des huissiers qui commandent de la part du Roi & de la Justice, ou à celle des écuyers qui s'en servent pour manier les chevaux.

Etre servi à la baguette, avec respect.

BAH

BAHUTIER. Les Bahutiers, faiseurs de males, de coffres & des bahuts, après avoir cogné un clou, donnent plusieurs coups de marteau inutiles avant que d'en cogner un autre. C'est ce qui a donné lieu à ce proverbe. *Il fait comme les Bahutiers, il fait plus de bruit que de besogne.* Il parle beaucoup, & il travaille peu.

BAI

BAILLER. *En bailler d'une, en bailler à garder* à quelqu'un, lui en faire acroire.

On la lui a baillé belle; on s'est moqué de lui.

BAILLEUR. *Un bon bailleur en fait bailler deux.* L'exemple est puissant pour faire agir les hommes.

BAILLON. *Mettre un baillon en la bouche* de quelqu'un, c'est en stile proverbial, le corrompre par argent ou par une autre voie, pour l'empêcher de parler, & de donner des avis à qui il faudroit.

BAISER. *Il faut souvent baiser le bras dont on voudroit que la main fut coupée.* L'on est souvent contraint de faire des complimens à gens que l'on déteste.

On dit de celui qui a grande obligation à un autre, qu'il devroit *baiser les pas par où il passe.*

Je vous baise les mains, c'est-à-dire, je ne crois rien de ce que vous dites.

BAISSER. *Il n'y a qu'à se baisser & en prendre*, dit-on d'une chose qu'on croit aisée.

On donne tête baissée quand on se jette dans le péril ou dans une affaire aveuglément & sans en connoître ou vouloir en remarquer les conséquences.

On s'en revient les oreilles baissées, quand on n'a pas réussi, la honte & le chagrin donnant alors une contenance humiliée & un air mortifié.

BAL

BALAY. Un valet *fait le balay neuf*, quand il ſert bien les premiers jours qu'il eſt dans une maiſon.

Auſſi *le traite-t-on comme un balay neuf* qu'on jettera bientôt derrière la porte. Quand on entre au ſervice des Grands, tout vous rit d'abord, mais on ne tarde guères à vous mépriſer.

Rôtir le balay c'eſt n'avoir pas grand profit en quelque profeſſion.

On dit auſſi *hazard ſur les balays*, quand on ſurfait une marchandiſe de vil prix.

BALAYER. D'une perſonne dévote qui ſort la dernière de l'Egliſe, on dit qu'*elle balaye l'Egliſe.*

BALLE. On appelle *marchandiſes de balle* celles qui viennent dans des balles, qui ſont d'ordinaire fabriquées par de méchans ouvriers & de méchante matière, à la différence de celles qu'on commande aux ouvriers. C'eſt dans ce ſens qu'on dit proverbialement de ce qu'on mépriſe, des contes, des nouvelles de *balle*, un Avocat de *balle.*

On appelle *enfans de la balle* ceux qui ſuivent la profeſſion de leur Père.

Ce ſont balles perdues, c'eſt-à-dire, des efforts inutiles.

Au bon joueur la balle lui vient, il n'y a qu'à bien travailler & être habile pour réussir.

La balle cherche le joueur : qu'on ne se plaigne point du manque d'occasions, elles se présentent d'elles mêmes à ceux qui les cherchent & qui en savent profiter.

Prendre la balle au bond. Ne pas laisser échaper l'occasion, ni réfroidir la bonne volonté de ceux dont on a besoin.

Aller balle en bouche, mêche allumée. Entreprendre une affaire ouvertement, & dans la résolution de la pousser avec vigueur.

On dit à un homme *à vous la balle*, ou bien *à vous le dé*, pour dire, c'est à vous à parler ou à agir.

Celui-là a *chargé son estomac à balle*, il s'est saoulé jusqu'à crever.

Rimeur de balle est un Poëte dont les ouvrages ne servent qu'à envelopper des marchandises.

BALLET. On dit d'un homme qui entre brusquement dans une compagnie, & qui en sort de même sans cérémonie, qu'*il y a fait une entrée de ballet.*

BALUSTRE. *Les dais & les balustres ne rendent pas un homme plus heureux* ; l'éclat des dignités ne peut satisfaire les cœurs des hommes. On s'accoutume bientôt aux respects & aux hommages des autres, & ils

n'ont pas la vertu d'écarter le chagrin.

BAN

BAN. D'une bouche trop fendue, on dit qu'elle eſt grande *comme un four à ban.*

BANDE. *Faire bande à part.* Se ſéparer d'une troupe, d'une compagnie, n'être point des affaires ou des divertiſſemens communs.

BANDER. *Il faut ſe bander les yeux* en certaines occaſions, & quand on ne peut empêcher une perte ou un deſordre domeſtique, il faut ne pas y prendre garde. On dit *bander la caiſſe*, pour dire, s'en aller, s'enfuir, parce qu'on bande la peau du tambour, quand on veut battre la retraite ou la marche, & *bander les voiles*, pour ſignifier la même choſe, parce que le vent fait bander les voiles d'un vaiſseau qui ſort du port.

BANNAL. On dit d'une coquette que *ſon cœur eſt un four bannal*, où tout le monde chauffe.

BANNIERE. Outre les ſens connus de ce mot, il ſignifie une piéce d'étoſe qu'on accuſe certains tailleurs de ſe ménager en coupant un habit. C'eſt ce qui a fait dire que *les tailleurs vont les premiers à la proceſſion, puiſqu'ils y portent la bannière.*

On dit d'un homme qu'on a de la peine à faire venir chez soi, *qu'il faut envoyer la Croix & la bannière pour l'avoir;* & de ceux à qui on fait une belle reception, qu'*on est allé au devant d'eux avec la croix & la bannière.*

Avec le tems la noblesse déchoit, *cent ans bannière, cent ans civière.*

BAR

BARBE bien étuvée est à demi rasée.

On doit être sage quand on a la barbe au menton, & il est un tems où il n'est pas pardonable de faire de fausses démarches.

Il faut que vous vous en torchiez la barbe, vous n'aurez point de part à cette affaire, à ce profit.

Vous avez la barbe trop jeune, ou bien, *vous êtes une trop jeune barbe*, vous n'avez point d'expérience dans les affaires du monde. C'est ce qu'on dit aux jeunes gens, quand ils se mêlent de donner conseil à leurs anciens, ou de dire leur sentiment sur les affaires.

Faire la barbe à quelqu'un, c'est en stile proverbial lui faire affront; cette expression est fondée sur ce que chez la plûpart des nations où l'on portoit la barbe longue, c'étoit une peine fort ignominieuse de faire raser la barbe à quelqu'un.

Faire quelque chose à la barbe de quel-

qu'un, c'eſt-à-dire hardiment & ſans crainte, pour le braver, & en ſa préſence.

Rire ſous barbe, ou *ſous cape*, ſe dit quand on entend quelque choſe avec plaiſir, & qu'on ne le témoigne point à l'extérieur, ou qu'on rit doucement & comme en cachette.

On appelle *barbe de bouc*, celui qui n'a de barbe qu'au menton.

A ma barbe, en ma préſence...

Barbe fleurie, c'eſt-à-dire, viſage enluminé.

BARBET. On dit *crotté comme un barbet*, parce que la bouë s'attache aiſément au long poil des barbets.

D'un homme qui en ſuit toujours un autre, on dit que *c'eſt ſon barbet* ou qu'*il le ſuit comme un barbet*.

BARBIER. *Un barbier raſe l'autre.* Chacun dans ſa profeſſion ſe rend des ſervices réciproques.

On dit auſſi *glorieux* comme un *barbier*.

BARQUE. Cet homme *conduit bien ſa barque*, il ſait ménager ſagement ſa fortune.

Il conduit ſa barque, il tient le timon de la barque, c'eſt lui qui eſt à la tête des affaires, & qui eſt le chef de l'entrepriſe.

BARRE. *C'eſt de l'argent* ou *de l'or en barre*, dit-on, quand on eſt sûr de l'exé-

cution d'une promesse, & qu'on peut se fier à la parole d'un homme.

Avoir barre sur quelqu'un, c'est avoir avantage sur lui.

Jouer aux barres se dit quand on se cherche réciproquement, & qu'on ne se trouve point. On dit aussi des rats qui font grand bruit qu'ils *jouent aux barres*. Ces deux dernieres expressions sont tirées du jeu ou course appellés *les barres*.

On dit aussi *roide* comme la *barre* d'un huis.

BARRETTE. *Parler à la barrette de quelqu'un*, le quereller, le réprimander, lui faire quelque reproche. C'est aussi lui froter les oreilles, le gourmer.

BAS

BAS, BASSE. Quand un homme n'a pas dequoi faire voir toute sa générosité on dit qu'*il a le cœur haut & la fortune basse*.

De celui qui n'a point d'argent on dit que *les eaux sont basses chez lui* ; & de celui qui n'a pas pas dequoi vivre qu'*il est bas percé*...

A bas couvreur, la tuile est cassée, vous êtes trop élevé, descendez, ce qui se dit dans le propre & dans le figuré.

BAS-BRETON. C'est du *bas-breton*, du

haut allemand, de l'algebre. Je n'y entens rien.

BASSECOUR. On appelle *nouvelles de la bassecour* celles qui sont fausses & qui viennent de gens mal informés.

BASQUE. *Courir comme un basque*; marcher vîte & long-tems, comme ceux de Biscaye qui sont en réputation pour cela.

BASSIN. *Faire cracher quelqu'un au bassin*, c'est l'obliger à faire quelque don, à contribuer à quelque aumône.

BAT

BAT. On dit proverbialement d'un homme qui est trop vêtu qu'*il est rembourré comme le bât d'un mulet*; de celui qui a quelque affaire facheuse qu'il a soin de cacher, qu'*on ne sait point où le bât le blesse*; & enfin d'un homme fort stupide que *c'est un cheval de bât*.

Qui ne peut frapper l'âne, frappe le bât; on se venge comme on peut.

BATAILLE. *Voilà ce que j'ai sauvé de la bataille.* Voilà ce qui m'est resté de mes pertes, de mes procès, des contestations que j'ai essuyées.

BATARD. L'hyver n'est pas *bâtard*, s'il ne vient tôt, il vient tard.

BATEAU. On dit d'un homme qu'*il*

est tout étourdi du bateau, quand il lui est arrivé depuis peu quelque infortune qui lui a troublé l'esprit.

Quand on entend louer quelqu'un outre mesure, on dit ironiquement, c'est un homme rare, *il n'en vient que d'eux en trois bateaux*. D'autres disent plus ironiquement encore, *il n'y en a que douze à la douzaine*.

BATER. *L'âne du commun est le plus mal bâté.*; on a plus de soin de son intérêt particulier que de ceux du public.

BATIER. *Son pere est bâtier, il lui a fait une grande avaloire.* C'est ce qu'on dit d'un grand mangeur, ou de celui qui a la bouche bien fendue; jeu de mots sur le double sens d'*avaloire*, qui signifie gosier, & aussi une piéce du harnois d'un cheval de trait.

BATIR. Dans les communautés *il faut commencer par bâtir la cuisine;* & il faut des revenus pour subsister avant qu'on pense à autre chose.

Qui bâti ment; un homme qui bâtit fait toujours plus de dépense qu'il n'en avoit annoncé, & qu'il ne s'étoit même proposé d'en faire.

On dit d'une affaire qu'*elle est bâtie à chaux & à sable*, pour dire qu'elle est solide & qu'on a pris toutes les précau-

tions pour la rendre ſtable & inébranlable.

Bâtir des chateaux en Eſpagne, c'eſt former des projets chimériques, ſe bercer de belles idées qui n'ont point de réalité ſe repaître de reveries & de chimères.

Bâtir de boue & de crachat, bâtir peu ſolidement & employer de mauvais matériaux.

D'un homme qui groſſit à vuë d'œil, & qui commence à avoir un gros ventre, on dit qu*il bâtit ſur le devant.*

BATON. On dit en ſtile proverbial d'un homme qui eſt entiérement ruiné, qu'*il eſt réduit au bâton blanc*; de celui qui n'a pas les choſes néceſſaires à ſa profeſſion, que *c'eſt un aveugle ſans bâton.* D'autrefois on dit *un Apothicaire ſans ſucre*; de celui qui eſt bien aſſuré de ce qu'il dit & de ce qu'il fait, qui eſt ſûr du ſuccès de ſon entrepriſe & qui en a de bons garans, qu'*il eſt aſſuré de ſon bâton.*

On dit d'un autre, *il crie comme un aveugle qui a perdu ſon bâton*; il ſemble que ce qu'il a perdu lui étoit fort néceſſaire, tant il ſe plaint amèrement.

Il n'a ni verge ni bâton, il eſt ſans défenſe.

Un Pere dit à ſon Fils : *ſi tu liſois avec les épaules, je t'écrirois avec un bâton.*

Tirer au court bâton avec quelqu'un,

c'eſt conteſter avec lui, comme d'égal à égal, ne vouloir rien céder.

Lui faire ſauter le bâton, l'obliger à faire quelque choſe contre ſa volonté, comme font les charlatans aux ſinges & aux chiens qu'ils ont dreſſés à ſauter le bâton par la crainte du bâton.

Faire une choſe *à bâtons rompus*, c'eſt-à-dire, après pluſieurs repriſes & interruptions.

Parler *à bâton rompus*, ſans ſuite, ſans liaiſon, ſans raiſon, ab hoc & ab hac.

On appelle *tour du bâton* les profits illicites qu'on fait ſecrettement dans une charge, dans une commiſſion, dans un maniment. C'eſt ce que les domeſtiques appellent *ferrer la mule.*

On dit auſſi d'un domeſtique qui ſert à pluſieurs uſages, que c'eſt *un bâton à deux bouts.*

BATTERIE. Quand les premiers moyens n'ont pas réuſſi, *il faut changer de batterie*, & prendre de nouvelles voies pour aſſurer le ſuccès d'une affaire.

BATTEUR. On appelle les fainéans & les filous *batteurs de chemin*, ou *batteurs de pavé.*

BATTRE. *Il fait bon battre un glorieux*, il n'oſeroit s'en vanter.

Il faut battre le fer tandis qu'il eſt chaud.

Il faut profiter de l'occasion & ne pas laisser réfroidir la bonne volonté de ceux dont on a besoin.

Il ne fait pas bon battre un homme la veille de sa mort, ni toucher à de vieilles choses qui peuvent périr entre les mains.

Nous avons battu les buissons, un autre a pris l'oiseau, un autre a profité de notre travail. C'est ce que Virgile exprime si joliment par les vers suivans, lorsqu'on eut donné à un autre la récompense des vers qu'il avoit faits.

> *Hos ego versiculos feci, tulit alter honores.*
> *Sic vos non vobis nidificatis aves.*
> *Sic vos non vobis mellificatis apes.*
> *Sic vos non vobis vellera fertis oves.* &c.

Quand après avoir reçû quelque injure ou quelque coup on est encore blâmé, on dit que *c'est la coutume de Lorris, où le battu paye l'amende.*

On dit qu'un *homme se bat de l'épée qui est chez le fourbisseur*, quand il se met en peine d'une chose qui ne le regarde point; qu'*il est battu de l'oiseau*, lorsqu'il est rebuté des traverses qu'il essuye dans une affaire; *qu'il ne bat plus que d'une aile*, lorsque sa fortune, son crédit, sa réputation est diminuée, & qu'il est sur le point de quitter la partie; qu'*il se bat avec* ou *à la perche*, lorsqu'il se donne beaucoup de

de mouvement pour une chose dont il ne doit tirer aucun profit; qu'*il se bat contre des moulins à vent*, lorsque laissant la question principale dans une dispute, il refute des objections que personne ne lui fait, ou qu'il se forge des chimères pour les combattre.

Se battre les fesses d'une chose, s'en peu soucier.

C'est *battre l'eau* que de s'amuser à quelque travail où il n'y a rien à profiter, & il vaudroit autant *battre sa tête contre un mur*, que de prendre une peine inutile.

Battre le chien devant le loup, ou *devant le lyon*; c'est corriger un grand en châtiant un petit devant lui.

Battre la campagne, parler de beaucoup de choses qui n'ont aucun rapport au sujet que l'on traite.

BATTU. *Autant vaut bien battu que mal battu.* On veut dire par-là que souvent on n'est pas plus puni en justice, pour avoir donné plusieurs coups que pour en avoir donné un seul.

Le battu payera donc l'amende, dit-on, quand après avoir été insulté par un autre, on est blâmé de ses supérieurs, ou du public.

A chemin battu il ne croit point d'herbe. Il y a peu de profit à faire dans un métier dont tout le monde se mêle.

BAV

BAVE. On dit populairement qu'un homme *n'a que de la bave*, c'eſt-à-dire du babil.

BAVETTE. Quand des femmes s'aſſemblent pour caqueter, on dit proverbialement qu'*elles vont tailler des bavettes.*

BAUME. *Flairer comme baume* ſe dit d'une choſe agréable, comme de l'argent comptant. On le dit auſſi quelquefois par contre-ſens de ce qui eſt puant.

BAY

BAYES. *Etre un donneur de bayes, repaître*, les autres *de bayes*, c'eſt être un grand hableur, promettre beaucoup & ne rien tenir, ou conter des fables & débiter de fauſſes nouvelles.

BEA

BEAU, BELLE. *La belle plume fait le bel oiſeau*, les beaux habits & la parure relevent la beauté.

A beau jeu beau retour, chacun à ſon tour trouve occaſion de ſe venger. On s'en flatte du moins, quand on dit ce proverbe.

Il n'y a point de belles priſons ni de laides amours, quelque belle que ſoit une priſon c'eſt toujours une priſon, & quelque lai-

de que soit une maîtresse, elle ne paroit point telle aux yeux de son amant.

On dit d'un homme qu'*il a échappé belle*, quand il a couru un grand danger ; on le dit aussi de celui qui a épousé une laide femme.

Il lui fait beau beau, il fait semblant de l'aimer.

Il n'est ni beau, ni bon, il n'est point fardé.

Il l'a mis en beaux draps blancs, il en a parlé fort désavantageusement ; ou, il l'a mis en un grand embarras. On dit dans ce dernier sens *se mettre en beaux draps blancs*.

Donner beau jeu à quelqu'un, c'est lui donner occasion de nous faire de la peine, de nous censurer, ou de faire ce qu'il souhaite soit en mal, soit en bien.

Mettre en beau jour, en beau début, expliquer une chose avec adresse, la faire voir par son bel endroit.

Passer pour beau, ne point payer dans les parties de divertissement.

Se faire beau garçon, ruiner sa santé, sa fortune, ou sa réputation.

Il fera beau tems, quand je l'irai voir, c'est-à-dire, je n'y veux jamais aller.

Tout cela est bel & bon, mais je n'en veux rien faire.

Voilà un beau venez y voir, dit-on, des choses qu'on méprise, surtout quand les autres nous les font valoir.

Voilà une belle équipée. C'est ce qu'on dit quand on n'a pas réussi, & qu'on avoit entrepris l'affaire avec l'éclat. On dit à peu près dans le même sens, *Il a fait une belle affaire.*

On dit aussi ironiquement, *il vous fait beau voir*, pour dire, vous avez mauvaise grace de prétendre à telle chose ou de la faire.

Vous nous la baillez belle, vous nous en faites bien accroire, ou du moins vous le voudriez.

On a eû beau lui imposer silence, quelque tems après *il est rentré de plus belle*, & a recommencé à parler comme auparavant.

BEAU-FILS. *Faire le beau-fils*, se dit des hommes qui se parent, qui font les agréables, qui hantent les grands & qui font de la dépense comme eux.

BEC

BEC. *Donner un coup de bec*, lancer en passant quelque trait satyrique.

Prendre quelqu'un *par le bec*, le confondre par ses propres paroles, par ses aveux.

Passer la plume par le bec, frustrer une

personne de quelque avantage qu'elle s'étoit promis.

Mener quelqu'un *par le bec*, avoir beaucoup d'empire sur lui.

Tenir le bec dans l'eau : Amuser quelqu'un de belles paroles, sans vouloir rien conclurre, le tenir dans l'incertitude en différant de se déterminer.

Lui *faire voir son bec jaune*, lui montrer qu'il s'est trompé, ou qu'il est trop hardi.

Faire le bec, donner des instructions; apprendre à quelqu'un ce qu'il doit répondre, le sifler, le recorder.

Avoir le bec affilé se dit d'une grande causeuse, surtout quand elle est médisante; & d'une personne interdite & qui ne dit mot, on dit qu'elle a *le bec gêlé*.

Avoir bec & ongles sçavoir se défendre.

Avoir bon bec, parler beaucoup & bien.

Il n'y a plus que le bec à ourler pour finir la canne; c'est ce qu'on répond à ceux qui ont de l'impatience de voir achever un ouvrage.

Quel fainéant! dit-on, il attend que les alouettes lui tombent toutes roties dans le bec; il faut lui faire ses morceaux.

BECASSE. On dit proverbialement *aile de perdrix & cuisse de Becasse*, pour dire que ce sont les meilleurs en droits de ces oiseaux.

Brider la bécasse, attrapper quelqu'un. Metaphore tirée de la chasse aux bécasses que les paysans font avec des lacets & des collets qu'ils tendent & où les bécasses se brident elles-mêmes.

BECHER. Pour signifier qu'un travail est pénible, on dit, *j'aimerois mieux bêcher la terre.*

BEE

BÉER *aux corneilles*. S'ennuyer, ne rien faire. Faire long-tems sa cour sans rien attrapper.

BEG

BEGUIN. *Les ânes ont les oreilles longues, parce que leurs meres ne leur ont point mis de beguin...*

Il est sans expérience, *il a encore son premier beguin.*

BEJ

BEJAUNE. *Faire voir* à quelqu'un *son béjaune*, c'est-à-dire son ignorance, sa méprise, sa présomption.

BEL

BELER. *La brebis bêle toujours de la même sorte.* On ne quitte guères les manières que l'on tient de la nature.

Brebis qui bêle perd sa gueulée, pendant que l'on s'amuse à causer à table, les autres mangent ce qu'il y a de meilleur.

BEN

BENEDICITE. Il est du quatorzième *benedicite*, c'est une bête; mauvaise allusion au quatorzième verset du cantique des trois enfans dans la fournaise, *benedicite omnes bestiæ & pecora domino.*

BENÉDICTION. *Donner* à quelqu'un *sa bénédiction*, c'est proverbialement parlant l'éconduire, le congédier.

On appelle un pays, une maison *de bénédiction*, un lieu où tout abonde, une maison de bonne chère. D'autres le disent avec plus de raison d'une maison ou d'une famille sainte & vertueuse.

BENEFICE. *Il faut prendre le Bénéfice avec ses charges*, il faut prendre tout emploi & tout autre chose avec ses avantages & ses inconvéniens. *Qui debet sentire commodum, debet sentire & incommodum.*

On dit d'un homme qui n'a point de revenus, qu'*il n'a ni office, ni bénéfice*, qu'il est obligé de vivre du travail de ses mains.

Les chevaux courent les bénéfices, & les ânes les attrappent. Les uns méritent les récompenses & les autres les obtiennent.

BENIT, ITE. Quand *on en est réduit à la*

la chandelle bénite, on n'a pas beaucoup de tems à vivre.

Changement de corbillon, appetit du pain bénit. La nouveauté eſt une eſpèce de ragoût.

BER

BER, ou BERS. Vieux mot qui ſignifie *Berceau.*

Ce qu'on apprend au *ber*
On le retient juſqu'au *ver.*

Vieux proverbe qui ſignifie qu'on conſerve toujours les impreſſions de l'enfance.

BERCER. On dit d'un homme vigilant, ou méchant & inquiet, que *quand il dort le diable le berce.*

BERGER. *L'heure du Berger* eſt en ſtile proverbial, tout tems & toute occaſion favorable pour réuſſir en une affaire, quelle qu'elle ſoit. Ainſi Sarraſin a dit que la naiſſance de l'Aurore étoit *l'heure du Berger* pour un Poëte, voulant dire que le matin eſt favorable pour travailler à faire des vers.

BES

BESACE. On dit proverbialement qu'*une beſace bien promenée nourrit ſon maître.* Quand on ſe donne beaucoup de mouvement on attrappe toujours quelque choſe.

On dit d'un homme qui fait épier les actions de ſa femme qu'*il en eſt jaloux, comme un gueux de ſa beſace.*

BESICLES. Cet homme *n'a pas mis ses besicles*, il n'a pas bien examiné l'affaire & il s'y est trompé lourdement.

BESOGNE. *Il ressemble au Bahutier, il fait plus de bruit que de besogne.* Voy. *Bahutier.*

On dit d'un fainéant, & d'un méchant valet, qu'*il aime besogne faite.*

N'avoir pas le cœur à la besogne, n'avoir pas envie de travailler.

Aller doucement en besogne, c'est agir lentement & avec grande circonspection.

Au contraire *aller vite en besogne.* C'est expédier les affaires promptement, & souvent même sans reflechir & sans consulter.

Besogne qui plait est à demi faite.

Tailler de la besogne à quelqu'un, c'est lui susciter bien des affaires.

N'avoir pas le cœur à la besogne, n'avoir pas envie de travailler.

BET

BETE. *Morte la bête, mort le venin.* Ceux qui sont morts ne font point de mal; ou bien on ne garde point sa colère contre les morts.

Quand Jean bête est mort il a laissé bien des héritiers; il y a encore bien des sots au monde.

On dit d'une grande solitude, ou d'une grande obscurité, *on n'y voyoit ni bêtes, ni gens.*

On dit aussi d'un homme que *c'est une bonne bête, une fausse bête*, pour dire,

qu'il est dangereux de s'attaquer à lui, & qu'il est plus à craindre qu'on ne pense.

Votre âne n'est qu'une bête. voy. *âne.*

Vous n'avez pas à faire à une bête lasse, vous avez à faire à une partie qui se donne beaucoup de mouvemens.

Plus fin que lui n'est pas bête, il a beaucoup d'esprit, & ce n'est rien moins qu'un sot.

Chacun bridera sa bête, chacun se conduira à sa fantaisie.

Remonter sur sa bête, réparer une perte qu'on avoit faite, rétablir sa fortune ruinée. Dans une ville de Province les Freres des quatre ordres mendians étoient en coutume de porter la chasse de saint Antoine, dans une procession générale qui se fait la veille de l'Ascension. Une année ils refuserent de la porter, mais ayant été condamnés par Arrêt du Parlement, on dit que *le Saint étoit remonté sur sa bête.* Ce n'est point là l'étimologie de cette expression proverbiale, le fait est récent ; mais c'en est une application assez heureuse.

Prendre du poil de la bête, c'est se guérir par les mêmes choses qui ont causé le mal, boire, par exemple, le matin quand on a été incommodé d'avoir trop bû la veille.

On appelle des *bêtes de compagnie* deux personnes qui vont toujours ensemble.

BETTE-RAVE. On appelle *nez de bette-*

rave, un nez rouge, furtout quand la rougeur défigne un biberon.

BEU

BEURRE. *Promettre plus de beurre que de pain*, amufer une perfonne par de belles promeffes.

On dit auffi de quelqu'un, qu'*on lui a ôté fon bon beurre*, quand on lui a ôté quelque chofe qu'il aimoit beaucoup, furtout le vin ou toute autre liqueur.

On ne fauroit manier du beurre, qu'on ne s'engraiffe les doigts, quand il paffe tant d'argent par les mains, il en refte toujours un peu....

On appelle des contufions, qui rendent les parties voifines des yeux noires & livides, des *yeux pochés au beurre noir*.

BIB

BIBLIOTHEQUE. On dit figurément d'un homme fçavant, que c'eft une *bibliotheque vivante*.

BIC

BICHE. On dit d'un poltron, qu'*il s'enfuit comme une biche*, animal timide & fort leger à la courfe.

BID

BIDET. Petit cheval. *Pouffer fon bidet*;

c'eſt pouſſer ſa pointe, pouſſer ſa fortune.

BIE

BIEN. *Adverbe*. On dit *autant bien battu que mal battu*, on n'eſt ſouvent pas plus puni en juſtice pour avoir donné pluſieurs coups que pour en avoir donné un ſeul.

Un fou aviſe bien un ſage, dit-on à quelqu'un qui reçoit mal les avis qu'on lui donne.

A force de mal aller tout ira bien, un déſordre amene un ordre, & l'excès des maux en produit ſouvent le reméde

BIEN. *ſ. m. Nul bien ſans peine*, quand on veut avoir l'avantage, il ne faut pas craindre ce qu'il en coûte.

Le bien cherche le bien quand on eſt riche, on a plus de moyens de s'enrichir; ou le bien vient plutôt au riche qu'au pauvre.

On dit auſſi en ce ſens *quand biens viennent, ils viennent à monceaux*. Habenti dabitur. *Je t'ai comblé de biens, je t'en veux accabler*. Il ſemble que c'eſt un titre pour obtenir de nouvelles graces que d'en avoir déja reçu pluſieurs.

On dit d'un homme qui s'eſt ruiné en peu de tems, qu'*il a mangé tout ſon bien en un article*.

BIENFAIT. *Les injures s'écrivent ſur l'airain, & les bienfaits ſur le ſable*. On oublie avec peine les injures, & on a bientôt perdu le ſouvenir des bienfaits.

Bienfait reproché est à demi oublié. Les bienfaits nous humilient assez sans qu'on nous les reproche. Si nos bienfacteurs veulent que nous nous souvenions de leurs services, il faut qu'ils les oublient eux-mêmes : en nous en faisant souvenir, ils semblent nous décharger de la moitié de la reconnoissance.

BIENVENU. *On est toujours bien venu quand on apporte.*

Bienvenu & mal reçû se dit de ceux dont on n'agrée pas les visites.

BIERE. On dit d'un portrait mal fait que *c'est un enseigne à bière.*

Les yvrognes disent aussi qu'*ils ne veulent point mettre leur corps en bière*, c'est-à-dire, boire de la biére au lieu de vin. C'est une équivoque roulant sur la double signification de bière qui signifie tantôt le cercueil, tantôt une espèce de liqueur.

BIL

BILLE. *Billes pareilles*, c'est-à-dire, à égalité, sans avantage.

BILLOT. On dit proverbialement, *j'en mettrois ma tête sur le billot*, pour dire, j'en gagerois ma tête à couper, j'en suis bien assuré.

BIS

BIS. *Il faut faire cela à bis & à blanc*,

quoiqu'il en coûte & à quelque prix que ce ſoit.

BISCUIT. *Il ne faut pas s'embarquer ſans biſcuit*, ni entreprendre une affaire ſans avoir les moyens convenables, ou l'argent néceſſaire pour y réuſſir.

BISE. D'un homme qui eſt ruiné, ou à qui il eſt arrivé quelque malheur, on dit qu'*il a été frappé du vent de biſe.*

BISQUE. *Je lui donnerois quinze & biſque*, j'ai beaucoup d'avantage ſur lui.

Prendre ſa biſque, prendre ſon parti, ou quitter ſon travail pour ſe promener, ſe délaſſer.

BLA

BLANC, BLANCHE. On dit proverbialement d'un homme qui eſt entre deux vins, qu'*il eſt entre le blanc & le clairet*; de celui qui a eu d'abord des ſuccès & des plaiſirs, & qui a enſuite du chagrin & de la peine, qu'*il a mangé ſon pain blanc le premier*; de celui qui ſe promet bien des choſes ſouvent au deſſus de ſes forces, qu'*il ſe fait tout blanc de ſon épée*; de celui dont on a mal parlé dans une compagnie, ou à qui on a ſuſcité une méchante affaire qu'*on l'a mis dans de beaux draps blancs.*

On dit auſſi, ces deux hommes *ſe mangent le blanc des yeux*, ils ſont extrêmement ennemis.

Il faut faire telle chose *à bis & à blanc*, quoiqu'il en coute, & quelque prix que ce soit.

On dit d'un homme heureux, qu'il est *l'enfant de la poule blanche*, en latin, *gallinæ filius albæ.*

Être réduit au bâton blanc, ou simplement *au blanc*, être devenu pauvre & misérable.

Passer du blanc au noir, passer d'une extrémité à l'autre, soit en ses discours, soit en sa conduite.

Dire une chose de butte en blanc sans façon, hardiment & sans préambule.

On dit à celui qui promet de faire une chose impossible, qu'*on lui donnera un merle blanc*, s'il en vient à bout. Les merles blancs ne sont pas une chimère, mais ils sont rares.

Les voyageurs disent, *rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pélerin.*

Les joueurs d'échets disent *dame blanche a le cul noir*, pour dire, que le Roi blanc doit être posé sur une case noire.

C'est *bonnet blanc, blanc bonnet*, dit-on de deux choses qui sont parfaitement égales.

BLANCHIR. *Tête de fou ne blanchit jamais.*

BLANCHISSEUSE. Un homme qui a du linge sale *porte le deuil de sa blanchisseuse.*

BLE

BLE'. *Tout y va la paille & le blé.* On

fait tout ſervir, on profite de tout.

Cet homme *meſure le blé d'autrui avec ſon boiſſeau*, il juge des autres par lui-même, il meſure les autres à ſon aune.

Il crie famine ſur un tas de blé; il ſe plaint de la miſère du tems, quoiqu'il ait de quoi vivre en abondance.

Il mange ſon blé en verd ou en herbe; c'eſt un mauvais ménager, il mange ſon revenu, avant que les termes en ſoient échus.

Il a été pris comme dans un blé; c'eſt-à-dire, ſans défenſe & ſans armes.

On dit d'une marchandiſe d'un débit prompt & aſſuré; *c'eſt du blé en grenier.*

BLESSER. *Autant de morts que de bleſſés, il n'y eut qu'un chapeau de perdu*; c'eſt pour dire, qu'il n'y eut pas grand mal.

On ne ſait pas où le ſoulier, où le bât le bleſſe, On ne ſoit pas ce qui le chagrine.

BLEU. On dit proverbialement, faire des *coups bleux*, pour dire, faire des efforts inutiles, des tentations qui ne réuſſiſſent point.

BLO

BLOND. On dit d'un homme qui fait le beau & le difficile; qu'*il eſt délicat & blond*; de celui dont les cheveux ont de l'éclat, qu'*il eſt blond comme un baſſin.*

On dit auſſi ironiquement d'un homme fort noir, que *c'eſt un blond d'Egypte.*

BLOUSE. Trou d'un billard où l'on jette les billes. On dit qu'*on a mis* un homme *dans la blouſe*, quand on l'a mis en priſon, ou qu'on l'a fait tomber dans un panneau.

BOE

BOETE. Les gens à qui on reproche leur petite taille répondent ordinairement que *dans les petites boëtes ſont les bons onguens.*

On dit d'une perſonne qui eſt toujours propre & bien ajuſtée, *il ſemble qu'elle ſorte toujours d'une boëte* ; & d'une chambre bien fermée & où l'on eſt chaudement, qu'*elle eſt cloſe comme une boëte.*

BŒUF. On dit de ce qu'on mange ou qu'on voit tous les jours, que *c'eſt la piéce de bœuf.*

On dit auſſi, *je ne lui ai dit ni œuf, ni bœuf*, je ne lui ai point dit de groſſes paroles.

Mettre la charrue devant les bœufs, c'eſt mettre devant ce qui doit être derrière, & au commencement ce qui doit être à la fin.

Saigner comme un bœuf, c'eſt-à-dire avec abondance.

On dit auſſi *bœuf ſaignant*, pour dire, qu'il faut manger le bœuf avec ſon jus.

BOI

BOIRE. *Qui fait la folie, doit la boire*, chacun doit porter la peine de sa faute.

Puisque le vin est tiré, il faut le boire, quand on est engagé dans les affaires, il faut les poursuivre, quelquefois même quoiqu'il en coute, & quoiqu'il doive en arriver.

Qui a bû boira, les penchans nous suivent jusques au tombeau.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif, & l'on ne peut forcer un homme à faire une chose malgré lui, & surtout à se divertir contre son gré.

On ne sauroit si peu boire, qu'on ne s'en sente.

A petit manger bien boire; on se récompense sur le vin, quand on n'a pas beaucoup à manger.

Il commence matines par tousser, & souper par boire.

On dit d'un homme qu'on voit yvre, *il en a plus bû que je ne lui en ai versé*; & de celui qui a fait quelque action utile qu'*il a bien gagné à boire*. On le dit ironiquement quand la chose est dommageable.

On dit aussi d'une chose dont on ne se fait pas scrupule, je n'aurois pas plus de

peine à cela qu'*à boire un verre d'eau*.

Boire en âne, c'est laisser une partie du vin dans le verre.

Boire le petit doigt, *ou le petit coup*, faire une petite débauche entre honnêtes gens.

Boire comme un templier, *ou comme un trou*, *boire à tire-larigot*, *boire par excès*.

Boire aux Anges, se dit quand on a bû à la santé de tout le monde, & que l'on ne sait plus à qui s'adresser.

On dit du vin; *qui bon l'achete*, *bon le boit*, pour dire, qu'on trouve son avantage à n'acheter que de bonnes denrées, fussent-elles un peu plus chères.

BOIS. *La faim chasse le loup du bois*. Il n'est rien tel que la nécessité pour obliger de travailler.

On appelle *grand abatteur de bois*, un fanfaron qui se vante de beaucoup de choses dont il n'est pas capable. On le dit aussi d'un homme qui expédie beaucoup de besogne en peu de tems, & d'un Juge qui rapporte beaucoup de procès. On dit en ce sens *abbatre bien du bois*, ce qui se dit aussi d'un joueur au trictrac, quand il tire beaucoup de Dames du talon, pour faire beaucoup de cases.

Avoir l'œil au bois, prendre garde à ses affaires, & ne se point laisser surprendre. On le dit par allusion aux embusca-

des qui se font d'ordinaire dans les bois, ce qui fait qu'on est attentif, quand on passe auprès.

Aller au bois sans cognée, entreprendre un ouvrage sans les outils nécessaires.

Il y a plus de bois en l'air qu'en terre, c'est-à-dire, qu'on a beau dégrader les bois, il en revient plus qu'on n'en consume.

Il n'est bois si verd qui ne s'allume, les meilleurs caractères s'aigrissent, & les gens les plus doux se mettent en colère quelquefois.

Qui a peur des feuilles ne doit pas aller au bois. Quand on craint les frais d'une entreprise on ne doit pas s'en charger.

On dit de ceux qui font les choses avec violence, que *c'est la force du bois* qui travaille.

Visage de bois flotté, pâle & défait.

On dit dur, sec, comme *du bois*.

Le bois tortu fait le feu droit. Il est en effet plus aisé de bâtir le feu avec du bois tortu.

On dit quelquefois, *il verra de quel bois je me chauffe*, ou *je lui ferai voir*, &c. Il verra ce que je puis, ce que je sais faire, quel est mon crédit, &c.

Il est du bois dont on fait les vieles, il est foible ou complaisant, il ne veut, ou il n'ose contredire personne.

Il est du bois dont on les fait (parlant d'un emploi, d'une charge) il a les talens, les qualités propres pour cela.

Ne savoir de quel bois faire flêche, être réduit au petit pied, ne savoir de quoi subsister, avoir épuisé tous les expédiens & tous les moyens, ou pour sa fortune, ou pour la réussite d'une affaire.

On dit aussi populairement & bassement *charger* un homme *de bois, lui donner sa provision de bois*, pour dire, le bastonner d'importance.

BOISSEAU. *Mesurer le blé d'autrui avec son propre boisseau*, c'est mesurer les autres à son aune, juger des autres par soi-même, & leur attribuer les vices dont on se connoit atteint.

On dit que *le boisseau est plein*, quand la providence punit enfin ceux qui ont commis un grand nombre de crimes.

On dit aussi qu'*il ne faut pas mettre le chandelier sous le boisseau*, c'est-à-dire, enfouir les talens & laisser le vrai mérite dans l'obscurité. C'est un proverbe sacré tiré de l'Evangile. *Matt. 5.*

BOITEUX. En matière de nouvelles *il faut attendre le boiteux*, c'est-à-dire, qu'avant que de les croire, il faut en attendre la confirmation.

Il ne faut pas *clocher devant les boiteux*,

il ne faut pas se moquer des défauts naturels d'autrui, ni même parler devant des personnes intéressées, de choses qui peuvent les mortifier.

BON

BON, BONNE. *Les bons pâtissent pour les mauvais*, & souvent l'innocent paye pour le coupable, *quidquid delirant reges, plectuntur Achivi.*

On dit que *les bons maîtres font les bons valets*, un homme qui sait se faire servir, a des valets souples, exacts & attentifs; & dans un autre sens la douceur des maîtres excite quelquefois l'attention des valets.

Les bons comptes font les bons amis, & quand on ne veut pas se brouiller avec un homme, il faut le payer exactement, & ne lui rien retenir. Il est rare que l'intérêt ne divise les personnes qui s'aiment le plus.

Bonne mine & mauvais jeu, dit-on, pour signifier qu'il faut savoir cacher ses méchantes affaires, & ne pas découvrir tous les sujets de chagrin qu'on a dans le fond de l'ame.

Il faut *faire contre fortune bon cœur*, & s'armer de constance dans les adversités.

A bon entendeur salut: c'est ce qu'on dit à quelqu'un à qui on fait un reproche ou une réprimande à mots couverts.

A bon chat, bon rat, ſe dit de ceux qui ſe battent à forces égales ou qui ſe rendent tromperie pour tromperie, & fineſſe pour fineſſe.

A quelque choſe malheur eſt bon, & quelquefois une infortune nous procure des avantages que nous n'aurions pas ſans cela.

On dit du vin, *qui bon l'achete, bon le boit*, pour dire, qu'on trouve ſon profit à n'acheter que de bonnes denrées, fuſſent-elles un peu plus chères.

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaiſe attente, fut-on innocent, il vaut mieux ſe défendre de loin, que de ſe laiſſer mettre en priſon.

Le meilleur eſt l'ennemi du bon, & ce qui paroiſſoit bon, ne le paroît plus en préſence du meilleur.

Jouer ou *y aller bon jeu, bon argent*, agir ſérieuſement & de bonne foi, & quelquefois même avec vigueur.

Avoir bon pied, bon œil, être alerte, ſe bien porter, être encore vigoureux; ou bien prendre garde à tout, & faire la guerre à l'œil pour ne pas ſe laiſſer ſurprendre.

Mettre quelqu'un *ſur le bon pied*, a deux ſens, tantôt il ſignifie établir ſa fortune; & tantôt l'accoutumer à obéir, & lui *faire prendre bon pli.*

Parler, ou *dire* une choſe *en bon fran-*

çois, c'eſt s'expliquer ſans déguiſement & avec franchiſe.

On dit d'un homme doux & ſimple, que *c'eſt un bon Prince*; de celui qui eſt inutile à la ſociété; qu'*il n'eſt bon à rien*, qu'*il n'eſt bon qu'à noyer*, qu'*il n'eſt bon ni à rôtir, ni à bouillir*, qu'*il n'eſt bon à aucune ſauce*.

On dit auſſi à celui qui fait trop de cérémonies, *couvrez-vous, la chaleur vous eſt bonne*.

On le dit auſſi ironiquement à celui qui ſe couvre ſans qu'on l'en prie.

On dit encore; ſi je faiſois cela, *je ne ne ſerois pas bon à être jetté aux chiens*, tout le monde me lapideroit, j'exciterois l'indignation publique.

Bon entre encore dans pluſieurs autres proverbes qu'on trouvera en leur place.

BON-BEC. On appelle *marie bon-bec*, une femme ou une fille babillarde.

BOND. *Prendre la balle au bond*, ou *entre bond & volée*, ſaiſir l'occaſion favorable de faire ou d'obtenir quelque choſe.

Faire une choſe *du ſecond bond*, la faire de mauvaiſe grace, & dans un tems où l'on ne nous en fait plus de gré.

Faire faux bon à ſa parole, à ſon honneur, à ſes creanciers, &c. ſe déshonorer, manquer de parole, faire banque-

route, &c. Toutes ces phrases sont tirées du jeu de paume.

BONNET. Le *bonnet verd* désigne les banqueroutiers, parce que pour les punir on leur mettoit un bonnet verd sur la tête.

> Et que d'un *bonnet verd* le salutaire affront
> Flêtrisse les lauriers qui lui couvrent le front.
> Desp.

BONNET. On dit d'un homme triste & taciturne, qu'*il est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe*, parce qu'un bonnet en cet état a fort mauvaise grace; de celui qui est chagrin, & qui querelle tout le monde, qu'*il a mis son bonnet de travers*; d'un autre qui est prompt à se mettre en colère, qu'*il a la tête près du bonnet*; de celui qui a plus d'esprit ou de malice qu'il ne paroit, qu'*il y a plus sous son bonnet, qu'il ne paroit y avoir*; de deux ou trois personnes liées d'une grande amitié, & qui sont toujours du même sentiment, que *ce sont deux* ou *trois têtes dans un bonnet*.

On dit proverbialement: *Janvier à trois bonnets*, il se faut bien couvrir la tête pendant l'hyver.

C'est blanc bonnet, bonnet blanc, c'est tout un, la chose est égale de part & d'autre, c'est la même chose quelque parti que l'on prenne.

J'y mettrois mon bonnet, je gagerois ce qui m'eſt le plus néceſſaire, & dont je puis moins me paſſer, je donnerois ou je gagerois ma tête à couper.

Qui n'a point de tête, n'a que faire de bonnet.

On dit auſſi *avoir ſon bonnet chauſſé*, être aheurté à une opinion.

BOR

BORD. On dit proverbialement & figurément qu'un homme *eſt ſur le bord du précipice*, pour dire, qu'il eſt en danger de faire une grande chûte; qu'il *eſt ſur le bord de la foſſe*, qu'il eſt vieux; qu'*il a la mort ſur le bord des lévres*, qu'il eſt à l'agonie ou qu'il a une maladie mortelle, une fiévre lente dont il n'échappera pas.

Avoir quelque choſe ſur le bord des lévres, c'eſt ne pas ſe ſouvenir d'une choſe qu'on a bien ſçue, & dont on ſent qu'on ſe rappellera bientôt.

Boire de rouges bords, des verres tout pleins de vin.

BORGNE. *Au royaume des aveugles les borgnes ſont Rois.* On juge de tout par comparaiſon, & tel paroit ſavant aux ignorans qui n'eſt qu'un ignorant avec les ſavans. Nos laids pourroient paroître beaux aux Lapons & aux Hottentots.

Voilà bien visé pour un borgne, dit-on, pour se moquer des tireurs mal adroits.

Au cas que Lucas n'ait qu'un œil, sa femme aura épousé un borgne. Réponse faite à ceux qui disent toujours, *mais au cas que telle chose arrive.*

On appelle *compte borgne* celui où il y a des fractions ; il est opposé à compte rond. 295. l. 10. s. 6. d. est un compte borgne, 100, écus est un compte rond.

On appelle aussi *faux borgne*, celui qui fait le niais pour tromper, & qui feint de n'avoir pas bonne vuë, tandis qu'il y voit à merveille.

Faire des contes borgnes, réciter des fables, des contes de vieille.

Changer son cheval borgne contre un aveugle, faire un mauvais troc.

Causer comme une pie borgne, causer longtems.

BOS

BOSSE. On dit proverbialement des chirurgiens qui souhaitent d'avoir de la pratique, & de ceux qui aiment à pêcher en eau trouble, & qui trouvent leur compte aux querelles des autres, qu'*ils ne demandent que playes & bosses.*

BOSSU. On dit des médecins ignorans qui font mourrir bien du monde, qu'*ils rendent les cimetiéres bossus.*

BOT

BOTTE. *Graissez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brûle.* L'ingratitude est un vice bien commun, & on ne recueille souvent de ses bons offices que des plaintes & des reproches.

On dit d'un homme qu'*il a laissé ses bottes* en quelque endroit, qu'il y est mort; qu'*il graisse ses bottes*, qu'il se prépare à un voyage, & même à la mort; qu'il a bien mis de la paille dans ses souliers ou *du foin dans ses bottes*, qu'il a gagné beaucoup de bien.

Accoler la botte de quelqu'un, lui faire bien des soumissions, des révérences, &c.

Je ne m'en soucie non plus que de mes vieilles bottes. C'est ce qu'on dit quand on veut témoigner un grand mépris pour quelque chose.

A propos de botte, c'est-à-dire, à propos de rien.

Où va la botte? où allez-vous?

Se donner une botte, se tromper lourdement.

BOU

BOUC. On appelle *barbe de bouc*, celui qui n'a de la barbe qu'au menton.

On dit puant comme un *bouc*.

BOUCHE. *De l'abondance du cœur la*

bouche parle. Il eſt des choſes qu'on ne peu retenir, & ſur leſquelles on eſt preſſé de s'expliquer. Ce proverbe peut ſignifier auſſi qu'on doit juger des ſentimens d'un homme par ſes diſcours.

Il dit cela de bouche, mais le cœur n'y touche, ſe dit d'un hypocrite.

Ce qui eſt amer à la bouche eſt doux au cœur. Les médecines amères ſont du bien & les afflictions ſont ſouvent utiles à l'ame.

Il arrive bien des choſes entre le verre & la bouche, il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire importante. C'eſt ce qu'exprime ce vers latin.

Multa cadunt inter pocula ſupremaque labra.

A cheval donné on ne regarde point à la bouche. Il faut recevoir les préſens tels qu'ils ſont.

Mettre un baillon en la bouche de quelqu'un c'eſt proverbialement & figurément le corrompre par argent, pour l'empêcher de parler.

Aller balle en bouche mèche allumée, entreprendre une affaire ouvertement, & dans la réſolution de la pouſſer avec vigueur.

Faire venir l'eau à la bouche; exciter l'envie, l'appetit d'une choſe en la décrivant agréablement.

Traiter quelqu'un *à bouche que veux-tu*;

lui présenter les mets les plus friands, & dans la plus grande variété.

Manger une chose *de broc en bouche*, c'est-à-dire, tout chaudement.

Faire la petite bouche a plusieurs sens; il signifie affecter de faire paroître qu'on a la bouche petite, ou qu'on est petit mangeur & délicat pour les viandes; être sobre en ses paroles, & ne pas dire tout ce qu'on sait d'une affaire.

Garder une chose *pour la bonne bouche*, la réserver pour la servir ou pour la dire la dernière, comme étant la meilleure. On dit dans le même sens *laisser* les auditeurs *sur la bonne bouche*, & se taire après avoir raconté le trait le plus intéressant; interrompre le discours à l'endroit qui est le meilleur & le plus attendu.

Saint Jean bouche d'or, indiscret.

Pour recommander le secret, on dit *bouche cousuë*.

BOUCHER. On dit proverbialement *boucher la bouteille*, pour dire, prendre un morceau de pain après avoir bû, pour ne pas sentir le vin.

BOUCHER. *s. m.* Les Anglois disent. *Il est comme le boucher qui cherche son couteau qu'il a entre ses dents.* Nous disons dans le même sens, il cherche son âne y étant dessus. Voy. *âne*.

BOUCHERIE. *Il a du crédit* dans cette affaire *comme un chien à la boucherie*, c'est-à-dire, qu'il n'en a point & qu'il n'y peut rien.

BOUCHON. *A bon vin il ne faut point de bouchon.* Une boutique pleine de bonnes marchandises est bientôt achalandée ; & le vrai mérite se fait bientôt jour sans qu'on le produise.

BOUCLIER. *Faire une grande levée de boucliers ;* c'est faire beaucoup de préparatifs pour une entreprise qu'on n'exécute pas.

BOUDIN. *S'en aller en eau de boudin*, se dit d'une entreprise, d'une affaire qui ne réussit pas.

Envoyer de son boudin à quelqu'un, c'est lui faire présent d'un plat de son métier.

On appelle *soufleur de boudin* un homme qui a un gros visage.

BOUE. *Le soleil ne salit point ses rayons, quoiqu'ils tombent dans la bouë*, & l'on ne se déshonore pas pour être affable, & pour se rendre populaire.

Bâtir de bouë & de crachat, c'est bâtir peu solidement.

BOUILLIR. On dit d'un homme inutile à la société, qu'il n'est *bon ni à rôtir, ni à bouillir.*

On dit aussi de ce qui fournit à l'entretien, que cela *sert à faire bouillir la marmite.* Mainard a dit assez plaisamment que le

le feu des vers n'étoit pas propre à la faire bouillir.

BOUILLI. On appelle *visage de cuir bouilli*, un homme qui a le teint noir, le cuir rude & épais.

BOUIS. *Donner le bouis*, tourner une chose d'une manière flateuse.

Menton de bouis, menton sec & pointu.

Rôti, bouilli, trainé par les cendres, c'est-à-dire, mauvais.

BOULE. *Tenir pied à boule*, être assidu à son travail, ne point quitter son occupation.

A boule vuë, au hazard, sans beaucoup de réflexion.

Laisser rouler la boule, s'abandonner à la providence.

BOUQUET. *Avoir le bouquet sur l'oreille* en parlant d'une maison signifie qu'elle est à vendre, & d'une fille qu'elle est prête à marier.

Donner le bouquet à quelqu'un, c'est l'engager à donner un bal ou une fête.

Rendre le bouquet, c'est s'acquitter de son devoir.

Et *avoir le bouquet*, c'est être la Dame du bal, en recevoir les honneurs.

A vous le bouquet, c'est votre tour.

On dit d'une femme infidéle à son mari qu'*elle lui fait porter le bouquet*.

BOUQUIN. *Sentir le bouquin*, c'eſt ſentir mauvais.

BOURREAU. *Se faire payer en bourreau*, c'eſt ſe faire payer d'avance.

On dit auſſi d'un homme qui n'a pas accoutumé d'être bien vêtu, & qui prend un habit neuf, qu'*il eſt brave*, (c'eſt-à-dire, leſte & bien mis) *comme un bourreau qui fait ſes Pâques*.

On appelle *bourreau d'argent*, un homme qui ne le ménage point & qui le prodigue.

BOURSE. *Au plus larron la bourſe*, dit-on, quand on confie ſon argent à une perſonne infidéle. Cela fait alluſion à ce que dit l'Evangile de Judas qui tenoit la bourſe & étoit larron.

On dit auſſi, *ami juſqu'à la bourſe*, & tant que l'intérêt ne s'en mêle point.

Faire bon marché à ſa bourſe, c'eſt-à-dire, qu'une choſe a moins coûté qu'on ne l'a achetée.

Un Marchand dit *qu'il fera crédit depuis la main juſqu'à la bourſe*.

On dit auſſi, *il ne faut pas qu'on voye le fond de notre bourſe*, qu'on connoiſſe l'état de nos affaires.

Avoir le diable dans ſa bourſe, c'eſt n'avoir point d'argent.

BOUT. *Au bout de l'aune faut le drap*

Il faut prendre d'une chose tout ce qu'on en peut tirer ; ou bien le tems apprend ce qu'il faut penser d'une affaire, il n'en faut juger qu'à la fin.

On dit d'un homme qui s'est bien équipé, qui est bien vêtu, *il s'est mis sur le bon bout* ; de celui qui ne sait plus que dire, ni que faire en quelque affaire qu'il a entrepris, *il est au bout de son rollet*, au *bout* de ses ruses, de ses finesses, &c ; de celui qui est mauvais ménager, & qui jouë & fait la débauche, ou dépense d'un côté tandis que la femme dépense de l'autre, *il brûle la chandelle par les deux bouts.*

Quand un homme hésite en parlant, *apportez*, dit-on, *un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.*

Et quand on ne peut se souvenir à point nommé d'une chose qu'on sait fort bien, *je l'ai*, dit-on, *sur le bout de la langue.*

On dit au contraire qu'un écolier *sait sa leçon sur le bout du doigt*, quand il la sait bien pour la dire par cœur.

On dit aussi d'une chose qui est proche, soit à l'égard du tems ou du lieu, qu'*on y touche du bout du doigt.*

Avoir de l'esprit au bout des doigts, être adroit de la main.

Pour dire, c'est le plus haut point où l'on puisse arriver, on dit : *c'est tout le bout du monde.*

Et pour signifier qu'on a oublié d'écrire une chose, on dit qu'*elle est demeurée au bout de la plume.*

On dit encore qu'un homme *a de la peine à joindre les deux bouts de l'an*, quand il a de la peine à vivre.

Il faut finir par un bout, il faut mourir d'une façon ou d'autre.

Il faut écouter jusqu'au bout & puis dire Amen. Il ne faut pas interrompre mal à propos, ni répondre à une personne qu'on n'ait sçû tout ce qu'elle veut dire.

Tenir le bon bout de son côté, conserver l'avantage de la possession.

Tenir le haut bout, primer.

BOUTEHORS. On dit de deux concurrens qui tachent à se détruire l'un & l'autre, qu'*ils jouent à boutehors.*

BOUTEILLE. Quand un homme yvre a fait quelque crime, *on pardonne au vin*, dit-on, *mais on pend la bonteille*, c'est-à-dire, l'homme qui a bû.

Et quand on mange un morceau après avoir bû, on dit que *c'est pour boucher la bouteille.*

On dit d'un niais & d'un ignorant, *il n'a rien vû que par le trou d'une bouteille*; & de celui qui a quelque bouton ou rougeur au visage provenant de la boisson, *il a reçû un coup de bouteille.*

BOUTIQUE. *Adieu la boutique*, dit-on de quelque chose qui tombe, qui se renverse, qu'on entraine.

Faire de son corps *une boutique d'apothicaire*, & sa tête *une boutique de grec & de latin*, c'est prendre souvent, & par précaution des lavemens & des médecines, & étudier avec application le grec & le latin.

BOUTON. Cela tient à peu de chose, *il ne tient qu'à un bouton.*

Je ne m'en soucie pas, *je n'en donnerois pas un bouton.*

Sérrer le bouton, presser vivement.

BOY

BOYAU. On dit proverbialement & bassement, *je l'aime comme mes petits boyaux.*

On dit aussi d'une chose longue & étroite, *c'est un boyau*, & d'une chose fort dégoutante, *elle feroit vomir tripes & boyaux.*

Pour se moquer de ceux qui se plaignent de quelque petite plaie ou coupure, *si tes boyaux sortent par-là*, leur dit-on, *tu en mourras.*

On dit encore d'un homme de bon appetit, qu'*il a toujours dix aunes de boyaux pour festoyer*, ou *au service de ses amis.*

BRA

BRAIRE. Un âne paré ne laisse pas de

braire, & un fat se décele toujours par quelque endroit.

BRAISE. *Je suis tombé de la poële dans la braise*, d'un grand mal dans un pire, de la fiévre en chaud mal.

Chaud comme braise, brusquement.

BRANCHE. *Il ne s'étoit attaché qu'aux branches*, au lieu de s'attacher au tronc. C'est ce qu'on dit d'un homme dont les desseins & la fortune sont renversés, lorsqu'il n'avoit fondé ses prétentions que sur l'appui de gens qui ne pouvoient le soûtenir.

Être comme l'oiseau sur la branche, c'est n'avoir point d'état assuré, n'être point certain de son sort.

Sauter de branche en branche, passer d'un propos à l'autre.

BRANLANT. *C'est un château branlant*, une chose qui n'est point ferme ni assurée.

BRANLE. On dit proverbialement qu'*on va danser un branle de sortie*, lorsqu'on est prêt de s'en aller, ou qu'on est chassé de quelque lieu.

Mener le branle, mettre tous les autres en train.

BRANLER. *Tout ce qui branle ne tombe pas*, & tel paroit sur le point de mourir, qui survit à ceux qui se portent bien.

On dit d'un homme puiſſant que *quand il remue tout branle*, qu'il fait trembler tous ſes gens ; & que *tout le monde branle ſous lui*, ou eſt prêt de ſe remuer pour obéir à ſes commandemens ; d'un homme foible, qu'*il branle*, *qu'il tourne à tout vent*; d'un homme irréſolu, qui n'eſt pas ferme dans ſes avis, ou inconſtant qui eſt ſur le point de changer, qu'*il branle au manche*.

BRAS. *Il m'a reçû bras deſſus, bras deſſous*, il m'a fait toute ſorte de careſſes.

Il m'a traité de Monſieur *gros comme le bras*, il m'a fait le plus d'honneur qu'il a pû.

Si on lui en donne un doigt, il en prend long comme le bras, il étend la liberté, la permiſſion qu'on lui donne.

On applique ce proverbe aux exagérations de la médiſance. *Il y en a*, dit-on, *long comme le doit, & l'on en met long comme le bras*.

On dit à celui qui craint d'en attaquer un autre, *il n'a que deux bras non plus que vous*...

Il faut ſouvent baiſer le bras, dont l'on voudroit que la main fut coupée, & l'on eſt ſouvent contraint de faire des complimens à gens que l'on hait, & qu'on voudroit qui fuſſent morts.

Abandonner quelque chose au bras séculier, c'est en stile proverbial la livrer à des domestiques, à des enfans, quand on n'en veut plus.

Demeurer les bras croisés, rester oisif, & regarder travailler les autres sans vouloir rien faire.

Avoir les bras rompus, c'est refuser de travailler. L'Espagnol dit, quand on est payé d'avance on a les bras rompus, *a dineros pagados bracosque brantados.*

Avoir un homme *sur les bras*, en être chargé.

BRASSIERES. *Être en brassières*, c'est avoir des manières contraintes & gênées.

BRAVE. On dit d'un homme vaillant *brave comme Cæsar, brave comme son épée*; & d'un poltron *brave comme un lapin.*

On dit aussi *à brave, brave & demi*, lorsque quelque fanfaron s'est fait battre.

Brave signifie aussi *bien paré.* On dit d'un homme qui n'a pas accoutumé d'être bien vêtu, & qui a pris un habit neuf, *il est brave comme un bourreau qui fait ses Pâques.* Voici l'origine de ce proverbe. Les bourreaux étoient autrefois obligés de porter des habits chargés de quelque marque de leur infamie, comme d'une échelle & d'une potence. Mais à Pâques il leur étoit permis de les quitter, & de s'habiller des plus beaux habits.

BRAYES. On dit qu'un homme s'eſt tiré tiré d'un affaire *brayes nettes*, pour dire, qu'il en eſt ſorti heureuſement, & qu'au milieu des dangers il y a conſervé ſes biens, ſa vie, ou ſa réputation.

BRE

BREBIS. *Fais toi brébis, le loup te mangera*, ſi tu es trop endurant, & que tu ne ſache pas te défendre, tu ſeras expoſé à beaucoup de vexations & d'injuſtices.

La brebis bêle toujours de la même ſorte, & on ne perd guères les manières, & le ton que l'on tient de la nature.

Brebis comptées, le loup les mange, d'avoir compté ſon argent ce n'eſt pas ce qui le préſerve d'être volé.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit, il ne faut pas laiſſer échapper l'occaſion, il ne faut qu'un moment pour perdre une occaſion favorable.

A brebis tondue, Dieu meſure le vent, le Seigneur ne nous envoye pas plus de maux que nous ne pouvons en porter, il ne nous tente, ou ne nous éprouve pas au-deſſus de nous forces.

Quand brebis enragent, elles ſont pires que loups, & quand les gens doux ſe mettent en colère, ils ſont plus terribles que les autres.

Brebis qui bêle perd sa gueulée, pendant que l'on cause, les autres mangent ce qu'il y a de meilleur.

Il faut tondre ses brebis, & non pas les écorcher. Il ne faut tirer de ses sujets & de ses débiteurs, que ce qu'ils peuvent donner.

Faire un repas de brebis, beaucoup manger sans boire.

On appelle *brebis galeuse* . qu'il faut séparer du troupeau une personne dont la compagnie est dangereuse.

BREF, BREVE. On dit qu'un homme *sait les longues & les breves* de quelque chose, pour dire, qu'il en sait toutes les particularités; & qu'on lui a fait *observer les longues & les breves*, qu'on lui a fait exécuter ponctuellement tout ce qu'on lui avoit prescrit.

BRETELLES. *En avoir jusqu'aux bretelles*, ou *par dessus les bretelles*, en avoir par dessus ses forces, & plus qu'on ne peut en porter. Cela se dit de toutes sortes de méchantes affaires, mais plus ordinairement de celui qui a pris trop de vin.

BREVE. *Voyez* BREF.

BREVIAIRE. On dit d'une chose qu'on doit sous-entendre, *cela est comme le breviaire de Messire Jean, il s'en va sans dire.*

BRI

BRIDE. *Il est aisé d'aller à pied quand on tient son cheval par la bride.* Et l'on supporte aisément des incommodités, quand on peut s'en délivrer quand on veut.

On dit aussi : *il fait bon tenir son cheval par la bride*, il ne faut pas se deshabiller avant que de se coucher.

Avoir la bride sur le cou. Etre son maître.

BRIDÉ, ée. On dit qu'une affaire est *sellée & bridée*, qu'elle est achevée, qu'elle est conclue. C'est un méchant jeu de mots sur les deux verbes *sceller* apposer le sceau, & *seller* mettre la selle.

On dit aussi que *la bécasse est bridée*, quand on a fait tomber quelqu'un dans le panneau, qu'on l'a trompé.

On appelle *Juge bridé*, un Juge ignorant & qui décide au hazard ; & *oison bridé*, un sot, un homme qui n'a point vû le monde.

BRIDER. Quand on a jetté quelque chose au visage à quelqu'un, on dit qu'*on lui en a bridé le nez.*

On dit aussi *brider l'âne par la queue*, mettre au commencement ce qui devroit être à la fin.

Chacun bridera sa bête, chacun se conduira à sa fantaisie.

BRISER. *Tant va la cruche à l'eau ;*

qu'enfin elle se brise. Quand on s'expose trop légérement aux dangers, enfin on y périt. Cela se dit aussi des débauches qui usent les corps les plus robustes.

BRO

BROCHE. *Couper broche* à quelque chose c'est empêcher qu'elle ne continue, comme on interrompt le cours du vin, quand on coupe la broche du tonneau.

On dit aussi d'un homme qui a plus d'un négoce, qu'*il ne met pas tout son rat à une même broche.*

On dit encore *manger de broche en bouche*, c'est-à-dire, chaudement.

BRODEUR. *Autant pour le brodeur*, dit-on à un homme qui en fait accroire, qui ajoute à la lettre.

BRONCHER. *Il n'est si bon cheval qui ne bronche.* Il n'y a personne qui ne soit sujet à faire des fautes.

BRONZE. On appelle à Paris *courtisans du cheval de bronze* des fainéans, filoux & gens de mauvaise vie, qui sont ordinairement sur le pont neuf.

BROUET. On dit proverbialement qu'une chose s'en est allée *en brouet d'endouilles*, quand elle n'a abouti à rien, quand elle est devenue à néant.

BROUILLARDS. *Assigner des rentes sur*

les brouillards de la rivière, se dit quand on ne veut rien donner, ou qu'on donne de mauvaises hypothèques.

BROUILLER. On dit que *les cartes sont bien brouillées*, quand il y a entre deux partis des querelles qu'on ne voit pas prêtes à être accommodées.

BROUTER. *Là où la vache est attachée; il faut qu'elle broute*, il faut demeurer attaché à sa profession.

On dit de ceux qui ont du cœur, qu'*ils aimeroient mieux brouter l'herbe, que de demander l'aumône*; & d'un homme adroit qui trouve toujours les moyens de gagner sa vie, que *l'herbe sera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter*.

BRU

BRUIT. *A beau se lever tard, qui a bruit de se lever matin.* Il n'est pas aisé de détromper le public.

Je n'aime point le bruit, si je ne le fais. Je veux être maître chez moi, & je ne veux pas que personne autre y commande.

C'est un bon cheval de trompette, il ne s'étonne point pour le bruit, il laisse crier & tempêter, & va toujours son chemin. *Voyez* Besogne & Bahutier.

BRULER. *Graissez les bottes à un vilain; il dira qu'on les lui brûle.* L'ingra-

titude eſt un vice bien commun. Souvent on reçoit des reproches pour les ſervices que l'on a rendus.

Je viendrai à bout de cette affaire, ou *j'y brûlerai mes livres*, je n'y veux rien épargner, je veux la pourſuivre avec opiniâtreté.

Brûler ſa chandelle par les deux bouts, dépenſer & au jeu & en débauches, ou dépenſer d'un côté, tandis que la femme dépenſe de l'autre.

Brûler à petit feu, ſoupirer après quelque choſe importante qu'on nous a fait eſpérer, & qui ne vient point.

On dit : *la chandelle ſe brûle*, pour avertir un homme que le jour va tomber, & qu'il faut doubler le pas pour arriver au gite ; *le rôt ſe brûle*, pour l'exhorter à terminer une affaire, pour pouvoir vaquer à une autre qui cependant périclite ; *le tapis brûle*, pour exciter les joueurs à mettre au jeu.

On dit auſſi d'un homme qui eſt ſorti d'un lieu où il étoit en ſûreté pour ſe venir faire prendre en un autre, qu'*il eſt venu ſe brûler à la chandelle* ; & de celui qui eſt impatient d'aller quelque part, que *les pieds lui brûlent*.

BRULEUR. On dit d'un homme mal vêtu, *il eſt fait comme un brûleur de maiſons*.

BUI

BUISSON. *Nous avons battu les buissons, & un autre a pris l'oiseau*, il a recueilli le profit de notre travail. *Voyez* Battre.

Trouver buisson creux, c'est ne pas trouver en un lieu, en une affaire ce qu'on y cherchoit.

Il n'y a si petit buisson qui ne porte ombre. Les plus petits peuvent nuire.

BUISSONNIERE. *Faire l'école buissonnière*, aller se divertir.

BUR

BUREAU. *L'air du bureau, le vent du bureau*, ce sont les apparences bonnes ou mauvaises pour le succès d'une affaire.

BUS

BUSE. *D'une buse on ne sauroit faire un épervier*, ni d'un sot un habile homme. Il y a des gens incapables de science & de discipline.

BUT

BUT. *Se marier but à but* se dit de deux personnes qui se marient, sans se faire aucun avantage l'un à l'autre.

BUTTE. *Dire* une chose *de butte en blanc*, sans façon & sans préambule.



CAB

CABARET. *Au cabaret il y a du vin à tout prix*, les marchandiſes pour être de même eſpèce, n'ont pas pour cela la même valeur, & il faut ſavoir en faire la différence.

On dit auſſi qu'un homme *fait de ſa maiſon un cabaret*, lorſque tout le monde eſt bien venu à boire & à manger chez lui.

CABASSET. Vieux mot qui ſignifioit autrefois une arme défenſive pour la tête, une eſpèce de caſque. On dit proverbialement qu'un homme a bien de la malice, du bon ſens, ou de l'eſprit *ſous ſon cabaſſet*, c'eſt-à-dire, dans ſa tête.

CABOCHE. Tête.

D'un petit tonnerre de poche,
Lui briſe toute la *Caboche*.

CAD

CADET. *C'eſt un cadet de haut appetit*, dit-on d'un homme qui mange bien.

CAG

CAGE. On dit en ſtile proverbial d'un homme qu'on a mis en priſon, qu'*on l'a mis en cage.*

CAGEOLER. On appelle *cageoler ſin*

vin, tenir quelque tems ſon verre à la main avant que de boire, & cependant chanter & plaiſanter.

CAI

CAILLE. On dit *chaud comme une caille.*

CAILLETTE. *Caillette* étoit le fou de François I. depuis on a dit *fou comme caillette.* Ce mot ſignifie auſſi lâche, poltron. Marot dit.

Bref, ſi jamais j'en tremble de friſſon,
Je ſuis content, qu'on m'appelle *Caillette.*

CAISSE. *Bander la caiſſe*, s'enfuir, décamper. On bande les peaux de la caiſſe quand on veut battre la retraite ou le décampement.

Battre la caiſſe, aller chercher & emprunter de l'argent.

Donner un coup ſur la caiſſe, un coup ſur le tambour, ſervir deux partis à la fois, décider ſur un article en faveur d'une partie, & ſur l'autre en faveur de l'autre.

CAL

CALCUL. *Se tromper en ſon calcul*, raiſonner ſur de fauſſes ſupoſitions, & ſur de faux principes.

CALEBASSE. Bouteille faite d'une courge vuide & deſſechée. *Tromper la calebaſſe* : c'eſt tromper ſon compagnon, boire ce

qui est dans la calebasse en son absence.

CALENDES. *Renvoyer un homme aux calendes greques*, c'est le renvoyer en un tems qui ne viendra jamais. Car la manière de compter les jours du mois par calendes a toujours été inconnue aux Grecs.

CALENDRIER. De ceux qui veulent trouver à rédire à ce qui est fait ou ordonné par gens plus habiles qu'eux, on dit qu'*ils veulent reformer le calendier*.

CALICE. Quand on est forcé de faire ou de souffrir quelque chose pour laquelle on a de l'adversion ou de la répugnance, *il faut*, dit-on, *boire ou avaler ce calice*.

On dit aussi des gens lestes & bien mis, qu'*ils sont dorés comme des calices*.

CALOT. Graveur en grotesque. On a appellé *figure à Calot*, une figure grotesque & ridicule.

CALOTE. *Donner la calote* ou *brevet de la calote*, déclarer un homme fou & extravagant.

Il a la tête légère, il auroit besoin *d'une calote de plomb*.

CALOTIN. Homme noté & décrié.

CAM

CAMARADES. Ces gens là *sont camarades comme cochons*, ils ont souvent fait la débauche ensemble.

CAMELEON. On appelle *Caméléon* un homme qui change aisément d'avis & de parti, ou qui n'a pas dequoi vivre, sur les deux erreurs ou l'on a été jusques à présent que le Caméléon changeoit de couleur à tout moment, & qu'il vivoit d'air.

CAMELOT. *Il est comme le vieux Camelot, qui a pris son pli*, il ne sauroit se defaire de ses anciennes habitudes ni se corriger de ses mauvaises coutumes.

CAMPAGNE. *Battre la campagne* se dit d'un discoureur qui dit beaucoup de choses inutiles, qui ne viennent point à son sujet.

CAMPER. On dit d'un homme qu'*il campe*, quand il n'a point de logis assuré.

CAMPOS. *Avoir campos*, c'est avoir vacances.

CAMUS. *Rendre un homme camus*, le faire décheoir de ses prétentions l'attraper.

Être camus, être attrapé, ou trompé dans ses espérances, & fort honteux de n'avoir pas réussi. Par un proverbe tout contraire, on dit *avoir un pied de nez*. C'est qu'il est également honteux, & d'avoir le nez trop court & de l'avoir trop long.

CAN.

CANARD. *Donner des canards* à quelqu'un, lui en faire acroire, tromper son

attente, & ne pas lui tenir ce qu'on lui avoit promis.

CANCRE. On appelle *cancre*, ou *pauvre cancre*, un homme qui n'a ni bien, ni crédit, & qui ne peut faire ni bien, ni mal.

CANNE. Roseau. *Il n'y a plus que le bec à ourler pour finir la canne*, c'est ce qu'on répond à ceux qui ont de l'impatience de voir finir un ouvrage, ou qui trouvent de la facilité aux choses les plus longues à faire & les plus difficiles.

CANNE. Oiseau. *Quand les cannes vont aux champs, les premieres vont devant* réponse à ceux qui demandent trop souvent, quand sera-ce !

Faire la canne, plier, au lieu d'être ferme, lâcher le pied, manquer à ce que l'on s'étoit vanté de faire; imiter les cannes qui baissent la tête en passant par une porte quelque haute qu'elle soit, & qui au moindre bruit plongent la tête dans l'eau & se cachent.

CAP

CAPE. *Rire sous cape*, c'est-à-dire, doucement & presque sans que personne s'en apperçoive.

Vendre sous cape., secrettement & sous le manteau.

N'avoir que la cape & l'épée, n'avoir aucun établissement, aucun revenu fixe. On le dit figurément de tout ce qui n'a que de l'apparence, sans mérite réel.

CAQ

CAQUET. *La caque sent toujours le harang.* On se ressent toujours de la bassesse de sa naissance, & de son éducation.

On dit des gens placés dans un lieu étroit ou dans la foule. *Ils sont pressés comme des harangs dans une cape.*

CAQUET. On appelle *caquets de l'accouchée*, le babil & les conversations des femmes, qui visitent celles qui sont en couche.

Rabattre le caquet à quelqu'un, c'est l'obliger à se taire, lui fermer la bouche en lui montrant son béjaune, en lui faisant voir qu'il se trompe, rabattre son orgueil & sa pétulance.

Être dans le caquet, se dit d'une femme qui fait mal parler d'elle.

CAR

CAR. *Vous mettez trop de si & de car*; vous demandez trop de précautions, vous entrez en trop de particularités.

CARAT. On dit sot, impertinent, orgueilleux, &c. *à 24 carats*, c'est-à-dire, au plus haut point.

CAREME. Cet homme *nous a prêché sept ans pour un carême*, il nous a donné cent fois les mêmes avis, il nous répéte toujours la même chose.

Pour trouver le carême court, il faut avoir une dette payable à Pâques.

On dit d'un homme qui nous promet quelque chose qui ne viendra de long-tems qu'*il nous donne le carême bien haut*, & de celui qui est bien maigre ou bien pâle qu'*il a jeuné carême*..

Cela vient comme Mars en carême, c'est-à-dire, vient fort à propos, ou bien revient tous les ans au même tems.

Face de carême, visage pâle & défait.

CARILLON. Etre battu, foueté, &c. *à double* ou *triple carillon*, c'est l'être fortement & cruellement.

Faire carillon, faire tapage.

CAROLUS, monnoie ancienne. Ce qui *ne vaut pas un carolus*, vaut bien peu.

Il est riche, *il a bien des carolus.*

CAROTE. Il fait mauvaise chère, *il ne mange que des carotes.*

CARREAU. Ceux qu'on veut mépriser on les appelle *valets de carreau.*

CARRELURE. On appelle *carrelure de ventre* un bon répas qu'un goinfre a fait *gratis.*

CARRIERE. *Faire passer carrière* à quel-

qu'un c'eſt l'obliger à faire quelque choſe malgré lui & par violence.

Se donner carrière, ſe réjouir.

CARROSSE. *Cheval de carroſſe*, nom qu'on donne à un homme ſans manière & ſans eſprit, groſſier dans ſes diſcours & dans ſa façon d'agir.

CARTE. On dit proverbialement d'une maiſon bien enjolivée, mais bâtie peu ſolidement, que c'eſt *un château de cartes.*

On dit auſſi que *les cartes ſont bien brouillées*, lorſqu'il y a de la diviſion entre deux partis, & qu'on ne prévoit pas qu'ils puiſſent aiſément ſe racommoder.

On dit encore à un homme qui ne goute pas les raiſons qu'on lui dit, ou les propoſitions qu'on lui fait, *ſi vous n'êtes pas content, prenez des cartes...*

Savoir la carte, connoître les intrigues, les intérêts, les manières du monde, de la cour, d'une ſociété, d'un quartier.

CAS

CAS. *Tous vilains cas ſont réniables*; & le déſaveu d'un homme n'eſt pas une preuve de ſon innocence.

Au cas que Lucas n'ait qu'un œil, ſa femme aura épouſé un borgne : c'eſt ce qu'on répond à ceux qui prévoient trop d'accidens, & qui ſont toujours à dire *au cas que cela arrive...*

Son cas eſt ſale, il eſt coupable.

CASAQUE. *Tourner caſaque*, c'eſt changer de parti.

CASSE. *Donner de la caſſe*, renvoyer, chaſſer.

Je t'en caſſe, terme bas.

CASSER. *Qui caſſe les verres les paye*; chacun doit porter la peine de la faute qu'il a commiſe, & réparer le dommage qu'il a fait.

Le vin trouble ne caſſe point les dents.

On dit *ſe caſſer la tête*, s'appliquer avec une grande contention d'eſprit; *ſe caſſer le cou*, gâter ſes affaires; & *ſe caſſer le nez*, ne pas réuſſir dans ſes projets.

Caſſer les vîtres, tenir des propos gras & groſſièrement libres.

Il faut caſſer la noix pour avoir le noyau, & prendre de la peine pour avoir du plaiſir.

CASSE-TETE Le mauvais vin eſt un *caſſe-tête.*

On dit qu'*on a caſſé du grais à* quelqu'un, quand on ne veut rien faire de ce qu'il ſouhaite; d'un homme, qu'*il eſt caſſé aux gages*, quand il eſt diſgracié; & d'une femme, qu'*elle a caſſé ſes œufs*, quand elle a accouché avant terme; & d'un homme, dont on veut fruſter l'eſpérance, *il n'en caſſera que d'une dent.*

CAT

CAT

CATHOLIQUE. On appelle *catholique à gros grains*, un homme peu ſcrupuleux, & qui n'a guères de catholique que le nom.

CATIMINI. *En catamini*, en cachette.

CAU

CAVE. On dit proverbialement d'un homme qu'*il va du grenier à la cave*, quand il y a du haut & du bas dans ſa conduite ou dans ſes diſcours, & qu'*il eſt tombé du grenier dans la cave*, pour dire, qu'il a eu un grand revers de fortune.

CAVER. *L'eau qui tombe goute à goute cave la pierre*, il ne faut pas négliger les petits dommages, ils en entraînent de grands ; ou bien avec un travail aſſidu on vient à bout des choſes les plus difficiles, & en épargnant tous les jours quelque choſe on devient riche à la longue.

Caver au plus fort : porter tout à l'extrême.

CAUSE. *La guerre eſt la cauſe des troubles.* C'eſt ce qu'on répond à celui qui ſe plaint d'un malheur public qu'on ne peut empêcher.

On appelle *Avocat ſans cauſe* & *Avocat des cauſes perdues*, un Avocat qui n'a

pas de pratique, & qui n'eſt Avocat que de nom.

CAUSER, parler, jaſer. *On cauſe volontiers quand on a les pieds chauds*, c'eſt-à-dire, quand on eſt content, & que rien ne nous chagrine.

Cet homme *cauſe comme une pie borgne, il cauſeroit les piés dans l'eau*, il aime à jaſer, & quand il jaſe il ne fait attention à aucune incommodité.

CAUTION. *Être ſujet à caution*, ſe dit des diſcours d'un hableur, qui ment la plûpart du tems, des promeſſes auxquelles il n'y a pas à ſe fier, & des dépenſes de ceux qui font belle figure avec de modiques revenus.

CED

CEDRE. *Depuis le cedre juſqu'à l'hyſſope*, depuis le plus grand juſqu'au plus petit.

CEI

CEINTURE. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*; & la gloire qu'on s'eſt acquiſe dans le monde vaut mieux que l'éclat des dignités, & le luſtre extérieur des honneurs.

Être toujours pendu à la ceinture d'un autre, c'eſt être toujours avec lui, ne le quitter jamais.

CEN

CENDRES. Quand les dettes sont plus fortes que les revenus, ou que ce qu'on a n'est pas assez considérable pour satisfaire tous les créanciers, on dit : *les cendres ne peuvent pas couvrir le feu...*

Rôti, bouilli, traîné par les cendres; c'est-à-dire fort mauvais.

CENS. *Quitter la terre pour le cens*, c'est se défaire des biens qu'on posséde à des conditions trop onéreuses.

CENTRE. Il voudroit *être au centre de la terre*, c'est-à-dire, bien loin & bien caché. Cela se dit surtout quand on est exposé à souffrir quelque confusion.

CER

CERCLE. *On ne connoit pas le vin au cercle*, ni le caractère d'une personne à sa mine.

CERF. *On connoit le cerf par ses abatures*, & le caractère d'une homme par ses discours & par ses actions.

Un cerf bien donné aux chiens est à demi pris.

CERTAIN. *Il ne faut jamais quitter le certain pour l'incertain.*

CERVELLE. On appelle *cervelle de liévre*, qui se perd en courant, un homme qui a une mauvaise mémoire.

Tenir quelqu'un *en cervelle*, ou *l'avoir mis en cervelle*, c'eſt le tenir en peine, l'avoir mis en inquiétude, lui avoir fait eſpérer ou craindre, lui faire attendre impatiemment la déciſion de ſon ſort.

Entrer en cervelle, ſe chagriner.

CES

CESAR. *Il faut rendre à céſar, ce qui appartient à céſar* à chacun ſon droit. Proverbe tiré de l'Evangile, *Matt. 21; Marc 17; Luc 25;*

Il veut être céſar ou rien, tout ou rien.

Brave comme céſar; c'eſt un céſar.

CET

CETERA. *Dieu nous garde d'un & cetera de Notaire.* Dans les contrats & autres actes, ſes Notaires mettent ſouvent des &c. qui sont des ſources de procès promettant &c, l'engageant &c.

CHA

CHACUN. *A chacun le ſien n'eſt pas trop*, il eſt juſte qu'on rende à chacun ce qui lui ppartient, & on n'a pas droit de trouver mauvais qu'un homme répéte ſon bien.

CHAGRIN. *Le chagrin ne paye point de dettes*, de ſe chagriner ne rémedie à rien.

CHAIR. *La chair nourrit la chair* : il n'y a pas de meilleurs alimens que les viandes.

Jeune chair & vieux poiſſon, il faut manger les animaux quand ils ſont jeunes, & les poiſſons quand ils ſont vieux.

Il n'y a point de belle chair près des os, & les perſonnes maigres ne ſont jamais belles.

On dit d'un homme groſſier & ſtupide que *c'eſt une groſſe maſſe de chair* ; & de celui qui paroit froid & indifférent, ou qui eſt couvert & diſſimulé, qu'*on ne ſait s'il eſt chair ou poiſſon.*

Il eſt chair & poiſſon, il eſt Proteſtant.

Pourquoi maltraitez-vous cet homme, ou le faites-vous travailler exceſſivement, *il eſt de chair & d'os tout comme vous.*

On dit encore d'un homme qu'on a aſſaſſiné, & qu'on a accablé de bleſſures qu'*on là haché menu comme chair à pâté.*

On appelle *repas de commiſſaire, chair & poiſſon*, un repas ou l'on ſert du maigre & du gras.

On appelle auſſi *vendeur de chair humaine*, les embaucheurs qui engagent de jeunes gens à s'enroller, & ceux qui font commerce de proſtituer des femmes.

Rire entre cuir & chair, ſe moquer intérieurement d'une perſonne, ſans qu'il en paroiſſe rien au dehors.

CHAISE. D'un ignorant assis dans une chaise, on dit que *ce sont les armes de Bourges un âne dans une chaise.*

CHALEUR. *Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne.* C'est ce qu'on dit à ceux qui font trop de cérémonies, & ironiquement à ceux qui se couvrent sans qu'on le leur dise & à contre-tems.

CHAMBRE. *Avoir des chambres vuides*, ou des *chambres à louer dans la tête*, avoir la tête légère, être un peu fou & extravagant, avoir peu de cervelle.

CHAMP. *Il y a assez de champ pour faire glane*, il y a assez de besogne pour tout le monde, tout le monde y trouve à travailler & à gagner sa vie.

Quand les cannes vont aux champs, les premières vont devant. Réponse qu'on fait à ceux qui demandent trop souvent, quand sera-ce ?

Avoir un œil aux champs & l'autre à la ville, être fort vigilant, penser à tout, savoir ce qui se fait auprès & au loin.

Courir les champs, ou les *rues*, être fou & extravagant.

Se mettre aux champs, prendre la chêvre se mettre en colère.

Avoir la clef des champs, avoir la liberté de s'enfuir, & de faire tout ce que l'on veut. On dit dans le même sens *donner la clef des champs.*

CHAMPIGNON, on dit d'un homme qu'*il s'est élevé en une nuit comme un champignon*, lorsqu'il a fait fortune en peu de tems, & qu'il a passé brusquement du derrière du carrosse au dedans.

CHANCE. On dit que *chance vaut mieux que bien jouer*, & il est de jeux où il vaut mieux être heureux qu'habile.

Fi du jeu qui n'a chance. Quelque attentif que l'on soit, on ne réussit point si on est malheureux.

CHANCRE. On dit *manger comme un cancre.*

CHANDELEUR. *A la chandeleur la grande douleur*, c'est-à-dire, qu'ordinairement il fait froid en ce tems-là, le proverbe latin dit

Si Sol splenduerit se Virgine Purificante.
Majus erit frigus post festum quam fuit ante.

CHANDELIER. *Il ne faut point mettre le chandelier sous le boisseau*, il faut produire au grand jour les grands talens. C'est un proverbe tiré de l'Evangile. *Neque accendunt lucernam & ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt.* Matt. 5.

CHANDELLE. *Le jeu ne vaut pas la chandelle*, dit-on, le profit est trop petit & le risque trop grand.

A chaque saint sa chandelle, il faut faire des présens à tous ceux dont on a besoin, & ne négliger aucun de ses protecteurs.

La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derrière. Il ne faut pas attendre à la mort à faire des aumônes, elles sont plus profitables & plus sincères quand on les fait pendant la vie, & quel mérite a-t'on à laisser tomber entre les mains des pauvres des biens dont on ne peut plus jouir.

Brûler sa chandelle par les deux bouts, c'est dépenser en plus d'un article, au jeu, par exemple, & à la débauche, ou faire de la dépense d'un côté, tandis que la femme ou les enfans dépensent de l'autre.

Donner une chandelle à Dieu & l'autre au Diable, avoir de l'intelligence & des engagemens dans deux partis contraires.

On dit d'une femme dont la lumière découvre aisément les défauts, qu'*elle est belle à la chandelle, mais que le jour gâte tout*; de celui qui a quitté un asyle où il étoit en sureté pour venir se faire prendre dans un autre endroit, qu'*il est venu se brûler à la chandelle*; d'un autre qui a échapé à un grand danger, qu'*il doit une belle chandelle au bon Dieu*; d'un autre qui est fort vieux, qui s'en va mourant, que *la chandelle s'éteint*; & de celui qui est à l'ago-

nie, qu'*il est réduit à la chandelle bénite.*

Aportez lui un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire, c'est ce qu'on dit quand un homme a de la peine à s'expliquer, & qu'il cherche ses mots.

La chandelle brûle, le jour s'en va, dépêchons-nous de nous rendre au gîte.

On dit des choses bigarrées, qu'elles sont *violées & piolées comme la chandelle des Rois*; parce qu'autrefois on brûloit la veille des Rois une chandelle fort diversifiée; des yeux vifs & brillans, qu'*ils brillent comme des chandelles*, & de ceux à qui on a donné quelque coup près des yeux qu'on leur a fait *voir mille chandelles.*

CHANGE. *Rendre le change* à quelqu'un, *lui donner son change*, lui répartir fortement, lui répondre avec vigueur, ou bien lui rendre la pareille.

CHANGEMENT. On dit proverbialement *changement de propos réjouit l'homme*, il est ennuyeux d'entendre toujours parler de la même chose, il faut varier les sujets de conversation.

Changement de corbillon appetit de pain bénit. La nouveauté est une espèce de ragoût, elle reveille les desirs.

Changement de tems entretien de sots. Les gens qui n'ont pas d'esprit ne savent parler que de la pluye & du beau tems. Hier

ils disoient il fait beau, nous avons un beau jour, aujourd'hui ils disent, le tems a changé, il fait un tems gris & pluvieux, avez-vous vû un tems plus inconstant, &c. C'est un proverbe Espagnol, *mudança de tiempos, bordon de necios.*

CHANGER. On dit d'un homme qu'*il a changé son cheval borgne contre un aveugle*, pour dire, qu'il a fait un mauvais troc ; qu'*il change comme un cameléon* dans la vieille erreur où l'on étoit que le cameléon changeoit souvent de couleur.

On dit aussi qu'un enfant *a été changé en nourrice*, lorsqu'il ne rassemble ni à son Père ni à sa Mère.

Le tems changera, dit-on encore, quand quelqu'un fait quelque chose de contraire à son genre de vie ordinaire.

Changer de note, de conduite, de discours.

Changer de batterie, prendre d'autres moyens.

CHANGEUR. *Payer comme un changeur*, c'est payer comptant, & *être riche comme un changeur*, c'est avoir beaucoup d'argent comptant.

CHANOINE. *Vivre comme un chanoine*, paisiblement, dans l'abondance & sans souci.

CHANSON. *C'est la chanson du ricochet, dont on ne voit pas la fin.*

Il n'aura qu'un liard, il ne sait qu'une chanson.

Ces deux proverbes se disent d'un homme qui recommence toujours à dire & à faire la même chose, & qui revient sans cesse sur les mêmes avis & sur les mêmes reproches.

Chanson! ou *c'est une chanson*, une chose fausse, à laquelle on ne doit pas se fier.

CHANTEAU. On disoit autrefois *donner le chanteau*, pour *donner le bouquet.* Voyez *bouquet.*

CHANTEPLEURE. Arrosoir de jardinier. M. Chevalier de Cailly fit une jolie Epigramme sur ce mot.

Depuis deux jours on m'entretient
Pour savoir d'où vient *chantepleure*
Au chagrin que j'en ai je meure,
Si je savois d'où ce mot vient;
Je l'y renverrois tout à l'heure.

CHANTER. *Le moine répond comme l'Abbé chante.* C'est ce qu'on dit quand on voit des inférieurs tenir le même langage, être de même avis que leurs supérieurs ou se former sur leurs mœurs & sur leur conduite.

On dit aussi ironiquement, *bonne voix pour écrire, & bonne main pour chanter.*

Voilà bien chanté, dit-on à quelqu'un qui dit quelque méchante raison, qui ne satisfait pas.

Chanter magnificat à matines, faire les choses de travers & à contre-tems.

Chanter plus haut, enchérir, offrir davantage.

Chanter la palinodie, se retracter, dire le contraire de ce qu'on avoit dit.

Chanter toujours la même chanson, redire sans cesse la même chose.

Chanter à quelqu'un *sa gamme*, le réprimander, lui faire des reproches.

Lui *chanter pouille*, le quereller, lui dire des injures.

Chantre. On appelle un mauvais musicien *chantre de lutrin*.

CHAPE. *Se débattre de la chape à l'Evêque.* Contester sur une chose où on n'a ni on ne peut avoir d'intérêt.

CHAPECHUTE; signifie en stile proverbial, occasion, hazard, rencontre bonne ou mauvaise; c'est pourquoi on dit *chercher* ou *trouver chapechûte*.

CHAPEAU. D'un homme à qui il est arrivé quelque sujet de honte, ou de qui on a fait quelque médisance, on dit: *voilà un beau chapeau qu'on lui a mis sur la tête*.

Et quand il a fait une perte considérable, on dit qu'il a perdu *la plus belle rose de son chapeau*; la plus belle perle de sa couronne, la meilleure plume de ses ailes.

On dit d'une querelle qui s'est terminée sans effusion de sang ; *tant de mort que de malades, il n'y a qu'un chapeau perdu.*

CHAPELET. Quand il meurt coup sur coup plusieurs personnes d'une famille, ou que plusieurs personnes se détachent successivement d'un parti, on dit : *le chapelet se défile.* On le dit aussi quand une personne qui faisoit profession de piété, commence à se démentir, & qu'elle abandonne journellement quelqu'une de ses pratiques de dévotion.

Lorsque quelqu'un est puni de quelque faute, on dit : il n'a pas gagné cela *en disant son chapelet.* D'autres disent pour avoir entendu deux Messes dans un jour.

CHAPERON. On disoit autrefois *deux têtes dans un chaperon*, comme on dit aujourd'hui *deux têtes dans un bonnet.* Voy. *Bonnet.*

Qui n'a point de tête n'a que faire de chaperon.

CHAPITRE. *N'avoir point de voix au chapitre*, c'est n'être point consulté, n'être d'aucune considération, n'avoir aucun crédit. On le dit surtout d'un mari, quand sa femme gouverne & commande à bâton dans sa maison.

CHAPON. *Qui chapon mange, chapon lui vient.* Les biens viennent en monceaux,

& ils arrivent plutôt à ceux qui ont déja, qu'à ceux qui manquent. C'eſt la maxime de l'Evangile, *habenti dabitur.*

On appelle *chapons de rente* deux choſes ou deux perſonnes de valeur ou de taille inégale, parce que de ces chapons il y en a ordinairement un gras & l'autre maigre.

On dit d'une terre uſurpée, que *celui à qui elle appartient n'en mange pas les chapons.*

On dit auſſi d'un homme ſujet à voler qu'*il a les mains faites en chapon rôti.*

CHARBON. Quand une marchandiſe a diminué de prix, on dit, *il y a bien du charbon de rabais.*

CHARBONNIER. On dit proverbialement la *foi du charbonnier*, pour dire, une foi ſimple & point raiſonneuſe, qui nous fait croire tout ce que croit l'Egliſe, ſans entrer autrement dans le détail.

Le charbonnier eſt maître en ſa maiſon. On donne à ce proverbe l'origine ſuivante, on dit que le Roi François I. s'étant égaré à la chaſſe fut contraint de loger dans la loge d'un charbonnier, comme un chaſſeur inconnu. Le charbonnier prit à table la première place en diſant que *chacun etoit maître dans ſa maiſon*, & en ſervant le Roi d'un morceau de venaiſon, il le pria de n'en rien dire au grand nez, c'eſt ainſi que le

peuple appelloit le Roi. Le lendemain le Roi fit venir ſon hôte & pour le récompenſer, il lui accorda que le trafic du charbon fut exempt de tout impôt, tant par eau que par terre.

Le charbonnier & ſon ſac tout eſt noir.

CHARDON. On dit, *amoureux, gracieux, comme un chardon*, c'eſt-à-dire, mal gracieux, farouche, rebarbatif.

CHARGE. *Il faut prendre le bénéfice avec ſes charges.* Il faut conſentir à ſupporter les dommages & les incommodités qui ſe trouvent en un emploi, quand on jouit des avantages qu'il procure, *qui ſentit commodum debet ſentire & incommodum.*

On dit auſſi qu'un homme *s'acquitte bien de ſa charge*, quand il reçoit de l'argent pour rendre la juſtice. C'eſt un jeu de mots ſur le double ſens du verbe *s'acquitter*, qui ſignifie tantôt remplir les fonctions d'une charge, & tantôt payer l'argent qu'elle a couté.

On dit encore qu'*une charge eſt le chauſſe pié du mariage*, pour dire, qu'on trouve plutôt à ſe marier, quand on eſt revêtu d'une charge.

A la charge d'autant, à condition que vous en ferez autant pour moi.

CHARGÉ. *Il eſt revenu chargé comme un mulet*, il en avoit autant qu'il pouvoit en porter.

CHARITÉ. On dit que *charité bien ordonnée commence par soi-même*, & personne ne peut trouver mauvais qu'on préfére ses intérêts à ceux d'autrui.

Prêter des charités à quelqu'un, c'est par contre vérité en médire ; & débiter sur son compte des choses qui ne lui sont pas honneur, & qui sont fausses ; c'est en un mot le calomnier.

CHARRETIER. *Il n'est si bon charretier qui ne verse.* Les plus habiles sont sujets à faire des fautes. *Quandoque bonus dormitat homerus.*

On dit *jurer comme un charretier*, surtout quand il est embourbé.

CHARRETTE. On appelle un fanfaron, qui se vante des choses les plus difficiles, *avaleur de charrettes ferrées.*

CHARRIER. *Vous n'avez qu'à charrier droit*, & à vous bien conduire. Dès la première faute que vous ferez vous serez puni.

CHARRUE. *Mettre la charruë devant les bœufs*, c'est brider l'âne par la queuë, mettre au commencement ce qui doit être à la fin.

Quand on a un emploi fort pénible, on dit : *j'aimerois autant être à la charruë.*

On appelle *cheval de charruë* un homme stupide & grossier ; & des gens qui ne sympatisent pas ensemble, & qui sont as-

ſociés, on dit que c'eſt une *charruë mal attelée.*

CHARTIER. *Voyez* Charretier.

Charybde & Scylla ſont des écueils ſur les côtes de la Sicile. On dit *tomber de Charybde en Scylla*, d'un précipice dans un autre, de fiévre en chaud mal.

CHASSE. *Il n'eſt telle chaſſe que de vieux chiens.* L'expérience eſt d'un grand uſage dans les affaires.

Chaſſe morte, coup perdu, efforts inutiles.

Chaſſe-couſin, mauvais vin.

CHASSER. *Un clou chaſſe l'autre*; un mal qui ſurvient fait oublier celui qui le précéde, & une nouvelle paſſion guérit de l'ancienne.

Un bon chien chaſſe de race, on tient beaucoup de la naiſſance, & elle ſert ſouvent plus que l'éducation.

On dit auſſi qu'*un fils* ou *une fille chaſſent de race* quand ils ont les mêmes inclinations, ou les mêmes talens ou tiennent la même conduite que leur Père & Mère.

On dit encore de deux ennemis que *leur chiens ne chaſſent pas enſemble.*

La faim chaſſe le loup du bois, & elle fait revenir ceux qui ſe cachoient ou qui s'étoient enfui. Il n'eſt rien tel que la néceſſité pour obliger de travailler.

CHASSEUR. Le proverbe dit : *les pê-*

cheurs, *les chasseurs & les preneurs de taupes feroient de beaux coups sans les fautes.*

On dit *affamé comme un chasseur.*

CHAT. On dit proverbialement *chat échaudé craint l'eau froide*, les dangers qu'on a courus rendent timide, & celui qui est échapé d'un péril, en craint jusques à l'apparence.

A bon chat bon rat, dit-on, de deux antagonistes qui se rendent finesse pour finesse.

La nuit tous chats sont gris, tout est égal.

Dès que les chats seront chaussés, c'est-à-dire, de bon matin.

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort, il faut laisser en repos un ennemi qui peut nous faire du mal, & qui ne pense plus à nous.

Chat enganté ne prit jamais souris; il faut être à son aise pour travailler.

Il n'y a si petit chat qui n'égratigne, chacun se mêle de critiquer.

On ne sauroit retenir le chat quand il a gouté à la crême; ni un homme qui a pris goût à quelque chose.

On ne prend pas des chats comme nous sans mitaines : ce n'est pas impunément qu'on nous attaque, & aisément qu'on nous prend.

On dit de deux personnes qui ne peuvent sympatiser ensemble qu'ils *s'accordent comme chiens & chats* ; de celui qui quitte une maison sans dire adieu qu'*il a emporté le chat* ; de celui qui prend garde aux actions d'un autre qu'*il le guette comme le chat fait la souris* ; d'une fille qui a fait faux bond à l'honneur qu'*elle a laissé aller le chat au fromage* ; d'un homme habile qu'*il entend bien chat sans qu'on dise minon* ; d'un autre qui a des égratignures au visage, qu'*il a joué avec les chats* ; de celui qui est mal propre, qu'*il est propre comme une écuelle à chat.*

Quand on a des prétentions sûres, quoiqu'éloignées à quelque chose, on dit qu'*on ne donneroit pas sa part au chat*, d'autres disent *aux chiens.*

Un homme qui coule légèrement sur un fait peu honorable, passe dessus *comme chat sur braise.*

Celui qui va légèrement, va du pied *comme un chat maigre.*

Achetter chat en poche, achetter quelque chose sans la voir, sans la connoître.

Jetter le chat aux jambes à quelqu'un, le rendre coupable d'une faute qu'un autre a faite.

Se servir de la patte du chat pour tirer le marron du feu, charger un autre de ce qu'il

y a de périlleux & de difficile dans une affaire pour profiter ensuite de sa simplicité & de son travail.

Appeller un chat un chat, être véridique, nommer chaque chose par son nom.

Bailler le chat par les pattes, présenter une chose par l'endroit le plus difficile.

CHATEAU. *Ville prise, Château rendu*; on ne peut guéres tenir dans le Château quand la Ville a capitulé. Ce qui s'entend quelquefois dans un sens moral.

Bâtir des châteaux en Espagne, se repaître de reveries & de projets chimériques.

Château de cartes, bâtiment plus voyant que solide.

CHATIER. *Qui bien aime bien châtie*, & c'est avoir pour ses enfans une fausse tendresse que de ne pas les corriger de leurs manquemens.

Le Duc d'Albe aussi sévére à punir ses troupes qu'exact à les payer, disoit, *châtier bien & récompenser de même.*

CHATOUILLER. Quand un homme s'efforce de rire, on dit qu'*il se chatouille pour se faire rire.*

CHAUD, CHAUDE. *Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud*, profiter de l'occasion, & ne pas laisser refroidir la bonne volonté de ceux dont on a besoin.

On dit d'un homme qui n'est point dé-

gouté, & qui s'accommode de tout, qu'*il ne trouve rien ni de trop froid, ni de trop chaud*; & de celui qui soutient le pour & le contre, & qui accommode son langage aux circonstances, qu'*il soufle le froid & le chaud.*

On dit aussi *tomber de fiévre en chaud mal*, tomber d'un petit malheur dans un grand.

D'autres disent *tomber de la poële dans la braise.*

On dit aussi qu'*on cause volontiers, quand on a les pieds chauds*, quand on est content & que rien ne nous chagrine.

Un homme indolent & nonchalant *n'est ni froid, ni chaud*; & ce qui ne sert ni ne nuit, *ne fait ni froid ni chaud.*

On dit d'un homme qui gagne au jeu plusieurs fois de suite, qu'*il a la main chaude*; & d'une chambre dont on veut exagérer la chaleur, *il y fait chaud comme dans un four.*

CHAUFFER. *Osez dire cela à Pierre, & puis allez-vous chauffer à son feu.* C'est-à-dire osez lui faire ses reproches en face, & parlant à sa personne.

Ce n'est pas pour vous que le four chauffe; tous ces préparatifs, toutes ces démarches ne vous regardent pas, & ce n'est pas en votre faveur qu'on les fait.

Vous verrez de quel bois je me chauffe,

quel homme je ſuis, & ce que je puis, ou ce que je ſais faire quand je m'y mets.

On dit auſſi à un méchant homme : *tu ſeras bien chauſſé en l'autre monde.*

CHAUSSE. On dit de celui qui s'eſt mis en ſûreté par la fuite, qu'*il a bien fait de tirer ſes chauſſes*; d'un jeune homme qui eſt hors d'âge d'avoir le fouet, qu'*il a la clef de ſes chauſſes*; & d'une femme qui gourmande ſon mari & qui le maîtriſe, qu'*elle porte le haut-de-chauſſes*, ou *les culotes.*

On dit qu'*on a chauſſes & manches*, pour dire, qu'on a tout l'avantage.

C'eſt *chauſſes griſes, & griſes chauſſes*, c'eſt tout un, blanc bonnet, bonnet blanc.

On dit à celui qui a des bas dépareillés, qu'*il porte des chauſſes de deux parroiſſes.*

CHAUSSE-PIED. Quand on a réuſſi dans une affaire ſans le ſecours d'autrui, on dit. *Nous voilà dedans ſans chauſſe-pied.*

On dit auſſi qu'*une charge eſt le chauſſe-pied d'un mariage*, pour dire, qu'on ſe marie plus aiſément, quand on poſſede une charge.

CHAUSSER. De deux hommes qui ſont de même humeur, de même génie, on dit qu'*ils chauſſent au même point*; de celui qui n'eſt pas aiſé à perſuader, à gou-

verner, qu'*il n'eſt pas aiſé à chauſſer*; & de celui qui s'eſt ſauvé à la hâte, qu'*il s'eſt ſauvé un pied chauſſé & l'autre nud....*

Chauſſez vos lunettes, dit-on, regardez la choſe plus attentivement & de plus près.

On dit que *les Cordoniers ſont les plus mal chauſſés*, & ceux qui travaillent bien pour autrui ſe négligent eux-mêmes.

Se chauſſer, ou *chauſſer une opinion*, ſe la mettre fortement dans l'eſprit.

Avoir ſon bonnet chauſſé, *ſa tête chauſſée*, être a heurté à une opinion.

Dès que les chats ſont chauſſés; de grand matin.

CHAUSSURE. *Trouver chauſſure à ſon pied*, trouver une choſe qui nous convient, une perſonne de même humeur avec qui nous ſympatiſons; ou dans un autre ſens trouver à qui parler, avoir affaire à une partie qui ſaura nous ripoſter.

CHAUVE. *L'occaſion eſt chauve*, il ne faut pas la laiſſer échapper, quand elle ſe préſente.

CHAUX. *Bâtir à chaud & à ſable, à chaux & à ciment*, ſe dit d'une affaire qu'on a conclue avec toutes les ſûretés & les précautions imaginables.

CHE

CHEMIN. On dit *bonne terre méchant*

chemin, parce que les bonnes terres qui sont grasses retiennent l'eau.

En tout pays il y a une lieue de mauvais chemin, partout il y a des difficultés.

A chemin battu il ne croit point d'herbe, il n'y a pas grand profit à faire dans un négoce connu de tout le monde, & dont beaucoup de gens se mêlent.

Tous chemins vont à Rome, ou *à la Ville*. On peut arriver en un même lieu par différentes voies, & réussir en une affaire par divers moyens.

De grand Seigneur, grande rivière & grand chemin, fuis, si tu peux, d'être voisin.

Aller son grand, ou *son droit chemin*, n'entendre point finesse, agir avec droiture.

Prendre le chemin de l'école, prendre par le plus long, & faire un circuit pour arriver en un endroit.

Être toujours par voie & par chemin, être un coureur, être toujours deçà & delà, n'être jamais au logis.

On dit aussi qu'*on trouve toujours un homme dans son chemin*, qu'il nous suscite toujours des obstacles.

On dit à des valets qui grondent de ce qu'on les fait courir : *tandis que vous irez & vous viendrez, les chemins ne seront pas sans vous*, & à un homme dont on

on eſt mécontent, *je vous menerai par un chemin où il n'y aura point de pierres*, je vous pourſuivrai avec diligence, ou dans un autre ſens, je vous menerai par un chemin où vous ne trouverez point de pierres pour vous défendre.

Je vous ferai voir du chemin ou du païs, je vous donnerai du fil à retordre.

Il n'en faut point aller par quatre chemins, il faut en paſſer par-là.

On appelle *le grand chemin*, ou *le plancher des vaches*, la terrre ferme, les chemins où l'on va par terre.

On appelle auſſi *chemin du Paradis*, un chemin étroit, un défilé où l'on va un à un; & *chemin de velours*, une voie facile & agréable.

CHEMINE'E. *Il faut faire une croix à la cheminée*, dit-on, quand on reçoit la viſite de quelqu'un qu'on n'avoit pas vû depuis long-tems.

Faire quelque choſe *ſous la cheminée*, comme un mariage, &c. C'eſt la faire en cachette & ſans obſerver les formalités.

CHEMISE. *La chemiſe eſt plus proche que le pourpoint*, proverbe tiré de Plaute *tunica proprior pallio eſt*. D'autres diſent, *la peau eſt plus proche que la chemiſe*, charité bien ordonnée commence par ſoi-même, *prima ſibi charitas*.

Quand on eſt acharné à une affaire, & prêt à dépenſer tout ſon bien à la pourſuivre, on dit qu'*on y mangera juſqu'à ſa chemiſe.*

Et pour dire, ruiner quelqu'un entiérement, on dit le *mettre en chemiſe.*

Si ma chemiſe ſçavoit mon ſecret, je la brûlerois.

CHENE. *La monnoie du diable eſt de feuilles de chêne, qu'il fait paroître comme ſi c'étoit de l'or.* Au ſervice d'un ſi mauvais maître, on n'eſt payé que de chimères & d'apparences qui s'évanouiſſent à notre approche.

On dit *grand comme un chêne.*

CHERCHER. *Le bien cherche le bien*, plus on eſt riche plus on a de moyens de s'enrichir ou dans un autre ſens, le bien vient plutôt aux riches qu'aux pauvres, *habenti dabitur.*

On dit d'un homme qui cherche une choſe qu'il a à la main, ou devant ſes yeux, *il cherche ſon âne y étant aſſis deſſus*, ou bien *il eſt comme le boucher qui cherche ſon couteau qu'il a entre ſes dents.*

On dit auſſi d'un écornifleur qu'*il cherche midi ou il n'eſt que onze heures*, & de celui qui cherche une choſe où elle n'eſt pas, ou qui dans le diſçours cherche des raiſons & des preuves qui ne viennent pas au ſujet, qu'*il cherche midi à quatorze heures.*

Chercher une aiguille dans une charrette de foin, c'eſt chercher quelque choſe qu'il eſt fort difficile de trouver.

Chercher quelqu'un *à pied & à cheval, par mer & par terre*, le chercher avec ſoin & partout où l'on peut croire qu'il ſera.

CHERE. *Il n'eſt chère que d'avaricieux*, quand il traite tout y va. Quand un avare fait tant que de donner à manger, il donne avec une profuſion ridicule.

On appelle *chère de commiſſaire*, un repas où l'on ſert maigre & gras.

CHERTE' On dit proverbialement *cherté foiſonne.* Ce proverbe a deux ſens: il ſignifie d'abord que quand les choſes ſont chères, on les ménage tellement qu'elles durent long-tems, & que long-tems on en profite; on veut dire auſſi par-là que le bon prix amene l'abondance, & que quand les denrées ſont chères les marchands en apportent de tous côtés pour les mieux vendre.

CHERUBIN. On dit *rouge comme un Cherubin.*

CHEVAL. *A cheval donné on ne regarde point à la bouche* ou *à la bride*, il faut recevoir les préſens tels qu'ils ſont. Les Italiens diſent *a caval donato no ſi guarda nella bocca.*

L'œil du maître engraiſſe le cheval. Il ne faut point ſe repoſer ſur des valets du ſoin

de ses chevaux ; ni même des autres affaires de la maison, quand on veut que tout aille bien, il faut tout voir par ses yeux.

Il est aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride, parce qu'alors on peut monter quand on veut. Ainsi on souffre sans peine de petites incommodités qui sont volontaires, & dont on peut se délivrer quand on veut.

Il fait bon tenir son cheval par la bride, il ne faut pas se deshabiller avant que de se coucher, ni se dessaisir de son bien de son vivant.

Il n'est si bon cheval qui ne bronche quelquefois ; les plus habiles font quelquefois des fautes. *Quandoque bonus dormitat homerus...*

Il n'est si bon cheval qui n'en devint rosse, c'est ce qu'on dit quand on a fait travailler quelqu'un excessivement, & qu'il est épuisé de forces.

On dit au contraire : *jamais bon cheval ne devint rosse*, & l'on montre encore dans sa vieillesse des restes glorieux de ce qu'on valut dans sa jeunesse.

A jeune cheval vieux cavalier. Dans les affaires qu'on ne connoit guéres ; il faut des gens d'expérience.

A méchant cheval bon éperon. Il faut un habile homme pour conduire à bien une affaire douteuse.

Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome, & jamais sot n'en devint spirituel pour être allé à Paris, & avoir pissé dans la seine. Ce n'est pas le lieu que l'on habite qui donne le mérite, & ce n'est pas un pélérinage, ni quelques légers efforts qui peuvent donner de la vertu ou de la science.

Après bon vin bon cheval : un homme qui a bien bû fait bien faire trouver des jambes à son cheval.

Cheval de foin, *cheval* de rien ; *cheval* d'aveine, *cheval* de peine : *cheval* de paille, *cheval* de bataille.

Quand on prend des précautions, après que le mal est arrivé, on dit : *il est bien tems de fermer l'étable, quand les chevaux s'en sont enfuis.*

Et pour avertir que quand on voit des grondeurs, il faut se séparer de leur compagnie, on dit : *à un cheval hargneux il faut une étable à part.*

On dit encore que *les chevaux courent les bénéfices, & que les ânes les attrapent*, lorsqu'un homme sans mérite est pourvû d'un bon bénéfice.

Et pour se moquer d'un train en désordre ; *c'est l'ambassade de Viarron, trois chevaux & une mule.*

C'est aussi le proverbe ordinaire, *des*

femmes & des chevaux, ils n'en est point sans défauts.

Et pour dire qu'un homme doit prendre galamment toutes les malices du beau sexe; on dit: *un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval.*

Quand on se leve de table pour prendre soi-même à boire au buffet, on répond au maître de la maison qui le trouve mauvais, qu'*un bon cheval va tout seul à l'abreuvoir.*

Et celui à qui on demande ou reproche son âge répond, que *l'âge n'est fait que pour les chevaux.*

Changer son cheval borgne, contre un aveugle, faire un mauvais troc.

N'avoir ni cheval ni mule, n'être pas riche, n'avoir point de monture, être contraint d'aller à pied.

Être mal à cheval, n'être pas bien dans ses affaires, être proche de sa ruine.

Faire le cheval échappé, être libertin, emporté, incorrigible.

Monter sur ses grands chevaux, parler en colère & avec hauteur.

Faire voir à quelqu'un que son cheval n'est qu'une bête, lui faire voir qu'il ne sait ce qu'il dit & qu'il a tort.

Être bon cheval de trompette, ne pas s'étonner du bruit, & aller toujours son che-

min malgré les clameurs du public, & les réprimandes de ses supérieurs.

Parler à cheval, en maître, avec autorité.

Chercher quelqu'un *à pied & à cheval*, le chercher avec soin, & partout où on croit qu'il peut être.

On dit d'un homme qui commence par où il doit finir, qu'*il bride son cheval par la queüe*; de celui qui est riche, quand on lui voit entre les mains quelque chose de précieux, *qui aura de beaux chevaux si ce n'est le Roi?* D'un goinfre d'un écornifleur; *il se tient mieux à table qu'à cheval*; d'un stupide & grossier; c'est un *cheval* de bât, un *cheval* de carosse, un *cheval* de charruë, un gros, un franc *cheval.*

On appelle aussi *cheval de bât*, celui qu'on charge de tout ce qu'il y a de plus pénible. C'est l'âne du monastère.

On dit aussi d'une chose qui peut servir à différens usages & de discours remplis de lieux communs; c'est *une selle à tous chevaux*; d'un travail qui demande peu de génie, mais qui donne beaucoup de peine, tel que la composition d'un Dictionnaire, c'est un *travail de cheval*; d'une médecine trop forte; c'est une *médecine de cheval.*

On appelle à Paris *courtisans du cheval*

de bronze des filous, des fainéans & autres gens sans aveu qui sont toujours sur le Pont-neuf.

CHEVALIER. On appelle proverbialement *Chevalier d'industrie*, un filou, un escroc, un paragite qui vît aux dépens des autres.

CHEVALIERS DE LA COUPE. Yvrognes, buveurs.

Reçois-nous dans l'heureuse troupe
Des francs *Chevaliers de la Coupe.*

CHEVET. *Épée de chevet*, signifie deux choses ; un ami brave & prompt à nous servir en toute occasion ; & une chose qui nous est familière, un *vade-mecum.*

On dit *combattre*, ou *se disputer contre le chevet*, pour dire avoir de la peine à se lever.

Être brouillé avec le chevet ; ne pouvoir dormir.

CHEVEU. *Tous nos cheveux sont comptés* ; & la providence a soin des moindres choses qui nous regardent. C'est un proverbe sacré tiré de l'Evangile, *capilli capitis vestri omnes numerati sunt*. Matt. 10.

Il faut prendre l'occasion aux cheveux, il ne faut pas la laisser échapper, mais la saisir dès qu'elle se présente.

Fendre un cheveu en deux ou *en quatre*, c'est trop subtiliser les choses.

On dit d'une chose qui fait horreur, qu'*elle fait dresser les cheveux à la tête*; d'un passage d'une comparaison qui ne viennent pas naturellement au sujet, mais qui sont amenés de force, qu'*ils sont tirés par les cheveux*; & quand il s'en faut peu qu'une chose ne soit, on dit qu'*il ne s'en faut pas de l'épaisseur d'un cheveu.*

CHEVILLE. Quand un homme trouve aisément des excuses, des échapatoires, & des distinctions pour repousser toutes les objections qu'on peut lui faire, on dit qu'*il trouve autant de trous que de chevilles*; & lorsqu'un bâtiment est achevé & en bon état, qu'*il n'y manque pas une cheville.*

On dit aussi d'un homme qui est fort inférieur à un autre, en mérite, en talens, en avantages personnels: *il ne lui vient pas à la cheville du pied*; & de celui qui a obtenu un bon poste; *le voilà bien, il ne lui faut plus qu'une cheville pour le bien tenir.*

CHEVILLE', ée. On dit proverbialement de celui qui a de la peine à mourir, quoiqu'il soit dans l'âge, ou qu'il ait eu de grandes & fréquentes maladies, *il faut qu'il ait l'ame bien chevillée dans le corps.*

CHEVRE. *On ne peut pas sauver la chevre avec le choux*, on ne peut pas se ménager avec tout le monde, ni mettre une

affaire à l'abri de tout inconvenient.

Là où la chevre est attachée, il faut qu'elle broute, il faut que chacun vive de l'emploi qu'il a, & dans le lieu où il demeure.

Quand ceux qui pensent tromper les autres sont eux-mêmes dupés, on dit, *la chevre a pris le loup*; & l'on feint qu'une chevre poursuivie par un loup s'étant sauvée dans une maison, en ferma la porte avec ses cornes, quand le loup fut entré, de sorte que celui-ci se trouva pris.

On dit aussi d'un homme qui n'est pas difficile en amour, qu'*il aimeroit une chevre coëffée*; & des choses qui n'ont aucune liaison ensemble, *cela s'entretient comme crotes de chevre*.

Prendre la chevre: se fâcher, se mettre en colère pour la moindre chose.

On appelle *barbe de chevre*, ou de bouc, celui qui n'a de la barbe qu'au menton, à la manière des chevres.

CHI

CHICHE. *Il n'est festin que de gens chiches*, il n'est chère que d'avaricieux; quand un avare fait tant que de donner à manger, il montre une profusion ridicule. On voit bien qu'il n'est pas accoutumé à traiter le monde.

Autant dépense chiche que large, une épargne faite mal à propos occasione souvent de grandes pertes pour la suite.

CHIEN. *Tout chien qui abboye ne mord pas*, & ceux qui menacent ne font pas toujours grand mal.

Qui aime Bertrand, aime son chien, ou *qui m'aime, aime mon chien*.

Quand on aime une personne on a de l'attention pour tout ce qui lui appartient, ses intérêts sont les nôtres, & nous prenons ses sentimens & ses inclinations.

Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne, de quel côté que vienne le mal, il est également sensible.

Il faut flater le chien jusqu'à ce qu'on soit aux pierres, & faire bonne mine à certaines gens, jusqu'à ce qu'on puisse leur résister.

Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village, ni choquer un homme dans un lieu où il est le plus fort, & où il pourroit nous nuire & se venger.

Il ne faut pas réveiller le chien qui dort: il faut laisser en paix un ennemi qui ne pense plus à nous.

Il y a trop de chiens, ou *il ne faut pas tant de chiens après un os*, quand une société est nombreuse les profits de chaque associé sont modiques, & on ne gagne pas gros à un commerce dont tout le monde se mêle.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os, & les plus habiles comme ceux qui ont la meilleure envie de travailler ne trouvent pas toujours des occasions.

Il n'est telle chasse que de vieux chiens, ou *il n'est chien que de vieille meute*, & *un bon chien chasse de race*. Le premier proverbe est en l'honneur de l'expérience, & l'autre à la gloire de la naissance.

Tandis que le chien pisse, le loup s'enfuit, tous les momens sont précieux en certaines occasions, & il ne faut qu'un instant pour faire manquer une affaire importante.

On dit quelquefois, *quand on veut noyer son chien, on l'accuse de la rage*, pour dire que quand on veut rompre avec quelqu'un ou le mal payer, on lui cherche des querelles d'Allemand, on lui impute quelque faute, ou à son ouvrage quelque défaut.

Et quand on veut parler d'un habile homme qui fait toujours bien réussir ses entreprises, & qui prend bien son tems & profite des occasions, *un bon chien n'abboye point à faux*.

On dit aussi *chien échaudé ne revient point en cuisine*, & un homme échapé à un danger ne s'y rengage pas volontiers.

Il ne faut pas tuer son chien pour une mauvaise année, ni abandonner une affaire pour une seule traverse.

Au chien qui mord il faut jetter des pierres ; & tout le monde devroit se réunir contre les médisans.

Batttre le chien devant le lyon, ou *devant le loup*, châtier un petit devant un grand, pour donner un avis couvert à celui-ci qui a commis la même faute.

Faire le chien couchant, se dit d'un flateur, d'un hypocrite, d'un traitre qui a des manières soumises pour faire sa cour.

Être reçu comme un chien dans un jeu de quilles, être reçu fort mal.

Jetter un os à la gueule d'un chien pour le faire taire, c'est au figuré faire un présent à quelqu'un pour l'empêcher de parler & de traverser une affaire par des avis importuns.

Être accoutumé à une chose *comme un chien à aller nud tête, à aller à pied* ; c'est y être accoutumé depuis long-tems, s'en être fait une habitude.

On dit de deux amis qui ne vont point l'un sans l'autre, que c'est *saint Roch & son chien* ; de deux ennemis, que *leurs chiens ne chassent pas ensemble*, & de deux associés qui ne peuvent s'accorder, qu'*ils s'accordent comme chiens & chats*.

Quand quelqu'un dont on souhaite la mort échape de quelque péril : on dit : *il mourroit plutôt un bon chien de berger*,

d'autres disent l'*âne d'un pauvre homme.*

On dit aussi à un glorieux qui se fâche qu'on le regarde trop fixement : *un chien regarde bien un Evêque* ; & à ceux qui ont une méchante cause & un mauvais Avocat, *si vous n'avez pas d'autre siflet votre chien est perdu.*

On dit encore d'un homme qui a peu de pouvoir & d'autorité, qu'*il a du crédit comme un chien à la boucherie* ; de celui qui a fait quelque lâcheté, quelque indignité, qui excite le mépris ou l'indignation des honnêtes gens qu'*il n'est pas bon à jetter aux chiens* ; & de celui qui a des prétentions assez bien fondées, quoiqu'éloignées, qu'*il n'en jetteroit pas sa part aux chiens.*

Cela n'est pas tant chien, n'est pas tant mauvais.

C'est un chien de Jean de nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle, c'est un homme peu complaisant, à qui il ne fait pas bon demander un service, le meilleur moyen de le chasser, c'est de le prier de quelque chose.

C'est un envieux, *il est comme le chien du jardinier*, ni il ne veut manger des choux, ni il ne veut que les autres en mangent.

Il veut faire comme les grands chiens,

il veut pisser contre les murailles, il entreprend des choses au-de là de ses forces par émulation pour gens plus puissans que lui.

Les pêcheurs sont comme les *chiens*, *ils retournent à leur vomissement*, ils retombent dans leurs mauvaises habitudes, & reprennent leur premier train, expression tirée de l'Ecriture, *sicut canis qui revertitur ad vomitum*. Prov. 26.

Ce sont des chiens qui abboyent à la Lune, leurs cris & leurs ménaces n'aboutissent à rien.

Prenez garde à vous qui querellés sans cesse, & qui insultés tout le monde, *les chiens hargneux ont les oreilles déchirées*.

Entrez, vous n'avez rien à craindre, *nos chiens sont attachés*, & votre timidité est hors de place, ce qui se dit dans un stile figuré.

Cet homme est bien à plaindre ; on l'abandonne comme un pauvre *chien* ; il mene une vie de *chien* ; il est comme un *chien* à l'attache ; il est las comme un *chien*, on l'a battu, étrillé comme un *chien courtaut*.

Cet autre est un impie ; il vit comme un *chien*, il n'a ni foi, ni loi.

Celui-là est si misérable, & on en fait si peu de cas, qu'*on ne lui demande pas*, *es-tu chien*, *es-tu loup* ?

Celui-zi eſt un jeune étourdi, il eſt fou comme un *chien*, il court comme un *chien* fou.

On dit d'une choſe tortuë, d'une jambe mal faite, qu'elle eſt droite *comme la jambe d'un chien.*

On appelle *chien au grand collier*, celui qui mene les autres, & qui domine dans une ſociété, dans une aſſemblée.

On dit auſſi *entre chien & loup*, pour ſignifier le crépuſcule, ou le tems ſombre qui eſt entre le jour & la nuit, où l'on ne peut diſtinguer un chien d'avec un loup.

On dit encore: *les coups de bâton ſont pour les chiens....*

Petit-chien, belle queuë.

CHIEN-DENT. Eſt une plante connuë dont les racines tracent extraordinairement, d'où vient qu'on a beaucoup de peine à les extirper. C'eſt pourquoi l'on dit, quand on eſt parvenu au plus difficile d'un ouvrage, d'une affaire, *voici le chien-dent*, c'eſt ce qui nous donnera le plus de peine.

CHIER. *Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.* Il ne faut pas laiſſer échaper l'occaſion favorable, & il ne faut quelquefois qu'un inſtant, pour nous faire manquer notre coup.

Chier dans la malle de quelqu'un, lui déplaire ſans reſſource.

Chier de peur : avoir une peur exc[illegible]e.

Il en chiera les aiguillons, il [illegible]pentira.

On dit d'un homme mal fait : *voilà un homme bien chié* !

CHIFFRE. On dit d'un homme qui n'a point de pouvoir dans une société, dans une Ville, que *c'est un O*, ou *un zero en chiffre*.

CHIQUENAUDE. Pour dire qu'on n'a point battu ni maltraité une personne, on dit proverbialement, *je ne lui ai pas donné une chiquenaude*.

CHO

CHŒUR. On disoit autrefois *Jacobins en chaire, Cordeliers en chœur*, parce que ceux-ci se piquent de bien chanter au chœur, & que ceux-là ont le titre de *Freres Prêcheurs*.

On dit encore d'un homme qui n'a point de cheveux, *tondu comme un enfant de chœur*.

CHOISIR. *On est maudit de l'Evangile, lorsqu'on choisit & qu'on prend le pire*.

On dit aussi à quelqu'un qui est réduit à la nécessité du choix, *vous n'avez qu'à choisir, prendre ou laisser....*

Souvent qui choisit prend le pire.

CHOMMER. Célébrer un jour de fête.

C'est un Saint qu'on ne chomme plus, c'est un homme disgracié, qui n'a plus ni crédit, ni autorité.

Il ne faut point chommer les fêtes avant qu'elles ne viennent, il ne faut pas s'affliger par avance des malheurs à venir, ni se réjouir prématurément des biens qui ne sont qu'en espérance.

CHOPINE. *Mettre pinte sur chopine*, s'enyvrer.

CHOSE. *A chose faite conseil pris.* Il n'est plus tems de demander conseil, quand la chose est faite.

CHOU. *On ne peut pas sauver la chevre & les choux*, on ne peut rémedier à tous les inconveniens.

Quand une personne est reléguée à la campagne, ou qu'elle est obligée d'y demeurer, on dit: *on l'a envoyée*, ou *elle est allée planter des choux*, & quand on n'a qu'une partie des choses nécessaires pour une entreprise : *ce n'est pas tout que des choux, il faut encore de la graisse.*

On dit aussi de celui qui dispose du bien d'autrui, comme du sien propre ; *il en fait comme des choux de son jardin* ; de celui qui prise plus qu'il ne faut ses avantages ; *il fait bien valoir ses choux* ; d'un envieux ; il est comme le chien du jardinier, *il ne veut pas manger des choux, & il ne*

veut pas que les autres en mangent ; d'un homme dont la naiſſance eſt inconnuë, *il a été trouvé ſous un chou.*

Aller tout à travers les choux, agir imprudemment & en étourdi dans les affaires.

Faire ſes choux gras, faire de grands profits en quelque choſe, bien faire ſes affaires dans quelque poſte, dans quelque emploi.

Faites-en des choux, des raves, des pattés, je vous en laiſſe le maître.

On dit d'une choſe qu'on mépriſe, elle ne vaut pas *un trone de chou, un trognon de chou*

On dit auſſi, *chou pour chou*, cela eſt égal.

On dit encore que la *gêlée n'eſt bonne que pour les choux.*

CHOUETTE. On dit *larron comme une chouette.* On accuſe cet animal de voler l'argent.

CHOUETTE. On dit de celui qui eſt accoutumé à dérober, qu'il eſt *larron comme une chouette*, ce proverbe eſt venu des latins, qui appelloient la chouette *monedula* & *moneta*, parce qu'elle vole l'argent. On lit dans la harangue de Ciceron *pro valerio flaco non plus aurum tibi quàm monedulæ committendum* ; & dans Marot.

Quel qu'il ſoit, il n'eſt point Poëte,
Mais fils aîné d'une *chouette*,
Ou auſſi larron pour le moins.

CHR

CHRETIEN. Quand un homme ne goute pas une choſe qui eſt bonne, & qu'il ne fait pas comme les autres, on dit qu'*il n'eſt pas chrétien*; & pour dire, que perſonne n'oſeroit ſoutenir une choſe en face, *il n'y a corps de chrétien*, dit-on, *qui oſeroit me reprocher cela...*

Parlez chrétien, parlez un langage qu'on entende.

CHRETIENTE'. *Marcher ſur la chrétienté*, ſe dit de celui qui marche avec des ſouliers dont la ſemelle eſt trouée.

CHRONIQUE. On appelle *chronique ſcandaleuſe*, les médiſances & les mauvais bruits qui courent dans le monde.

CIE

CIEL, *Si le Ciel tomboit nous ſerions tous pris*, ou *il y auroit bien des alouettes priſes*, c'eſt ce qu'on dit pour ſe moquer de ceux qui font des ſuppoſitions abſurdes, & qui craignent des accidens qui n'arriveront jamais. Ce proverbe eſt latin,

Si Cœlum caderet, multæ caperentur alaudæ.

Les mariages ſont faits au Ciel, & c'eſt la

providence qui les fait, ils ne se font que par son ordre.

Qui crache contre le Ciel il lui retombe dessus. On risque beaucoup à invectiver contre les Puissances.

On dit de deux choses bien différentes qu'elles sont éloignées *comme le Ciel l'est de la terre* ; & quand on est dans une grande obscurité ; *qu'on ne voit ni Ciel ni terre.*

Pour se moquer de ceux qui proposent des expédiens pour tout, & qui sont toujours à dire ; il n'y a qu'à faire ceci, il ne faut que cela, on dit : *il ne faut que la queuë d'une vache pour atteindre au Ciel, mais il faut qu'elle soit bien longue.*

On dit aussi de celui qui prend des précautions superfluës, qu'*il voudroit étayer le Ciel.*

Elever un homme jusqu'au Ciel, jusqu'au troisième Ciel, c'est le louer excessivement.

Remuer Ciel & terre, faire toutes sortes d'efforts pour faire réussir une affaire.

CIERGE. Quand un homme se tient débout avec affectation & contrainte, on dit, qu'*il est droit comme un cierge.*

CIG.

CIGOGNE. On appelle *contes à la cigogne*, des contes bleus, des contes de vieilles, des contes de peau d'âne, des con-

tes de ma mere l'oie, des hiſtoires faites à plaiſir pour amuſer les enfans.

CIM

CIMENT. *Bâtir à chaux & à ciment une affaire.* La conclure avec toutes les ſûretés imaginables.

CIMETIERE. On dit des médecins ignorans, qui font mourir bien du monde, qu'*ils rendent les cimetières boſſus.*

On dit auſſi ironiquement d'un homme, *il a de l'eſprit, il a couché au cimetière.*

CIN

CINQ. On dit proverbialement & baſſement, *donner cinq & quatre, la moitié de dix-huit*; c'eſt-à-dire, donner deux ſouflets l'un de la paume de la main, où les cinq doigts frappent à la fois, l'autre du revers où le pouce demeure inutile.

Mettre cinq & retirer ſix; mettre au plat les cinq doigts & en retirer un bon morceau qui fait le ſixième.

CIR

CIRE. *Aux pélerinages voiſins on dépenſe beaucoup de vin & peu de cire*, on y va plutôt par débauche que par dévotion. C'eſt le proverbe Eſpagnol, *romeria di cercam mucho vino y poca cera.*

On dit d'un homme qui maigrit, qu'*il fond comme la cire au Soleil* ; d'un homme foible & irresolu, qu'*il est mou comme de la cire* ; de deux personnes fort égales, qu'elles le sont *comme de cire*.

Cela lui vient *comme de cire*, c'est-à-dire, fort à propos.

Il est jaune comme cire, il a la jaunisse.

CIV

CIVIERE. Avec le tems la noblesse d'échoit & déroge. *Cent ans bannière*, dit-on, *& cent ans civière*. La bannière est une marque de noblesse, la civière désigne les pauvres gens.

CLA

CLAIR, aire. On dit de celui qui entreprend quelque chose qui est impossible, ou au dessus de ses forces ; *il n'y fera que de l'eau claire*.

CLAIRET. *Être entre le blanc & le clairet*, être entre deux vins.

CLAQUEMURER. Enfermer entre quatre murs.

> Que vous jouez au monde un petit personnage,
> De vous *claquemurer* aux choses du ménage.
> Mol.

CLAQUER. On dit d'un homme qui fait l'important, & qui fait valoir le peu

de pouvoir & d'autorité qu'il a, qu'*il fait bien claquer son fouet.*

CLE

CLEF. *La clef d'or passe par tout*, avec l'argent on vient à bout de tout.

Avoir la clef de ses chausses; se dit d'un jeune homme qui n'est plus en âge de recevoir le fouet.

Et avoir la clef des champs, signifie avoir sa liberté, s'échaper, n'être plus retenu en prison. Il se dit tant des animaux que des hommes.

On dit à ceux qui ont pris des précautions inutiles, ou de mauvaises mesures pour en traverser d'autres dans certaines affaires, *vous avez la clef, & nous avons la serrure.*

On dit d'un homme qui a fait cession, qu'*il a laissé ses clefs en justice*, ce qui se pratiquoit anciennement en pareil cas; & d'une femme qui a renoncé à la communauté, qu'*elle a mis les clefs sur la fosse de son mari*; ce qui se dit figurément dans les autres affaires quand on les abandonne.

CLERC. *Faire un pas de clerc*, une fausse démarche, une faute par ignorance. C'est que les clercs des Procureurs & des Notaires sont exposés à faire des bévues, quand ils sont de leur tête. Voilà pourquoi on appelle *vice de clerc* dans un contrat

trat, une faute d'écriture qu'on ne peut pas imputer à celui qui a dressé l'acte, & qu'il est aisé de corriger par ce qui suit, ou par ce qui précéde.

Compter de clerc à maître, se dit d'un commis qui n'est responsable que de son mandement.

Parler latin devant les clercs, d'autres disent *devant les Cordeliers*, c'est vouloir parler science devant les savans.

Autrefois on appelloit *grand clerc* un habile homme, & *mau-clerc* un ignorant; & encore aujourd'hui on dit d'un homme dont les connoissances sont fort bornées, que *ce n'est pas un grand clerc.*

CLI

CLIQUET. Piéce de moulin qui fait un bruit continuel. On dit des femmes babillardes, que *leur langue va comme un cliquet de moulin.*

CLO

CLOCHE. On dit *étonné comme un fondeur de cloches*, quand il voit qu'il a manqué son coup.

Il faut fondre la cloche, il faut approfondir l'affaire.

Qui n'entend qu'une cloche n'entend rien, & qui n'est instruit que par une partie est mal instruit d'une affaire.

On dit de ceux qui varient dans leurs discours, *ils sont comme les cloches, on leur fait dire tout ce qu'on veut.*

On fait sonner la grosse cloche quand on fait parler le maître, & celui qui a de l'autorité.

N'être pas sujet à un coup de cloche, n'être pas obligé de se rendre à une certaine heure.

Gentilshommes de la cloche sont ceux qui ont acquis la noblesse par les charges municipales. Car on sonne la cloche pour élire ceux qui doivent les remplir.

CLOCHER. *Il ne faut pas clocher devant les boiteux.* Il ne faut pas contrefaire un autre, ni lui réprocher un vice naturel dont il n'est pas cause ; il faut même éviter de parler de choses désagréables, en présence des personnes intéressées, comme seroit de parler de corde & de potence devant les parens d'un pendu.

CLOU. *Un clou chasse l'autre.* Une nouvelle passion guérit de l'ancienne, & un nouveau malheur fait oublier les premiers.

On dit qu'une chose *ne tient ni à fer, ni à clou*, quand elle peut se détacher, & qu'on peut l'emporter en quittant la maison ; & qu'*on n'en donneroit pas un clou à souflet*, ou simplement *un clou*, quand on la méprise & qu'on ne s'en soucie pas.

De ce qui eſt parfait & achevé, on dit qu'*il n'y manque pas un clou*; & d'un homme qui eſt un peu fou, qu'*il lui manque un clou*, qu'*il lui faut un clou*, ſous-entendant à ſon armet, à ſa tête.

River les cloux à quelqu'un, lui répondre fortement & aigrement, lui dire ſon fait.

Compter les cloux d'une porte, s'ennuyer d'attendre & y reſter ſi long-tems, qu'on ait le loiſir d'en compter les cloux.

On dit d'un homme maigre qu'*il eſt gras comme un cent de cloux.*

CLOUER. On dit proverbialement qu'un homme *a cloué la rouë de la fortune*, quand il a rendu ſa fortune aſſurée, & qu'il a établi ſolidement ſes affaires.

COC

COCHER. *Il n'y a ſi bon cocher qui ne verſe.* Il n'y a point d'homme ſi habile qui ne faſſe des fautes. Il n'y a ſi bon cheval qui ne bronche.

COCHON. On dit de ceux qui ont fait la débauche enſemble *camarades comme cochons.*

On dit d'une perſonne réduite à l'extrémité, *il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'orge.*

Mener une vie de cochon; ne ſonger qu'à manger & à dormir.

COE

COEFFE. *Cela eſt triſte*, ou *il eſt triſte comme un bonnet de nuit ſans coëffe.*

Les femmes diſent auſſi des choſes dont elles ne ſe ſoucient pas, *jen'y porterois pas mes coëffes*, je ne vendrois pas mes coëffes pour l'acheter.

COEFFE', ée. On dit d'un homme, qui n'eſt pas difficile en amour, qu'*il aimeroit une chevre coëffée.*

Il eſt né coëffé, il eſt heureux. C'eſt un préjugé que ceux qui naiſſent avec une eſpèce de coëffe ſont heureux.

COEFFER. *Se coëffer le cerveau.* S'enyvrer.

> Quel eſt le cabaret honnête,
> Où tu t'es *coëffé le cerveau.*

CŒUR. *De l'abondance de cœur la bouche parle.* On parle volontiers de ce qu'on aime, & l'on peut ordinairement juger des paſſions & des ſentimens d'un homme par ſes diſcours. Ce proverbe eſt tiré de l'Evangile *ex abundantiâ cordis os loquitur*, Matt. 12. Luc. 6.

Ce qui eſt amer à la bouche eſt doux au cœur. Les médecines les plus amères ſont les plus ſalutaires, & l'affliction contribue plus au ſalut de l'homme, que la proſpérité.

Loin des yeux, loin du cœur, on oublie bientôt les absens.

Là où quelqu'un aura son trésor, là sera son cœur. C'est encore un proverbe de l'Evangile. *Ubi est thesaurus tuus, ibi & cor tuum erit.* Matt. 6.

Quand un homme n'a pas dequoi faire voir toute sa générosité, on dit qu'*il a le cœur haut & la fortune basse.*

On dit aussi *faire contre fortune bon cœur*, s'armer de constance dans les adversités.

N'avoir point le cœur à la besogne, travailler à regret & à contre cœur.

S'en donner au cœur joie, c'est se remplir, se rassasier d'une chose.

On dit *à cœur jeun*, pour dire, sans avoir mangé ce jour-là.

Mettre le cœur au ventre, encourager.

COF

COFFRE. On dit d'une fille laide & riche, qu'*elle est belle au coffre*, pour dire que sa dot lui tient lieu de beauté ; & d'un homme qui ne s'entend nullement à faire une chose, qu'*il s'y entend comme à faire un coffre.*

On appelle les grands chevaux *coffres à avoine*, parce qu'il leur en faut beaucoup.

COG

COGNÉE. *Aller au bois sans cognée*, entreprendre quelque ouvrage ou quelque affaire sans avoir les instrumens ou les secours nécessaires pour l'achever.

Jetter le manche après la cognée, abandonner une affaire, quand on désespére d'y réussir.

COGNEFETU. Avare.

> Demande un homme de vertu,
> Et non pas un *cognefetu*.

COI

COIN. On dit d'un homme habile qui se fait honneur dans une compagnie de savans, & qui met du sien dans une société, qu'*il y tient bien son coin*, allusion au jeu de paume, où on le dit d'un homme qui sait bien soutenir & renvoyer les coups qui viennent de son côté.

On dit aussi de celui qui n'a pas voyagé, ni vû le monde, qu'*il n'a pas bougé du coin de son feu.*

On dit d'un voleur qu'il a la mine de demander l'aumône *au coin d'un bois.*

Coin est aussi l'empreinte des monnoies. On dit de deux vauriens, qui ne valent pas mieux l'un que l'autre, qu'*ils sont frappés au même coin...*

Faire coin de même bois, s'aider d'une partie de la même chose pour l'achever.

COL

COLERE. On dit d'un grand mangeur affamé, *il est venu décharger sa colère* sur ce pâté, sur cette longe de veau, &c. pour dire qu'il mange de bon courage.

COLLATIONNER. On dit que *l'Ordre de Citeaux dîne bien, mais collationne mal*, parce qu'on y a de grands revenus pour vivre, & peu de bénéfices à conférer, c'est un jeu de mots sur le mot *collation*, qui signifie tantôt un petit repas, & tantôt l'action de conférer des bénéfices.

COLLEGE. D'un homme qui fait paroître une ignorance grossière, on dit qu'*il a bien perdu son tems au collège*; & d'une chose qui est dite d'une manière pédantesque, qu'*elle sent le collège.*

COLLET. *Prêter le collet* à quelqu'un, se battre ou disputer contre lui. *Voyez* Hardi.

COLLIER. On donne le nom de *collier de misère* à un travail pénible, qui est l'occupation ordinaire de quelqu'un. Il en est qui l'on dit du mariage.

On appelle *chien au grand collier*, un homme qui domine dans une compagnie.

Il est franc du collier, il sert ses amis, sans se faire prier.

COLLINE. *Il a gagné la colline*, il a pris la fuite.

COLOMBIER. *Faire venir les pigeons au colombier*, attirer les chalans & les pratiques.

COLOSSE. Homme de haute taille.

COM

COMEDIEN. On dit d'un homme qui ſait ſe donner les apparences des ſentimens & des paſſions. *Il eſt bon* ou *grand comédien.*

COMMANDER. *Il faut ſçavoir obéir avant que de commander*, il faut être écolier avant que de devenir maître. *Commander à baguette*, avec autorité, avec hauteur, ce qui ſe dit par alluſion à la baguette des huiſſiers qui exercent leur emploi avec hauteur.

COMMENCER. *Il n'a pas fait qui commence*, ce n'eſt pas le tout que de commencer, & tout ce qui ſe commence ne s'acheve pas.

On dit auſſi *heureux commencement eſt la moitié de l'œuvre*, c'eſt le proverbe latin *dimidium facti, qui benè cepit, habet.*

On dit encore *commencer la danſe* être le premier à attaquer.

COMMERE. *Tout ſe fait par compère & par commère*, c'eſt la faveur & la récommandation qui font tout.

COMMISSAIRE. On appelle *chère de commissaire* un repas où l'on sert gras & maigre, soit parce qu'on traite bien les Juges envoyés en commission, soit, comme le veulent quelques-uns que cela fasse allusion au tems, où les chambres étoient mi-parties, composées la moitié d'Huguenots, l'autre de Catholiques, qui se faisoient traiter chacun à leur manière.

COMMUN. *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté*, on néglige le bien public, & chacun ne pense qu'à ce qui lui est personnel.

On dit dans le même sens, *qui sert au commun, sert à pas un*; obliger une communauté, c'est obliger des ingrats.

En ce monde tous les biens sont communs, il n'y a que les moyens de les avoir qui ne le soient pas.

Vivre sur le commun, se dit d'un écornifleur, d'un parasite, d'un chercheur de franches lipées.

COMPAGNIE. Quand quelqu'un s'excuse d'une faute, sur ce que la compagnie la lui a fait faire, on lui dit : *par compagnie on se fait pendre.*

On dit quelquefois, *il vaut mieux être seul que d'être en mauvaise compagnie*; mais pour certains aussi c'est être en bien mauvaise compagnie que d'être seul.

Fausser compagnie, ou *jouer à la fausse compagnie*, quitter un parti, trahir ses associés, ou simplement manquer à une partie de plaisir.

On appelle *bêtes de compagnie* des personnes qui vont toujours ensemble ; & on dit qu'un homme est *bête de compagnie*, quand il aime la société, & qu'on n'a pas de peine à le mener où on veut, ce qui se dit par allusion à certaines bêtes qui vont en troupe, comme des sangliers, des perdrix, &c. & qu'en termes de chasse on appelle *bêtes de compagnie*.

COMPARAISON. *Les comparaisons sont odieuses*, parce qu'elles sont toujours au désavantage d'un de ceux qu'on compare.

COMPERE. *Tout se fait par compère, commère*, c'est-à-dire par faveur, par récommandation, & non selon le devoir & la justice.

COMPLIMENT. *Rengainer son compliment*, s'abstenir de le faire, parce qu'on juge qu'il sera inutile.

COMPOTE. Mettre la tête ou le visage *en compôte*, ou *à la compôte* à quelqu'un, le rendre, à force de coups, mou comme une compôte.

COMPTANT. *Payer* un homme *comptant*, ou *tout comptant*, lui répondre sur le champ sur le même ton qu'il a parlé,

le payer en même monnoie, ſoit en diſcours, ſoit à coups de mains.

COMPTE. *Les bons comptes ſont les bons amis.* On ne peut être amis ſans garder la bonne foi les uns à l'égard des autres.

A tout bon compte revenir. On ne doit point craindre de compter une ſeconde fois, quand on a bien compté la première.

Chacun veut avoir ſon compte, perſonne ne veut relâcher de ſes intérêts.

On dit qu'un homme *eſt bien loin de ſon compte*, quand il eſt éloigné d'obtenir ce qu'il eſpére; qu'*il en a pour ſon compte*, quand il lui eſt arrivé quelque malheur, quelque diſgrace; qu'*il ne tient ni compte, ni meſure*, quand il laiſſe ſes affaires & ſes biens à l'abandon; qu'*on ne trouvera pas ſon compte avec lui*, qu'il ne fait pas ſûr de l'attaquer, qu'il eſt trop puiſſant & trop habile; & quand il diſpoſe d'autrui comme il lui plaît, qu'*il eſt tréſorier ſans rendre compte.*

On appelle *compte borgne*, un compte compoſé de fractions, comme ſeroit 23. liv. 10. ſ. 6. d. & *compte rond* celui qui eſt ſans fractions.

COMPTER. *Qui compte ſans ſon hôte compte deux fois*, quand on fait ſes comptes en l'abſence de la partie intéreſſée, quand on compte ſur des évenemens dont

on n'eſt pas ſûr, on eſt expoſé à décompter.

Compter les morceaux à quelqu'un, lui reprocher la nourriture qu'on lui donne.

Compter ſes pas, marcher fort lentement, & au figuré agir avec circonſpection.

Compter les heures, les momens, ou comme on dit autrement *compter les cloux d'une porte*, c'eſt s'ennuyer fort, attendre avec impatience.

Compter ſur ſes doigts, compter à la manière du peuple.

Tout compté, tout rabattu, avantages & inconvéniens compenſés.

CON

CONDAMNER. On dit proverbialement qu'un homme *a été condamné aux dépens*, quand tous les frais qu'il a faits pour une entrepriſe lui tombent en pure perte.

CONDUIRE. Quand un homme ſe maintient dans ſa fortune, & doit ſes ſuccès à ſa vigilance & à ſon habileté, on dit, qu'*il conduit bien ſa barque*.

CONFESSER. *Se confeſſer au renard*, c'eſt faire confidence d'une affaire à un homme qui a intérêt de la traverſer.

Faute confeſſée eſt à demi pardonnée.

CONGE'. Un vieillard qui fait ſon teſtament *prend ſon audience de congé*.

Pour boire de l'eau & coucher dehors, on ne demande congé à personne.

CONNOISSANCE. *Être en païs de connoissance*, se dit non-seulement des lieux où on a des habitudes, mais aussi des choses qui nous sont familières, des sciences que nous possédons parfaitement.

CONNOITRE. Cet homme *ne connoit ni Dieu, ni Diable*, il n'a point de Religion, c'est un franc impie, un libertin.

On connoit le cerf par ses abatures, & un homme par ses discours & par ses actions.

CONQUETE. Etre *en païs de conquête*, vivre comme *en païs de conquête*, c'est faire le petit tyran, vivre dans un endroit avec insolence, & traiter les habitans avec dureté.

CONSEIL. *La nuit porte conseil*, il faut rêver sur une affaire avant que de l'entreprendre, & souvent le lendemain nous découvre des avantages ou des inconvéniens que nous n'avions pas prévus.

Louis XI. *ne prenoit conseil que de sa tête*, aussi disoit-on de la mule qu'il montoit, qu'elle étoit bien forte puisqu'elle portoit le Roi & tout son conseil.

A nouvelles affaires nouveaux conseils.

Trop de prudence entraîne trop de soin,
Il ne faut pas prévoir les malheurs de si loin.

On ne pêche point, quand on pêche par conseil, & quand on fait une faute sur l'avis de gens prudens qu'on a consultés, on n'en est pas responsable.

On dit d'un homme qui se détermine promptement, & qui prend vîte ses résolutions qu'*il a bientôt assemblé son conseil.*

CONSTIPE'. On dit d'un homme qui a l'air chagrin qu'il a un *visage de constipé.*

CONTE. On donne plusieurs noms aux contes dont on amuse les enfans, on les appèlle *contes* de vieille, *contes* borgnes, *contes* de peau d'âne, de ma mère l'oie, de la cigogne, *contes* à dormir débout, *contes* bleus, jaunes, violets, &c.

CONTENT. Quand un homme ne goute pas les raisons qu'on lui dit, ou les promesses qu'on lui fait, *si vous n'êtes pas content, lui dit-on, prenez des cartes.*

On dit aussi de celui qui a bonne opinion de lui-même, qu'*il est content de sa petite personne.*

Est heureux qui est content.

CONTENTEMENT. Le proverbe dit: *contentement passe richesse.*

CONTEUR. On appelle *conteur de fagots* un homme qui conte des niaiseries.

COQ

COQUE. On dit d'un jeune homme,

qu'*il ne fait que de fortir de la coque.*

COQUESIGRUE. Poiffon maritime qu'on dit fe donner des clyftères avec l'eau de la mer. Quelques-uns fe fervent de ce mot pour fignifier une chofe chimérique ; c'eft pourquoi on dit d'une chofe qui n'arrivera jamais, qu'elle arrivera *à la venuë des coquefigruës.*

COQUILLE. On dit d'un jeune homme, qu'*il ne fait que de fortir de fa coquille*, & d'une perfonne qui a baiffé le ton qu'*elle eft rentrée dans fa coquille.*

COR

COR. On dit proverbialement qu'on a cherché quelqu'un *à cor & à cri*, quand on a fait toutes fes diligences pour le trouver.

CORBILLON. *Changement de corbillon, appétit de pain bénit*, la nouveauté eft une efpèce de ragoût, elle réveille les defirs.

CORDE. *Il faut avoir plus d'une corde à fon arc*, il faut avoir plus d'un moyen pour faire réuffir une affaire., & plus d'un protecteur pour obtenir un emploi.

Il ne faut pas parler de corde dans la maifon d'un pendu, ni faire venir dans la converfation des chofes qui peuvent faire une fecrette confufion à quelqu'un de la compagnie. C'eft le proverbe Efpagnol ; *en cafa de ahorcado no fi deve mentovar la foga.*

On dit auſſi d'un Père qui flatte ſes enfans dans leurs vices, qu'*il leur met la corde au cou*; & de celui qui fait de mauvaiſes actions, qu'*il file ſa corde.*

Friſer la corde riſquer d'être pendu.

On dit d'un homme heureux au jeu, qu'*il a de la corde de pendu.*

CORDONNIER. *Les Cordonniers ſont les plus mal chauſſés*, ceux qui travaillent bien pour autrui, ſe négligent eux-mêmes.

CORNE. *On prend les hommes par les paroles, & les bêtes par les cornes.*

On dit d'un homme ſurpris de quelque accident auquel il ne s'attendoit pas, il en a été auſſi étonné que *ſi les cornes lui étoient venues à la tête.*

On dit auſſi *entendre de corne*, pour dire, entendre tout de travers.

Un homme qui mange bien *n'a pas beſoin qu'on lui donne un coup de corne, pour lui donner de l'appetit.*

On dit encore *c'eſt de la corne*, cela eſt *auſſi dur que de la corne.*

CORNEILLE. *Béer aux corneilles*, s'ennuyer, faire long-tems ſa cour ſans rien obtenir.

On dit d'un homme qui fait tous ſes efforts pour réuſſir, *il ſe demène de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix.*

CORNEMUSE. *Quand la cornemuſe*

est pleine, on en chante mieux. L'on chante mieux quand on a fait bonne chère.

CORNU. *A mal enfourner on fait les pains cornus*; dans les affaires tout dépend des commencemens.

Avis cornu, peu raisonnable.

CORPS. On dit, en stile proverbial, d'un homme qui travaille beaucoup, & dont le travail est ingrat, qu'*il fait litière de son corps*; de celui qui s'expose aisément aux dangers, qu'*il fait bon marché de son corps*; de celui qui se traite bien, & qui fait bonne chère qu'*il n'est pas traître à son corps*; & au contraire de celui qui se refuse les choses nécessaires, qu'*il est l'ennemi de son corps*; de celui qui a bien rétabli sa santé, qu'*il a fait corps neuf*, ce qui se dit aussi des chevaux qu'on a mis à l'herbe; de celui qui à tous les changemens de tems ressent quelque infirmité, que *son corps est un almanach*.

On dit aussi d'un homme qui a de l'esprit & de l'invention, comme d'un méchant & d'un furieux, qu'*il a le Diable au corps*.

On dit aussi assez plaisamment d'un soldat qui a vendu son épée pour boire, qu'*il s'est passé son épée à travers le corps*.

CORRIGER. *Avocat corrigez votre plaidoyer*, dit-on à celui qui s'est trompé dans son discours.

Corriger Magnificat *à matines.* Réprendre mal à propos.

COT

COTE. On dit d'un homme qui n'eſt pas d'une qualité fort conſidérable, qu'*il n'eſt pas de la côte d'Adam*; de celui qui eſt fier & orgueilleux, qu'*il croit avoir été formé de la côte d'Adam*; & de celui qui s'en fait accroire ſur ſa Nobleſſe, qu'*il croit être de la côte de ſaint Louis.*

On dit auſſi *ſerrer les côtes* à un homme, le preſſer vivement pour l'obliger à quelque choſe.

CÔTE'. Vuider des bouteilles & des tonneaux, & enyvrer un homme, c'eſt ce qu'on appelle les *mettre ſur le côté.*

COTEAUX. M. de Lavardin, Evêque du Mans, donnoit à dîner à M. le Marquis de Boiſdauphin, au Marquis d'Olonne, à l'Abbé de Villarceaux & à du Brouſſin : ces Meſſieurs dirent que ſon vin n'étoit pas bon : le Prélat répondit que c'étoient des délicats qui ne vouloient du vin que de certains *côteaux.* Là deſſus on les appella les *côteaux.* Boileau y fait alluſion dans la ſatire du feſtin.

Certain hableur . . . . ,
Et qui ſe dit Profès dans l'ordre des *côteaux*,
A fait en bien mangeant l'éloge des morceaux.

COTON. Quand une perſonne s'eſt mal

comportée, on dit qu'*elle n'a pas jetté un beau coton*. On le dit aussi d'une personne dont la santé dépérit.

COU

COU. On dit d'un Père qui flatte ses enfans dans leurs vices qu'*il leur met la corde au cou*; & quand il les laisse se conduire à leur fantaisie, qu'*il leur a mis la bride sur le cou*.

On dit aussi d'un homme qu'*il prend ses jambes sur son cou*, quand il fait diligence pour faire quelque message.

Rompre le cou à une affaire en empêcher la conclusion.

Se rompre le cou, se ruiner, perdre son crédit.

COUCHANT. *Faire le chien couchant* auprès de quelqu'un, avoir des manières flateuses & soumises, faire bassement sa cour.

COUCHE'. *On est plus couché que débout*, la vie est plus courte que l'éternité.

COUCHER. *Comme on fait son lit on se couche*. Les affaires vont, selon les peines qu'on se donne.

COUDE'ES. *Avoir ses coudées franches*, être au large.

COULEUVRE. Mortifier quelqu'un, & lui dire des choses désobligeantes sous un

nom emprunté, c'eſt ce qu'on appelle *faire avaler des couleuvres.*

COUP. *Aux bonnes fêtes les bons coups.* La bonne fête loin d'empêcher les mauvaiſes actions les favoriſe.

Le proverbe dit auſſi que *les pêcheurs & les chaſſeurs feroient de bons coups ſans les fautes.*

Faire d'une pierre deux coups, tirer deux avantages d'une même action.

Boire le petit coup, faire une petite débauche entre honnêtes-gens.

Faire des coups bleus, faire des efforts inutiles, des tentatives qui ne réuſſiſſent point.

Un homme a *un coup de hâche*, ou *un coup ſur le réveil-matin*, quand il a un grain de folie

COUPABLE. *Souvent l'innocent pâtit pour le coupable.*

COUPER. *Se couper de ſon couteau*, lâcher des paroles qui nuiſent dans la ſuite.

Couper l'herbe ſous les pieds à quelqu'un, lui faire perdre quelque avantage auquel il s'attendoit, le ſuplanter, le traverſer.

> Tandis que le fils de Venus,
> *Sous le pied* te va *coupant l'herbe.*
>
> Scar.

On dit auſſi proverbialement, *pain coupé n'a point de maître.*

COUR. On dit de ceux qui empruntent de leurs amis, des auteurs qui se font aider qu'*ils vont à la cour des aides.*

On appelle *eau bénite de cour* des complimens peu sincères.

COURBETTES. Quand on commande un homme de hauteur, & qu'on lui fait faire tout ce que l'on veut, *on le fait aller à courbettes.*

COURIR. On dit d'un fou, *qu'il court les champs*, ou *les ruës*; d'une denrée ou d'une marchandise qui est en vogue, qu'*on y court comme au feu.*

COURONNER. *La fin couronne l'œuvre*, & fait juger d'une affaire, *finis coronat opus.*

COURROIE. Quand on est libéral de ce qui ne coute rien, *on fait du cuir d'autrui large courroie.* Les latins disent *de alieno corio ludere.*

On dit aussi *allonger* ou *étendre la courroie*, étendre ses droits & ses privilèges au-delà de la concession, ajouter de son chef à un conte, à une histoire.

COURT, courte. *Les plus courtes folies sont les meilleures*; c'est une sagesse de se retirer promptement d'une mauvaise affaire qu'on a entreprise, & une grande folie de la poursuivre par opiniâtreté.

On dit aussi *à vaillant homme courte*

épée ; un homme habile sait faire valoir les moyens les plus foibles.

Savoir le court & le long d'une affaire, en savoir toutes les particularités.

Tirer au court bâton, se dit d'un inférieur qui conteste la préférence à son supérieur, & qui veut l'emporter sur lui.

Tirer à la courte paille, remettre la décision d'une chose au hazard, au sort.

On dit d'un homme industrieux : *l'herbe sera bien courte, s'il ne trouve à brouter* : il trouvera à vivre par tout ; d'un homme qui n'a pas réussi en quelque négociation ; *il s'en est revenu avec sa courte honte* ; de celui qui est adonné à ses plaisirs : *il veut faire vie courte & bonne* ; de celui qui est peu dévot : *il fait courte Messe & long dîner*.

Quand quelqu'un n'a pas assez de force pour achever une entreprise, une affaire ; on dit : il a *les bras trop courts*, son *épée est trop courte*, il s'est trouvé *trop court d'un point*.

Il a été pendu haut & court. Son procès lui a été bientôt fait.

COUSIN. *Tous Gentilshommes sont cousins & tous vilains compères*.

COUSSINET. Avoir envie d'obtenir une chose ou de l'acheter, parce qu'elle accommode fort, c'est ce qu'on appelle en stile proverbial, *jetter son coussinet sur une chose*.

COUT. *f. m.* Ce qu'il en coute. On dit d'une chofe trop chère que *le coût en fait perdre le goût.*

COUTEAU. On dit qu'un homme *a le pain & le couteau*, quand il a tous les avantages qu'il peut fouhaiter.

Se couper de fon couteau, lâcher des paroles qui dans la fuite nous nuifent & font tort.

Aiguifer fes couteaux, fe préparer au combat.

En être aux épées & aux couteaux, ou *aux couteaux tirés*, être ennemis mortels & jurés.

Mettre couteau fur table, fe préparer à faire grand chère.

COUTER. On d'une chofe qui coûte fort cher, qu'*elle coûte poil & bourre*, qu'elle coûte *plus cher qu'au marché.*

COUTUME. Quand quelqu'un qui a droit de fe plaindre eft encore blâmé ou même réprimandé, on dit : *c'eft la coutume de Lorris, où le battu paye l'amende.*

On dit auffi *une fois n'eft pas coutume*, una hirundo non facit ver.

COUVERT. *Servir* un homme *à plats couverts*, lui faire une demie ou une fauffe confidence, ou lui rendre fecrettement de mauvais offices.

COUVREUR. Quand on commande à quelqu'un de defcendre d'un lieu où il eft

monté ; *à bas couvreur*, lui dit-on, *la tuile est cassée.*

COUVRIR. *Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne*, dit-on à ceux qui se couvrent à contre-tems, & avant qu'on le leur dise.

CRA

CRACHAT. Une maison est *bâtie de bouë & de crachat*, quand elle est bâtie de méchans matériaux.

On dit d'un homme malheureux, à qui rien ne réussit, ou d'un homme entrepris & embarrassé de la moindre chose : *il se noyeroit dans un crachat*, d'autres disent moins hyperboliquement, *dans un verre d'eau.*

CRACHER. *Qui crache contre le Ciel, il lui retombe sur le visage.* Quand on invective contre les Puissances, on s'expose à être châtié.

Faire cracher au bassin, obliger quelqu'un à contribuer à quelque dépense.

CRAINDRE. On dit d'un homme timide, qu'*il craint la touche*, & d'un impie, qu'*il ne craint ni Dieu, ni Diable.*

Chat échaudé craint l'eau froide, les dangers qu'il a courus rendent un homme timide.

CRAMOISI. *Sot en cramoisi*, sot au dernier dégré & d'une sotise ineffaçable.

CRAMPE.

CRAMPE. *Avoir la crampe.* Corneille dit

Les gens de votre trempe,
Quand il faut s'éveiller ont rarement la *crampe.*

CRAMPONNE'. Se dit dans le même ſens que *chevillé*, par rapport à l'ame. *Avoir l'ame cramponnée dans le corps*, avoir réſiſté pluſieurs fois à de grandes maladies, ou lutter fortement contre la mort.

CRAN. *Hauſſer* ou *baiſſer d'un cran*, augmenter ou diminuer.

CRAPAUD. *Être chargé d'argent comme un crapaud de plumes*, c'eſt n'en avoir pas une charge fort peſante.

On ſaute mal, quand on *ſaute comme un crapaud.*

CRE

CREDIT. Un petit Marchand qui ne veut point faire crédit, dit que *crédit eſt mort*, ou qu'*il ſera crédit depuis la main juſqu'à la bourſe.*

On dit auſſi d'une fille qui a eu une foibleſſe pour ſon prétendu avant le mariage, qu'*elle a pris à crédit un pain ſur la fournée.*

CREPIN. *Le ſaint Crépin* eſt tout ce qu'un homme a vaillant.

CRETE. Les orgueilleux *lèvent la crête* quand ils ont du ſuccès, & la *baiſſent* quand

ils ont du revers, ou quand on les humilie, & qu'*on leur donne ſur la crête.*

CREUX. *Trouver buiſſon creux*, ne pas trouver en un lieu ce qu'on y cherchoit, ce qu'on eſpéroit y trouver.

Que me donnez-vous là, dit un goulu, *il n'y en a pas pour ma dent creuſe.*

CRI.

CRIBLE. *Percé comme un crible*, ſe dit d'une choſe percée en quantité d'endroits, & d'un homme qui a reçû pluſieurs bleſſures.

CRIBLÉ. On dit proverbialement *criblé comme une poële à chataignes.*

CRIER. *On a tant crié Noël qu'à la fin il eſt venu*; à force de demander & de déſirer une choſe, enfin on l'a obtenuë.

CRO

CROC. *Pendre les armes* ou *ſon épée au croc*, quitter le métier de la guerre.

CROCHET. *Être ſur ſes crochets*, vivre à ſes dépens, & non aux dépens d'autrui.

Aller aux mures ſans crochets, c'eſt entreprendre une affaire ſans avoir les moyens de la pourſuivre.

CROCHU. *Avoir les mains crochues*, c'eſt être ſujet à dérober.

CROCODILE. *Des larmes de Crocodile*, ſont des larmes feintes & hypocrites, les larmes d'un traitre qui cherche à ſurprendre.

CROISÉ. *Reſter les bras croiſés*, ſans rien faire.

CROITRE. *A chemin battu il ne croît point d'herbe*, & on profite peu dans un commerce dont tout le monde ſe mêle.

Mauvaiſe herbe croit toujours, dit un jeune homme dont on vante la taille.

Quand un homme a fait en peu de tems une grande fortune, on dit, qu'*il eſt crû dans une nuit comme un champignon*; & de celui qu'on veut louer, qu'*il ne fait que croître & embellir*, ce qui ſe dit des choſes comme des perſonnes.

CROIX. *Il faut envoyer la Croix & la bannière pour avoir* cet homme-là; on a bien de la peine à le faire venir chez ſoi.

On lui a fait une belle réception, *on eſt allé au devant de lui avec la Croix & la bannière.*

On dit auſſi *il faut faire une Croix à la cheminée*, quand on reçoit la viſite de quelqu'un, qui depuis long-tems n'eſt pas venu.

CROQUER *le marmot.* S'ennuyer à attendre.

Il n'en croquera que d'une dent, il n'aura pas ce qu'il ſouhaite.

CROTTE. Quand la gêlée a séché les ruës, on dit que *les chiens ont mangé les crottes.*

CROTTÉ. On dit d'un homme fort crotté, *crotté* comme un barbet, *crotté* jusqu'au cul, jusqu'à l'échine, jusqu'aux oreilles, *crotté* en Archidiacre. *Voyez* Archidiacre.

On appelle *Poëte crotté* un méchant Poëte.

CROUPIERE. *Tailler des croupières*, donner de l'exercice, donner du fil à retordre

CROUPIR. *Il n'y a point de pire eau que celle qui croupit.* On doit surtout se défier des gens sournois & taciturnes.

CROUTE. On dit que *croute de pâté vaut bien pain*, & qu'*elle épargne le pain.*

Ne manger que des croutes, c'est faire maigre chère.

CRU

CRUCHE. *Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise.* A force de s'exposer aux dangers, enfin on y demeure.

Cruche, sot, bête.

CRUCIFIER. *Je me ferois crucifier*, plutôt que, &c. Je ferois plutôt tout au monde que de, &c.

CRUCIFIX. On appelle *mangeur de cru-*

cifix un bigot, un hypocrite, un dévot outré.

Le peuple appelle aussi *faire le demi-crucifix* demander l'aumône, parce que les mendians avancent un bras.

CUE

CUEILLEUR. On dit d'un homme mal accommodé, *il est toujours troussé comme un cueilleur de pommes.*

CUI

CUIR. Rire, jurer *entre cuir & chair*, c'est-à-dire, en soi-même, sans oser éclater.

Faire du cuir d'autrui large courroie faire largesse aux dépens d'autrui, *de alieno corio ludere.*

On appelle en riant un savetier, *un orfévre en cuir*, & un homme extrêmement laid & noir *un visage de cuir bouilli.*

CUIRE. Quelque jour vous aurez affaire à moi, dit-on en menaçant, quelque jour *vous viendrez cuire à notre four.*

CUISINE. Dans l'établissement des monastères, *il faut commencer par fonder la cuisine* & l'entretien des Religieux est la première chose à laquelle on doit penser.

Un homme qui est fort gras, & surtout qui a un gros ventre, est *chargé de cuisine.*

On dit aussi que *chien échaudé ne revient point en cuisine*, pour dire, qu'un homme

qui eſt échappé d'un danger ne s'y rengage pas volontiers.

Cuiſine. Boëte qui renferme toutes ſortes d'épiceries. On a dit d'un homme de robe plus ſçavant à table qu'à l'Audience,

> Qui de livres de droit toujours débarraſſé;
> Porte *cuiſine* en poche, & poivre concaſſé.

CUIT, cuite. *Trop gratter cuit, trop parler nuit*, il faut ſe grater & parler avec modération & ſobriété.

On dit d'une place mal fortifiée, qu'*on la prendroit avec des pommes cuites*; d'un homme quand on menace de le battre, je lui mettrai *le viſage comme une pomme cuite*; de celui qui eſt ruiné, qu'*il eſt cuit*; d'un extravagant, qu'*il n'a pas la tête bien cuite*; de celui qui a aſſez amaſſé de bien pour pouvoir ſe paſſer de travailler, qu'*il a du pain cuit.* On le dit auſſi d'un homme qui a ſa beſogne toute prête.

CUL

CUL. *Demeurer entre deux ſelles le cul à terre*, manquer tout à la fois deux occaſions de réuſſir. On appliqua autrefois ce proverbe à une Dame dont la belle-mère & la bru furent Ducheſſes, & qui manqua de l'être, parce qu'elle devint veuve avant la mort de ſon beau-père, de ſorte que la Duché. paſſa à ſon fils, & que ſon-

mari ne la poſſéda jamais. On ſait que les Ducheſſes ont chez la Reine les honneurs du tabouret.

On dit de celui qui fait tous ſes efforts pour réuſſir : *il ſe demène de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix* ; de celui qui eſt tombé la tête la première, que *la tête a emporté le cul* ; de pluſieurs gens alliés dans une même famille, qu'*ils ſe tiennent tous par le cul comme des hannetons*, ou *comme des Juifs* ; de celui qui marche mal en traînant les jambes, qu'*il a le cul rompu.*

On dit encore *montrer le cul*, faire la bête, mal réuſſir, fuir le combat.

En avoir dans le cul, avoir fait une grande perte ; *être ſur cul*, être ruiné ſans reſſource.

Y aller de cul & de tête, donner tous ſes ſoins à une affaire.

Les joueurs d'échecs diſent, *dame blanche a le cul noir*, pour dire, que le Roi blanc doit être poſé ſur une caſe noire.

Ce ſont deux culs dans une chemiſe, deux têtes dans un bonnet, deux amis intimes.

Il s'eſt levé le cul devant, le cul le premier, ſe dit d'un homme qui eſt de mauvaiſe humeur.

Il perdroit ſon cul s'il ne tenoit, ſe dit d'un joueur qui perd tout ce qu'il a.

On dit auſſi *crotté juſqu'au cul.*

Et on appelle *bout de cul* un petit homme gros & trapu.

CUR

CURE. Vieux mots françois qui ſignifie *ſoin.*

On a beau prêcher à qui n'a cure de bien faire. Tous les avis ſont inutiles à qui manque de bonne volonté.

CURE'. *Vous allez trop vîte à l'offrande, vous ferez cheoir Monſieur le Curé.* C'eſt ce qu'on dit à ceux qui ſont trop empreſſés de faire quelque choſe.

Avoir affaire au Curé & aux Parroiſſiens, à la veuve & aux héritiers, à pluſieurs parties enſemble, avoir plus d'une affaire.

CUVE'E. *Ils ſont tous deux de la même cuvée*, ſe dit de deux contes de même nature, ou venant de la même ſource.

CYG

CYGNE. *Faire un cigne d'un oiſon*, louer quelqu'un exceſſivement.



DAG

DAGUE. On dit proverbialement d'un homme qui n'a que de mauvaiſes fineſſes : *il eſt fin comme une dague de plomb,*

DAIM. On dit en proverbe, *vîte comme un daim, il saute comme un daim.*

DAIS. *Les dais & les balustres ne rendent pas un homme plus heureux*, & le chagrin assiége les palais bien plus que les chaumières.

DAME. Les joueurs d'échecs disent, *dame blanche a le cul noir*, pour dire, que le Roi blanc doit être posé sur une case noire.

On dit au jeu de *dames*; *dame touchée dame jouée*, pour dire, que dès qu'on a touché une piéce on est obligé de la jouer.

On appelle *dame faite à la hâte* à une femme qui prend la qualité de dame, quoiqu'elle ne la soit point.

DAMER. On dit proverbialement *damer le pion* à quelqu'un, le suplanter. C'est une métaphore tirée du jeu d'échecs qu'on a tourné en sens contraire. Car dans ce jeu celui à qui on dame le pion a l'avantage.

DAMERET. Petit maître, homme délicat, coquet, efféminé.

> Un certain *Dameret* qui me veut suplanter,
> Se sentira du don que j'ai de bien froter.
>
> Scar.

DAMNE' *L'ame damnée* d'un homme, d'une société, est celui qui est prêt à tout entreprendre pour son service, & à qui les crimes ne coûtent rien.

DANDINER. *Il dandine du cul comme un ſonneur de cloche.*

DANSE. *Après la panſe vient la danſe.* Après avoir bien bû & bien mangé, on cherche à ſe divertir d'une autre manière, à danſer, à folatrer.

Ne doit point ſe mettre en danſe qui ne veut danſer : lorſqu'on s'eſt embarqué dans une affaire, il faut en eſſuyer les mauvais événemens comme les bons.

Commencer la danſe, être le premier à attaquer.

Entrer en danſe, ſe mêler dans une affaire après qu'elle eſt commencée.

Avoir l'air à la danſe, avoir l'air de réuſſir à ce qu'on entreprend.

Faire comme Robin fit à la danſe, du mieux qu'on peut.

DANSER. *Toujours va qui danſe.* Il n'importe pas de bien danſer quand on danſe par complaiſance.

Cet homme *paye les violons, & les autres danſent*, il a fait tous les frais, & les autres ont tout l'honneur ou tout le profit.

On dit d'un homme à qui on menace de donner de l'exercice, qu'*on le fera bien danſer*; de celui qui eſt entré dans une méchante affaire, qu'*il en danſera*, qu'il lui en coûtera bon; de celui qui ne fait plus que faire pour vivre, qu'*il ne ſait plus*

ſur quel pied danſer ; d'un autre qui s'en eſt allé ou qu'on a chaſſé de quelque lieu, qu'*il a danſé un branle de ſortie*.

DE

DE'. *A vous le dé*, ou *à vous la balle*, c'eſt-à-vous à parler, à agir.

Il ne faut pas flatter le dé, il faut agir rondement & parler avec franchiſe.

On dit auſſi *je jetterois*, ou *je jouerois cela à trois dés*, cela m'eſt égal, je ſerois embarraſſé pour le choix.

Tenir le dé, c'eſt ſe rendre maître d'une converſation, & y vouloir parler toujours.

Le dé en eſt jetté ; la réſolution en eſt priſe. C'eſt le proverbe latin *jacta eſt alea*.

Quitter le dé, c'eſt ſe déſiſter d'une entrepriſe.

Donner de faux dés, duper.

DEBANDER. Pour dire, que ſouvent les moyens qu'on prend pour réparer le dommage ſont inutiles : on dit, *débander l'arc ne guérit pas la plaie*. Voyez l'origine de ce proverbe au mot *Arc*.

DEBAT. *Entre eux le débat*, dit-on, je ne veux pas me mêler de cette affaire.

DEBATTRE. *Se débattre de la chape à l'Evêque*, conteſter ſur des choſes qui ne nous regardent point, & d'où on ne peut eſpérer aucun profit.

On dit aussi, *se débattre comme un Procureur qui se meurt*, & qui a peur d'être damné.

DEBELLER. Vieux mot. Vaincre, battre son ennemi.

> Les pauvres Dieux masqués de même
> L'œil pleurant, la face blême
> De se voir ainsi *débellés*.

DEBOUT. *On est plus couché que debout*, la vie est plus courte que l'éternité.

Cet homme ne sauroit tomber que debout, tant il a de puissantes protections, tant son crédit est bien établi.

On appelle *contes à dormir debout*, non-seulement les contes qu'on fait pour amuser les enfans, mais encore les vaines promesses auxquelles on ne se fie pas.

DEBOUTONNE' *Rire à ventre deboutonné*, rire de toute sa force.

DEBUT. On dit qu'une chose *est en beau début*, pour dire, qu'on la peut mirer facilement, & qu'on l'a *mise en beau début*, quand on l'a bien expliquée.

DECHARGER. On dit d'un homme qui mange de bon courage, qu'*il décharge sa colère* sur les mets. Décharger *le plancher*. Sortir.

DECHAUSSER. *Il n'est pas digne de le déchausser*, il ne le vaut pas.

DECHAUX. On appelle *pieds déchaux*, un homme de néant.

DECHET. *Il y a bien du déchet sur la filasse* : cet homme n'est pas si riche qu'on le disoit, ni cet emploi si bon qu'on le faisoit. Cette affaire n'a pas réussi comme on l'espéroit.

DECHIRE', ée. *Les chiens hargneux ont les oreilles déchirées.* Avis donné aux gens querelleux.

DECHIRER. *Il ne s'est pas fait déchirer le manteau.* Il ne s'est pas fait prier.

DECOUVRIR. *Voyez* Déshabiller.

DECRIE'. Un homme a perdu tout crédit, lorsqu'*il est décrié comme la vieille monnoie*

DEDALE. Embarras, égarement.

> Le poids d'une cabale
> Embarrasse les gens dans un fâcheux *dédale*.

DEDANS. Quand *on n'est ni dehors ni dedans*, l'affaire est irresoluë, & elle n'est pas encore décidée.

DEDIT. On ne peut pas se fier à sa parole, *il a son dit & son dédit.*

DEFAUT. *Chacun a sa besace, où il met les défauts d'autrui par devant, & les siens par derrière.*

DEFENDANT. *Faire* une chose *à son corps défendant* : la faire avec repugnance, & après y avoir été en quelque sorte forcé.

DEFENDU. *Bien attaqué, bien défendu*, le combat a été opiniâtre, & la victoire indécise.

DEFIANCE. *La défiance est la mère de la sûrete.*

DEFIER. *Il ne faut jamais défier un fou*, c'est ce qu'on répond à quelqu'un qui proprose de faire quelque extravagance, & qui demande si on l'en défie.

DEFILER. On dit que *le Chapelet se défile*, quand plusieurs personnes se détachent successivement d'un parti ou d'une société, ou quand un dévot commence à se relâcher.

DEGAINER. *Il ne frappe pas comme il dégaine* : les effets chez lui ne répondent pas aux menaces.

DEGELER. Un homme *se dégèle*, lorsqu'après avoir paru long-tems timide & taciturne, il commence à jaser.

DEGOURDIR. *Se dégourdir*, se dit de celui qui n'est plus si lourd, si grossier, si entrepris.

DEGOUTE'. On dit par contre-vérité d'un homme qui aime la bonne chère, *c'est un bon dégoûté.*

DEGOUTER. *Quand il pleuvra sur lui, il dégoûtera sur moi*, je partagerai son sort.

S'il ne pleut, il dégoûte, dit-on, d'un métier où l'on gagne toujours quelque chose.

DEHORS. *On n'est ni dehors ni dedans*, quand on est incertain de la réussite d'une affaire commencée.

DEJEUNE'. On dit en proverbe, *déjeuné de clercs, dîné de procureur, goûté de commères & soupé de marchands.*

On dit de celui qui a peu de bien, *il n'en a pas pour un bon déjeuné.*

DELICAT. *Vous êtes délicat & blond*, vous êtes difficile à contenter, & vous vous choquez trop aisément.

DELIT. Etre pris sur le fait, & dans l'instant qu'on commet une faute, c'est ce qu'on appelle *être pris en flagrant délit.*

DELOGER. On dit *déloger sans trompette*, partir sans prendre congé, s'enfuir secrettement.

On dit aussi *faire Jacques déloge.*

DELUGE. *Après moi le déluge*, dit un prodigue & un homme qui ne pense point à l'avenir, & qui se met peu en peine d'enrichir ses héritiers.

DEMAIN. *A demain les affaires*, dit-on, aujourd'hui ne songeons qu'à nous divertir.

DEMANDE. *A folle demande point de réponse.*

DEMANDER. *Qui nous doit, nous demande*, & on est souvent attaqué en justice par ceux qu'on auroit pû avec plus de raison attaquer soi-même.

Faut-il demander à un malade s'il veut santé.

On dit aussi *demander le sien n'est pas trop exiger.*

DEMANGER. *Grater quelqu'un où il lui demange*, c'est le louer d'une chose dont il se pique.

On dit d'un homme qui ne peut se tenir en place que *les pieds lui démangent* ; de celui qui est en passe d'être pendu, que *la gorge lui demange* ; & de celui qui brûle de se battre ou d'écrire contre son adversaire ; que *les doigts lui demangent.*

DEMARER. Quitter un lieu.

Le bon Jupin, sans dire gare
Très-vergogneusement *démare.*

Scar.

DEMENER. *Il se demène de cul & de tête comme une corneille qui abbat des noix* : il fait tous ses efforts pour réussir.

DEMEURER. *La parole vole & l'écriture demeure*, il faut prendre garde à ce qu'on écrit, bien plus qu'à ce que l'on dit.

Demeurer sur son appétit, ne s'être pas rassasié de quelque chose.

Demeurer sur la bonne bouche, sur ce qui plaît, sur ce qui est agréable.

Demeurer au filet : attendre & rester sans rien faire.

On dit qu'un homme *demeure en beau che-*

min, lorsqu'il s'arrête dans une entreprise dans le tems que tout lui est favorable ; & qu'*il est demeuré pour les gages*, quand il a été tué, ou pris prisonnier ; ce qui se dit aussi d'un bras, d'une jambe & de telle autre chose qu'on a perduë.

DEMI. *A brave, brave & demi ; à trompeur, trompeur & demi*, se dit quand un bravache s'est fait battre, & qu'un fripon a été attrappé.

Battre quelqu'un *en diable & demi*, le battre excessivement.

Sans respect ni demi, sans aucun respect.

DENICHEUR. On appelle *dénicheur de fauvettes* ou *de moineaux*, un Chevalier d'industrie.

DENIER. *s. m.* On dit d'un homme qu'il en *vendroit* un autre *à beaux deniers comptans*, pour dire, qu'il est plus fin que lui ; de celui qui s'amuse, & qui s'arrête souvent en chemin, qu'*il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier.*

Quand une chose est améliorée, on dit qu'*elle vaut mieux denier qu'elle ne valoit maille*....

J'y mettrois bien mon denier. Si cette chose étoit à vendre je l'acheterois.

Je ne le donnerois pas pour denier d'or, se dit d'une chose qu'on estime beaucoup.

On dit *net comme un denier*, d'un compte clair & exact.

DENT. *Aiguiser ses dents*, se préparer à bien manger.

Faire l'alchymie avec les dents, épargner & être sobre, ce qui est le seul moyen de trouver la pierre philosophale.

C'est *arracher une dent* à un avare que d'en tirer quelque chose par force ou par industrie; & c'est *avoir une dent de lait* contre quelqu'un que d'avoir du ressentiment contre lui.

Montrer les dents à un homme, lui résister en face, lui témoigner qu'on ne le craint pas.

Lui parler des grosses dents, lui faire des reproches ou des menaces.

Le déchirer à belles dents, en médire cruellement.

Parler, murmurer *entre ses dents*, c'est-à-dire, tout bas, & sans vouloir être entendu.

Rire du bout des dents, par force & sans en avoir envie.

On dit d'un homme qui n'a dit mot, qu'*il n'a pas desserré les dents*; de celui qui a fait quelque escapade, & qui s'est emporté, qu'*il a pris le frein* ou *le mords aux dents*, comme font les chevaux; de celui qui est las & fatigué qu'*il est sur les dents*, que le travail l'a mis sur les dents; & d'un agonisant, qu'*il a la mort entre les dents*.

On dit auſſi pour ſe moquer d'un pédant, qu'*il eſt ſavant juſqu'aux dents*, & d'un cavalier armé de toutes piéces, qu'*il eſt armé juſqu'aux dents.*

On dit aux enfans qu'une choſe *a des dents* pour les empêcher d'y toucher.

Il lui vient du pain lorſqu'il n'a plus de dents, c'eſt-à-dire, du bien ſur ſes vieux jours.

Ceux qui ſont morts *n'ont plus mal aux dents.*

Quand on croit une choſe impoſſible, on dit qu'*on prendroit auſſitôt la Lune avec les dents*

Les pauvres *ont* ſouvent *les dents longues*, parce qu'*ils n'ont pas dequoi mettre ſous la dent.*

Les goulus mangent *de toutes leurs dents*, & ils ont beau être malades, *ils n'en perdent pas un coup de dent.*

Ils trouvent ſouvent que dans ce qu'on leur donne *il n'y auroit pas pour leur dent creuſe.*

Auſſi ils *n'en caſſeront* ou *ils n'en croqueront que d'une dent*; ils ne mangeront point de ce qu'ils ſouhaitent, & ils n'obtiendront pas ce qu'ils prétendent.

Nous le ferons *malgré eux*, *malgré leurs dents*, quelque empêchement qu'ils puiſſent y mettre.

Les yvrognes disent quelquefois que *le vin trouble ne casse point les dents.*

DEPECHE. A la mort d'un homme qui ne faisoit qu'incommoder les autres, on dit : *voilà une belle dépêche.*

Se battre rudement & sans vouloir pardonner à son ennemi, c'est ce qu'on appelle se battre *à dépêche compagnon.*

DEPENDRE, a signifié autrefois *dépenser.* On dit en proverbe, *qui bien gagne & bien dépend, n'a que faire de bourse pour serrer son argent.*

On dit d'un homme qui est entiérement dévoué à un autre, qu'*il est à lui à vendre & à dépendre.*

DEPENSE. *Autant dépense chiche que large.* Une épargne faite mal à propos occasionne dans la suite de grandes dépenses.

DEPENSE', ée. *Journée gagnée, journée dépensée*, se dit des ouvriers qui dépensent à mesure qu'ils gagnent.

DEPENSER. On dit d'un homme qui n'est pas instruit des affaires qui le regardent, qu'*il ne dépense guères en espions.*

On dit aussi qu'*il est plus aisé de dépenser que d'acquerir.*

DEPIT. On dit d'une chose qui réussit sans qu'on en prenne soin qu'*elle croît par dépit.*

DEPITER. *Se dépiter contre son ventre,*

ſe fâcher contre ſes propres intérêts ; abandonner par dépit ſes propres avantages.

DEPOUILLER. *Jouer au Roi dépouillé*, ſe dit de pluſieurs perſonnes qui s'uniſſent pour en dépouiller un autre.

DEQUOI. *Il n'y a pas dequoi foüetter un chat*, dit-on, quand on fait beaucoup de bruit pour une petite faute.

DERNIER. *Le premier au bois & le dernier à l'eau.*

Les opiniâtres veulent *avoir la dernière*, être les *derniers* à répliquer.

DEROBE', ée. *Pain dérobé reveille l'appétit.* On a plus de plaiſir à faire une choſe quand elle eſt défendue, tant eſt grande la corruption de l'homme.

DEROBER. Celui qui achete trop cher une choſe, dit qu'*il ne l'a pas dérobée.*

DERRIERE. *Montrer le derrière*, fuir lâchement ou ſe montrer mal & avec peu d'honneur.

Avoir toujours une porte de derrière, c'eſt-à-dire, une échapatoire, un ſubterfuge pour ſe ſauver, ou pour s'empêcher de tenir ce qu'on promet.

Aller au devant par derrière, parvenir à ſes fins par quelque détour.

Avoir toujours la flute au derrière; prendre ſouvent des lavemens.

Derrière. On dit encore

A passage & à rivière,
Laquais devant, maître *derrière*.

DESHABILLER. Quand on ôte une chose à quelqu'un pour la donner à un autre, on dit que c'est *deshabiller un Saint pour en habiller un autre*. On le dit aussi quand on n'a pas d'autre moyen de réparer un dommage d'un côté qu'en en faisant un semblable d'autre part.

Il ne faut pas se deshabiller avant que de se coucher, ni se dépouiller avant sa mort.

DESHONNEUR. *Prier* quelqu'un *de son deshonneur*, le solliciter de faire ce qui le deshonoreroit.

DESSERRE. Un avare & un mauvais payeur sont *durs à la desserre*, ils ne donnent pas volontiers de l'argent.

DESSERRER. Se taire dans une compagnie, c'est *ne pas desserrer les dents.*

DESSUS. *Mettre les doigts dessus*, deviner, trouver ce qu'on cherche.

Payer par dessus l'épaule, c'est ne point payer du tout.

DETERRE'. Cet homme est pâle & défait, *il a un visage de déterré.*

DETTE. *Qui épouse la veuve épouse les dettes*, un mari doit payer les dettes de sa femme; ou bien dans un sens figuré qui prend le bénéfice en prend aussi les charges.

On dit aussi que *le chagrin ne paye point*

de dettes, qu'il ne rémedie à rien, & qu'on n'en est pas plus avancé pour s'être livré au chagrin.

Un homme qui doit plus qu'il n'a vaillant, *est noyé de dettes*, il a des *dettes par dessus les yeux*, *par dessus les oreilles*, *par dessus la tête*.

Avoüer la dette, reconnoître qu'on a tort.

DEVALISER. Voler, dépouiller.

> Jupin & son fils déguisés,
> En deux Marchands *dévalisés*.

DEVANT. *Quand les cannes vont aux champs, les premières vont devant.* C'est ce qu'on répond à ceux qui demandent toujours, *quand sera-ce?*

La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derrière. Il vaut mieux faire des aumônes de son vivant que d'attendre à sa mort à en ordonner à ses héritiers.

Celui qui parvient à ses fins par quelque détour, *va au devant par derrière.*

Un homme gras & ventru *bâtit sur le devant.*

On dit aux gens qui font les empressés *si vous avez hâte, courez devant.*

DEVENIR. *D'Evêque il est devenu meunier*, ou *aumônier*, il est passé d'une belle charge à une charge inférieure.

DEUIL. *Prendre le deuil sur la fosse*, exécuter sur le champ un projet, payer sur le champ au jeu, &c.

On dit d'un homme qui a du linge sale qu'*il porte le deuil de sa blanchisseuse.*

On appelle *deuil joyeux*, celui qu'on porte d'une personne qu'on n'aimoit guères, ou dont on hérite beaucoup.

DEVINER. Le plaisant devin ! *il devine les fêtes quand elles sont venuës.*

DEVOIR. *Verbe.* On dit en proverbe, *qui a terme ne doit rien*, c'est-à-dire, que jusques à ce que le terme soit échû, on ne peut lui rien demander.

Qui doit à tort. Il faut qn'il paye ou qu'il soit condamné aux dépens.

On dit aussi *chose promise, chose duë...*

Ce n'est pas tout que devoir, il faut payer...

Souvent *qui nous doit nous demande.*

On ne fait pas tout ce qu'on doit.

On dit d'un homme noyé de dettes, qu'il *doit* à Dieu & au monde; qu'il *doit* par dessus la tête; qu'il *doit* plus d'argent qu'il n'est gros; qu'il *doit* au tiers & au quart.

On dit aussi de celui qui fait grossièrement son devoir de chrétien, qu'*il semble que Dieu lui en doive*; & d'un valet qui s'amuse & qui demeure long-tems à faire un message, qu'*il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier.*

DEVOTION. *Il n'est telle dévotion que de jeunes Prêtres*, ou *de novices* : on est toujours

toujours plein de zéle & d'ardeur, quand on entre dans quelque profession, mais cela ne dure pas.

L'Offrande est à dévotion, on donnera ce que l'on voudra.

DEVOYER. *Se dévoyer*, s'écarter, s'égarer.

Pour dans votre esprit *devoyé*,
Remettre toute chose en ordre.
Scar.

DEUX. *Il n'est pas dégouté*, dit-on d'un homme, *il aime mieux deux œufs qu'une prune.*

On dit aussi, *marcher deux à deux comme frères mineurs.*

On dit encore; cela est fait *comme deux œufs*, un gros & un petit, ou *comme deux chapons de rente*, un gras & l'autre maigre.

Un tiens *vaut mieux que deux*, tu l'auras. Il vaut mieux tenir peu que d'attendre beaucoup.

Deux bons amis, *sont*, dit-on, *les deux doigts de la main* : ou *deux têtes dans un bonnet.*

On dit aussi ironiquement, c'est un homme rare; de ses pareils, *il n'en vient que deux en trois bâteaux.*

DIA

DIABLE. *Le Diable n'est pas toujours à*

la porte d'un pauvre homme; on n'eſt pas toujours malheureux, & la mauvaiſe fortune donne quelquefois du rélâche.

Cette choſe n'eſt rien moins que diffile, *il ne faut pas ſe donner au Diable pour faire cela.*

Je n'en puis venir à bout, *le Diable s'en mêle*, pour m'en empêcher, s'entend.

Le Diable pourroit mourrir que je n'hériterois pas de ſes cornes; perſonne ne me donne rien.

On dit d'un méchant homme qu'*il ne craint ni Dieu, ni Diable*; de celui qui en fait plus qu'on ne lui a commandé, qu'*il fait comme le valet du Diable*; d'un méchant homme ou d'un chicaneur qui trouble le repos des autres, que *quand il dort, le Diable le berce*; d'un homme qui eſt meilleur & plus humain qu'on ne penſe, qu'*il n'eſt pas ſi Diable qu'il eſt noir*; de celui qui ſe ménage avec deux différens partis, qu'*il donne une chandelle à Dieu & l'autre au Diable*; d'un homme d'eſprit comme d'un méchant homme, qu'*il a le Diable au corps*; d'un homme avare que *s'il mangeoit le Diable, il n'en donneroit pas les cornes*; d'une famille de ſcélérats, que *c'eſt la race du Diable, quand on en a ôté ce qu'il y a de verreux, il ne reſte rien*; d'un grand mangeur qu'*il mangeroit le Diable, s'il étoit cuit.*

On dit auſſi *le Diable étoit beau quand il étoit jeune* : la jeuneſſe eſt un grand agrément même dans les perſonnes laides.

Il vaut mieux tuer le Diable, que le Diable nous tuë. Il vaut mieux que les autres ſouffrent le dommage que nous mêmes.

Déjeuner avant que de prier Dieu, c'eſt ce qu'on appelle, *tromper le Diable*.

Faire le Diable à quatre, faire fracas, briſer tout.

On dit auſſi que *le Diable eſt aux vâches*; quand tout eſt en déſordre & en confuſion.

Tirer le Diable par la queüe, avoir de la peine à vivre & à joindre les deux bouts de l'an.

Battre quelqu'un *en Diable, en Diable & demi, comme tous les Diables*, le rouer de coups.

Dire le Diable d'un autre, en dire tout le mal qu'on ſait, & qu'on ne ſait pas, tout le mal qu'on en peut dire.

En proverbe, un bon vivant, eſt *un bon Diable* : un homme dangereux, *un méchant Diable* : un homme miſérable & indigent, *un pauvre diable* : un homme fort ſavant, *ſavant en Diable*, &c.

On dit auſſi *c'eſt le Diable*, pour dire, c'eſt la difficulté, c'eſt-là ce qu'il y a de fâcheux. Scarron traduiſant ces vers de Virgile, *ſed remeare vias*, &c. *Hoc opus, hic*

labor eſt, a dit : *Mais d'en revenir* (des enfers) *c'eſt le Diable.*

DIEU. *Ce que femme, ou fille veut, Dieu le veut* ; les femmes ou filles ſont entières & opiniâtres dans leur volonté.

On dit auſſi que *la voix du Peuple eſt la voix de Dieu*, & ce que tout un Public penſe, eſt ordinairement vrai.

Tout cela va comme il plaît à Dieu, c'eſt-à-dire que les hommes n'en prenent pas ſoin, comme s'ils comptoient ſur Dieu, & alors tout va en déſordre, Dieu ne faiſant pas des miracles en faveur de la négligence.

L'Almanach à la fin de toutes ces belles prédictions met *Dieu ſur tout*, pour dire, que Dieu eſt puis le maître des évenemens, & qu'il ne doit pas paroître ſurprenant, ſi on ne rencontre pas toujours juſte.

On dit d'un méchant homme qu'*il ne craint ni Dieu, ni Diable* ; de celui qui eſt noyé de dettes, qu'*il doit à Dieu & aux hommes* ; de celui qui fait négligemment ſon devoir de chrétien, qu'*il ſemble que Dieu lui en doive* ; de celui à qui il eſt arrivé un bonheur inopiné, que *cela lui eſt venu de la grace de Dieu* ; de celui qui vient de mourir, qu'*il eſt devant Dieu* ; & quand c'eſt un méchant homme, que *c'eſt une belle ame devant Dieu* ; de celui qui ſe mé-

nage avec deux partis, qu'*il donne une chandelle à Dieu & l'autre au Diable*; & de celui qui est échapé d'un grand danger, qu'*il doit une belle chandelle à Dieu.*

Il faut s'adresser à Dieu plutôt qu'à ses Saints. Il vaut mieux s'adresser directement au Maître pour obtenir quelque grace, que d'employer la médiation de ses créatures ou de ses domestiques.

Aide-toi & Dieu t'aidera. Il ne faut attendre le secours du Seigneur, qu'autant qu'on est disposé à faire de son côté ce qu'on peut. L'Espagnol dit en sa langue. *A qui se leve matin, Dieu aide & prête la main.*

On dit aussi que *Dieu aide à trois sortes de personnes aux foux, aux enfans & aux yvrognes.*

DIFFERER. *Ce qui est différé n'est pas perdu.*

Différer du blanc au noir, être tout-à-fait différent l'un de l'autre.

DIFFICILE. Un homme qu'on a de la peine à persuader est un homme *difficile à ferrer.*

DIGERER. L'estomach d'un goulu est comme celui de l'Autruche, *il digéreroit le fer.* Cette comparaison porte à faux. Les Autruches ne digérent pas le fer, mais elles

en avalent des morceaux pour aider à leur digestion.

DINDON. Quand une pauvre Demoiselle est obligée de se retirer à la campagne pour vivre, on dit, qu'*elle va garder les dindons*.

DINE'. *Moutarde après dîné*, se dit des choses qui viennent trop tard, & quand on n'en a plus besoin, ou qu'on ne s'en soucie plus.

DINER. *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui est souvent mal dîné*; il faut vivre de son bien, & ne pas compter sur les autres.

Qui dort dîne : le sommeil supplée aux repas & engraisse les gens; & d'ailleurs quand on dort, on n'a ni faim, ni soif.

Quand Alexandre avoit dîné, il laissoit dîner ses gens; il faut donner aux valets le loisir de dîner à leur tour.

On dit d'un absent dans une pension, ou dans une auberge que *son assiette dîne pour lui*.

Un pauvre dit d'un riche, *s'il est riche, qu'il dîne deux fois*; quand on n'a besoin que d'un verre d'eau, peu importe qu'on le puise dans un fleuve ou dans un ruisseau.

Quand on voit quelque chose qui déplaît, *il semble qu'on a dîné*.

Un homme peu dévot *fait courte Messe & long dîner*.

L'Ordre de Citeaux dîne bien, mais collationne mal, on y a beaucoup de biens pour vivre & peu de bénéfices à conférer. Ici *collationner* est pris dans les deux sens pour *conférer* & *faire collation*, c'est un jeu de mots.

DIRE. *Autre chose est de dire, & autre chose de faire* ou bien *dire & faire sont deux*. Il est plus aisé de parler que d'agir, de proposer que d'exécuter.

Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite. C'est ce qu'on dit, quand les marchés sont conclus.

Si vous faites cela, je l'irai dire à Rome, c'est une espèce de défi.

Adieu vous dis, dit-on, quand un homme est mort.

Mon petit doigt me l'a dit, se dit des choses qu'on a apprises par des voies secrettes.

Qui dit tout n'excepte rien. Pour dire, osez reprocher cela en face à cet homme, on dit : *allez lui dire cela, & puis allez-vous chauffer à son feu*.

On dit d'un homme qui s'exprime agréablement & facilement, qu'*il ne prend point d'argent de tout ce qu'il dit*.

On dit aussi, *il dit d'or, & si il n'a pas le bec jaune*.

On dit encore en se moquant d'un hom-

me qui garde le ſilence, *s'il ne dit mot, il n'en penſe pas moins.*

Quand un homme cherche ſes mots, *apportez-lui*, dit-on, *une chandelle, pour trouver ce qu'il veut dire.*

On dit auſſi *dire* à quelqu'un *ſon fait*, lui répliquer vertement, lui parler des groſſes dents.

Dire pis que pendre, ſe déchaîner contre quelqu'un.

DISCORDE. On appelle *pomme de diſcorde* le ſujet ou l'occaſion qui a mis la diſcorde en une ſociété. Les Poëtes ont feint qu'aux nôces de Thétis & de Pélée, la Déeſſe de la diſcorde jetta une pomme d'or ſur laquelle étoient écrits ces mots *à la plus belle*, ce qui mit la diſſenſion entre *Junon, Pallas & Venus*, pour ſavoir à qui appartiendroit la pomme d'or. Telle eſt l'origine de cette expreſſion.

On donne auſſi ce nom à un homme brouillon qui ſéme la diſcorde.

DISCOURS. *Dorer un diſcours*, c'eſt couvrir un menſonge ou une choſe déſobligeante, d'un tour ingénieux & poli.

DISPOSER. *L'homme propoſe, & Dieu diſpoſe.* Tous les arrangemens humains ne ſont rien ſans le ſecours de Dieu, & le Seigneur les renverſe ſouvent d'un ſoufle de ſa bouche. C'eſt bien à ce ſujet, (s'il

étoit permis d'appliquer un pareil proverbe à une chose si sérieuse) c'est bien à ce sujet qu'on pourroit dire, que *qui compte sans son hôte compte deux fois.*

On dit d'une personne qui en gouverne une autre absolument, qu'*elle en dispose comme des choux de son jardin*; & de celui qui est mort, que *Dieu en a disposé.*

DISPUTER. Contester sur une affaire de rien, c'est *disputer sur la pointe d'une aiguille.*

Dit. *s. m. Il a son dit & son dédit*, il est inconstant & manque à sa parole.

DOI

DOIGT. *Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre & l'écorce*, entre l'enclume & le marteau. Il ne faut pas se mêler dans les querelles d'autrui sans y être appellé, car souvent on est rembourré par les deux parties.

On ne sauroit manier du beurre, qu'on ne s'engraisse les doigts., ni de l'argent, qu'il n'en reste entre les mains.

On dit des choses qu'on exagére, *il y en a long comme le doigt, & on en met long comme le bras.*

Pour dire qu'il ne faut pas faire d'alliance inégale, on dit: *ne mets à ton doigt, anneau trop étroit.*

Et pour signifier qu'il faut agir avec

prudence, *ne fais point entrer de force un anneau dans ton doigt.*

Quand on nous demande, qui vous a dit cela, on répond, *mon petit doigt me l'a dit*, je l'ai sû par une voie secrette.

Avoir de l'esprit au bout des doigts. Etre adroit de la main.

Faire toucher, ou *montrer au doigt & à l'œil*, faire voir & toucher sensiblement les choses.

Toucher à quelque chose *du bout du doigt*, en être bien près.

Être à deux doigts de la mort, être en un grand danger de mourir.

Montrer au doigt, qui étoit chez les Grecs & chez les Romains une marque d'estime, *digito monstrarier hic est*, est ordinairement parmi nous une marque de mépris.

Donner sur les doigts, c'est reprendre & corriger, & *avoir sur les doigts*, être puni.

S'en mordre les doigts, s'en repentir.

Mettre le doigt dessus, trouver ce qu'on cherche.

Compter sur ses doigts, compter à la manière du peuple.

Savoir quelque chose *sur le bout du doigt*, la savoir par cœur.

Boire le petit doigt, faire une petite débauche entre amis.

On dit d'un homme qui a envie de se

battre, où d'écrire contre un autre, que *les doigts lui démangent*; & quand il a quelque chagrin, qu'*il se gratte du bout des doigts*; de celui dont on a grand soin & à qui il ne manque rien, qu'il est *servi*, ou *pansé au doigt & à l'œil*; de deux bons amis, qu'ils sont *les deux doigts de la main*; d'un fainéant qu'*il ne fait œuvre de ses dix doigts.*

Quand on ne donne que fort peu de quelque chose, on dit qu'*on n'en a qu'à lèche doigt.*

On dit aussi des bons morceaux qu'*on s'en lèche les doigts*, qu'on mange tout.

Je voudrois qu'il m'en eût couté un doigt, je racheterois cela de beaucoup.

Je n'en mettrois pas un doigt au feu, je ne le voudrois pas garantir.

DOMAINE. *J'aimerois autant quitter le Fief pour le Domaine.* J'aimerois autant tout abandonner.

DON. *Il n'y point de plus bel acquêt que le don*, il n'y a point de bien plus agréablement acquis que celui qui nous a été donné.

DONDON. Femme grosse & grasse.

Cependant la Reine Didon
Portoit sa face de *dondon.*

Scar,

DONNÉE. On dit proverbialement *c'est une donnée*, c'est un grand marché.

DONNER. *Qui donne tôt, donne deux fois*, & c'est doubler le présent que de ne pas le faire attendre.

La chanson dit aussi, *qui donne mal ne donne rien.*

Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas.

On ne donne rien pour rien, & on a ordinairement des vuës intéressées dans les dons que l'on fait. *On donne un pois pour avoir une féve, & un œuf pour avoir un bœuf*, on fait un petit présent pour en avoir un grand.

On dit encore, *qui donne au commun, donne à pas un.* Obliger le public, c'est obliger des ingrats, & quand on donne à une communauté, personne ne se croit chargé de la reconnoissance.

A cheval donné on ne regarde point en la bouche, on reçoit les présens tels qu'ils sont.

A donner, donner, & à vendre, vendre : quand on donne il faut donner de bonne grace, & ne pas faire acheter le don.

Qui peu donne veut qu'on vive, pour continuer long-tems à donner.

La donner, ou la bailler belle, en donner d'une, en donner à garder, en faire accroire.

S'en donner au cœur joie, *s'en donner tout son saoul*, prendre d'un plaisir tout ce qu'on peut.

S'en donner par les jouës dépenser son bien en débauches.

Donner de la gabatine, faire des promesses ambiguës pour duper les gens.

Ne savoir ou donner de la tête, ne savoir que faire pour vivre, pour se tirer d'intrigue.

Donner sur les doigts; reprendre, corriger, punir.

On dit qu'un homme s'est fait *donner son fait*, s'est fait *donner sur la crête*, qu'*il a donné des verges pour le fouetter*, lorsqu'il s'est attiré quelque malheur par sa faute.

On dit aussi qu'*on ne donneroit pas sa part aux chiens*, ou *au chat* quand on a des prétentions solides, quoique éloignées.

Quand une chose est aisée à faire, on dit qu'*il ne faut pas se donner au Diable* pour la faire; & pour dire que c'est perdre son tems & sa peine que d'entreprendre une telle chose, on dit: *il vaudroit autant se donner de la tête contre le mur.*

DORE', ée. *A vieille mule frein doré.* Il faut parer sa marchandise, pour la vendre, surtout quand elle est vieille.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, Il vaut mieux avoir la réputation

de femme de bien que d'en avoir simplement la marque, qui étoit autrefois une ceinture dorée ; & généralement le bon renom vaut mieux que les richesses.

DORER. Adoucir l'amertume d'un refus par de belles paroles, c'est ce qu'on appelle *dorer la pilule*. Voyez Discours.

On dit *fin à dorer*, extrêmement adroit & rusé.

DORMIR. *Il ne faut pas reveiller le chat*, ou *le chien qui dort.* Il faut laisser en paix un ennemi qui ne pense plus à nous, & une méchante affaire assoupie.

Qui dort dîne. En dormant on s'engraisse aussi bien qu'en mangeant, & quand on dort on n'a ni faim ni soif.

On dit aussi *jeunesse qui veille, & vieillesse qui dort c'est signe de mort.*

Quand le vassal dort, le Seigneur veille, quand celui-là néglige de faire la foi & hommage, le Seigneur saisit son Fief, & profite des fruits.

On laisse *dormir un ouvrage*, quand on le garde quelque tems avant que de le donner au public, pour l'examiner & le retoucher.

On dit d'un homme qui est actif & vigilant, ou méchant & inquiet, que *quand il dort le Diable le berce ;* de celui qui ne dort guères, qu'*il ne dort non plus qu'un jaloux* ;

qu'un lutin ; de celui qui dort long-tems, qu'*il dort la graiſſe matinée.*

DOS. Les débauchés ſont toujours *le dos au feu, le ventre à table.*

Deux hommes ſont mis *dos à dos*, quand dans une ſentence, dans un accommodement ils n'ont emporté aucune avantage l'un ſur l'autre.

Un riche qui eſt glorieux *fait le gros dos*; & celui qui a été *battu à dos & à ventre*, n'a que faire d'en rire.

Un homme *a bon dos*, quand il eſt en état de ſoutenir les frais d'une grande entrepriſe.

Il ſe laiſſe tondre la laine ſur le dos, il eſt lâche ou patient.

DOUBLE. Le proverbe dit *double jeûne, double morceau*, le libertin mange d'autant plus, qu'il lui eſt défendu, la défenſe eſt pour lui un ragoût, pain dérobé reveille l'appétit.

Battre, fouetter *à double carillon*, fortement & à tour de bras.

DOUBLURE. *Fin contre fin n'eſt pas propre à faire doublure.* Deux hommes également habiles ne peuvent ſe tromper l'un l'autre.

DOUCEMENT. *Aller doucement en beſogne*, agir lentement & avec grande circonſpection.

DOUCEUR. *Tout par douceur & rien par force.* On vient plus aisément à bout des gens par la douceur que par la violence.

DOULEUR. *Pour un plaisir mille douleurs*, il y a bien plus de maux que de plaisirs en ce monde.

DOUX, douce. On dit à un homme emporté & colère, *les douces paroles n'écorchent point la langue, ni les oreilles.*

Un homme qui ne se ressent pas d'un affront qu'il a reçû, ou par bêtise, ou par politique, on dit de lui, *il a avalé cela doux comme lait.*

DOUZAINE. On appelle Poëte, Médecin *à la douzaine*, un méchant Poëte, un mauvais Médecin.

On dit au contraire d'une chose qui est rare, qu'*il n'y en a pas treize à la douzaine*, ce qui se dit quelquefois ironiquement.

DRA.

DRAP. *Les plus riches en mourant n'emportent qu'un drap, non plus que les plus pauvres.*

On dit aussi *au bout de l'aune faut le drap*, on trouve la fin de toutes choses.

On dit encore que *les lisières valent pis que le drap*, en parlant des villages ou des Villes frontières d'une Province, comme des frontières de Provence, par rapport au Dauphiné, du Maine eû égard à la Nor-

mandie. Un Manceau vaut un Normand & demi.

On dit auſſi, *il n'y a que cela de drap*, il faut vous contenter, il n'y a que cela de fonds.

Mettre un homme *en beaux draps blancs*, en découvrir tous les défauts, ou lui ſuſciter de l'embarras.

Tailler en plein drap, avoir plein pouvoir dans une affaire, être le maître de s'avancer & de faire les arrangemens que l'on voudra.

DRAPEAU. On dit d'un homme foible, *il ne ſe ſoutient non plus qu'un drapeau mouillé.*

DRESSER. *Le bon oiſeau ſe dreſſe de lui-même*, & un bon naturel n'a pas beſoin d'inſtruction.

Une choſe qui fait horreur, *fait dreſſer les cheveux de la tête*, & celle qui nous fait eſpérer quelque avantage nous *fait dreſſer les oreilles*, nous fait écouter attentivement.

DROGUE. *Faire valoir ſa drogue*, ſavoir vanter & vendre cher de la mauvaiſe marchandiſe.

DROIT. *Où il n'y a pas dequoi, le Roi perd ſes droits.* Il eſt inutile, & c'eſt une folie de plaider contre des inſolvables.

Bon droit à beſoin d'aide. Dans les meilleures cauſes on a beſoin de protection, & il ne faut pas négliger de ſolliciter.

Aller son droit chemin, n'entendre point finesse, agir avec droiture.

On dit d'un homme qu'*on le fera charrier* ou *marcher droit*, qu'on lui fera faire son devoir ; & de celui qui se tient bien droit, qu'il est *droit* comme un *jonc*.

DUR

DUR. On dit d'une chose très-dure, *dure comme fer*.

DURER. *Il faut faire vie qui dure*, dit-on aux prodigues & aux dissipateurs.

Un niais qui n'a pas vû le monde *est bien neuf, il durera long-tems...*

Le tems dure à qui s'ennuye ; & celui qui est inquiet & inconstant *ne peut durer en place, ni en sa peau.*



EAU

EAU. *L'eau qui tombe goute à goute cave la pierre.* Il ne faut pas négliger les petits dommages, à la longue ils en entrainent de grands ; ou bien avec un travail médiocre, mais constant, on vient à bout des plus grandes choses.

Il ne faut jamais dire : de cette eau je ne boirai ; on ne sait pas à quoi on peut être obligé dans la suite.

On dit d'un homme qui est revenu de son emportement qu'*il a mis de l'eau dans son vin*; d'un yvrogne qu'*il ne hait rien tant que l'eau*, & quand il s'agit d'une chose qu'il ne peut souffrir qu'*il ne hait rien tant après l'eau*; d'un homme malheureux qu'*il se noyeroit dans un verre d'eau*; d'un avare, qu'*il ne donneroit pas un verre d'eau*; d'un homme inutile qu'*il ne gagne pas l'eau qu'il boit*; de deux gemeaux, qu'*ils se ressemblent comme deux goutes d'eau*; de deux personnes qui se haïssent, que *c'est le feu & l'eau*; d'un homme officieux, qu'*il se mettroit dans l'eau jusqu'au cou* pour servir ses amis.

Faire venir l'eau à la bouche, donner envie d'en tâter; les latins disent *salivam movere*.

Suer sang & eau, faire un effort ou un travail extraordinaire pour venir à bout de quelque chose.

Faire venir l'eau au moulin, faire venir de l'argent à la maison.

Nager en grande eau, avoir le vent en poupe, réussir dans ses projets.

Revenir sur l'eau; se dit d'un homme qu'on croyoit abimé, & qui rétablit ses affaires.

Rompre l'eau à quelqu'un, c'est a porter des obstacles à sa fortune & à ses affaires.

Battre l'eau: travailler inutilement.

Laisser courir l'eau: ne point se mettre

en peine du train que prenent les affaires.

Nager entre deux eaux : parler ou se comporter d'une manière ambiguë, se ménager entre deux partis.

Pêcher en eau trouble, profiter des malheurs publics ou particuliers pour faire ses affaires.

C'est *porter de l'eau à la mer*, que de donner à gens qui en ont déja trop.

C'est *faire de l'eau toute claire* que de ne pas réussir & de manquer son coup.

Et fait tous ses efforts envain
Mettant de *l'eau* dans son vin.

Gens de-là l'eau, des gens grossiers & mal instruits des nouvelles ; *buveur d'eau*, un homme froid & peu propre pour les affaires.

On dit d'un homme dont le mérite n'est point connu, qu'*il faut qu'il fasse voir de son eau*, qu'il montre ce qu'il sait faire ; de celui qui se plaît en quelque endroit, qui y est bien, & comme dans son élément, il y est *comme le poisson dans l'eau* ; d'un valet qui est long-tems à faire un message, *il est allé à la bonne eau* ; d'un homme niais & innocent, qu'*il ne sait pas troubler l'eau.*

On dit aussi des enfans, qu'*il faut les garder de feu & d'eau jusques à sept ans*.

Pour dire qu'une chose n'arrivera de

long-tems, on dit; *il passera bien de l'eau sous les ponts avant que cela arrive.*

On dit; ce crime est si grand, que *toute l'eau de la mer ne sauroit le laver.*

Quand un homme est si peu habile qu'il ne sait pas trouver les choses les plus communes; on dit: *si on l'envoyoit à la rivière il n'y trouveroit pas de l'eau.*

Et lorsqu'on donne de petits secours pour de grands besoins: *c'est une goute d'eau dans la mer*, dit-on.

EC

ECARTER. Un homme *écarte la dragée*, lorsqu'en parlant il jette de la salive sur ses voisins.

ECHANTILLON. *On juge de la pièce par l'échantillon*, & du caractère d'un homme par quelqu'un de ses discours ou de ses actions. Un seul trait quelquefois décide d'un homme. *Ex ungue leonem.*

ECHAPER. *L'échaper belle*, ou *l'échaper d'un grand naufrage*, avoir couru de grandes risques pour sa fortune ou pour sa vie.

On appelle *cheval échapé*, un jeune homme libertin & indocile.

On dit aussi *n'est pas échapé qui traine son lien.*

ECHARPE. *Avoir l'esprit en écharpe*, être distrait.

ECHASSES. On dit d'un esprit guindé & boursoufflé, qu'*il est toujours monté sur des échasses.*

ECHAUDER. S'échauder, se ruiner.

> Vont *s'échauder* en des Provinces,
> Pour le profit de quelque Roi.

ECHAUFFER. On dit qu'un homme *s'échauffe dans son harnois*, quand il se met en colère.

ECHECS. *Aux échecs les fous sont le plus prés des Rois*, ce qui se vérifie dans la cour de quelques Princes.

Être échec & mat, c'est au jeu des échecs perdre la partie, & figurément *être sans ressource.*

ECHELLE. *Après cela*, dit-on, ou *après cet homme là il faut tirer l'échelle*, on ne peut voir de plus belle chose, ni de plus habile homme.

ECHINE. On appelle *maigre échine* un homme grand & menu.

ECOLE. *Prendre le chemin de l'école*, c'est-à-dire, le plus long.

Dire les secrets de l'école, reveler les mystères d'une cabale.

Faire l'école buissonière. Aller aux champs chercher des oiseaux parmi les buissons, au lieu d'aller à l'école.

ECONDUIT. Pour exciter quelqu'un à

ſe hazarder de faire quelque demande, on lui dit : *on n'eſt pas battu & éconduit tout enſemble.*

ECORCE *Juger du bois par l'écorce*, du dedans par le dehors.

On juge du bois par l'écorce,
Et du dedans par le dehors,
Conſidérez de près nos corps,
Et jugez quels nous devons être.

Scar.

ECORCHER. *Il faut tondre ſes brebis, & non pas les écorcher.* Il ne faut exiger de ſes ſujets, & de ſes débiteurs que ce qu'ils peuvent donner.

Autant celui qui tient que celui qui écorche, le receleur doit être puni auſſi ſévérement que le voleur.

Écorcher une anguille par la queüe, c'eſt commencer par où l'on doit finir.

Écorcher le Renard : vomir, rendre gorge.

ECOT. On dit d'un homme qui amuſe la compagnie dans un repas, qu'*il paye bien ſon écot.*

A beau ſe taire de l'écot qui rien n'en paye.

ECOUTE. *Être aux écoutes*, chercher de tout côté des nouvelles d'une affaire à laquelle on s'intéreſſe.

On appelle un *écoute s'il pleut*, un moulin qui ſouvent eſt à ſec ; & figurément un homme qui attend les bras croiſés la bonne fortune.

ECRAN. On appelle par antiphrase, *écran*, une porte entrouverte.

ECRIRE. On dit des sergens & huissiers ; *à mal exploiter bien écrire* ; parce qu'ils font quelquefois des exploits faux pour réparer les fautes qu'ils ont faites en exploitant.

Écrire de la bonne encre ; c'est-à-dire avec chaleur & fortement.

Ce qui est écrit est écrit, tous est décidé.

ECRITURE. *Ane de nature, qui ne sait pas lire son écriture.*

Cet homme sait bien son métier, *il entend les écritures.*

On dit aussi *accordez les écritures*, sauvez cette contradiction, conciliez ces textes, ces propositions.

ECUELLE. On dit d'une maison qui est toute en désordre, qu'*il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées* ; d'un homme qui dépense beaucoup pour sa table, qu'*il met tout par écuelles* ; de celui qui est mal propre, qu'*il est propre comme une écuelle à chat* ; de celui à qui on a retranché de ses biens, de ses apointemens, qu'*on a rogné son écuelle* ; & de celui qui a beaucoup hérité, qu'*il a bien plû dans son écuelle.*

ECUMER. On dit de ceux qu'on soupçonne d'être voleurs, il m'a bien la mine *d'écumer les grands chemins.*

ECUMEUR.

ECUMEUR. On appelle les Pirates *écumeurs de mer.*

EF

EFFET. Pour dire que les effets valent mieux que les promesses, on dit que *les effets sont les mâles, que les promesses sont les femelles;* & d'un homne qui promet beaucoup & qui ne tient rien, on dit, *plus de paroles que d'effet.*

EG

EGRATIGNER. *Il n'y a si petit chat qui n'égratigne*, chacun se mêle de critiquer.

On dit aussi d'un homme qui fait du pire qu'il peut, que *s'il ne mord, il égratigne.*

EL

ELLEBORE. On dit qu'un homme *a besoin de deux grains d'ellebore*, pour dire, qu'il ste fou, parce que l'éllebore étoit autrefois renommé pour la guérison de la folie.

ELOQUENT. *Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.*

EM

EMBELLIR. On dit des choses qui se perfectionent, qu'*elles ne font que croître & embellir.*

EMBLER a signifié autrefois *voler.* C'est pourquoi on a dit, *il n'est larron qui*

larron emble, ce que les marins disent surtout des corsaires.

EMBRASSER. *Qui trop embrasse mal étreint*, quand on se charge de tant d'affaires, on les fait toutes fort mal.

EMMANCHER. *Cette affaire ne s'emmanche pas ainsi*, dit-on, à celui qui se prend mal à exécuter quelque chose; & parlant en tierce personne, *cette affaire a été mal emmanchée.*

EMPECHE'. On dit d'un homme qui s'intrigue, qui se fait valoir, qu'*il fait bien l'empêché.*

EMPLATRE. On appelle de ce nom proverbialement une personne qui n'a point de santé, qui n'est bonne à rien, qui incommode ceux avec qui elle vit.

EMOUVOIR. *Il ne faut pas émouvoir les frelons*, ni se susciter des ennemis quelque petits qu'ils soient.

EMPLOYER. On dit de celui qui a fait tous ses efforts pour faire réussir une affaire qu'*il a employé* pour cela *le verd & le sec.*

EMPORTER. Quitter une maison sans dire adieu, c'est ce qu'on appelle *emporter le chat.*

EN

ENCHERE. *Payer la folle enchere*, porter la peine.

ENCLOUEURE. *C'est-là l'encloueure*, c'est-là où gît le mal.

ENCLUME. On dit *être entre l'enclume & le marteau*, avoir à souffrir des deux côtés, être entre deux feux.

ENDORMIE. Plante autrement appellée *Jusquiame*. On dit de ceux qui dorment trop long-tems qu'*ils ont mangé de l'endormie*.

ENFANT. *Il n'y a plus d'enfant*. On commence de bonne heure à avoir de la malice.

Ce n'est pas jeux d'enfans, c'est une chose sérieuse.

Être innocent d'une affaire *comme l'enfant qui vient de naître*, n'en avoir rien sçû, n'y avoir contribué en rien.

On dit *c'est l'enfant de sa mère*, il a toutes ses inclinations.

Enfant à gogo, élevé délicatement.

ENFANTER. *La montagne en travail enfante une souris*. Boileau. De grandes promesses & peu d'effets. Horace a dit *parturient montes, nascetur ridiculus mus*.

ENFARINÉ'E. Cet homme *est venu la gueule enfarinée*, avec bon appétit, avec grande ardeur, & dans l'espérance de quelque avantage.

ENFILER. *Je ne suis pas venu pour enfiler des perles*, pour ne rien faire, ou pour faire peu de chose.

Enfiler la venelle, s'enfuir, décamper.

ENFUME'S. *Nous étions enfumés comme de vieux renards*, nous étions fort incommodés de la fumée.

ENGARDER. Empêcher. *Peut-être engarde les gens de mentir.*

ENGENDRER. *La familiarité engendre le mépris*, & quand on se rend si familier, on se fait mépriser. Pour être estimés les hommes ont besoin d'être vûs en public, & le Prince de Condé disoit que *le plus grand ennemi d'un Héros étoit son valet de chambre.*

On dit aussi d'un homme joyeux, qui aime a rire & à faire de petites débauches, qu'*il n'engendre pas mélancolie.*

S'engendrer, mot comique, pour dire, prendre un gendre

Que vous serez bien *engendré.*

Mol.

ENGRENE'. Un homme *est bien engrené*, quand il est entré dans quelque bonne affaire où il y a à profiter.

ENLEVER. On dit proverbialement qu'un homme a été *enlevé comme un corps Saint.*

ENQUADRUPEDER. Changer en bête à quatre pieds.

Tel homme bien fait par nature
Prenoit une horrible figure,
Se sentant *enquadrupeder.*

ENQUERIR. *Trop enquerir n'eſt pas bon.* Pour vouloir tout ſavoir on apprend des choſes qui ſont de la peine.

ENRAGER. On dit d'un grand menteur qu'*il n'enrage pas pour mentir.*

Prendre patience malgré ſoi, c'eſt *la prendre en enrageant....*

Manger de la vache enragée, ſouffrir beaucoup de la diſette & de la fatigue. Bien travailler & être mal nourri.

ENSEIGNER. Puiſque *les animaux nous enſeignent à vivre*, des ignorans peuvent bien quelquefois redreſſer des ſavans.

ENTERRER. Quand une maiſon a beaucoup couté à bâtir, on dit qu'*il y a bien des écus qui y ſont enterrés.*

On dit d'un homme fort ſain qui promet une longue vie : *il nous enterrera tous.*

ENTORSE. *Donner une entorſe* à un paſſage, l'expliquer à contre-ſens.

ENTRAILLES. Un homme dur & impitoyable, *n'a point d'entrailles.*

ENVIE. *Il vaut mieux faire envie que pitié;* c'eſt qu'on n'envie que les gens heureux, & qu'on n'a pitié que des miſérables.

On appelle *envie de femme groſſe* un appétit déréglé pour quelque choſe de mauvais.

On dit auſſi que *les envieux mourront, mais que l'envie ne mourra jamais.*

ENVOLER. *Il n'y a plus que le nid, les*

oiseaux s'en sont envolés. C'est ce qu'on dit quand on ne trouve pas dans son logement quelqu'un qu'on y cherchoit pour le prendre.

On dit à ceux qui ont manqué une capture, *ils sont pris s'ils ne s'envolent*.

ENYVRER. *S'enyvrer de son vin*, c'est en boire tout seul avec excès, & au figuré, avoir trop bonne opinion de soi-même.

E P

EPAIS, aisse. Un homme qui *a la machoire épaisse*, s'exprime difficilement & cherche ses mots.

EPAULE. *Pousser le tems à l'épaule*, vivre petitement en attendant un meilleur tems.

Porter quelqu'un sur ses épaules, compatir à ses misères, ressentir ses chagrins.

EPE'E. *A vaillant homme courte épée*. Un homme habile sait faire valoir les moyens les plus foibles.

On dit *vaillant comme son épée*, *comme l'épée qu'il porte*, pour dire, fort brave.

On dit aussi de celui qui est toujours prêt à se battre, que *son épée ne tient point dans son fourreau*; de celui dans qui la vivacité de l'esprit nuit à la santé, que *l'épée use le fourreau*; de celui qui ne réussit pas & qui manque son coup, que *c'est un coup d'épée dans l'eau*; de celui qui demande les

choses avec empressement, qu'il poursuit son homme *l'épée dans les reins*, & de celui qui veut obtenir les choses de hauteur, qu'*il veut les avoir à la pointe de l'épée.*

Un Joueur qui fait un beau coup de partie dit, *voilà mourir d'une belle épée.*

Mettre quelque chose *du côté de l'épée*, s'en saisir, se l'aproprier.

Jouer de l'épée à deux talons, s'enfuir.

On appelle *épée de chevet*, un ami fort brave, & tout ce dont on se sert continuellement.

Épée pucelle est celle qui appartient à un homme qui ne s'est jamais battu.

L'épée d'un homme *est trop courte*, quand il ne peut obtenir ce qu'il souhaite.

Le petit peuple appelle *épée de Rolland* une viande fort dure, parce que cette épée dans les romans s'appelle *Durandal.*

EPERON. *Chausser les éperons* à quelqu'un, c'est le mettre en fuite; c'est pour cela qu'on appelle une déroute fameuse dans notre histoire *la journée des éperons.*

EPERVIER. On appelle *mariage d'épervier*, celui où la femelle vaut mieux que le mâle.

D'une buse on ne sauroit faire un épervier, ni d'un sot un habile homme. Il y a des gens incapables de science & de discipline.

EPICE. On appelle *fine épice*, comme

fine mouche, un homme fin & rusé.

On dit d'un Juge qui se taxe de grosses épices, qu'*il aime bien le pain d'épice.*

EPINE. *Il n'y a point de roses sans épines*, de plaisirs sans douleurs, & de bonheur parfait & sans mélange.

Être sur les épines, ou *marcher sur les épines*, être dans des lieux, ou embarrassé d'affaires dont on voudroit vîte se voir délivrer. N'être pas à son aise.

Se tirer une épine du pied, se débarrasser d'un travail ou d'une affaire fâcheuse & incommode.

On dit d'un homme rude, rebarbatif & d'une humeur bourruë, qu'*il est gracieux comme un fagot d'épines*, d'autres disent *comme un chardon.*

EPINGLE. *Tirer son épingle du jeu*, se retirer d'une affaire où l'on s'étoit engagé mal â propos.

Être tiré à quatre épingles, être fort leste & fort ajusté.

EPITAPHE. On dit d'un vieillard qui a encore beaucoup de viguеur, qu'*il fera l'épitaphe du monde.*

EPITRE. On dit d'un homme importun par sa familiarité, *familier comme les épitres de Ciceron*, parce qu'on donne ordinairement mal à propos à ces épitres, le titre d'*épitres familières*. Leur vrai titre c'est *epistolæ ad familiares.*

EPONGE. Pour se moquer d'une entreprise impossible, on dit que *c'est vouloir sêcher la mer avec des éponges.*

Passer l'éponge sur une chose, l'éffacer, l'oublier.

Boire comme une éponge, boire beaucoup.

Presser l'éponge, faire rendre gorge à celui qui s'est enrichi par des voleries.

EPOUSER. *Tel fiance qui n'épouse pas.* Les affaires qui paroissent les plus assurées manquent souvent.

EPOUSE'E. On dit d'une femme ajustée, qui a trop de menus affiquets, qu'elle est parée *comme une épousée de village.*

EPOUX.

Chez les amis tout s'excuse, tout passe
Chez les amans tout plaît, tout est parfait,
Chez les *Epoux* tout ennuye & tout lasse.
La Font.

ERATE'. On dit *ératé comme une potée de souris*, de qui a beaucoup de gaité.

ERGOT, pied ou talon. On dit *être sur ses ergots*, être droit & fier.

Junon donc revenoit d'Argos,
Dame toujours sur ses *Ergots.*

E S

ESCAMPETTE. Le Peuple dit *prendre de la poudre d'escampette* pour prendre la fuite.

ESCARGOT. On est bien mal bâti,

quand on eſt *fait comme un eſcargot.*

ESCARPIN. On appelle *eſcarpin de Limoges*, des ſabots ou galoches de bois.

ESCRIME. *Être hors d'eſcrime*, être troublé & en déſordre, être hors d'état de ſe défendre.

ESPRIT. *Avoir l'eſprit au talon*, manquer de jugement & de bon ſens.

On dit auſſi ironiquement, & pour ſe moquer d'un expédient ridicule que quelqu'un propoſe : *vive les gens d'eſprit.*

ESTAFIER. On appelle le Diable *l'eſtafier de ſaint Martin.*

E T

ETABLE. On dit des gens hargneux : *il leur faut une étable à part.*

Quand un homme mauſſade eſt logé mal proprement, *l'étable eſt faite pour le cochon.*

ETAGE. Fou, ſot, impertinent, &c. *à triple étage.*, c'eſt-à-dire, exceſſivement.

ETAMINE. *Paſſer par l'étamine*, être épluché, examiné, critiqué.

> Et ſitôt qu'une fois la verve me domine,
> Tout ce qui s'offre à moi *paſſe par l'étamine.*
>
> Deſp.

ETAYER. Cet homme *voudroit étayer le Ciel.* Il prend des précautions inutiles & ſuperflues contre des accidens qui n'arriveront jamais.

ETENDRE, passer les bornes prescrites, c'est ce qu'on appelle *étendre la courroie.*

ETERNUER. Le petit peuple dit à ceux qui trouvent une chose trop petite, *faites la éternuer, & puis dites lui Dieu vous croisse.*

ETEUF. Balle du jeu de longue paume. *il ne faut pas courir après son éteuf*, quitter les sûretés qu'on a pour des droits incertains.

Renvoyer ou *repousser l'éteuf*, repliquer vertement.

ETIQUETTE. *Juger sur l'étiquette du sac*, c'est juger sur les apparences.

ETOFFE. On dit d'un jeune homme qui donne des espérances, qu'*il y a chez lui de l'étoffe pour faire un homme.*

ETOUPE *Mettre le feu aux étoupes*, exciter quelqu'un à satisfaire quelque grande passion, exciter à la revolte, à la vengeance, &c.

ETOUPER. Quand on *s'étoupe les oreilles*, c'est qu'on ne veut rien entendre.

ETOURDI. On dit *étourdi* comme un hanneton, comme le premier coup de matines.

ETRE. *Il faut être ou tout un, ou tout autre*, il faut s'attacher fortement à un parti & ne pas biaiser.

Il faut être marchand ou larron, vendre justement ou aller voler sur les grands chemins.

Quand on est bien il faut s'y tenir.

On dit aussi *on ne peut pas être & avoir été*, être vieux & jeune tout ensemble.

Il faut laisser le monde comme il est, de vouloir le reformer, c'est trop entreprendre.

Quand on y est, on y est, quand une fois on est déterminé, il faut faire les choses de bonne grace. *Vous n'y êtes pas*, vous ne touchez pas le point de la difficulté.

ETREINDRE. *Plus il gêle, plus il est étreint*, plus le mal continue, & plus on est accablé.

ETRENNE. Quand il arrive quelque chose d'heureux un jour de fête, on dit *à bon jour bonne étrenne.*

ETRIER. *Avoir toujours un pied à l'étrier*, être toujours par voie & par chemin.

On appelle *vin de l'étrier*, le dernier coup qu'on boit avant que de monter à cheval, ou à cheval même avant que de partir.

ETRILLE. *Être logé à l'étrille*, c'est être dans une hôtellerie où l'on fait payer bien cher.

Une chose vaut bien peu, quand *elle ne vaut pas le manche d'une étrille.*

ETRILLER. On d'un homme qui affecte d'être grave, qu'*il est serieux comme âne qu'on étrille.*

ETRIVIERE. Quand au lieu de répon-

dre à la difficulté, on ne donne qu'un subterfuge qui prête encore plus à la dispute, on dit qu'*on allonge l'étrivière d'un point.*

ETUI. On dit d'un homme fort laid que *c'est un visage à étui.*

E V

EVANGILE. On dit d'un homme sujet à mentir que *tout ce qu'il dit n'est pas mot d'Evangile*; & de celui qui est trop crédule qu'*il croit tout ce qu'on lui dit comme l'Evangile.*

On dit aussi d'une chose nouvelle, & dont tout le monde s'entretient, *c'est l'Evangile du jour.*

EVEILLE'. On dit d'un homme fort gai *éveillé comme une potée de souris.*

EVENT. On appelle un esprit *léger une tête à l'évent.*

EVENTER. *La poudre est éventée*, l'entreprise est découverte.

EVEQUE. *Devenir d'Evêque, Meunier*, quitter une bonne condition pour en prendre une mauvaise. C'est ce qui arriva, dit-on, à Spifame Evêque de Nevers, qui s'étant fait Hugenot & refugié à Genêve fut contraint de se faire meunier pour subsister.

On dit aussi à ceux qui se fâchent quand on les regarde, *un chien regarde bien un Evêque.*

On dit encore *Evêque d'or crosse de bois*, *Evêque de bois crosse d'or.*

EX

EXCEPTION. *Il n'y a point de règle sans exception*, & il est impossible de comprendre tous les cas sous une seule maxime. Les latins disent même que l'exception confirme la règle, *exceptio firmat regulam.*

EXCOMMUNIE'. On dit proverbialement qu'un fagot est *excommunié* quand on ne peut le faire brûler.

EXEMPT. On dit en riant d'un homme qui demeure les bras croisés tandis que les autres travaillent, qu'*il est exempt de bien faire.*

EXPEDIER. Les joueurs appellent *expédier* un homme *en forme commune*, lui gagner tout son argent.



FA

FABRIQUE. On dit de deux vauriens, qu'*ils sont de même fabrique*, qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

FACHER. *S'il se fâche il aura deux peines*, celle de se fâcher & celle de s'appaiser.

S'il se fâche qu'il prenne des cartes, qu'il y couche auprès.

FAÇON. Ce qui *n'a ni mine ni façon*, n'a ni grace, ni apparence.

FAGOT. *Il y a fagots & fagots*, il y a chou & chou, & entre choses de la même espèce, souvent il y a bien de la différence.

En parlant de deux choses fort dissemblables, on dit : *il y a bien de la différence entre un fagot & une femme*, car une femme toujours parle, & un fagot ne dit jamais le moindre mot.

Conter des fagots, ou *des sornettes.*

Sentir le fagot, être hérétique. Cette expression a passé en notre langue du tems qu'on brûloit les hérétiques.

On dit aussi *gracieux comme un fagot d'épines*, pour dire, bourru, rebarbatif.

FAILLIR. *Il ne s'en faut pas de la queüe d'un j*, il n'y manque rien, le nombre est complet.

FAIM. *Mourir de faim auprès de son bien*, se dit des avares qui n'osent toucher à leur propre bien, & de ceux qui ayant du bien embrouillé & hypothéqué n'en peuvent rien tirer pour vivre.

La faim a épousé la soif, se dît de deux personnes sans bien, qui se marient.

FAIRE. *Il ne faut faire à autrui que ce qu'on voudroit qui nous fut fait.* Proverbe, qui peut tenir lieu de toutes les loix.

Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite, dit-on, quand les marchés sont conclus.

On répond à ceux qui ſont impatiens de voir finir un ouvrage de longue haleine, *Paris ne s'eſt pas fait dans un jour* : & à ceux qui nous reprochent quelque faute où nous ſommes tombés par occaſion & par foibleſſe, *l'occaſion fait le larron.*

On dit auſſi *faire de néceſſité vertu...*

Faire bien & laiſſer dire...

Faire de cent ſous quatre livres, & de quatre livres rien...

Faire d'une pierre deux coups, &c.

Qui a *fait* l'un a *fait* l'autre : qui a *fait* le plus *fera* bien le moins. Qui a *fait* un pot peut bien *faire* une poële.

Quand on a fait ce qu'on peut on n'eſt pas obligé à davantage.

Le verbe *faire* entre dans une foule d'autres proverbes ou d'expreſſions proverbiales qu'on trouvera ailleurs.

Faire quelqu'un à, &c. L'accoutumer.

Voiture, qui ſi galamment
Avoit *fait*, je ne ſais comment
Les Muſes à ſon badinage.

Scar.

FALLOIR. *C'eſt un faire il le faut*, c'eſt une néceſſité.

FAMILIARITE'. Le proverbe dit que *familiarité engendre mépris*, & les hommes perdent à être vûs de trop près.

FAMINE. *Crier famine ſur un tas de blé*,

se dit des avares qui se plaignent que les tems sont mauvais, dans le tems qu'ils regorgent de biens.

FANFARE. *Faire fanfare*, se vanter, faire grand bruit de quelque chose.

Pour espoir des grands soins dont il *fera fanfare*.

FANTAISIE. On appelle *fantaisies musquées* les bizarreries des personnes de condition qu'on n'ose condamner.

FANTASQUE. On dit *fantasque comme une mule*, parce que cet animal est sujet à plusieurs caprices.

On dit aussi qu'*il y a de quoi contenter les fantasques*, quand on donne à choisir entre plusieurs choses différentes.

FAQUIN. Homme de rien.

Que ce fut bien fait au destin.
De ne faire en moi qu'un *faquin*.

FARCE. *Tirez le rideau, la farce est jouée*, l'affaire est terminée.

FARDÉ. *Tems pommelé, pomme ridée & femme fardée ne sont pas de longue durée.*

FARINE. On dit de plusieurs vauriens qui ne valent pas mieux l'un que l'autre, que *ce sont gens de même farine*.

On dit aussi *d'un sac à charbon, il ne sauroit sortir blanche farine*, & l'on ne doit pas attendre de politesse de la part d'un homme de néant.

On dit d'une femme qui fait plus la rencherie sur le retour de l'âge que dans sa jeunesse, qu'*elle a donné sa farine, qu'elle vend son son.*

FAUCILLE. On dit ironiquement d'une chose qui est tortuë qu'*elle est droite comme une faucille.*

FAUSSER Quitter une personne qu'on avoit promis d'accompagner, c'est *fausser compagnie.*

FAUTE. *Toutes les fautes sont personnelles*, chacun ne doit répondre que de son fait.

La terre couvre les fautes des Médecins. On enterre tous ceux qu'ils tuent, & les morts ne s'en plaignent point.

On dit aussi que *les pêcheurs, les chasseurs & les preneurs de taupes feroient de beaux coups sans les fautes.*

FAUX. *Un bon chien n'aboye point à faux*, & un homme habile prend si bien ses mesures qu'il réussit.

F E

FELÉ'. *Les pots fêlés durent souvent plus long-tems* que les autres, & les santés foibles se soutiennent souvent plus long-tems que les plus robustes.

FEMME. *Ce que femme veut, Dieu le veut.* Les femmes sont si opiniâtres dans

leur vouloir, qu'il semble qu'il faut que Dieu veuille ce qu'elles veulent.

Lorsqu'il pleut & qu'il fait soleil, on dit que *le Diable bat sa femme*.

On appelle *appétit de femme grosse*, un appétit déréglé ; & l'on dit d'un homme qui s'ajuste, & qui se délicate, qu'*il fait la femme*.

FENDANT. Fanfaron, grand parleur qui se vante.

> Voici quelque fendant issu d'un Roi des Goths,
> Scar.

Faire le fendant, le résolu, l'entendu.

> Et leur montre fort bien les dents,
> Alors qu'ils font trop les *Fendans*.
> Scar.

FENDEUR. On appelle ironiquement *fendeur de naseaux* un faux brave, un fanfaron.

FENDRE. C'est trop subtiliser les choses que de *fendre un cheveu en deux*.

On dit d'un fugitif, qu'*il a fendu le vent*, & d'un homme qui a une grande bouche, qu'*il a la gueule fenduë jusqu'aux oreilles*.

FENETRE. *Quand on chasse* un importun *par la porte, il revient par les fenêtres*.

Un bon ménager *ne jette pas son bien par les fenêtres*.

Un prodigue au contraire *jette tout par les fenêtres*.

On dit en voyant bien des gens qui regardent par les fenêtres, *il est demain fête les marmousets sont aux fenêtres.*

C'est une nécessité indispensable, *il faut passer par-là, où par la fenêtre.*

Un homme sans mérite qui s'introduit dans un corps par brigues & artifices, *y entre par les fenêtres.*

On dit en riant d'un fanfaron, *si on n'y prend garde, il jettera la maison par les fenêtres.*

FER. Quand un mal est désespéré, *il faut y employer le fer & le feu*, les rémedes les plus violens.

On dit d'une chose qu'on méprise, *je n'en donnerois pas un fer d'aiguillette.*

Mettre les fers au feu, commencer sérieusement à poursuivre une affaire.

Les fers sont au feu, on y travaille tout de bon.

Au long aller la lime mange le fer, tout s'use avec le tems.

Une chose *est entre deux fers*, quand elle est équivoque.

On dit d'un cheval qui est tombé, qu'*il a été renversé les quatre fers en l'air.*

Quand on quitte un Maréchal il faut payer les vieux fers, c'est-à-dire, que quand on quitte un ouvrier, il faut liquider ses comptes avec lui.

FERRAILLER. Se battre, pouſſer & allonger des coups d'épée.

Si tu ſais *ferrailler*, je chamaille à merveille.

FERRER. Un homme *difficile à ferrer* celui qui ne ſe laiſſe pas perſuader aiſément.

On appelle *ferrer la mule*, les tours du bâton des commiſſionnaires & domeſtiques qui trompent ſur le prix des marchandiſes qu'ils achettent pour le compte des autres. On raconte à ce ſujet d'après Suétone que le Muletier de Veſpaſien, voulant donner le tems à un homme qui lui avoit graiſſé la patte de parler à l'Empereur, feignit que la mule de ce Prince étoit déferrée. Veſpaſien l'ayant appris, comme il aimoit l'argent, il voulut partager avec le Muletier le gain qu'il avoit fait à ferrer la mule. Tel eſt peut-être l'origine de ce proverbe. Peut-être engarde de mentir.

On dit d'un homme qu'*il eſt bien ferré*, qu'*il eſt ferré à glace*, pour dire, qu'il eſt extrêmement fort ſur la matière ſur laquelle on l'attaque.

On appelle *gueule ferrée* un homme qui mange le potage extrêmement chaud, ou des ragouts extrêmmement poivrés.

FERULE. *Être ſous la férule* de quelqu'un, dépendre de lui, être ſous ſa diſcipline.

FESSE. *N'aller que d'une fesse*, c'est s'appliquer négligemment au travail.

Ceux qui ont grand peur *ont chaud aux fesses.*

FESSER. On dit proverbialement qu'un homme *fesse bien son vin*, quand il en boit beaucoup & de bonne grace.

FESTIN. *Il n'y a tel festin que de gens chiches*, ou *de gueux*, quand ils donnent à manger, c'est avec une profusion ridicule.

FESTOYER. On dit d'un grand mangeur qu'*il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour festoyer ses amis.*

FETE. *Aux bonnes fêtes les bons coups*: la bonne fête n'empêche pas qu'on ne fasse de méchantes actions.

Il n'est pas toujours fête, dit-on, on ne fait pas cela pour tout le monde.

On dit aussi par une méchante pointe, que *les jours de jeûne, il est fête au palais*, parce que le palais de la bouche ne travaille point.

On dit aussi *les foux font les fêtes, & les sages en ont le plaisir.*

On dit à ceux qui ne ménagent pas assez ce qu'ils ont, *tant dure le vin, tant dure la fête.*

On dit aussi *aux Vêpres on connoit la fête*, on juge d'un festin par ses apprêts, d'un ouvrage par la préface, &c.

La fête passée adieu le Saint. On ne fait plus de cas d'un homme qui n'est plus en place, & on oublie aisément les choses passées. L'Italien dit passé le danger, adieu le Saint, *passato pericolo, gabato il santo.*

Un homme *se fait de fête*, quand il veut se rendre nécessaire & se mêler d'une chose où on ne l'appelle pas; & l'on appelle *trouble fête*, un homme austère, & chagrin qui survient dans une assemblée de plaisir.

FETER. On dit d'un homme qui n'a aucun crédit, *c'est un Saint qu'on ne fête point.*

FETU. *Tirer au court fétu*, ou à la courte paille, tirer au sort.

Rompre le fétu ou la paille avec quelqu'un, se brouiller avec lui.

FEU. *Le feu ne va point sans fumée*, il paroit toujours au dehors quelque signe d'une violente passion qu'on a dans l'ame, & on ne peut si bien la cacher, qu'il n'en paroisse au dehors quelque indice.

On dit d'un homme qui s'enfuit vîte, qu'il court, *comme s'il avoit le feu au cul.*

D'un homme qui n'a point de retraite assurée qu'*il n'a ni feu, ni lieu;* de celui qui n'a point vû le monde, qu'*il n'a jamais bougé du coin de son feu*; de celui qui se jette dans un grand mal pour en éviter un petit, qu'*il se jette dans le feu pour éviter la fumée.* Quand on propose quelque chose

dont on eſt certain, on dit qu'*on mettroit la main au feu* pour cela ; ce qui fait alluſion à l'anciennne coutume de conſtater la vérité d'un fait par l'épreuve du feu & l'attouchement d'un fer chaud.

Faire grand chère & bon feu, faire beaucoup de dépenſes, ne rien épargner.

Mettre le feu à la cheminée, ou ſe mettre le goſier ou le palais en feu, c'eſt manger des viandes trop ſalées ou trop épicées.

Faire bon feu à quelqu'un, lui faire bon accueil, bonne chère.

Faire du feu violet, faire quelque choſe avec vigueur ; parce que le feu de bois verd, qui eſt le plus violent, tire ſur le violet.

Faire mourir quelqu'un *à petit feu*, le faire languir dans l'eſpérance d'une choſe dont il a beſoin.

Mettre le feu aux étoupes, *aux poudres*, *jetter de l'huile ſur le feu*, aigrir la colère d'un homme déja emporté.

Mettre le feu ſous le ventre à quelqu'un, l'encourager, l'exciter.

Jetter feu & flamme, être fort en colère.

Pour dire qu'on ſe garderoit bien de dire quelque choſe en face à quelqu'un, on dit ; *allez-lui dire cela, & puis allez-vous chauffer à ſon feu.*

On dit auſſi d'une maiſon qui eſt en déſordre, qu'*il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées.* On

On appelle un grand feu fort violent, *un feu à rôtir un bœuf*; ou bien un feu de *reculée*, parce qu'on eſt obligé de ſe reculer.

On appelle au contraire *feu de paille*, une émotion qui ne dure pas long-tems, une entrepriſe qu'on n'achevera point, de l'ardeur & du zèle qui ne ſe ſoutiendra pas.

Mon amour eſt un *feu de paille*,
Qui luit & meurt en un inſtant.

Scar.

FEVE. Un homme *croit avoir trouvé la fève au gateau*, ou la mère au nid, quand il croit avoir trouvé quelque penſée heureuſe, quelque expédient utile, ou la ſolution de quelque grande difficulté.

Pour reprocher à quelqu'un ſa folie ſurtout au commencement du printems, on lui dit : *les fèves fleuriſſent*. C'eſt le proverbe latin.

Cum faba floreſcit ſtultorum copia creſcit.

On appelle *Roi de la fève*, un homme qui fait le vain & l'important, & qui n'a pas grande autorité.

FEUILLE. On dit d'un malade qui languit qu'*il s'en ira avec les feuilles*, qu'il trainera juſques en automne ; & d'un poltron, qu'*il tremble comme une feuille*.

On dit auſſi que *la monnoie du ſabat ou*

du Diable ce sont des feuilles de chêne, qui n'ònt que l'apparence de l'or. Tels sont les plaisirs de ce monde, ils n'en ont que l'apparence, & le regne du Démon est un régne de tromperie & d'illusion.

FEURRE ou FOARRE. Paille longue de blé, qui sert à nourrir l'hyver les moutons & les autres bestiaux. On dit proverbialement *faire gerbe de feurre à Dieu*, lui donner ce qu'on a de pis, ou ne payer au Curé pour la dixme que de la paille sans grain.

F I

FIER-A-BRAS. Fanfaron, Rodomont, faux brave.

> Contre ces maudits *Fiers-à-bras.*
>
> Scar.

FIEVRE. Les Lions & les Liévres ont toujours la *fiévre*, les uns par ardeur de courage, les autres par timidité.

Tomber de fiévre en chaud mal, changer de malheur, sortir d'un embarras pour tomber dans un autre. Ce proverbe répond à ce vers latin.

> *Incidit in scyllam, cupiens vitare charybdim.*

On dit d'un homme qui mérite le mal qu'il souffre, *cela est employé comme fiévre en corps de moine.*

FIGUE. Quand on a fait une chose en partie de gré, en partie de force, on dit *moitié figues, moitié raisins*, moitié bien, moitié mal.

Faire la figue à quelqu'un, se moquer de lui, en faire peu de cas.

Et la fraude *fit* lors *la figue* au premier âge.
Reg.

FILER. Un homme *file sa corde*, quand il fait de mauvaises actions qui le feront pendre; & *il file le parfait amour*, quand il fait le doucereux auprès des femmes.

Toujours sans aucun fruit *filer amour parfait*.

On dit, *au tems que Berthe filoit*, au bon vieux tems, au tems de Charlemagne dont la Mère appellée *Berthe* filoit de ses propres mains pour l'ornement des Eglises.

Filer doux, baisser le ton, se soumettre.

Le Dieu des braves *fila doux*.
Scar.

FILET. Extrémité du ligament membraneux, qui est sous la langue. Un grand parleur *n'a pas le filet*, & rien ne l'empêche de parler.

FILEUR. On appelle les filoux *fileurs de laine*.

FILLE. *Ce que fille veut, Dieu le veut.* elles veulent si fortement qu'il semble que Dieu doit vouloir ce qu'elles veulent; désir

Désir de *fille* est un feu qui dévore.
Gresset.

On dit d'une chose qui est à l'enchère, *c'est la fille au vilain, qui en donnera le plus l'aura*; les avares mettent leurs filles à l'enchère, c'est à qui en donnera le plus ou à qui en exigera le moins.

FILS. *Se faire beau fils*, c'est se ruiner & faire *le beau fils*, faire le beau.

Il est fils de son Père, ou *de sa Mère*, il leur ressemble pour le caractère & les inclinations.

Tout le monde veut en tâter, & *n'est pas fils de bonne Mère qui ne le fait pas.*

FIN. *Telle vie, telle fin*, on meurt comme on a vécu.

FIN, fine. On appelle un homme fin & rusé un *fin* merle, une *fine* mouche, une *fine* piéce, une *fine* laine, une *fine* bête, une *fine* épice, un *fin* renard, un *fin* matois; un homme *fin à dorer*.

Au contraire, on dit ironiquement d'un mauvais finasseur dont on découvre aisément les finesses: *c'est un gros fin*, il est *fin comme une dague de plomb*.

FINIR. *Il faut finir par un bout*, il faut mourir d'une façon ou d'autre.

F L

FLAMBE', en proverbe signifie perdu;

ruiné, &c. Cet homme eſt *flambé*, cette affaire eſt *flambée*.

Et comment il étoit *flambé*,
Si vous n'euſſiez à notre patte,
Souſtrait ſon débile omoplatte.
Scar.

FLAMME. Un homme qui eſt dans une priſon ne voit ni feu ni flamme.

FLASQUE. Lâche, poltron, homme ſans cœur.

De peur de paſſer pour un *flaſque*.
Bourſ.

FLATER. *Il ne faut point flater le dé* : il faut parler franchement. *Flatez un chien, il vous fera careſſe*. Avec la douceur on obtient tout ce qu'on veut.

FLEUREUR *de cuiſine*. Paraſite, écornifleur.

Impudent *fleureur de cuiſine*.
Mol.

FLEURONNER. Fleurir, être en fleur.

Au printems que tout *fleuronne*,
Je dormois deſſus les fleurs.
Parn. des Muſes.

FLIC & flac. Pour exprimer le bruit que font les coups de bâton ou de plat d'épée appliqués ſur les épaules.

Bon pied, bon œil, & *flic* & *flac*, tiens c'eſt pour toi.
Scar.

FLON-FLON. Refrein d'un vaudeville piquant & ſatyrique.

Et vous attirerez ſur vous quelque *flon-flon.*
Theat. Ital.

C'eſt-à-dire quelque chanſon ſatyrique & piquante.

FLORENTIN. *Eſcrimer à la florentine*, demander l'aumône.

FLORES. Faire *flores*, briller, faire figure dans le monde.

FLOTTÉ. *Viſage de bois flotté*, homme de figure peu agréable.

FLUTE. *Il ſouvient toujours à Robin de ſes flutes.*

On dit auſſi *ce qui vient par la flute s'en va par le tambour.* L'argent gagné au jeu, ſe conſume en débauches, *malè parta malè dilabuntur.*

Et quand quelqu'un eſt accuſé avec raiſon d'un crime, on dit qu'*il y a quelque ordure à ſa flute*, c'eſt la cauſe pour laquelle elle ne ſonne pas bien.

On appelle *flutes* des jambes maigres & décharnées.

F O

FOI. Un méchant homme *n'a ni foi ni loi.*

Un homme ſimple & crédule *va* ou *vit à la bonne foi*, & il croit tout ce qu'on dit *comme article de foi.*

Quand on abandonne un homme à sa conduite, *on le laisse sur sa foi.*

FOIBLE. *Connoître le fort & le foible* d'une affaire, d'une personne, c'est les connoître parfaitement.

Le fort portant le foible, compensation faite du bon avec le mauvais.

FOIN. C'est prendre une peine inutile que de *chercher une aiguille dans une charretée de foin.*

On dit d'un homme qui s'est fort enrichi, qu'*il a mis bien du foin dans ses bottes*; ce qui se dit surtout de ceux qui ont fait fortune en peu de tems, & par des voies illicites.

FOIRE. *S'entendre comme larrons en foire*, être liés d'une grande intelligence, & surtout pour mal faire.

Allez vîte, la foire est sur le pont, se dit aux gens qui font les empressés pour une affaire de néant.

On dit aussi *la foire sera bonne, voici bien des marchands*, quand on voit venir au même lieu presque en même-tems plusieurs personnes de connoissance.

FOIREUX, euse. On dit proverbialement qu'un homme est *bon à vendre vache foireuse*, quand il ne rit point, & qu'il dit sérieusement des choses plaisantes.

FOISONNE. *Cherté foisonne*, & la di-

ſette amène l'abondance, ſoit parce qu'en tems de diſette on ménage tellement le peu qu'on a qu'il dure long-tems, ſoit qu'alors les marchands venans de tout côté, attirés par l'eſpérance d'un plus grand gain, apportent en grande quantité les denrées dont on manquoit.

FOLIE. *Les plus courtes folies ſont les meilleures.* Quand on s'eſt engagé dans une mauvaiſe affaire, il faut s'en retirer le plûtôt que l'on peut.

On dit d'une perſonne qui a toujours vêcu chaſtement, qu'*elle n'a jamais fait folie de ſon corps.*

Qui fait la folie doit la boire, & chacun doit porter la peine de ſa faute.

Parler tout ſeul eſt un ſigne de folie.

FOND. *Il ne faut point qu'on voie le fond de notre bourſe*, ni qu'on ſache combien nous avons de bien.

Il faut voir le fond du ſac, il faut examiner & approfondir cette affaire.

Faire un fond pour l'aloyau, ſe pourvoir d'argent.

Être en fond. Avoir des eſpèces, de l'argent. *Couler à fond*, ruiner.

FONDATEUR. Quand on parle de choſes qui ſe font contre la volonté de ceux qui en ont la direction, *ce n'eſt pas*, dit-on, *l'intention du fondateur.*

FONDEMENT. Manger beaucoup de ſoupe, c'eſt ce qu'on appelle *faire un bon fondement.*

FORCE. *Tout par douceur, & rien par force*; on prend plus de mouches avec du miel qu'avec du fiel.

On dit auſſi *c'eſt le Soleil de Janvier, il n'a ni force ni vertu.*

Et quand il échape quelque choſe à l'impétuoſité de la nature, on dit que *c'eſt la force du bois.*

FORGER. *A forger on devient forgeron*, à force de faire un métier on l'apprend. *fabricando fabri ſimus.*

FORT. *Un chien & un coq ſont forts ſur leur paillier*, & un homme quand il eſt chez lui.

La jeuneſſe eſt forte à paſſer : il eſt difficile de la paſſer ſans faire de fautes.

On dit d'un homme qui a la répartie prompte & piquante, qu'*il eſt fort en gueule.*

FOSSE. *Avoir pied dans la foſſe, être ſur les bords de la foſſe*, ſe dit d'un vielliard ou d'un homme attaqué d'une langueur mortelle.

Celui qui croit ſurvivre à un autre dit : *je piſſerai ſur ſa foſſe.*

On dit auſſi *mettre les clefs ſur la foſſe* de quelqu'un, renoncer à ſa ſucceſſion.

FOU. *A chaque fou ſa marotte*, chacun a ſa folie.

Tous les fous ne sont pas aux petites maisons, il les faudroit trop grandes.

Bien fou qui s'oublie, c'est une folie que de ne pas penser à ses intérêts.

Tel se croit sage qui est fou, on ne se connoit guères soi-même.

Les fous inventent les modes & les sages les suivent.

On dit encore que *les fous & les enfans prophétisent*, parce qu'ils disent quelquefois la vérité.

Plus on est de fous plus on rit, le nombre des gens excite à rire, à folatrer.

Les fous sont plus utiles aux sages, que les sages aux fous; c'est une maxime de Caton l'ancien, & la raison qu'il en apporte, c'est que les sages profitent des fautes des fous, les fous ne savent pas même profiter des vertus des sages.

Il m'a pensé faire devenir fou, dit-on, tant il m'a inquiété & chagriné.

On dit aussi *cet homme est fou ou le Roi n'est pas noble....*

Il est *fou* à lier; *fou*, comme un jeune chien; *fou* à courir les ruës; *fou* de haute game; *fou* achevé.

FOUDRE. Un homme violent *se fait craindre comme la foudre*; & ce qui va ou marche avec impétuosité *va comme la foudre*.

FOUET. On dit proverbialement pour

excuser une faute légère; *la corde & le fouet en sont dehors.*

Faire claquer son fouet, faire valoir le peu d'autorité qu'on a en faisant beaucoup de bruit.

FOULER. Un homme doux & pacifique *est un bon Prince qui ne foule point ses sujets*, cela ne peut se dire qu'en riant.

FOUR. Une bouche trop fendue *est grande comme un four à ban.*

Le cœur d'une coquette est un *four bannal* oú tout le monde chauffe.

Ce n'est pas pour vous que le four chauffe, ne vous attendez pas à avoir part à cette affaire.

Envoyer sur le four, envoyer promener.

Noir comme dans un four.

FOURCHE. *Être traité à la fourche*, c'est être maltraité.

Fait à la fourche, c'est-à-dire, ridiculement, négligemment, grossièrement.

> Qu'il entre à l'étourdi un lost *fait à la fourche.*
> Reg.

FOURGON. Piéce de fer emmanchée qui sert à disposer le bois pour chauffer le four. On dit proverbialement, *la pêle se moque du fourgon*, en parlant de deux personnes également ridicules qui se moquent l'une de l'autre. *Dixit caca bussollæ, nigra es.*

FOURMI. Un homme a *mangé des œufs de fourmi*, quand il lâche beaucoup de vents.

Il a des œufs de fourmi sous les pieds, quand il ne peut demeurer en place, & qu'il a grande envie de marcher.

Il est plus petit qu'une fourmi devant un autre en présence de qui il se tient dans un grand respect.

On dit aussi : *je le rendrai plus petit qu'une fourmi*, je l'humilierai, je le ruinerai.

FOURRE. Dans le stile figuré & proverbial se dit de ce qui est bon au dehors & mauvais au dedans, paix *fourrée*, monnoie *fourrée*.

C'est pourquoi on appelle *innocent fourré de malice*, un homme simple au dehors & méchant dans l'ame.

FOURREAU. *Quand on a tiré l'épée contre son Prince, il faut en brûler le fourreau ou le jetter si loin qu'on ne le trouve jamais*. Dans les entreprises aussi hazardeuses que criminelles, il faut réussir ou périr.

A celui qui est toujours prêt à se battre, *son épée ne tient point dans son fourreau*.

Et celui qui couche tout habillé *couche comme l'épée du Roi dans son fourreau*.

FOURRER. Un homme incommode, qui se mêle des affaires d'autrui, *fourre son nez par tout*; & on dit d'un homme qui s'est

enrichi qu'*il a bien fourré de la paille dans ses souliers.*

FR

FRAIS. *Autant de frais que de salé*; vous n'aurez ni de l'un ni de l'autre.

FRANC. *s. m. Quand on n'a que 19. s. on ne sauroit compter par les francs.* Quand on a peu de bien, on ne peut & on ne doit pas faire grande dépense.

FRANC. *adj. Être franc comme osier*, parler & agir sincèrement.

FRANÇOIS. *Parler françois*, c'est parler clairement.

FRASQUE. *Faire une frasque*, jouer d'un tour.

> ....D'avoir dessous ce masque.
> Eté sans y penser te faire cette *frasque.*

FRAUDE. On dit en riant d'un homme qui meurt insolvable, qu'*il est mort en fraude*, comme s'il étoit mort tout exprès pour frustrer ses créanciers.

FRAUDER. On dit figurément *frauder la gabelle*, pour dire manquer de satisfaire à ce qu'on doit.

FREIN. *Ronger son frein*, cacher le dépit qu'on a de quelque chose.

Prendre le frein aux dents, s'emporter en toutes sortes de licence ; ou dans un sens contraire, revenir d'un grand emporte-

ment & s'appliquer fortement à l'étude.

FREQUENTER. *Dis moi qui tu frequentes, & je te dirai qui tu es* : on prend ordinairement les mœurs des compagnies qu'on frequente. On vient dévot avec les dévots, & libertin avec les libertins.

FRERE. *Un malheur amène son Frère*, un malheur ne vient jamais seul.

Partager en Frère, c'est partager également.

FRETILLER. La *langue fretille* à un homme qui a grande envie de parler, & les *pieds* à celui qui a impatience de s'en aller.

FRIANDISE. On dit d'un gourmand, qu'*il a le nez tourné à la friandise.*

FRICASSE', ée. Proverbialement parlant signifie ruiné, perdu, abîmé.

FRIPPERIE. On *se jette sur la fripperie de quelqu'un*, quand on médit de lui, & qu'on relève ses défauts.

FRIPPON. *Rien ne ressemble mieux à un honnête homme qu'un frippon*, qui sait en prendre l'air & l'apparence.

FRIRE. Un homme *qui n'a plus dequoi frire* n'a plus de bien ; & une maison où *il n'y a rien à frire*, est une maison où il n'y a rien à manger. On le dit aussi d'une affaire où il n'y a pas à profiter.

FRISER. Qui *frise le galimathias* n'en est pas loin ; & un homme *qui a frisé la corde*, a bien risqué d'être pendu.

Friser la corde, signifie en général courir un risque ; on dit d'une affaire qui n'a été décidée que par la préponderance d'une seule voix, qu'*elle a frisé la corde*.

FROC. *Jetter le froc aux orties*, Apostasier, quitter le monastère sans le congé de ses Supérieurs ; & figurément, abandonner une affaire.

FROMAGE. On dit *entre la poire & le fromage*, au dessert, lorsqu'on est entre deux vins, qu'on fait les bons contes, ou qu'on dit les bons mots.

Fromage, poire & pain, repas de vilain. C'est le proverbe Italien, *formaggio, peri è pan, pasto da vilan*. Là *vilain* signifie *Païsan*.

FRONT. Un homme impudent & hardi *a un front d'airain*, il ne s'étonne pas de ce qu'on lui dit, il ne rougit de rien.

FROTTER. *Un mulet, ou un âne frotte l'autre.* Deux ignorans se louent mutuellement. *Asinus asinum, mulus mulum fricat.*

FRUIT. *C'est un fruit nouveau de vous voir*, dit-on, à une personne dont depuis long-tems on n'avoit pas reçû la visite.

FRUSQUIN. Patrimoine. *Il a mangé tout son frusquin.*

F U

FUE. *Être à la fuë*, aux aguets.

> Dans ce même moment un homme est *à la fuë*,
>
> Poiss.

FUIR. On dit d'un homme qui s'enfuit avec précipitation, *il fuit comme s'il avoit le feu au cul.*.

On ne peut fuir sa mauvaise destinée.

FUITE. *Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente*, fut-on innocent, il vaut mieux se défendre de loin que de près.

FUME'E. *Il n'y a point de feu sans fumée* : on a beau vouloir cacher une grande passion, elle paroît toujours au dehors par quelque endroit.

Ne frequentez pas mauvaise compagnie, si vous n'y perdez pas votre innocence, vous y perdrez votre réputation, & *si vous n'y êtes pas brûlé du feu, vous y serez noirci par la fumée.*

Pour se moquer de ceux qui se plaignent de la fumée, on leur dit que *la fumée cherche les beaux*, & le proverbe latin, *fumus pulchriorem sequitur.*

On dit aussi que *la fumée chasse le maître de la maison.*

Manger son pain à la fumée du rôt, voir prendre aux autres des plaisirs qu'on ne peut partager; voir faire aux autres des profits dont on ne peut entrer en part.

FUMER. Un homme *fume* quand il boude, & *la tête* lui *fume* quand il est en colère.

FUMIER. *Un coq est bien fort sur son fumier* ; & il ne faut pas *attaquer un hom-*

me sur son fumier, c'est-à-dire, chez lui, où il peut avoir du secours.

On dit d'un homme qui fait des dépenses excessives qui le ruinent, *il mourra sur son fumier.*

FURIEUX. *Il ne faut pas mettre des armes entre les mains d'un furieux*, ni donner à un homme des choses dont il pourroit abuser pour nuire aux autres & à lui-même.

FUSEAU. On appelle *jambes de fuseau*, des jambes grêles.

FUSE'E. *Achever sa fusée*, terminer sa vie.

Demêler la fusée, découvrir une intrigue, une fourberie.

FUTE'. On appelle un homme fin & rusé, *un futé merle*, *un futé matois.*



G A

GABATINE. *Donner de la gabatine*, faire des promesses ambiguës pour attrapper les gens.

GABELLE. *Frauder la gabelle*, manquer de satisfaire à ce que l'on doit.

GAGE. On dit à un homme qui se mêle de donner son avis, sans qu'on le lui demande : *les Conseillers n'ont point de gages.*

On dit auſſi qu'un homme eſt *caſſé aux gages*, quand il eſt diſgracié ; & d'un incrédule qu'*il ne croiroit pas Dieu ſous bons gages.*

GAGER. *J'y gagerois ma vie, ma tête à couper, qui eſt la gageure d'un fou.*

GAGNER. *Qui bien gagne & bien dépend* (dépenſe), *n'a que faire de bourſe pour ſerrer ſon argent.*

On dit auſſi *n'eſt pas marchand qui toujours gagne* : tous les marchands ſont ſujets à perdre.

Du dérober au reſtituer on gagne trente pour cent : c'eſt qu'on ne reſtituë jamais tout.

On dit d'un homme qui a bien travaillé qu'*il a bien gagné ſon avoine.*

Gagner la gageure, venir à bout de ce qu'on avoit entrepris.

Gagner la main, ou *gagner* quelqu'un *de la main.* Prévenir, avoir la préférence.

Gagner le taillis, la campagne, la guérite, *gagner* le haut, *gagner* au pied, s'enfuir.

On dit auſſi *jouer au coquimbert, où qui gagne perd.*

On dit encore d'un homme qui croyoit être le maître d'une affaire, qu'*il croyoit avoir la ville gagnée* ; & de celui qui ſe vante d'avoir remporté l'avantage, qu'*il crie ville gagnée.*

GAINE. *Qui frappera du couteau mourra de la gaine.*

GALBANUM. *Donner du galbanum*, duper, promettre beaucoup & tenir peu. Pour attirer le renard dans le piége, on y met des rôties frottées de galbanum. Origine de ce proverbe.

GALE. On dit d'un homme qui mange bien, qu'*il n'a pas la gale aux dents.*

GALERE. *Vogue la galère*, arrivera ce qui pourra.

J'aimerois autant être en galère, tant je suis misérable.

Qu'alloit-il faire dans cette galère? pourquoi s'alloit-il mêler de cette affaire. Proverbe tiré de la comédie de Molière intitulée *les fourberies de Scapin.*

GALERIE. On appelle *les galéries* d'un homme les lieux où il va souvent. Tavernier a fait sept fois le voyage des Indes, *c'étoient ses galéries.*

GALEUX. *Qui se sent galeux qu'il se gratte*, & qui se sent morveux qu'il se mouche. C'est ce qu'on dit quand on fait des peintures générales des mœurs où certaines gens se reconnoissent.

Une brébis galeuse, gâte tout un troupeau, & il ne faut qu'un méchant homme pour gâter toute une compagnie.

GALOP. Un homme *qui s'en va le*

grand galop mourra bientôt ; & celui-là *va le grand galop à l'Hôpital*, qui dépense beaucoup ; & il sera bientôt ruiné.

GAMBADES. *Payer en gambades*, c'est payer en monnoie de singe.

GAMME. Quand on querelle quelqu'un on lui *chante sa gamme* ; & quand il ne sait plus où il en est, il est *hors de gamme*, comme un Musicien qui a perdu le ton.

Gamme se dit aussi pour étendue d'esprit, capacité.

C'est du latin qui passe votre *gamme.*

Changer de gamme, c'est changer de conduite, de discours, de mesure ou de dessein.

Enfin pour me complaire elle *change de gamme.*

GANACHES. Deux os de la machoire du cheval Un cheval *chargé de ganaches* a la machoire grosse & fort charnuë. C'est pourquoi on dit proverbialement d'un homme grossier, qui a l'esprit lourd, qu'*il est chargé de ganaches.*

GANGRENE'E. *Une conscience gangrenée* ne ressent plus de remords, & on est capable de tout en cet état-là.

GANT. *L'amitié passe le gant*, dit-on à un ami à qui on touche dans la main sans se déganter.

On dit à celui qui apporte une nouvelle qu'on sait déja, ou qui ouvre un expédient

qui a déja été proposé, qu'*il n'en aura pas la paire de gants*, présent qu'on fait à ceux qui apportent les premiers une bonne nouvelle.

On dit aussi d'un homme que les réprimandes ou l'affliction ont rendu docile, qu'*on l'a rendu souple comme un gant*, qu'*il est souple comme un gant.*

GARANT. *Voyez* Garent.

GARANTIR. *Voyez* Garentir.

GARÇON. Un homme *se fait beau garçon* quand il se ruine, & qu'il dépense beaucoup en débauches.

Faire le garçon, se divertir.

GARDER. *Ce que Dieu garde est bien gardé....*

Personne ne sait ce que la fortune lui garde...

Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une seule affaire, parce qu'il en est tellement occupé qu'il en fatigue tout le monde.

Garder les manteaux, n'être pas de la fête, de la partie de plaisir.

La garder bonne à quelqu'un, attendre l'occasion de se venger.

En bailler, ou *en donner à garder*, en faire accroire.

Garder une poire pour la soif, se reserver quelque somme pour les accidens qui peuvent survenir.

Garder le Mulet; s'ennuyer à attendre.

Et par frayeurs, ou pour s'ébattre
Me firent *garder le Mulet.*
Scar.

GARE. *Sans dire gare*, ſans avertir.

GARENT. *A mal exploiter, il n'y a point de garent.*

GARENTIR. *On peut bien garentir du mal, mais on ne peut garentir de la peur.*

GARGUILLE. *Voyez* Gautier.

GAROU. On appelle *loup garou* un homme bourru qui ne voit perſonne.

GARRONAGE. *Être en garronage*, en débauches.

Que Jupiter étoit en *garronage*,
Dequoi Junon étoit en grande rage.
La Font.

GATEAU. *Trouver la féve au gateau*: trouver une bonne fortune, un bon rencontre.

Penſant avoir *trouvé la féve du gateau.*
Reg.

Avoir part au gateau, aux profits d'une affaire.

Ne pas manger de ſon gateau tout ſeul, ou *dans ſa poche*, faire part à ſes aſſociés du profit qui revient.

Il y a bien de gens à partager le gateau, bien des héritiers dans une ſucceſſion, ou bien des intéreſſés dans une affaire.

Chacun d'eux eut part au gateau.
La Font.

GAUTIER. *Se moquer de Gautier & de Garguille*, c'est se moquer de tout le monde.

Au reste n'épargnez ni *Gautier*, ni *Garguille*.
Reg.

C'est-à-dire, n'épargnez personne.

GAYETE'. *De gayeté de cœur* : sans sujet & de propos délibéré.

GAZETTE. Une femme qui sait toutes les mauvaises nouvelles, & aime à les répandre est la *gazette du quartier*.

G E

GEAY. On dit en proverbe *foireux comme un Geay*.

GELE'. Un homme interdit & qui ne dit mot *a le bec gêlé* ; mais un grand babillard *ne l'a pas gêlé* certainement.

GELE'E. *La gêlée n'est bonne que pour les choux*.

GELER. *Il gêle à pierre fendre*, c'est-à-dire extrêmement.

GENDRE. *Quand notre fille est mariée, nous trouvons trop de gendres* ; & quand une chose est faite on trouve toutes sortes de moyens.

GENERAL. *Il n'y a point de régle si générale qui n'ait son exception*.

GENOU. *Rompre l'anguille au genou*, c'est se servir de moyens peu convenables.

GENRE. On dit d'un homme qui vit fort retiré, qu'on ne sait *de quel genre il est.*

GENS. *A gens de village trompette de bois*; il faut que chacun ait des meubles proportionnés à sa condition.

Quand Alexandre avoit dîné, il laissoit dîner ses gens. Il faut laisser à ses valets le tems de dîner à leur tour.

On dit aussi *c'est se moquer des gens*, ou *vous vous moquez des gens*, quand on fait des propositions déraisonnables.

Vous nous prenez pour des gens de delà l'eau, qui ne savent rien des nouvelles.

Vous êtes de belles gens, je ne vous crains guères.

Voilà de mes gens, dit-on, quand on entend faire une difficulté qui ne plaît pas : comme si l'on disoit voilà de ceux que je ne puis souffrir, des sots qui trouvent des difficultés à tout.

On appelle les scélérats *gens de sac & de corde.*

GENTIL. On dit de ce qui est beau & grand, *cela passe le gentil, est plus que gentil.*

GENTILHONME. *Faire troc de gentilhomme*, troquer but à but sans retirer d'argent.

GEORGE. *Laissez faire à George, il est homme d'âge.* Ce proverbe s'est fait durant le ministère du Cardinal *George* d'Amboise, Ministre d'état sous François I. & ce ministre étoit extrêmement habile.

G I

GIBET. *Le gibet ne perd point ses droits*, & tôt ou tard les malfaiteurs y périssent.

Le gibet n'est fait que pour les malheureux, on ne pend que les petits voleurs, les grands volent impunément, ou savent racheter leurs voleries.

GIGOT. Pour cuisse, jambe.

> Et n'alloit plus que d'un *gigot*.
>
> Scar.

C'est-à-dire, marchoit avec peine.

GILLE. *Faire le gille*, c'est s'enfuir, ou faire banqueroute.

> Jupiter leur fit prendre le saut,
> Et contraignit de *faire gille*
> Le grand Tiphon jusqu'en Sicile.
>
> Scar.

GIT. On dit : *c'est là que gît le lièvre*, c'est là le principal point de l'affaire, & la plus grande difficulté.

G L

GLACE. *Rompre la glace*, vaincre les premières difficultés, faire les premières propositions d'une affaire délicate.

Un homme qui eſt *ferré à glace* eſt ferme, & difficile à vaincre dans une diſpute, il poſſéde bien la matière, il s'eſt bien préparé.

GLANE. *Il y a aſſez de champ pour faire glane.* Il y a aſſez de beſogne pour tout le monde, tout le monde y trouve à travailler & à vivre.

GLISSER. *C'eſt à vous à gliſſer*, tout le monde y a paſſé & a fait ſa tâche, c'eſt à vous à faire la vôtre.

GLORIEUX. *Il fait bon battre un glorieux*, & pourquoi ? Parce qu'il ne s'en vante pas ; il auroit honte de s'en plaindre.

GLOSE. On dit proverbialement d'un méchant commentaire, c'eſt *La gloſe d'Orléans, plus obſcure que le texte.*

GLUANT. On dit d'un Juge qui reçoit des préſens, qu'*il a les mains gluantes.* Le Poëte Lucilius a dit d'un pareil Juge,

Omnia viſcatis manibus leget, omnia ſumet.

G O

GOBELET. On appelle proverbialement *joueur des gobelets* un homme qui emploie la ruſe & l'artifice pour tromper en toutes ſortes d'affaires.

Hauſſer le gobelet, boire.

Qui ſe vante de ſon courage,
Lorſqu'il *hauſſe le gobelet.*

GOBER. On dit *gober le morceau*, avaler la pilule, mordre à l'hameçon, se laisser duper.

Mais je ne suis pas homme à *gober le morceau*.

GOBERGER. Se goberger, se moquer, railler, plaisanter.

Vous allez vous *goberger* de moi.
Poiss.

GOGUETTE. *Faire goguette*, se divertir.

Des sotises d'autrui le barreau *fait goguette*.
The. Ital.

GOND. *Sortir hors des gonds*, s'emporter, se mettre en colère.

Mettre hors des gonds, obliger quelqu'un à s'emporter.

GONIN. *Maître Gonin*, homme rusé.

GORGE *Prendre* un homme *à la gorge*, lui *mettre le poignard sur la gorge*, c'est exiger de lui quelque chose par violence : lui *couper la gorge*, lui porter un préjudice notable ; lui *faire rendre gorge*, l'obliger à restituer ; lui *mettre les pieds sur la gorge*, le tyranniser.

Rire à gorge déployée, c'est rire de toute sa force.

...... L'opéra l'a gâté.
Il en chante les airs *à gorge déployée*.
Poiss.

GOSIER. On appelle *grand gosier*, un

goulu, un goinfre ; on dit qu'il a le *gosier pavé*, quand il mange les viandes brûlantes sans peine ; & qu'il a le *gosier sec*, quand il est toujours prêt à boire.

GOULE. Pour gueule, bouche. *Faire pèter la goule*, obliger à parler.

Car avant que le jour s'écoule,
Nous en *ferons pèter la goule*,
Peut-être à Monsieur l'Avocat.

Poiss.

GOURD, gourde. Engourdi. Un homme qui aime l'argent n'a pas les *mains gourdes* pour recevoir ; ni les *pieds gourds*, quand il y a quelque chose à gagner.

GOURME. On dit proverbialement des jeunes gens qui entrent dans le monde, & qui ne savent pas encore vivre, qu'il n'ont pas encore *jetté leur gourme*.

GOUSSET. *Sentir le gousset*, sentir mauvais.

GOUT. *Il ne faut pas disputer des gouts* : chacun a les siens, & personne n'a droit de donner la préférence aux siens sur ceux des autres, il y a pourtant des gouts plus communs ; & un goût est dépravé quand il n'est pas conforme à ceux-là.

On dit d'une chose trop chère que le *coût en fait perdre le goût*.

GOUTTE. Parcelle d'eau. C'est *une goutte d'eau dans la Mer*, ou un grain de mil-

let dans la gueule d'un loup, quand on met une petite chose dans une très-grande, de façon que celle-ci n'en est pas accruë sensiblement.

GOUTTE. Maladie. *A la fiévre & à la goutte, les Medecins n'y voyent goutte.*

GOUVERNEUR. On appelle *Gouverneur de Lions* celui qui ne change jamais d'habit, parce que ceux qui gouvernent les Lions n'osent quitter l'habit auquel ces animaux sont accoutumés.

G R

GRABAT. On dit qu'un homme *est sur le grabat*, quand il est détenu au lit, ou qu'il est bien pauvre.

GRACE. On dit proverbialement d'un homme à qui il est arrivé un bonheur inopiné, que cela *lui est venu de la grace de Dieu.*

GRACIEUX. On dit d'un homme mausſade & bourru, *gracieux comme un chardon* ou comme *un fagot d'épines.*

GRAIN. Cet homme *est dans le grain*, il est dans un poste où il peut faire fortune.

Il mangeroit cet autre *avec un grain de sel*, il est bien plus fort, plus habile que lui.

On appelle *Chrétien* ou *Catholique à gros grain*, un libertin, un homme peu dévot.

GRAISSE. Un homme *se plaint de trop*

de graisse, quand il se plaint de quelque chose qui lui est très-avantageuse.

GRAISSER. On dit *graisser la peau*, pour battre, frotter.

Que son maître tantôt lui *graissera la peau*.

Graisser ses bottes, se préparer à partir, & en parlant d'un vieillard, faire son testament & songer à la mort.

Graisser la patte à un Juge, le corrompre par argent.

Graisser le marteau, donner au portier, pour avoir les entrées.

GRAND. *Promesse*, ou *service de Grand n'est pas héritage*. Souvent l'honneur de les servir nous sert de récompense, & plus souvent encore ils nous donnent de vaines espérances.

Aller du petit au grand : commencer par de petites choses pour parvenir à de plus grandes.

GRAPE. *Mordre à la grape*. Ecouter avec plaisir quelque chose agréable ou qui flatte nos passions. C'est aussi mordre à l'hameçon, & donner dans le panneau.

Pour vous faire *mordre à la grape*.
Scar.

GRAS. *En tout, il y a du gras & du maigre*, du bon & du mauvais, des avantages & des peines.

Quand on veut dire qu'on fera à quelqu'un une bonne réception, & grande chère, on dit qu'*on tuera le veau gras à son arrivée*, ce qui fait allusion à la parabole de l'enfant prodigue : *adducite vitulum saginatum & occidite*. Luc. 15.

Faire ses choux gras, faire de grands profits dans une affaire, s'en donner au cœur joie dans une partie de plaisir.

Dormir la grasse matinée, dormir longtems pour s'engraisser.

GRAT. Lieu où les poules grattent pour chercher des vers, &c. *Envoyer* quelqu'un *au grat* : l'envoyer promener, le rebuter, le chasser.

GRATECU. Bouton qui contient la graine des roses. On dit que *toute rose devient gratecu*, pour dire, que les plus belles femmes deviennent laides en vieillissant.

GRATTER. *Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

On dit aussi *qui se sent rogneux qu'il se gratte*, à ceux qui s'appliquent une satyre qu'on a fait parlant en général.

GREC. Un homme est *grec* dans une affaire, dans une science, quand il y est profond ; mais celui qui est ignorant & peu industrieux, on dit qu'*il n'est pas grand grec*.

On peut dire aujourd'hui plus que ja-

mais. *Passez, c'est du grec*, græcum est, non legitur.

GREFFIER. *C'est le greffier de Vaugirard, il ne peut écrire quand on le regarde.* Ce Greffier écrivoit dans un lieu, où il ne recevoit de lumière, que par une petite fenêtre, & quand on le regardoit par-là, on lui bouchoit le jour.

GREQUE. Un homme *en a dans la grèque*, quand il lui est arrivé quelque accident fâcheux, soit en son corps, soit en ses biens.

GRELER. *Grêler sur le persil*, suivre son ressentiment, ou faire sentir son autorité à des gens fort au-dessous de soi.

GRENIER. On dit d'un homme qui a du haut & du bas dans son humeur, dans sa conduite, ou dans ses discours, qu'*il va de la cave au grenier*; de celui qui a eu un grand revers de fortune, qu'*il est tombé du grenier dans la cave.*

On dit aussi d'une marchandise qui est d'un bon débit, que *c'est du blé en grenier*, ou de l'or en barre.

GRILLE. *Epouser une grille*, se faire réligieuse.

> Vous souhaitez qu'elle *épouse une grille.*
> Haut.

GRIS. *La nuit tous chats sont gris*, tout est égal, & l'on ne distingue pas le plus

& le moins de perfection qui est dans les choses.

GRIVE. *Saoul comme un grive* est celui qui a mangé à crever.

GROS, grosse. On dit que les *gros poissons mangent les petits*, pour dire, que les foibles souffrent de l'injustice des puissans.

Toucher la grosse corde, c'est-à-dire, le point le plus important d'une affaire.

Parler des grosses dents, avec vivacité & en colère.

On dit d'un enfant qui a beaucoup couté à élever, qu'*il a plus couté d'or & d'argent, qu'il n'est gros*.

On dit aussi *je suis gros de vous voir*, de savoir telle chose, &c. j'en ai une envie démesurée.

GROUILLER. *La tête lui grouille*, lui tremble de vieillesse ou de foiblesse.

GRUE. *Faire le pied de gruë*, être longtems sur ses pieds à attendre. On dit que les gruës ont un pied en l'air, quand elles sont en sentinelle.

On appelle un *cou de gruë*, un cou excessivement long.

G U

GUE'. *Sonder le gué* dans une affaire, tâcher de savoir le sentiment de ceux qui doivent y contribuer, avant que de l'entâmer.

GUENILLES. *Trousser ses guenilles*, plier bagage, s'enfuir.

> Gentil Ambassadeur de quilles,
> Croyez-moi, *troussez vos guenilles*.
>
> Scar.

GUERIR. *La mort guérit de tous maux.* On dit d'un homme foible, que *c'est un Saint qui ne guérit de rien*; on le dit aussi d'un moyen qui ne rend pas une affaire meilleure.

On ne sauroit guérir de la peur.

Médecin, guéris toi toi-même, dit-on à un homme qui donne des conseils dont il ne profite pas. C'est un proverbe sacré, *medice, cura te ipsum.*

GUERITE. *Enfiler la guérite*, s'échapper, s'enfuir.

> Qui lui fit à la fin *enfiler la guérite.*
>
> Reg.

GUERRE. *On ne fait la guerre que pour faire enfin la paix*; toutes les querelles se terminent enfin, & à la fin il faut s'accorder.

La guerre nourrit la guerre: une armée subsiste aux dépens du pays où elle se trouve.

On dit aussi *à la guerre comme à la guerre*, pour dire, qu'il faut souffrir la fatigue & les incommodités selon les occasions où l'on se trouve.

Faire la guerre à l'œil: épier tout ce qui

ſe paſſe en quelque affaire où l'on a intérêt, pour en tirer ſes avantages dans l'occaſion.

Faire la guerre ou *la petite guerre* à quelqu'un, le plaiſanter, le railler amicalement ſur quelque article.

On appelle *fruits de la guerre* les pays déſolés, les ſoldats eſtropiés, & les autres effets de ce terrible fléau.

GUERRIER. *Le guerrier*, dit le proverbe, *doit avoir aſſaut de levrier, fuite de loup & défenſe de ſanglier :* il faut qu'il attaque hardiment, qu'il fuye lentement, & quand il eſt acculé quelque part, qu'il ſe défende courageuſement.

GUETRE. Le petit peuple dit : *tirez vos guêtres*, décampés, allez-vous en.

Il a tiré ſes guêtres, il s'en eſt allé.

GUETTER. On dit de celui qui prend garde aux actions d'un autre, qu'*il le guette comme la ſouris fait le chat.*

GUEULE. *Jetter un os à la gueule du chien pour le faire taire*, c'eſt faire un préſent à quelqu'un pour l'empêcher de parler & de traverſer une affaire par des avis donnés à la partie adverſe ou aux Supérieurs.

Mettre quelqu'un *à la gueule du loup*, c'eſt le mettre ſans défenſe à la merci de ſes ennemis.

On dit de celui qui crie fort haut, qu'*il est fort en gueule*; de celui qui ne fait que habler sans agir, qu'*il n'a que la gueule.*

On dit au contraire qu'un homme *a la gueule morte, la gueule démise*, lorsqu'il est confondu par raisons, ou qu'il est triste & ne dit mot.

On appelle *mots de gueule* des paroles sales & obscénes.

S'en revenir la gueule fraiche, affamé, avec avidité & empressement.

> S'en reviennent *la gueule-fraiche*,
> Afin d'en faire la dépêche.
>
> Scar.

GUEUX. On dit *jaloux comme un gueux l'est de sa bésace.*

GUISE. *Chacun se fouette, ou se fait fouetter à sa guise*: chacun dispose comme il lui plaît des choses qui le regardent. En Espagne ceux qui subissent le supplice du fouet sont conduits sur un âne. Comme on se moquoit d'un Espagnol qui de peur de perdre sa gravité, ne piquoit pas son âne pour le faire aller plus vîte, il répondit, *chacun se fait fouetter à sa guise.*



HA

HABILE. On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme est *habile à succéder*, pour dire, qu'il n'a pas la main sûre, & qu'il prend tout ce qu'il peut attrapper.

HABIT. *L'habit ne fait pas le moine*: ce n'est pas assez de porter les marques extérieures de sa profession, il faut en remplir les devoirs.

HACHER. On dit d'un homme qu'on a assassiné cruellement, qu'*on l'a hâché menu comme chair à pâté*.

HALEBARDE. On dit d'une chose fausse, elle est vraie *comme les suisses portent la halebarde*, c'est-à-dire, par dessus l'épaule, car cette expression *par dessus l'épaule*, signifie *point du tout*, *nullement*, en stile proverbial.

HALEINE. Cet homme a l'haleine puante, *il seroit bon trompette*, *il a l'haleine forte*.

HALLE. On appelle *halle* une maison où l'on fait grand bruit, & où toutes sortes de gens abordent indifféremment.

HAMEÇON. *Prendre*, ou *mordre à l'hameçon*, se laisser tromper.

HANNETON. On dit *étourdi comme un hanneton*, pour dire, prompt & inconſidéré.

HANTER. Cet homme *a hanté les foires*, il eſt rompu dans le commerce du monde.

HARANGUE. Un grand parleur *harangue toujours*, il tient long-tems le tapis, il prend un ton de maître & d'orateur, il donne ſans ceſſe des avis à tout le monde.

HARDES. On dit en proverbe d'un paſſant qui eſt ſorti de l'hôtellerie ſans payer, qu'*il a trouſſé ſes hardes*.

HARDI. On dit d'un homme difficile à vivre, *c'eſt un cheval hargneux, il lui faut une table à part*.

HARNOIS. *Il faut mourir dans les harnois*, ou dans la peine, quand on a embraſſé une vie pénible.

Un homme *ſuë dans ſon harnois*, quand il eſt trop vêtu, & il *s'échauffe dans ſon harnois*, quand il ſe met en colère, ou qu'il parle avec véhémence.

HARPE. Le petit peuple dit d'un homme qu'il taxe d'être voleur, *il eſt parent du Roi David, il joue de la harpe*.

HARPIE. Se dit d'une femme méchante & criarde.

HATE. Quand quelqu'un eſt impatient & empreſſé, on lui dit : *ſi vous avez hâte, courez devant*.

On dit auſſi *un gentilhomme, une dame faite à la hâte*, en parlant de ceux qui font les gens de qualité ſans l'être, ou qui ont été faits nobles dans un jour, moyennant leur argent.

HATER. Cet homme va lentement en beſogne, *il ne gagnera pas la pleureſie à force de ſe hâter.*

HAUSSER. Celui qui eſt mou, tranquille, & qui ne s'émeut & ne s'inquiéte de rien, on dit: qu'*il ne hauſſe ni ne baiſſe.*

HAUT, haute. *Donner le carême bien haut*, c'eſt prendre un long terme, & faire long-tems attendre pour payer.

Tomber de ſon haut, être ſurpris & étonné en entendant dire quelque choſe d'extraordinaire.

On dit qu'un homme a *le cœur haut & la fortune baſſe*, quand il eſt généreux au milieu de ſon indigence, & que malgré la néceſſité où il eſt, il refuſe de petits emplois indignes de lui; qu'*il faut qu'il chante plus haut*, quand il méſoffre dans un marché.

Le porter haut, faire de la figure.

Mais il fait le Marquis & *le porte fort haut.*
Poiſ.

HAUTBERGEON. Cotte de maille. *Maille à maille ſe fait l'hautbergeon.* Avec

le tems & la patience on vient à bout de tout.

HAUTEUR. *Tomber de sa hauteur*, ou de son haut ; être grandement surpris & étonné d'une chose qu'on apprend.

HAZARD. *Il faut donner quelque chose au hazard*, & la prudence humaine ne peut ni prévoir, ni prévenir tous les accidens qui peuvent arriver.

HAZARDER. On dit *hazarder le paquet*, pour dire, mettre quelque chose au hazard de ce qui pourra en arriver, après avoir long-tems balancé si on le feroit ou non.

Hazardons le paquet, poussons notre mérite.

Qui ne hazarde rien, n'a rien.

HE

HEBREU. *C'est pour moi de l'hébreu*, ce sont des choses, ou un langage que je n'entens pas.

HERBE. On dit *mauvais herbe croît toujours*, en se moquant des jeunes gens qui croissent trop vîte, & qui s'en vantent.

On dit encore, *en herbe & en gerbe* ; l'herbe dénote l'espérance & la gerbe la jouissance. On dit dans le premier sens *docteur en herbe*.

Couper l'herbe sous les pieds à quelqu'un, le supplanter, profiter d'un avantage qu'il s'étoit ménagé.

Mangé son blé en herbe, c'est manger son revenu avant qu'il soit échu.

On dit de ceux qui ont du cœur, qu'*ils aimeroient mieux brouter l'herbe* que de demander l'aumône ; & d'un homme adroit & industrieux, que *l'herbe sera bien courte, quand il ne trouvera pas dequoi brouter.*

On dit en riant à un homme, *sur quelle herbe avez-vous marché ?* pour lui reprocher son excessive gaité, ou sa mauvaise humeur.

Quand on a employé à une maladie toutes sortes de reméde:, & à une affaire toutes sortes de moyens, on dit qu'on y a employé *toutes les herbes de la saint Jean*, saison où il y a toutes sortes d'herbes. On le dit aussi d'un discours où l'on parle de tout & qui est un pot pourri, un salmigondis.

HERITAGE. Quand on a mis la main à terre, pour s'empêcher de tomber tout-à-fait, le peuple dit, qu'*on a mis la main à l'héritage.*

On dit plus noblement *promesse* ou *service de grand n'est pas héritage*, pour marquer que les grands donnent souvent de vaines espérances, & que l'honneur de les servir nous sert de récompense.

HERITIER. *Avoir affaire à la veuve & aux héritiers*, au Curé & aux parroissiens, c'est avoir affaire à plusieurs parties, avoir à répondre à plusieurs personnes.

Un troisième héritier ne jouit point des biens mal acquis. Les fortunes établies sur l'injustice ne vont pas jusques à la troisième génération.

HERMITE. *Quand le Diable fut vieux il se fit hermite* ; l'âge nous rend sages.

HERODE. On dit qu'*Hérode n'a pas fait mourrir tous les innocens*, pour dire, qu'il en reste encore. C'est pourquoi on appelle les simples & les idiots des *échappés d'Hérode.*

HEUR. Vieux mot qui signifie bonheur. On dit d'un homme qu'*il a plus d'heur que de sagesse*, lorsque malgré son incapacité & son peu d'industrie ses projets ne laissent pas de réussir.

On dit aussi : *il n'y a qu'heur & malheur en ce monde* ; & la même chose qui fait réussir les uns fait échouer les autres.

HEURES. *Toutes nos heures sont comptées* ; & Dieu a réglé le cours de notre vie.

On dit aussi *à la bonne heure nous a pris la pluye*, nous avons eu le tems de nous mettre à l'abri des maux qui nous menaçoient.

On cherche *midi à quatorze heures*, quand on cherche une chose où elle n'est pas.

Quand on est dans l'impatience, ou qu'on souffre une violente douleur, *on compte toutes les heures* & l'on s'ennuye grandement.

On appelle en général, *l'heure du berger*, toute circonstance favorable pour réussir dans une affaire quelle qu'elle soit. Ainsi Sarrasin a dit que l'aurore étoit *l'heure du berger* pour un Poëte, parce qu'on travaille plus aisément le matin.

HEUREUX. *Les dais & les balustres ne rendent pas un homme heureux*, & l'éclat des dignités n'est pas un préservatif contre le chagrin.

Il n'est d'heureux que celui qui croit de l'être: l'imagination contribuë des trois quarts à notre bonheur.

Qui est heureux au jeu n'est pas heureux en femme, il seroit difficile de trouver la raison de ce proverbe à moins qu'on ne veuille dire par-là qu'*on ne peut être heureux en tout.*

H I

HIBOU. C'est *faire le hibou*, que de baisser la tête dans une compagnie & de ne dire mot.

HIRONDELLE. *Une hirondelle ne fait pas le printems*, & un acte ne forme pas une habitude. C'est le proverbe latin. *Una hirundo non facit ver.*

H O

HOC. *Parler ab hoc & ab hac*, tout de travers, sans rime ni raison.

HOMME. *L'homme propose & Dieu dispose*, & les plus beaux projets des hommes s'en vont à vau l'eau quand il plaît à Dieu.

Les affaires font les hommes, & un génie médiocre devient habile, quand il lui passe beaucoup d'affaires par les mains.

On prend les hommes par les paroles, & les bêtes par les cornes. Avec les hommes il faut procéder par les voies de la douceur & de la raison.

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre, & un homme industrieux tire meilleur parti de son bien & de ses avantages qu'un autre.

Face d'homme fait vertu, les ouvriers travaillent beaucoup mieux en présence de leur maître.

Un homme d'honneur n'a que sa parole: il faut tenir les promesses qu'on a faites.

Celui qui est fort endetté *doit*, dit-on *à Dieu & aux hommes.*

On dit aussi *devant Dieu & les hommes*, c'est-à-dire, publiquement ou évidemment.

HONNEUR. *Moins d'honneur & plus de profit*, dit-on, j'aime mieux le gain que la louange, l'argent que les complimens, & le repos qu'une vaine gloire.

Les honneurs changent les mœurs, & tel étoit affable & modeste étant simple particulier, qui devient fier & hautain, quand il est en place.

A tous Seigneurs tous honneurs : il faut rendre honneur à qui il appartient.

A faire une chose qui n'est ni utile ni honnête, *il n'y a ni profit ni honneur.*

On dit aussi *en tout bien & en tout honneur*, de ce qui se fait légitimement.

HONTE. *S'en retourner avec sa courte honte*, se dit de ceux qui n'ont pas réussi en quelque entreprise.

Un peu de honte est bientôt buë, bientôt passée, dit-on, aux gens timides.

HONTEUX. *Il n'y a que les honteux qui perdent*, la timidité empêche de réussir. Il faut beaucoup oser & ne rien craindre.

HORLOGE. *C'est l'horloge du Palais, elle va comme il lui plaît.*

HOTE. *Qui compte sans son hôte compte deux fois*, & on est obligé souvent de décompter lorsqu'on a fait son compte sans la participation de la partie intéressée.

H U

HUILE. *On tireroit plutôt de l'huile d'un mur*, que de l'argent d'un avare.

Un affront sanglant *est une tâche d'huile*, il ne s'efface jamais.

Un ouvrage *sent l'huile*, quand on l'a travaillé long-tems.

Celui qui meurt de vieillesse ne meurt que *parce qu'il n'y a plus d'huile à la lampe...*

Jetter de l'huile sur le feu, c'est aigrir un homme qui étoit déja en colère.

On appelle *huile de cotret*, les coups de bâton.

HUIS. On dit d'un valet qui s'amuse, que *chaque huis lui doit un denier.*

HUMANITE'. *Reposer son humanité*, prendre du repos, chercher ses aises.

HURLER. *Il faut hurler avec les loups*, faire comme les autres, & s'accommoder à leurs inclinations; ce qui est vrai jusqu'à un certain point.

H Y

HYSSOPE. *Depuis le cédre jusqu'à l'hyssope*, depuis le premier jusqu'au dernier; ce qui est tiré de l'Ecriture où il est dit que Salomon connoissoit toutes les plantes *depuis le cédre jusqu'à l'hissope; à cedro quæ est in libano usque ad hyssopum quæ egreditur de pariete.* III. Reg. 4.



J A

JADIS. *Les bonnes gens du tems jadis* sont les vieillards qui suivent les anciennes modes.

JALOUX. *Sans les jaloux on vivroit*: mais quoiqu'on fasse on trouve toujours des envieux & des compétiteurs.

On dit : *il ne dort non plus qu'un jaloux ; il eſt jaloux de ſon ombre ; il en eſt jaloux comme un gueux de ſa beſace.*

JAMBE. *Donner le croc en jambe* : ſupplanter quelqu'un, lui faire perdre quelque avantage par une perfidie.

Lui *jetter le chat aux jambes*, rejetter ſur lui la faute qu'il n'a pas faite.

Prendre ſes jambes ſur ſon cou, c'eſt ſe réſoudre à partir pour quelque meſſage, pour quelque voyage.

On dit que *le lit eſt l'écharpe de la jambe*, pour dire, qu'il ne faut pas marcher, quand on a mal aux jambes.

On dit auſſi à celui qui nous propoſe une choſe dont on attend peu de profit, *cela ne me rendra pas la jambe mieux faite*, ou *ne me refera pas le gras de jambe.*

On dit d'un homme qui n'a pas de gras de jambe, qu'*il a la jambe toute d'une venuë comme la jambe d'un chien.*

Faire jambe de vin. Boire avec excès pour faire le voyage plus gaiment.

Dès ce matin, Meſſieurs, j'ai *fait jambe de vin.*

JANVIER. On dit proverbialement que *Janvier a trois bonnets*, pour dire, qu'il fait froid en ce tems-là, & qu'il faut ſe bien couvrir la tête.

JARDIN. Une perſonne qui a fait quel-

que ouvrage dit à celui à qui il le présente, *ce sont des fruits de mon jardin.*

Celui qui dispose absolument de l'esprit ou des biens d'un autre *en fait comme des choux de son jardin*; & quand on fait sourdement quelque attaque, ou quelque reproche à quelqu'un, *on jette des pierres dans son jardin.*

JARDINIER. Ceux qui ne se servent point d'une chose & qui veulent en empêcher l'usage aux autres sont *comme le chien du jardinier* qui ne mange point de choux, & ne veut pas que les autres en mangent.

JARRETIERE. *Donner les jarretières* à quelqu'un, c'est lui donner des coups de sangle sur les jambes.

JASER. *On jase à son aise & volontiers, quand on a les pieds chauds*, quand on est content & que rien ne nous chagrine.

JAUNE. *Faire voir* à quelqu'un *son bec jaune*, lui montrer qu'il se trompe & qu'il est un ignorant. Expression tirée de la fauconnerie. Les oiseaux niais ont le bec jaune.

On appelle *contes jaunes*, des contes de vieille, des contes bleus, des fables propres à amuser les petits enfans.

J E

JETTER. On dit de celui qu'on a ren-

du

du responsable d'une faute qu'il n'a pas faite, qu'*on lui a jetté le chat aux jambes*; d'un bon ménager, qu'*il ne jette pas le lard aux chiens, son bien par les fenêtres, &c.*

On dit aussi d'une chose où l'on a quelques prétentions, qu'*on ne jetteroit pas sa part aux chiens, ou aux chats*; d'un misérable que tout le monde accuse & condamne; que *tout le monde lui jette la pierre.*

On dit encore qu'*il ne faut pas jetter les perles devant les pourceaux*, ni faire voir de belles choses à ceux qui ne les connoissent ou ne les estiment pas. C'est un proverbe sacré tiré de l'Evangile. *Neque mittatis Margaritas antè porcos.* Matt. 7.

Jetter le manche après la cognée, tout abandonner de dépit & par désespoir de réussir.

Jetter de l'huile sur le feu, animer ceux qui sont déjà en colère.

Jetter de la poudre ou de la poussière aux yeux, éblouir par de faux raisonnemens & des promesses trompeuses.

Jetter un os à quelqu'un, lui faire part de quelque profit pour l'empêcher de mettre obstacle à une affaire.

Se jetter sur sa fripperie, le railler, le tourner en ridicule, en médire.

JEU. Quand on fait des affaires qui n'apportent guéres de profit, on dit que *le jeu n'en vaut pas la chandelle.*

O

Ce n'est pas un jeu d'enfant, la chose est sérieuse & importante.

Cela est plus fort que jeu, cela passe la raillerie, le badinage est trop fort.

On dit encore *à beau jeu, beau retour*, quand on menace de rendre la pareille à celui qui nous a fait quelque injure.

Le peuple dit, *jeu de main, jeu de vilain*, pour dire qu'il ne faut point jouer à se frapper, & se mettre en danger de se blesser.

Faire bonne mine à mauvais jeu, dissimuler le mauvais état de ses affaires & affecter de la fermeté & de la satisfaction.

Jouer à jeu sûr, avoir de bonnes sûretés dans les affaires qu'on entreprend.

Être à deux de jeu se dit de deux hommes qui ont pris revanche l'un sur l'autre.

Tirer son épingle du jeu, se dégager d'une affaire dont on a mauvaise opinion &, retirer ce qu'on y avoit mis.

Jouer bon jeu bon argent, être de bonne foi agir sincèrement.

Mettre une personne *en jeu*, la citer; l'intéresser dans une affaire.

On dit de ce qu'on fait avec justice & avec raison que *c'est le droit du jeu*, & d'une chose perduë ou égarée, *je ne sais à quel jeu je l'ai perduë*; ce qui se dit aussi des gens qu'on avoit coutume de voir, & qu'on ne voit plus.

JEUDI. On dit proverbialement d'une chose qu'on juge impossible, elle se fera *la semaine des trois jeudis, trois jours après jamais.*

JEUNE. *adj. Aussitôt meurent jeunes que vieux.*

On dit au Palais *jeune Procureur & vieil Avocat*; & dans la Faculté *vieux Médecin, jeune Chirurgien, & riche Apoticaire.*

Faire la part au plus jeune; c'est en partageant prendre le meilleur pour soi.

On dit d'un homme qui mange avec avidité, *affamé comme un jeune levran*; & de celui qui est folâtre, *fou comme un jeune chien.*

JEUNE. *s. m.* Les libertins disent *double jeûne double morceau*, à mesure qu'une chose est défendue elle a plus d'agrément, & la défense est un ragoût.

JEUNESSE. *Si jeunesse savoit, & si vieillesse pouvoit*, si l'on pouvoit joindre l'expérience au courage, que ne feroit-on pas ?

Le proverbe dit : *jeunesse qui veille & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.*

On dit aussi que *jeunesse est forte à passer*, parce qu'il est difficile de passer sa jeunesse sans faire quelque folie.

I M.

IMAGE. On dit à ceux qui nous vien-

nent entretenir ou payer de bagatelles, *on amuse les enfans avec des images.*

On dit d'une femme *sage comme une image*, & de celle qui est sans vivacité, sans esprit, *c'est une belle image.*

IMPOSSIBLE. *A l'impossible nul n'est tenu*, on ne doit que ce qu'on peut.

IMPRESSION. Un *noble de nouvelle impression* est le *novus homo* de Ciceron, un homme annobli depuis peu & que l'argent a décrassé.

I N

INCENDIE. On dit tant au propre qu'au figuré, *il ne faut qu'une étincelle pour causer un grand incendie.*

INCERTAIN. *Il ne faut pas quitter le certain pour l'incertain*, fut-il plus considérable; un tiers vaut mieux que deux tu l'auras.

INDUSTRIE. Les *Chevaliers d'industrie* sont gens qni vivent par leur adresse & ordinairement aux dépens des sots.

INJURE. *Les injures s'écrivent sur l'airain, & les bienfaits sur le sable*, on n'oublie jamais les injures, & on a bientôt oublié les bienfaits.

INNOCENT *Les innocens pâtissent pour les coupables*, dans les troubles on punit souvent ceux qui ont fait moins de mal, & les plus coupables échapent à la punition.

INVENTION. *La nécessité est la mère de l'invention*, elle rend les hommes industrieux, elle aiguise leur esprit. Un Chevalier d'industrie *vit d'invention* & subsiste par ses escroqueries.

J O.

JOCRISSE. *C'est un jocrisse qui mène les poules pisser*, dit-on, d'un homme qui s'amuse aux menus soins du ménage.

Je ne l'aimerois point, s'il *faisoit le jocrisse*.

JONC. On dit d'une personne de belle taille, & qui se tient droite, qu'elle est *droite comme un jonc*, & d'un glorieux qui ne se baisse point pour saluer, qu'*il se tient droit comme un jonc*.

JOUER. *Il ne faut pas se jouer à son maître*, ni attaquer & choquer un plus puissant que soi.

Jouer bon jeu bon argent, être sincère & de bonne foi.

Jouer au plus sûr; de deux moyens choisir celui où il y a moins de risque.

Jouer les deux, avoir intelligence avec deux partis contraires, & les tromper l'un & l'autre.

On dit de celui à qui on a fait débourser quelque argent qu'on l'a fait *jouer du pouce*; de celui qui se pique fort au jeu,

qu'il joueroit jusqu'à sa chemise; d'un homme qui trompe ou abandonne ses associés, qu'*il joue à la fausse compagnie*; de celui qui tâche de débusquer son compétiteur ou même son collégue, qu'*il joue au boute-hors*; de celui qui fait ses derniers efforts, qu'*il joue de son reste.*

Jouer de son jeu; commencer à faire jouer les ressorts d'une fourberie.

Le tems est, ou jamais, de *jouer votre jeu.*
Scar.

JOUEUR. *Au bon joueur la balle lui vient, & la balle cherche le joueur.* Ceux qui excellent en une profession sont ceux qui ont le plus de pratique.

JOUR. Quand quelqu'un est trop impatient de voir finir un ouvrage ou terminer une affaire, on dit: *Paris ne s'est pas fait dans un jour.*

Lorsqu'on veut penser à une chose & la renvoyer, *demain*, dit-on, *il sera jour*; & de deux choses fort inégales, *il y a de la différence comme de la nuit au jour.*

Vivre au jour la journée, c'est dépenser chaque jour ce qu'on a gagné, & figurément jouir du présent, sans se mettre en peine de l'avenir.

JOURNALIER. *Les armes sont journalières*; aujourd'hui l'on bat, & demain on

eſt battu, tantôt on gagne & tantôt on perd.

JOURNE'E. On dit ironiquement de celui qui a fait quelque perte, ou à qui il eſt arrivé quelque accident par ſa faute, qu'*il a bien gagné ſa journée*; & de celui qui a obtenu ce qu'il ſouhaitoit : *il a tant fait par ſes journées que, &c.* Ce qui ſe prend ſouvent en mauvaiſe part, & ſe dit ironiquement de celui qui s'eſt attiré quelque malheur.

JOYAU. On appelle ironiquement *un beau joyau*, une choſe ou une perſonne qu'on mépriſe.

JOIE. *S'en donner au cœur joie*, c'eſt prendre d'un divertiſſement tout ce qu'on peut.

JOYEUX. *Deuil joyeux* eſt celui qu'on porte des perſonnes dont on hérite, ou qu'on n'aimoit guères.

Bande joyeuſe, troupe de gens qui aiment à ſe divertir.

I T

ITEM. *C'eſt-là l'item*, c'eſt-là le fait, le point de la difficulté.

Item il faut vivre, après tout il faut qu'on trouve ſon compte à ce qu'on entreprend.

J U

JUBE'. *Faire venir à jubé*, mettre à la

raiſon, obliger quelqu'un de ſe ſoumettre.

JUDAS. *Baiſer de Judas.* Careſſes perfides.

Poil de Judas, poil rouge.

Traître comme Judas, damné comme Judas.

JUGE. *De fou Juge briève ſentence*, les ignorans ſont ceux qui décident le plus vîte.

Appeller de la face du Juge, c'eſt ſe plaindre de ſa ſentence avant qu'il l'ait prononcée, ſe plaindre ſans ſujet.

On appelle *Juge bridé*, un Juge ignorant, & qui décide au hazard.

JUGEMENT. Quand quelque ignorant veut parler une langue qu'il n'entend pas, on dit : *le jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin* ; & en parlant d'une affaire qu'on voit traîner en longueur : elle durera *juſques au jour du jugement.*

On appelle *jugement de payſans* celui qui partage le différend par moitié.

JUGER. Un homme juge bien mal, & ſans connoiſſance de cauſe, quand *il juge* d'une choſe, *comme un aveugle des couleurs*, ou quand *il juge ſur l'étiquette*, ſur de ſimples apparences, ſans avoir approfondi l'affaire.

On dit auſſi *juger à boule vuë* (ſans meſurer), c'eſt-à-dire, au hazard & ſans examen.

JUIF. Quand pluſieurs perſonnes ſont

toujours enſemble, ou qu'ils ſe ſont alliés dans la même famille, on dit : *ils ſe tiennent tous par le cul comme des Juifs*, d'autres diſent *comme des hannetons.*

JUILLET. Le proverbe dit : *en Juillet faucille au poignet*, c'eſt le tems de la moiſſon.

JURER. *Qui finement jure, finement ſe parjure.* La fineſſe & les reſtrictions mentales ne ſauvent pas des faux ſermens.

Il ne faut jurer de rien, les réſolutions peuvent changer.

S'il ne tient qu'à jurer la vache eſt à nous, peut dire un méchant homme au ſerment duquel on s'en eſt rapporté.

On dit encore, *jurer comme un chartier embourbé, comme un marinier engravé.*

JUS. On dit *c'eſt jus verd, ou verd jus*, c'eſt la même choſe, c'eſt blanc bonnet, bonnet blanc.

On appelle le vin, *jus* de la treille, *jus* de la grape, *jus* de Bacchus, *jus* d'Octobre, *jus* du bois tortu.

Je cours pour tout rémede au *jus du bois tortu.*

JUSTE. On dit ironiquement, *juſte & quarré comme un flute.*

JUSTE-AU-CORPS. On appelle burleſquement de ce nom la croute d'un pâté de liévre, & *juſte-au-corps de ſapin*, une bière à enſevelir les morts.



LA

LABEUR. Travail. *Le labeur surmonte tout.* Avec le travail on vient à bout de tout. *Labor omnia vincit improbus.* Virgil.

LACHER. On dit proverbialement *lâcher la bride* à quelqu'un, l'abandonner à sa conduite : *lâcher la main*, diminuer quelque chose de ses prétentions, s'en relâcher : *lâcher le mot*, faire les dernières offres, dire le mot décisif.

LADRERIE. *La pauvreté n'est pas vice, mais ladrerie*, chacun la fuit.

LAID, laide. *Il n'y a point de belle prison ni de laides amours.* Jamais prisonnier ne trouva sa prison belle, ni amant sa maîtresse laide.

LAINE. Un homme doux & patient *se laisse tondre la laine sur le dos*, & se laisse maltraiter sans mot dire.

LAISSER. *On ne laisse pas de semer pour les pigeons* ; un petit inconvénient ne doit pas arrêter l'entreprise d'une bonne affaire. *Il faut laisser le monde comme il est*, il est dangereux de renverser l'ordre déja établi, & les innovations ont toujours du danger.

Se laisser aller, céder aux importunités, aux instances. *Se laisser mener par le nez*, se

laisser conduire & gouverner absolument par autrui. *Laisser quelqu'un sur sa foi*, l'abandonner à sa conduite.

LAIT. On appelle *vache à lait* une affaire ou une personne dont on tire beaucoup de profit ; & l'on dit qu'un homme *fait* d'une affaire *une vache à lait*, lorsqu'il la tire en longueur, pour en tirer plus de profit. On dit aussi que *le vin est le lait des vieillards*. Le peuple dit *vin sur lait c'est souhait, lait sur vin c'est venin*, c'est-à-dire, qu'on souhaite sortir de l'enfance où l'on n'est nourri que de lait pour passer à l'âge où l'on boit du vin ; & au contraire on est bien malade quand on quitte le vin pour être réduit au lait, & à la diette blanche.

On dit d'un jeune homme qui n'a pas de l'expérience, que *si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait* ; de celui qui avale un affront sans oser s'en plaindre, qu'*il l'a avalé doux comme lait* ; & qu'*il a une dent de lait* contre celui qui l'a insulté, quand il garde contre lui une haine invétérée.

LAITE'E. On appelle *poule laitée* un homme foible & efféminé, qui n'a aucune vigueur dans ses actions.

LAMBEAU. On dit en badinant & par manière de proverbe des habits déchirés ; que *ce sont les armes d'Orléans*, qu'*ils vont*

O 6

par lambeaux, par une froide allusion au lambel de trois piéces qui est la brisure de l'écu d'Orléans.

LAME. On dit d'un homme fin & adroit. *La bonne lame! la fine lame.* On dit aussi des gens d'esprit que *la lame use le fourreau*, pour marquer qu'ils sont ordinairement d'une santé foible & délicate, & que l'esprit chez eux use & affoiblit le corps.

LAMPE. Quand un vieillard se meurt par défaillance de nature, on dit : *il n'y a plus d'huile dans la lampe.*

LANCE. *Baisser la lance.* Demander quartier, s'ennuyer de plaider ou de disputer. On dit d'un homme qui est sans équipage, qu'*il est à beau pied sans lance.*

LANGAGE. Celui-là *n'a que du langage* & du babil, qui promet beaucoup & ne tient rien.

LANGUE. *Les douces paroles n'écorchent point la langue*, dit-on, à une personne qui se met en colère. *Qui langue a, à Rome va*, & l'on se fait toujours bien entendre dans les voyages dans les langues même qu'on ne sait pas trop bien. *Coup de langue est pire que de coup de lance*, on fait souvent plus de mal à un homme par la médisance qu'on ne pourroit lui en faire en le blessant dangereusement.

Quand on ne peut dire le nom d'une

chose ou d'une personne qu'on connoit parfaitement, on dit, qu'*on l'a sur le bout de la langue*. Et en présentant à manger la langue de quelque animal, *voilà*, dit-on, *une langue qui n'a jamais menti*.

LARD. Accuser les gens de ce qu'ils n'ont pas fait, c'est *leur faire accroire qu'ils ont mangé le lard*. On dit d'un avare qu'il est *vilain comme lard jaune*; & d'un bon ménager, qui ne fait pas de folles dépenses, qu'*il ne jette pas le lard aux chiens*.

LARGE. *Autant dépense chiche que large*, une épargne faite mal à propos entraîne quelquefois dans de grandes dépenses.

Faire du cuir d'autrui large courroie, c'est peu ménager le bien d'autrui. *En avoir tout du long & du large*, se dit de ceux qui ont été battus à dos & à ventre, & de ceux qui ont perdu leur procès avec dépens & intérêts.

On dit ironiquement d'un avare : *il est large mais c'est des épaules*. *Large* se prend là en deux sens pour *libéral* & *étendu en largeur*; on dit encore d'une lieue qui ennuye, *elle n'est guères large, mais elle est bien longue*. Quand on est fatigué des importunités de quelqu'un qui ne veut pas se rendre à la raison, *si cela ne vous plaît pas*, lui dit-on, *accommodez-vous, le pays est bien large*.

LARME. *Ce que maître veut & valet pleure, sont toutes larmes perduës*; il est inu-

tile de s'affliger, pour ce qu'on ne peut empêcher. On appelle *larmes de Crocodile* des larmes feintes.

LARRON. *L'occasion fait le larron* : & la facilité de dérober invite à le faire. L'Espagnol dit que maison ouverte fait pécher le juste lui-même, c'est-à-dire, l'excite à voler, *en casa abierta el justo pecca*; ce qui revient à un autre proverbe François qui dit qu'*abandon fait le larron.*

Les grands larrons pendent les petits, ou du moins les font pendre; trait de satyre digne de Diogène, qui voyant un voleur conduit par les Ministres de la Justice, s'écria, *magni fures parvum ducunt.*

Il n'est larron, qui larron emble, c'est-à-dire, *vole*, ce que les marins disent surtout quand ils prennent des Corsaires.

On dit aussi *au plus larron la bourse*, par allusion à Judas Iscariote, à qui Jesus avoit confié la bourse.

LAS, lasse. *On va bien loin depuis qu'on est las*, & quand on à du cœur on fait des efforts extraordinaires.

LATIN. On dit *parler latin devant les Cordeliers*, quand on parle science devant des savans.

Un homme *est au bout de son latin*, quand il ne sait plus que dire, ni que faire pour venir à bout de quelque chose.

Perdre son latin : faire des efforts inutiles.

Et par elle le Roi Latin,
Etant au bout de son latin.
Scar.

LAVER. *A laver la tête à un âne, on n'y perd que la lessive.* Il est inutile de faire des leçons à des bêtes ou à des incorrigibles. On dit aussi *laver la tête à un More* dans le même sens, & en latin *lavare Æthiopem.*

On dit encore *je m'en lave les mains*, en parlant d'une affaire du mauvais succès de laquelle on n'est pas responsable, ce qui a trait à la cérémonie que fit Pilate pour montrer qu'il étoit innocent de la mort du Sauveur.

L E

LECHER. Quand quelqu'un a été privé des avantages qu'il prétendoit, on lui dit : *vous n'avez qu'à vous en lêcher les barbes ou les babouines.*

On dit aussi des bons morceaux *qu'on s'en lèche les doigts*, pour dire, qu'on mange tout ; & quand on n'en donne que peu ; on dit qu'*on n'en a qu'à lêche doigt.*

LEÇON. *On lui a fait sa leçon*, on l'a bien réprimandé.

LECTEUR. Une remontrance faite en mots couverts par un Supérieur, & un événement fâcheux à autrui, & qui nous fait

craindre pour nous est un *avertissement* ou un *avis au lecteur*.

LEGAT. Cet homme est fort occupé, *il a plus d'affaires que le Légat.*

LEGER. On dit *léger comme le vent, comme la plume*; *léger d'un grain*, un peu fou, *léger de la main*, prompt & toujours prêt à donner un soufflet; *léger d'argent* pauvre & peu pécunieux.

LEGITIME. On dit : *heureux comme un enfant légitime.*

LESSIVE. *Faire la lessive du Gascon*, c'est retourner sa chemise, quand elle est sale d'un côté.

On appelle quelquefois *lessive* une grande perte au jeu.

LETTRE. *Il faut aider à la lettre*, ne pas expliquer une chose à la rigueur, mais y donner une interprétation favorable.

Ajouter à la lettre, c'est-à-dire, plus qu'il n'y en a, *avoir lettres* de quelque chose, en avoir assurance.

Quand un ouvrage est achevé, & qu'on ne peut ni y ajouter, ni en diminuer, on dit qu'*il n'y manque pas une lettre.*

On dit aussi des choses qu'on ignore, ou dont on nous fait un secret *ce sont pour nous lettres closes.*

LEVANT. *On adore plutôt le Soleil levant que le couchant.* Quand un Prince est

jeune on lui fait plutôt la cour, que quand il eſt vieux & près du tombeau.

LEVE'E. *Faire une grande*, ou *une belle levée de boucliers*, c'eſt fairè de grands préparatifs pour des projets qu'enſuite l'on abandonne.

LEVER. Quand un homme ne craint rien, *il marhe la tête levée*; & quand ſes affaires ſont en bon état, *il leve la crête, les cornes* ou *le nez*.

On dit d'un homme qui agit ouvertement, après s'être contraint & caché quelque tems, qu'*il a levé le maſque*.

Lever le Liévre, ouvrir le premier un avis, ou donner lieu à une queſtion.

Prendre quelqu'un *au pied levé*, c'eſt lui vouloir faire quelque choſe ſur le champ, ſans lui donner le tems de ſe reconnoître.

Quand on eſt obligé de ſouffrir quelque choſe ſans oſer s'en plaindre, on dit: *il faut lever les épaules*.

Et quand on a affaire à un homme bien fin: *il faudra ſe lever matin* pour attrapper celui-là.

LEVRES. *Avoir le cœur ſur les lèvres*, parler ſans déguiſement; *la mort ſur les lèvres*, être à l'agonie; *un mot ſur les lèvres*, le ſavoir, mais ne pouvoir ſe le rappeller.

LEVRIER. On dit: *aſſaut de levriers*,

fuite de loup, & de défense de sanglier. Les levriers attaquent avec feu & avec vigueur.

Lâcher des levriers après quelqu'un, envoyer des gens après lui pour le prendre.

LEVRON. Jeune levrier. On dit *affamé, étourdi, comme un jeune levron.*

LEZARD. *C'est un pauvre lezard*, dit-on, un misérable qui rampe, qui ne peut ni servir, ni nuire à personne.

L I

LIARD. On dit à celui qui recommence toujours à dire la même chose, & à faire les mêmes plaintes, *vous ne savez qu'une chanson, vous n'aurez qu'un liard.*

LIEN. *On n'est pas échappé, quand on traîne son lien.*

LIER. On dit *fou à lier.*

On dit aussi à gens timides, *entrez, nos chiens sont liés.*

LIEU. Un homme pauvre, vagabond, sans domicile, *n'a ni feu ni lieu.*

LIEUE. *Par tout pays il y a une lieue de mauvais chemin*, par-tout on trouve des obstacles & des difficultés.

On dit d'un homme fort lent, *en quinze jours il feroit bien quatorze lieues.*

On dit d'un homme qui n'écoute pas, qu'*il est à cent lieues*; & d'une difficulté qu'on ne saisit pas bien, qu'*on en est à cent lieues loin.*

LIEVRE. *Le Lièvre revient toujours à son gîte*, tôt ou tard on attrappe un homme dans une maison certaine.

Avoine pointant, lièvre gisant, quand l'avoine commence à poindre, elle attire les lièvres.

Qui chasse deux lièvres n'en prend pas un, il ne faut pas entreprendre deux choses à la fois.

Lever le lièvre, ouvrir un avis ou donner sujet à une question.

Prendre le lièvre au collet ou *au corps*, prendre une affaire de bon biais, donner la décision d'une question.

C'est-là où gît le lièvre, c'est-là l'embarras, le point de la difficulté.

Parler d'un dessein qui doit être secret avant son exécution, *c'est vouloir prendre le lièvre au son du tambour.*

On appelle *cervelle de lièvre*, qui se perd en courant, un homme qui a une mauvaise mémoire.

LIMAÇON. Un homme de néant qui veut paroître au-dessus de sa condition est *un limaçon qui sort de sa coquille.*

LIME. On appelle *lime sourde* un sournois qui fait le simple, qui travaille sourdement, & fait éclater en leur tems ses projets.

LINOTTE. *Sifler la linotte*, aimer à boire.

Tête de linotte, homme de peu de sens, petite tête, comme est celle de la linotte.

LION. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort*, proverbe sacré qui signifie que par rapport à ce monde la mort est la fin de tout, & qu'un goujat en vie vaut mieux qu'un Prince dans le tombeau.

A l'ongle on connoit le lion, & un seul échantillon nous fait connoître toute une piéce, comme aussi un seul trait suffit quelquefois pour nous faire connoître le caractère d'un homme. *Ex ungue leonem.*

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion, joindre la prudence & le courage.

Battre le chien devant le lion, c'est réprimander un petit en présence d'un grand, pour faire la leçon à celui-ci.

On appelle *partage du lion*, un partage si inégal que tout est d'un côté & rien de l'autre. On connoit la fable qui a donné lieu à ce proverbe.

On appelle aussi un lâche qui menace, *un âne couvert de la peau du lion.*

> De la peau du *lion* l'âne s'étant vêtu,
> Etoit craint par-tout à la ronde,
> Et bien qu'animal sans vertu,
> Il faisoit trembler tout le monde.

LIS. *Les lis ne filent point.* C'est-à-dire, que le Royaume de France ne tombe point en quenouille; la Loi salique qui y est en

vigueur excluant les femmes du droit de succéder à la Couronne.

LISIERE. Quand un homme se défend d'être d'un pays qui a quelque tache, & qu'il s'en dit voisin, *les lisières*, lui dit-on, *sont pires que le drap*.

LIT. *Comme on fait son lit on se couche*, on tire du profit des choses selon qu'on les a préparées.

LITANIES. On appelle *litanies*, une longue suite de personnes, de titres ou de noms qui ennuye.

Mettez moi dans vos litanies, souvenez-vous de moi, pensez à mon affaire, priez Dieu pour moi.

Il est dans mes litanies, il est du nombre de ceux à qui j'en dois; ce qui se dit par antiphrase.

LITIERE. Un homme qui travaille beaucoup & dont le travail est ingrat, *fait litière de son corps*, il ne le ménage nullement.

LIVRE. On dit *je viendrai à bout* de cette affaire, *ou j'y brûlerai mes livres*.

Un homme *parle comme un livre*, quand il parle bien, ou quand il affecte de paroître savant.

LIVRER. *Tel vend qui ne livre pas*, les frippons ne réussissent pas toujours dans les mesures qu'ils prennent pour tromper.

LO

LOGER. On eſt *logé aux quatre vents*, quand on eſt dans une maiſon mal fermée ; & *à l'enſeigne de la belle étoile*, quand on couche en raſe campagne.

LOGIS. Quand quelqu'un d'une compagnie prend les devants, on dit : *il s'en va marquer les logis.*

On appelle proverbialement la priſon, *le logis du Roi.*

> J'ai peur ſi *le logis du Roi* fait ma demeure.
> Mol.

LOI. *Néceſſité n'a point de loi*, ou *contraint la loi* ; & l'on n'eſt point coupable ni reſponſable de ce qu'on fait malgré ſoi, ne pouvant faire autrement.

On dit auſſi *un Roi, une foi, une loi* ; trois choſes où le partage eſt criminel.

On dit d'un méchant homme, qu'*il n'a ni foi, ni loi.* Cela eſt inconteſtable ; *c'eſt la loi & les Prophêtes.*

LOIN. On dit proverbialement *loin des yeux, loin du cœur* ; on a bientôt oublié les abſens.

Près de l'Egliſe, loin de Dieu. Se dit quelquefois de ceux qui ſervent à l'Autel, parce que la coutume leur fait perdre ſouvent les ſentimens de la dévotion.

A beau mentir qui vient de loin, perſonne

ne peut le démentir. Aussi les rélations des voyageurs sont-elles décriées

LOISIR. On dit d'un homme fort occupé, *il n'a pas le loisir de se moucher, ou d'être malade.*

LONG. *Les Princes ont les mains & les oreilles bien longues*, ils atteignent au loin & entendent de loin.

An nescis longas Regibus esse manus?

Faire courte Messe & long dîner, se dit des gens indévots & débauchés.

En savoir long, être adroit, fin & rusé.

On dit de celui à qui on veut faire faire son devoir, qu'*on lui fera observer les brèves & les longues*; de celui qui a été battu ou maltraité dans une affaire, qu'*il en a eû tout du long & du large.*

C'est du pain bien long, se dit en parlant d'un travail dont on ne peut pas voir sitôt le profit.

Il ne la fera pas longue, il mourra bientôt.

On dit *long* comme carême, comme un jour sans pain.

LOTTI. On dit d'une personne qu'*elle est bien lottie*, quand elle a mal rencontré dans le choix qu'elle a fait, par exemple, d'un mari, d'une femme, d'un associé.

LOUAGE. Le proverbe dit, *vente, mort & mariage résolvent tout louage*, ce qui pourtant n'est pas observé.

LOUCHE. *L'envie*, dit-on, *est louche*, parce qu'elle regarde de travers.

LOUER. Un homme un peu fou & qui manque de cervelle, *a des chambres à louer dans sa tête.*

On dit aussi de celui qui paroît content de ce qu'il a fait, qu'*il se loue & se remercie.*

LOUIS. On dit ironiquement d'un homme qu'il *a payé* ses créanciers *en louis*, quand il a obtenu des lettres d'état & de répit, parce qu'elles ont au commencement *Louis par la grace de Dieu.*

LOUP. *La faim chasse le loup du bois*, & la nécessité oblige de travailler.

Quand quelqu'un arrive dans une compagnie dans le tems qu'on parle de lui, on dit: *qui parle du loup en voit la queuë*; & en latin, *lupus in fabulâ.*

Qui sauroit les coups, on prendroit les loups. Si l'on savoit deviner les occasions favorables on feroit de bons coups & de grands profits.

Quand les brebis enragent, elles sont pires que les loups, & les gens qui paroissent doux & paisibles, sont souvent plus terribles quand ils se mettent en colère.

Marcher en pas de loups, tout doucement, pour attrapper quelqu'un.

Donner les brebis à garder au loup, au plus

plus larron la bourse, & ses biens à un administrateur infidèle.

On dit d'un pauvre homme dont on ne tient aucun compte, qu'*on ne lui demande pas, es-tu loup, es-tu chien*; d'un homme qui est fort décrié, ou fort connu, qu'il *est décrié*, ou *connu comme le loup blanc*; de celui qui a vû le monde, & qui est aguerri & expérimenté, qu'*il a vû le loup.*

On dit aussi qu'*on tient le loup par les oreilles*, quand on est embarrassé dans une affaire douteuse, & où l'on envisage du danger de tous les côtés, *auribus teneo lupum*, dit Terence.

Et quand on a poursuivi vivement un homme, on dit qu'*on l'a couru comme un loup gris.*

Entre chien & loup, pendant le crépuscule, tems auquel on ne peut guères distinguer un chien d'un loup.

L U

LUMIERE. *Il ne faut pas cacher la lumière sous le boiseau*, il faut employer les avantages, que Dieu nous a donnés, pour le salut & l'édification du prochain. Proverbe sacré de l'Evangile. *Matt.* 5.

LUMINAIRE. Les savans & les yvrognes usent *leur luminaire* (leur vuë); les uns à force d'étudier & les autres à force de boire.

LUNE. *Aboyer contre la Lune*, invectiver contre ses Supérieurs, & contre gens à qui on ne peut nuire.

Coucher à l'enseigne de la Lune, coucher en rase campagne.

On dit proverbialement d'une chose impossible, qu'*on prendroit aussitôt la Lune avec les dents.*

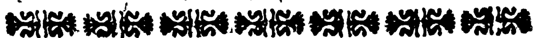
On dit aussi de celui qui est fantasque & inégal, tantôt agréable, tantôt importun & bourru, qu'*il a des Lunes*, ou qu'*il est sujet à des Lunes*; & de celui qui est un peu fou & léger, qu'*il a la Lune*, ou *un quartier de la Lune dans la tête.*

LUNETTES, *chaussez vos lunettes*, dit-on, à quelqu'un qui se trompe.

LUTIN. Un homme remuant & intriguant, *dort aussi peu qu'un lutin.*

LUTTE. Ce qui *est fait de bonne lutte*, est fait avec franchise, sans fraude & sans détour. Ainsi l'on perd ou l'on gagne *de bonne lutte*, &c.

De haute lutte, c'est-à-dire, par autorité.



M A

MACHER. *Mâchez-lui les morceaux*, dit-on, *& il avalera*, faites le plus pénible de l'ouvrage, & il fera le reste.

MACHINE. On dit proverbialement d'un homme qu'on a de la peine à émouvoir, qu'*il ne se remuë que par machine*, ou qu'*il faut des machines pour le faire remuer.*

MACHOIRE. *Jouer de la machoire, remuer les machoires*, manger.

MACHURER. *Le chauderon machûre la poële*, & la pêle se moque du fourgon, quand quelqu'un reproche à un autre, un défaut qui est plus sensible dans lui.

MADAME. Quand on veut contredire ceux qui mettent de la différence, pour le mérite, ou pour toute autre distinction, entre deux personnes, on dit: *Madame vaut bien Monsieur*, ou *Monsieur vaut bien Madame.*

MAGIE. On dit d'une chose facile à faire; *il n'y a point-là de magie.*

MAGNAN. Nom qu'on donne en Provence & en Languedoc aux vers à soie. On dit d'un homme qui n'a pû exécuter un dessein, ou qui est mort sans avoir pû achever un ouvrage qu'il composoit, qu'*il est mort la graine dans le ventre comme les magnans.*

MAGNIFICAT. Corriger le Magnificat *à Matines*, c'est faire des corrections & des réprimandes hors de saison, en des lieux & en des tems où il n'y a pas de raison de les faire.

MAIGRE. *A chevaux maigres vont les*

mouches,& les charges tombent ſur ceux qui ſont déja aſſez pauvtes & aſſez chargés.

MAILLE. On dit *faire la maille bonne*, garentir que le compte y eſt juſqu'à une *maille.*

Un homme eſt bien pauvre quand *il n'a ni denier ni maille.*

Morbleu nous n'avons pas la *maille.*
Haut.

Avoir maille à partir, avoir querelle.

Et l'on nous voit ſans ceſſe *avoir maille à partir.*

MAIN. *Il vaut mieux tendre la main que le cou*, demander l'aumône que de s'expoſer à être pendu en volant.

De marchand à marchand il n'y a que la main, il leur ſuffit de toucher dans la main pour conclurre un marché ſans avoir beſoin d'écrit. On étend ce proverbe, dans un ſens figuré, à toutes les perſonnes de même profeſſion, pour marquer l'intelligence qui doit être entre eux.

Une main lave l'autre, il faut ſe rendre des ſervices réciproques.

Le peuple dit, *jeu de main, jeu de vilain*, il n'y a que les gens mal appris qui ſe frappent en jouant, & qui ſe mettent en danger de ſe bleſſer.

Froides mains, chaudes amours, la froi-

deur de la main eſt une marque que la chaleur eſt toute concentrée dans le cœur.

On dit de deux parens, de deux amis, de deux frères, qui ſont étroitement unis, qu'*ils ſont comme les doigts de la main*; & quand ils ſont de différente humeur, que *tous les doigts de la main ne ſe reſſemblent pas.*

On dit auſſi d'un homme ſujet à dérober qu'*il ne va pas ſans ſes mains*; qu'*il lui faut regarder plutôt aux mains qu'aux pieds*, qu'*il n'eſt pas ſûr de la main*; de celui qui ne travaille point qu'*il a toujours les mains dans ſes poches*; & quand il travaille peu & mange beaucoup, qu'*il a les mains de laine & les dents de fer*; de celui qui dépenſe beaucoup, que *l'argent lui fond dans les mains*; d'un juge qui ne ſe laiſſe pas corrompre par argent ou par préſens, qu'*il a les mains nettes.*

On dit qu'*on lui a mis le pain à la main*, quand on a été la première cauſe de ſa fortune.

Les mains lui demangent quand il a envie de ſe battre ou d'écrire. Plaute a dit *pugni pruriunt.*

On dit auſſi il faut *aller* dans cette affaire *bride en main*, avec prudence & retenue, ſans précipitation.

Cet homme *n'y va pas de morte main*; il frappe de toute ſa force.

Quand on ne goute pas quelque propoſition ou quelque demande, *je vous baiſe les mains*, dit-on, je ſuis votre ſerviteur, je n'en crois rien, ou je n'en ferai rien.

Faire ſa main, gagner, profiter, ferrer la mule.

Tenir la main haute à quelqu'un, le tenir de court ; & lui *lâcher la main*, ne le plus retenir.

Se laver les mains d'une choſe, témoigner qu'on n'y a point eu de part.

MAISON. On dit *maiſon faite & femme à faire*, pour dire, qu'il faut rechercher en mariage une fille qui ait déja des biens acquis (*maiſon faite*) & qui ait l'eſprit docile, de ſorte qu'on puiſſe la dreſſer à ſa fantaiſie (*& femme à faire.*)

On dit encore *les maiſons empêchent de voir la Ville*, quand on voit tant de belles choſes, qu'on n'a pas le tems de les conſiderer chacune en particulier.

Quand on voit brûler la maiſon de ſon voiſin, on a ſujet de craindre, dit-on, quand on prévoit qu'on va recevoir le même dommagé qu'a reçu notre compagnon ou notre voiſin.

Le peuple dit auſſi : *qui veut tenir nette ſa maiſon, n'y mette femme, Prêtre, ni pigeon.*

Faire maiſon nette, chaſſer tous ſes valets, pour en reprendre d'autres, ce qu'on appelle auſſi *faire maiſon neuve.*

On appelle la prison, *maison* ou *logis du Roi.*

Il fut contraint d'aller prendre son gîte en la *maison du Roi.*

MAITRE. *Les bons maîtres font les bons valets*, les valets suivent les exemples des maîtres, ainsi dit-on, *tel maître, tel valet.*

On dit aussi par une façon de parler tirée de l'Evangile, que *nul ne peut servir deux maîtres à la fois.*

Dans une société on ne sauroit disposer de rien de son chef, & *qui a compagnon a maître.*

Il faut être compagnon de sa femme & maître de son cheval, il faut traiter doucement l'une, & gourmander l'autre.

Pour bien servir & loyal être,
De serviteur on devient *Maître.*

On dit d'une maison où tout le monde commande *c'est la cour du Roi* Peto *où tout le monde est maître.* On entend parler de l'assemblée des gueux qui sont tous égaux ; on l'appelle la cour du Roi *Peto*, parce que tous vivent de mendicité, que le mot latin *peto*, signifie demander.

Passer maître quelqu'un, c'est ne point l'attendre pour dîner.

On dit que quelqu'un *a bon maître*, quand il est au service d'un homme puissant ; qu'*il*

a trouvé son maître, quand il a trouvé quelqu'un plus savant ou plus fort que lui, soit dans la dispute, soit dans le combat.

MAL. *s. m.* En parlant de plusieurs infortunes & afflictions qui arrivent coup sur coup, on dit : *mal sur mal n'est pas santé.*

On dit aussi : *le mal d'autrui n'est que songe*, ou *ne nous touche guères* ; on n'en est pas si vivement touché que du sien propre ; c'est qu'on ne connoit le mal d'autrui que par témoignage, & on connoit son mal par sentiment.

Rage du cul fait passer le mal des dents, & un malheur plus grand fait oublier un plus petit, comme une forte passion éteint une passion plus foible.

De deux maux il faut éviter le pire, il faut souffrir une petite perte & une legère douleur, pour en éviter une plus grande.

MAL. *adv. Qui donne mal ne donne rien*, c'est ôter tout leur prix aux dons & aux bienfaits que de les accompagner de mauvaises manières.

MALADE. *Faut-il demander à un malade s'il veut santé* ; cela s'en va sans dire, & ainsi de toute autre chose qu'il est ridicule de demander, parce que la chose parle d'elle même.

On dit aussi pour se moquer de celui qui se plaint d'un mal leger ou d'une petite peine, *vraiment le voilà bien malade.*

Et quand on se moque d'un danger commun qui menace, *il n'en mourra que les plus malades.*

MALAISE'. Ronsard a dit de lui-même.

Il est aisé de me reprendre,
Et malaisé de faire mieux.

Cela a passé en proverbe.

MALEDICTION. Quand une chose ne réussit pas & qu'on n'en voit pas de cause apparente, on dit, il faut qu'*il y ait là-dessus quelque malédiction.*

On dit aussi d'un homme qui ne laisse pas de réussir quoiqu'on le haïsse, qu'*il engraisse de malédiction & de malvouloir.*

MALENCONTRE. Malheur, disgrace. *Qui se soucie, malencontre lui vient.* Il semble quelquefois qu'il suffise qu'on désire une chose pour qu'elle manque, & qu'elle ne réussisse pas.

MALGRE'. On dit proverbialement je ferai cela *malgré lui & malgré ses dents*, il ne pourra m'empêcher de le faire.

MALHEUR. *Un malheur n'arrive guères sans l'autre*; il *amène toujours son frère*, & ne vient jamais tout seul.

MALHEUREUX. *Quand un homme est malheureux il se noyeroit dans un crachat*, & tout lui est contraire.

Les malheureux n'ont point de parens, tout le monde les méconnoit & les abandonne.

On dit auſſi que *la conſolation des malheureux c'eſt d'avoir des ſemblables.* Triſte conſolation !

Malheureux de nature, enfant de Turlupin, parce que du tems du Roi Charles V. on proſcrivit non-ſeulement tous les Turlupins qui étoient des hérétiques, mais encore toute leur race.

MALICIEUX. On dit *malicieux comme un vieux ſinge*, parce que ces animaux ſe plaiſent à faire du mal.

MALLE. On dit par hyperbole, *il a chié dans ma malle juſqu'au cadenat.* Un Suiſſe qui voyageoit en France, & ne ſavoit guères de François, ſe trouva dans une auberge avec un homme de ſa connoiſſance qui chia phyſiquement dans ſa malle, quelque tems après comme on venoit à parler de cet homme, & que quelqu'un diſoit qu'il lui déplaiſoit ſouverainement, & qu'*il avoit chié dans ſa malle*, morbleu, reprit le Suiſſe, *ce coquin-là chie dans la malle de tout le monde.*

MANCEAU. *Un Manceau vaut un Normand & demi.*

MANCHE. *ſ. f.* On dit en parlant d'un homme qu'on prétend être plus habile qu'un autre, *c'eſt une autre paire de manches.*

MANCHE. *ſ. m. Jetter la manche après la cognée*, tout abandonner de dépit & de déſeſpoir.

Branler au manche, être irréſolu, être tenté de changer de parti, de religion, de deſſein.

Tenir dans ſa manche, c'eſt avoir en ſa diſpoſition.

> Moi qui ſais magie & noire & blanche,
> Qui *tiens* les Diables *dans ma manche*.
> Theat. Ital.

MANCHOT. On dit de celui qui ſait bien ſe défendre, comme de celui qui a beaucoup d'avidité à piller, qu'*ils ne ſont pas manchots*.

MANGEOIRE. *Tenir la mangeoire haute*, retrancher la pitance, hauſſer le ratelier, ou du moins faire long-tems attendre ou les repas, ou des graces.

MANGER. *Les pauvres gens vivent de ce qu'ils mangent*. On fait la figure qu'on peut dans le monde.

Les gros poiſſons mangent les petits, & les puiſſans oppriment & pillent les foibles.

Manger comme chancre, manger beaucoup.

Manger de la vache enragée, ſouffrir de la diſette & des incommodités & apprendre par-là à être ſage & à travailler.

Manger ſon pain blanc le premier, ſe dit de toute perſonne qui a commencé par être bien & qui eſt mal.

Manger son pain dans sa poche est d'un avare & d'un taquin.

On dit aussi : *sa part est mangée*, il ne peut rien espérer de cette affaire.

Un homme qui est acharné à une affaire, & qui veut la poursuivre quoiqu'il en coute, dit qu'*il y mangera jusqu'à sa chemise*.

Quand on produit quelque chose qu'on tenoit resserrée, *voilà*, dit-on, *ce que les rats n'ont point mangé*.

MANGEUR. On appelle un dévot, *mangeur de Crucifix*, *mangeur d'images*; un homme studieux & grand lecteur, *mangeur de livres*, *helluo librorum*; *mangeur de pommes*, un Normand.

MANŒUVRE. On appelle *rusé manœuvre* un homme fin & adroit.

MANQUER. On dit d'un portrait bien ressemblant, qu'*il n'y manque que la parole*.

On dit aussi en riant d'un homme qui a épousé une laide femme, *il l'a manqué belle*.

MANTEAU. *Quand il fait beau, prens ton manteau; quand il pleut, prens-le si tu veux....*

Sous le manteau, pour dire, en cachette. Les livres défendus *se vendent sous le manteau*, &c.

On dit d'un homme qui demeure sans rien faire tandisque les autres sont occupés, qu'*il garde les manteaux*.

Et de celui qui a les fiévres quartes en automne, qu'*il a pris un vilain manteau pour l'hyver.*

MARCHAND. *Marchand qui perd ne peut rire, mais aussi n'est pas marchand qui toujours gagne.*

On dit aussi : *il faut être marchand ou larron*, il faut vendre à un prix honnête, ce qui est du marchand, ou se déterminer à voler & à être larron en surfaisant.

Dîner de Procureurs, souper de marchands. Les marchands ne peuvent se reposer ni faire bonne chère que le soir.

On dit à celui qui a acheté une chose à vil prix, *vous avez trompé le marchand.*

MARCHANDISE. On dit *marchandise qui plaît est à demi venduë.*

MARCHE' *Bon marché vuide le panier, mais il n'emplit pas la bourse.* En vendant à bon marché un marchand vend beaucoup, mais il se ruine.

A bon payeur bon marché.

Un homme dit à un autre en le menaçant, *tu le payeras plus cher qu'au marché.*

Et il lui met le marché en main, quand il le prend au mot & lui donne le choix ou de conclurre ou de rompre le marché.

Il a bientôt fait son marché, il a bientôt pris sa résolution.

On dit à celui qui se plaint que la clause

d'un contrat eſt onéreuſe, *il n'y a au marché que ce qu'on y met.*

On appelle *marché d'enfant*, celui qui n'a point eu d'effet & dont on s'eſt dédit.

Faire bon marché à ſa bourſe, c'eſt-à-dire, qu'une choſe a moins couté qu'on ne l'a payée; & *faire bon marché de ſon corps*, s'expoſer aiſément aux dangers.

MARCHER. *Quand l'argent marche tout va bien*, quand on veut employer l'argent à une affaire, elle ne manque jamais de réuſſir.

A celui qui a reçû de grands ſervices d'un autre, & qui n'en eſt pas reconnoiſſant, on lui dit par manière de reproche, *vous devriez baiſer tous les pas par où il marche.*

MARIAGE. *Une charge eſt un bon chauſſe-pied pour un mariage*, c'eſt-à-dire, que quand on poſſède une charge, on s'en marie plus aiſément.

Les mariages ſont écrits au Ciel, & c'eſt la providence qui les conduit.

MARIE'E. *La mariée eſt trop belle*, dit-on, quand on ſe défie d'une affaire parçe qu'on propoſe trop d'avantages; ou quand on entend quelqu'un ſe plaindre d'une choſe dont il devroit ſe louer.

MARIER. *Se marier but à but*, c'eſt-à-dire, ſans ſe faire aucun avantage l'un à l'autre.

MARMITE. On dit baſſement de ce qui fournit à l'entretien, que cela *fait bouillir la marmite*, & Mainard a dit aſſez plaiſamment que le feu des vers ne la fait point bouillir.

La marmite eſt renverſée dans une maiſon, quand on n'y donne plus à manger.

MARMOT. On *croque le marmot*, quand on attend & qu'on s'ennuye; ce qui s'eſt dit apparemment de ce que les poliçons qu'on fait attendre, s'amuſent à deſſiner des marmots.

MARMOTE. On dit *dormir comme une marmote*. Ces animaux dorment ſix mois de l'an tout de ſuite.

MARRON. *Se ſervir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu*, c'eſt employer habilement le ſecours d'autrui pour faire des choſes dont on doit tirer de l'avantage, mais qu'on n'oſeroit faire ſoi-même.

Celui qui n'a plus d'argent, & qui quitte le jeu *eſt allé*, dit-on, *rôtir les marrons*.

MARROQUIN. Parmi le peuple on dit en menaçant, *je te donnerai ſur ton marroquin*, c'eſt-à-dire, ſur ta peau.

MARS. *Cela vient comme Mars en carême*, c'eſt-à-dire, vient bien à propos, ou ne manque jamais d'arriver toutes les années.

MARTEAU. *Il vaut mieux être marteau*

qu'enclume, il vaut mieux battre que d'être battu.

MARTEL. *Avoir martel en tête*, être défiant, jaloux & chagrin.

> Mais *j'ai martel en tête*, & tout autre l'auroit.
> Haut.

MARTRE. Animal fait en forme de grosse belette ou foüine. On dit en proverbe *prendre martre pour renard*, se tromper, prendre une chose pour l'autre.

MASSUE. *Faire de sa tête massuë*, c'est s'exposer à quelque péril, à quelque peine pour faire réussir une affaire.

MATIN. Chien. *Voilà un beau mâtin, s'il vouloit mordre*, voilà un homme bien capable de réussir, s'il vouloit s'employer.

MATIN. *A beau se lever tard, qui a bruit de se lever matin*. Il n'est pas aisé de détromper le public.

Tel qui se leve matin ne sait pas ce qui lui arrivera le soir, tant est grande l'incertitude & la vicissitude des choses humaines.

MATINE'E. *Dormir la grasse matinée*, dormir long-tems pour acquérir de l'embonpoint.

MATINES. On dit d'un homme qu'il est *étourdi comme le premier coup de matines*, qui vient réveiller les gens sans dire gare.

ME

MECHANT. *Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome*, & jamais sot ne devint spirituel en allant à Paris ; ce ne sont ni les voyages, ni les lieux ou l'on demeure qui donnent de la vertu ou de l'esprit.

MECHE. *Découvrir la mêche*, c'est-à-dire, un complot, une intrigue.

MEDAILLE. *Toute médaille a son revers*, chaque chose a deux faces, & a un côté bon & l'autre mauvais.

Tournez la médaille, examinez la chose sous un autre point de vuë, après en avoir vû le bon voyez-en le mauvais, ou au contraire.

MEDECIN. *Heureux le Médecin qui vient sur la fin de la maladie.* Si le malade meurt, on ne lui impute point sa mort ; s'il échappe, il a l'honneur de la cure faite par les forces naturelles.

Après la mort le Médecin, dit-on, quand on apporte le reméde lorsqu'il n'est plus tems, & qu'une affaire est ruinée sans ressource.

MEDECINE. *Argent comptant porte médecine.*

MELANCOLIE. *La mélancolie ne paye point de dettes.* Envain on se chagrine, on n'en est pas plus avancé pour cela.

MELÉ, ée. On dit d'une compagnie composée de différens caractères ou états, *c'est marchandise mêlée.*

MÉMOIRE. On dit *mémoire de lièvre qui se perd en courant*, d'une mauvaise mémoire.

MENACER. *Tel menace qui tremble*, & celui qui fait des menaces a souvent plus de peur que celui à qui il les fait.

MÉNAGE. *Le ménage est un gouffre, il a la gueule bien grande*, il faut beaucoup de choses pour l'entretenir.

MENSONGE. *Tous songes sont mensonges*, c'est folie que de s'arrêter à ce qu'on prétend que les songes pronostiquent.

MENTEUR. *Il faut qu'un menteur ait de la mémoire*, pour ne pas se couper & se contredire.

On appelle aussi *menteurs d'hyver* ceux qui disent qu'ils n'ont pas froid quand il gêle.

MENTIR. *Bon sang ne peut mentir*, & l'on fait assez voir tôt ou tard ce qu'on est & d'où l'on sort.

On dit aussi *qui bâtit ment*, parce qu'un homme qui bâtit fait toujours plus de dépense qu'il ne dit.

On dit à une personne qui a fait quelque chose contre l'opinion du vulgaire, *vous avez fait mentir le proverbe.*

MENTON. *On doit être sage, quand on a*

La barbe au menton, & il est un âge où il n'est pas pardonnable de faire de fausses démarches.

Branler le menton, manger.

Soit, pourvû que toujours je *branle le menton.*
Mol.

Lever le menton, faire le brave, le résolu.

Pourquoi faire tant de menaces,
Et *lever* si haut *le menton.*
Scar.

MEPRIS. *Il n'y a point de dette sitôt payée que le mépris.* On pourroit dire *& si bien.* On paye sur le champ & jusqu'aux intérêts. *Familiarité engendre mépris.*

MER. C'est *porter de l'eau à la Mer* que de porter quelque chose en un lieu où il y en a déja grande abondance. Alors ce qu'on y porte *n'est qu'une goute d'eau dans la mer*, cela n'y paroît rien.

C'est aussi *vouloir sécher la mer avec des éponges*, que de tenter une chose impossible.

On dit d'un crime impardonnable que *toute l'eau de la mer ne sauroit le laver*; d'un homme qu'on a cherché par-tout, qu'*on l'a cherché par mer & par terre.*

Voguer en pleine mer, se dit de celui dont la fortune est bien établie; & *être en pleine mer* de celui qui est fort avancé dans l'entreprise d'un ouvrage.

Pybrac a dit;

Votre Père ! ah, Monſieur, c'eſt une *Mér à boire.*

Danc.

Ne va au bal qui n'aimeras la danſe,
Ni ſur la *Mer* qui craindra le danger,
Ni au feſtin qui ne voudra manger,
Ni à la Cour pour dire ce qu'il penſe.

MERCERIE. Quand le commerce d'un marchand va mal, on dit qu'*il a plu ſur ſa mercerie.*

MERCIER. *A petit mercier petit panier*, il faut régler ſa dépenſe ſur ſon bien.

MERE. On dit d'une choſe qui eſt devenuë fort rare; *on ne la trouve plus, la Mère en eſt morte.*

On dit encore d'une perſonne qu'on a vivement relancée, qu'*on l'a renvoyée chez ſa Mère-grand*; d'un fille qui prend les manières de vivre de ſa Mère, qu'*elle eſt bien la fille de ſa Mère*, qu'*elle ſuit les pas de ſa Mère.*

Et quand quelqu'un ſe mêle d'enſeigner une choſe à un autre qui la ſait mieux que lui, *il veut*, dit-on, *apprendre à ſa Mère à faire des enfans.*

On appelle *contes de ma mère l'oie*, des contes bleus, des contes de vieille.

MERLAN. Le proverbe dit du *merlan*, que c'eſt *viande de laquais & de poſtillon*,

parce qu'elle ne charge point l'estomac & n'empêche point de courir.

Le peuple appelle les Perruquiers *merlans*, parce qu'ils sont toujours couverts de poudre, comme les merlans de farine quand on va les mettre dans la poële.

MERLE. On dit ; fin, rusé, *comme un merle.*

MERVEILLE. On veut dire qu'une chose est extraordinairement belle, quand on dit que *c'est une des sept merveilles du monde*, ou *la huitième merveille du monde.*

Celui qui nous *promet monts & merveilles*, nous éblouit à force de belles promesses.

MESSAGER. *A bon messager ne faut rien dire.* Un habile commissionnaire n'a pas besoin d'instruction.

On ne trouve jamais meilleur messager que soi-même.

MESSE. *Il ne faut pas se fier à un homme qui entend deux messes*, par où on entend un hypocrite.

On dit au contraire d'un homme qui a été puni, que *ce n'est pas avoir entendu deux messes.*

On dit d'un scélérat qui n'a point de religion, qu'*il ne va ni à messe, ni à prêche.*

On appelle les débauchés, *enfans de la messe de minuit*, qui vont au cabaret sous prétexte d'aller à la messe qui se célébre la nuit du jour de Noël.

MESURE. Le proverbe dit : *les petites mesures ne reviennent pas aux grandes*, en vendant en détail on perd sur les petites mesures.

Un homme *qui ne tient compte ni mesure*, laisse ses affaires à l'abandon.

MESURER. *A brebis tonduë Dieu mesure le vent*, & il proportionne à nos forces les afflictions qu'il nous envoie.

Le Seigneur a dit que *nous serons mesurés à la même mesure que nous aurons mesuré les autres*.

Il ne faut pas mesurer les hommes à l'aune, ni en juger par leur taille ; un grand homme peut être un sot, & un petit homme avoir beaucoup de mérite.

METIER. *Il n'y point de si petit métier qui ne nourrisse son maître.*

Mais aussi *de tous métiers il y en a de pauvres & de riches.*

On dit encore *c'est un méchant métier que celui qui fait pendre son maître.* Un homme intriguant est *de tous métiers*, & quelquefois pourtant il ne peut vivre.

Un fourbe qui fait un tour d'adresse & une friponerie *sert un plat de son métier* & *joue d'un tour de son métier.* On se sert quelquefois de ces expressions en bonne part.

METTRE pavillon bas, s'avouer vaincu, céder.

Doivent ſans contredit *mettre pavillon bas.*
Mol.

MEURTRE. Pour dire, c'eſt dommage que cela ſoit ainſi, on dit : *c'eſt un meurtre.*

MEURTRIER. On dit *être aſſuré comme un meurtrier*, ou *avoir l'aſſurance d'un meurtrier.* Soutenir impudemment une choſe fauſſe.

MI

MICHE. *A la porte où on donne les miches, les gueux y vont*, on fait la cour à ceux qui diſtribuent les graces.

MIEUX. *Le mieux eſt l'ennemi du bien.* Le bon paroît moins bon, mis à côté du meilleur, & ſouvent auſſi on gâte une choſe en voulant la rendre meilleure.

On dit en riant, pourquoi le grondez-vous : *il a fait comme Robin fit à la danſe du mieux qu'il a pû.*

MIGNON. *Avoir l'argent mignon*, c'eſt avoir abondance d'argent comptant.

MILLE. *Pour un plaiſir mille douleurs* : tel eſt le partage de cette vie.

On dit ; impudent, menteur, &c. *comme tous les mille*, c'eſt-à-dire, à l'excès.

MINCE. On dit d'une choſe peu épaiſſe, *mince comme la langue d'un chat.*

MINE. *Faire bonne mine à mauvais jeu*, c'eſt cacher le mauvais état de ſes affaires par une ſatisfaction apparente.

Éventer la mine, découvrir un dessein caché.

Faire une mine grise, une mine triste & chagrine.

Et faisant sur la mort d'Anchise,
Comme on dit une *mine grise.*

Scar.

MINON. Cet homme est intelligent, il n'a pas besoin qu'on explique nettement la chose, *il entend bien chat sans qu'on dise minon.*

MIRACLE. *Il n'est miracle que de vieux Saints.* Proverbe qui peut être vrai dans l'application figurée qu'on en fait en faveur de l'expérience.

A miracle, pour à merveille. Ce mot a été autrefois à la mode, à présent il est du stile précieux.

Il sait notre langue à *miracle.*

La Font.

MIRE, ou MIERE. Vieux mot qui signifioit Médecin. Il y a un proverbe qui dit,

Qui veut la guérison du *mire*,
Il lui convient tout son mal dire.

MISERE. Le travail journalier est le *collier de misère.*

MISERERE. On dit d'un homme qui a été bien battu, *il en a eu depuis* Miserere *jusques à* Vitulos, c'est-à-dire, depuis le [illegible] premier

premier mot du *Miserere* jusques au dernier. Cela fait allusion à la coutume de certains Religieux qui prenent la discipline en récitant le *Miserere*.

MISERICORDE. Le proverbe dit : *à tout péché miséricorde*, il faut pardonner à ses ennemis, quelqu'offense qu'on en ait reçuë.

MITAINE. Cela *ne se prend pas sans mitaine*, sans précaution, & il n'est pas aisé d'en venir à bout.

On dit aussi d'un rémede ou d'un secours inutile, & qui ne remédie à rien, *c'est de l'onguent miton mitaine*.

M O.

MODE. Ceux qui démontent leur visage & changent leur air selon les occasions, sont des *visages à la mode*.

Et des amis qui ne sont constans qu'autant que l'est la fortune, sont des *amis à la mode*.

MOINE. On dit *pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé*; l'opposition d'une seule personne n'empêche pas de conclurre. Il n'y a qu'en Pologne où le *liberum veto* d'un seul gentilhomme peut empêcher une Diete entière de passer outre.

MOINEAU. *Tirer sa poudre aux moineaux*, faire de la dépense pour une chose qui n'en vaut pas la peine, ou dont on ne viendra pas à bout.

Quand quelqu'un veut avilir une chose estimable, on lui dit : *appellez-vous cela des moineaux.*

Et pour se moquer d'une maison de campagne : *Voilà une belle maison, s'il y avoit des pots à moineaux.*

MOISSON. *Jetter la faux en la moisson d'autrui*, empiéter sur les droits d'un autre.

MOL, ou mou. *Mars mou*, dit-on, *est signe d'une bonne année*, & l'on a l'espoir d'une bonne récolte, quand il pleut beaucoup en Mars.

MONCEAU. *Les biens viennent en monceaux*, & ils arrivent plutôt à ceux qui en ont déja, qu'à ceux qui en manquent.

MONDE. *Il faut laisser le monde comme il est*, les innovations sont dangereuses.

MONNOIE. Le proverbe dit ; *monnoie fait tout*, & de quoi ne vient-on pas à bout avec de l'argent.

Il n'est que de changeur pour se connoître en monnoie, dit-on, d'un homme qui parle pertinemment d'une chose où il est entendu.

MONT. Un homme qui fait de belles promesses, *promets monts & merveilles*, & *fait espérer des monts d'or.*

On cherche une personne en toute sorte de lieux quand on la *cherche par monts & par vaux.*

Je n'irai *par monts & par vaux*,
M'expoſer aux vents, à la pluie.
La Font.

MONTAGNE. *Les montagnes ne ſe rencontrent point, mais les hommes ſe rencontrent.* On dit auſſi *il n'y a point de montagne ſans vallée.*

Et quand de grands préparatifs ont abouti à un petit effet, *la montagne*, dit-on, *eſt accouchée d'une ſouris.*

MONTER *Bien bas choit, qui trop haut monte*, il eſt dangereux de prendre un vol & des airs qu'on ne peut ſoutenir.

Bon cavalier monte à toutes mains, de quelque manière qu'un homme adroit s'y prenne, il réuſſit toujours.

MONTRE. On dit *belle montre & peu de rapport*, des choſes qui n'ont qu'un éclat trompeur.

Cet homme a bonne mine, *il peut paſſer à la montre.* On le dit par alluſion aux ſoldats qui paſſent en revuë ou à la montre.

Montrer au doigt, c'eſt un ſigne de mépris & une inſulte.

MONTRER la corde, ſe dit des démarches qui dénotent quelque mauvaiſe intention.

MOQUER. *Les moqueurs ſont ſouvent moqués.*

MORCEAU. *Les premiers morceaux nui-*

sent aux derniers, & quand on a donné sur les entrées, on ne fait pas grand mal au rôt ni à l'entremèt.

Quand on plaint sa vie à un homme, on dit qu'on lui *compte*, qu'on lui *taille*, qu'on lui *rogne ses morceaux*.

MORDRE. *Mordre à la grappe*, c'est prendre plaisir à ce qu'on entend dire.

MORT. *Tant de douleurs ne sauroient faire qu'une mort.* Tout finit par-là, on ne meurt qu'une fois.

On trouve remède à tout, hors qu'à la mort.

Quand on entend dire des choses qui excitent l'indignation, on dit, *la mort n'a pas faim*, de ne pas prendre de telles gens.

MORT, morte. *adj. Les morts ont toujours tort*, & c'est à leurs dépens qu'on excuse les vivans.

En attendant les souliers d'un mort, on va long-tems nuds pieds. On souffre quelquefois long-tems en attendant une succession.

MORTIER. *Le mortier sent toujours les aulx*, & un homme de rien se sent toujours de la bassesse de son extraction.

MORVEUX. Quand des personnes s'appliquent personnellement une satyre générale, on dit: *qui se sent morveux qu'il se mouche.*

MOT. *Prendre les gens au mot*, c'est ac-

cepter fur le champ les propofitions ou les offres qu'ils font.

Trancher le mot, dire nettement fa penfée.

> Avoit prédit *tranchant le mot*,
> Qu'il ne feroit jamais qu'un fot.
>
> Scar.

MOUCHE. *Mange bien des mouches, qui n'y voit pas.* Si l'on n'examine les chofes de près, on fait bien des fottifes & des bévuës.

Prendre la mouche, c'eft fe mettre en colère, & fe piquer mal à propos & fans fujet.

Faire querelle ou *difputer fur un pied de mouche*, c'eft faire une querelle & engager une difpute fur une chofe de néant.

Faire d'une mouche un éléphant, exagérer, faire paffer des riens pour des chofes confidérables.

Quelle mouche vous pique? Quel fujet avez-vous de vous mettre en colère.

> Je voudrois bien favoir *quelle mouche a piqué* ce colère vieillard.
> On ne fait bien fouvent *quelle mouche le pique.*
>
> Defp.

MOUILLE'. *Se couvrir d'un drap mouillé*, c'eft alléguer une méchante excufe qui aggrave la faute au lieu de la diminuer.

On dit en proverbe, pour rire, que le pavé fec & le bois *mouillé* font gliffans & dangereux.

De pavé sec & bois *mouillé*,
Libera nos Domine.

MOULE. On dit des choses qui demandent du tems, qu'*elles ne se jettent pas au moule*, de celles qui sont rares & précieuses, *que le moule en est rompu*, ce qui se dit figurément des hommes.

Le *moule du pourpoint*, signifie le corps.

Le sire a trop grand soin
Du *moule du pourpoint*.

Scar.

MOULIN. *Envoyer au moulin*, traiter d'ignorant.

Quand on la garde à un homme, on dit : *il viendra moudre à mon moulin*, je l'attens.

On dit d'une comparaison qui n'est pas juste que la chose qu'on compare *ressemble à celle-à comme à un moulin à vent.*

MOURIR. On dit *autant meurt veau que vache*, les jeunes meurent comme les vieux.

On dit encore que *nous mourons tous les jours*, parce que tous les jours nous faisons un pas vers la mort ; & qu'*on ne sait ni qui vit, ni qui meurt*, parce que l'heure de la mort est incertaine.

Quand on voit échapper d'une maladie mortelle un homme indigne de vivre, *il mourroit plutôt*, dit-on, *un bon chien de berger*, ou *l'âne d'un pauvre homme*.

Un bon lièvre vient toujours mourir au gîte...

En sa peau mourra le renard, & le libertin dans son libertinage.

Vas où tu peux, meurs où tu dois; on ne peut éviter sa destinée, & l'on n'est pas le maître de l'heure & du lieu de sa mort.

MOUSQUET. Ce débauché *crevera comme un mousquet*.

MOUSQUETAIRE. On appelle les apothicaires *mousquetaires à genoux*.

> Feu mon grand-Père étoit *mousquetaire à genoux*.
>
> Poiss.

MOUSSE. *Pierre qui roule n'amasse point de mousse*; on ne se rouille qu'en restant sans rien faire.

MOUTARDE. *Il n'appartient pas à tout vinaigrier de faire de bonne moutarde*, ni à tout homme de réussir, en quelque chose que ce soit.

Quand la raillerie est trop piquante, on dit que la *moutarde prend au nez*.

Le proverbe dit :

De trois choses Dieu nous garde,
De bœuf salé sans moutarde,
De valet qui se regarde,
Et de femme qui se farde.

S'amuser à la moutarde, s'arrêter à de

petites affaires, & négliger les grandes.

Sucrer la moutarde, c'est dorer la pillule à quelqu'un, & lui adoucir les réprimandes qu'on lui fait; c'est aussi modérer sa propre colère.

Cependant il vaut mieux *sucrer* votre *moutarde*.
Reg.

MOUTON. *A l'Ascension gras mouton*, c'est le tems de manger du mouton.

Bœuf seignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien s'il n'est bien cuit.

MOUTURE. *Tirer d'un sac deux moutures*, se faire payer deux fois.

MU

MUE. On dit qu'un homme est *propre à garder les oisons en muë*, pour dire, qu'il ne sait rien faire.

MUID On dit en riant à un homme qui s'en va, surtout quand on l'a pressé de rester. *Il vaut mieux que vous vous en alliez qu'un muid de vin.*

MULET. On dit *travailler* comme un *mulet*, être *chargé* comme un *mulet.*

MUR. Quand on travaille inutilement, & qu'on ne peut venir à bout de ce qu'on souhaite, on dit: *il vaudroit autant battre* ou *le donner de la tête contre un mur.*

On tireroit plutôt de l'huile d'un mur, que l'argent d'un avare.

Mettre une perſonne *au pied du mur*, c'eſt l'obliger à ſe décider & à conſentir à ce qu'on veut, ou à ſe dédire.

MUR, mûre. *Il faut attendre que la poire ſoit mûre pour la cueillir* ; il ne faut point précipiter les affaires, mais il faut attendre des occaſions favorables.

En parlant de quelque choſe aſſez bonne qu'on trouve parmi beaucoup de mauvaiſes, on dit : *entre deux vertes une mûre.*

MURAILLE. *Les murailles ont oreilles*, & il n'y a rien de ſi ſecret qui ne puiſſe être découvert.

On dit d'un homme qui entreprend des choſes au-deſſus de ſes forces par émulation pour des gens plus puiſſans que lui : *il veut faire comme les grands chiens, il veut piſſer contres murailles.*

MURIR. *Avec le tems, & la paille, les nèfles mûriſſent*, & avec la patience on vient à bout de tout.

MUSIQUE. On dit *réglé comme un papier de muſique.*

On appelle auſſi *pays de muſique*, un pays où il y a du haut & du bas.

MUSQUÉ, ée. *Fantaiſies muſquées* ſont les caprices des gens riches.



NA

NAGER. *On nage en grande eau*, quand on a le vent en poupe, & qu'on a des emplois où l'on peut s'enrichir ; & *entre deux eaux*, quand on se ménage entre deux partis.

NAPPE. Lorsqu'un homme vient à faire un bon mariage, qui le rend maître d'une maison riche & meublée, on dit qu'*il à trouvé la nappe mise*.

NARGUE. On dit par manière de proverbe qu'une chose fait *nargue* à une autre, pour dire qu'elle l'emporte de beaucoup sur elle.

NATURE. *L'accoutumance est une autre nature*.

On dit aussi que *nourriture passe nature*; voulant signifier par-là que l'éducation change le naturel.

Faire un grand effort de nature, c'est ironiquement parlant faire une chose aisée, mais qui déplaît.

NAUFRAGE. *Se sauver d'un naufrage*, c'est échapper d'un péril quelqu'il soit où plusieurs de la même compagnie ont péri, ou ont été ruinés.

Faire naufrage au port, voir, ruinér son

entreprise par un leger obstacle, après avoir surmonté les plus grandes difficultés.

NAVIGER. Il faut se proportionner au tems & aux circonstances.

> Selon le tems qu'il fait l'homme doit *naviger*.
> Reg.

NAVIRE. *A navire brisé tous vents sont contraires.* Le monde tourne le dos aux malheureux, & tout est nuisible à un corps usé & à une santé délabrée.

NAZEAU. Un *fendeur de nazeaux* est un fanfaron, un homme qui fait le brave & le méchant.

N E.

NECESSITE'. Le proverbe dit : *necessité n'a point de loi.* On est excusable de faire une chose à laquelle on est forcé.

Faire de nécessité vertu, c'est prendre courage pour surmonter les assauts de la fortune.

NEIGE. On dit des choses qui augmentent par la succession des tems, comme des intérêts qui s'accumulent, des bruits qui courent, qu'elles grossissent *comme un peloton de neige.*

On dit un homme *de neige*, pour marquer le mépris qu'on en fait.

> Voyez le beau héros de *neige*,
> Pour avoir un tel privilége.
> Scar.

NEIGER. On dit par manière de proverbe, *cela est vrai comme il neige.*

NERF. *L'argent est le nerf de la guerre.* On ne peut rien faire sans argent, non seulement à la guerre, mais dans toute autre affaire..

NET. On dit : *j'en aurai le cœur net*, je veux m'en éclaircir & approfondir cette affaire.

NETTOYER. Etriller un homme d'importance, c'est *le nettoyer sans vergettes.*

Nettoyer les brocs, boire, vuider les pots.

Allons les brocs *nettoyer.*

NEUF, neuve. On dit d'une chose que l'on craint, *cela arrivera plutôt que robe neuve.*

On dit d'un niais & d'un sot, qu'*il est neuf* & qu'*il durera long-tems.*

NEZ. Le proverbe dit que *jamais grand nez n'a gâté visage*, je ne voudrois pas en garentir l'universalité.

Saigner de nez, n'avoir pas le courage de poursuivre une entreprise, & manquer de cœur, quand on vient au fait & au prendre.

Regarder sous le nez quelqu'un, le morguer, le vouloir choquer.

Lui *tirer les vers du nez*, lui tirer adroitement son secret.

On dit d'un homme qui a beaucoup de

sagacité, & qui prévoit de loin les événemens, qu'*il a bon nez*.

On dit aussi *j'ai eu bon nez* de faire cela, bien m'en a pris, j'ai eu une bonne pensée.

On dit au contraire d'un homme qui n'a aucune prévoyance, qu'*il ne voit pas plus loin que le bout de son nez*.

Qaud on est porté à quelque chose, on on dit qu'*on a le nez tourné de ce côté-là*.

Un homme *a un pied de nez*, quand il n'a pû venir à bout de quelque chose.

Il aura sur le nez, il sera puni.

On lui a donné sur le nez, il a été soufleté.

C'est bien pour votre nez, ou cela *vous passera bien loin du nez*, ce ne sera pas pour vous.

Cela *paroît comme nez au visage*, cela est clair & évident.

Donner du nez en terre, succomber, manquer de force.

> Et fait au plus matois *donner du nez en terre.*
>
> Reg.

Faire un pied de nez, se moquer.

> Et quand ils sont enchainés,
> Vous leur *faites un pied de nez.*
>
> Scar.

N I

NIAIS. On appelle *un niais de Sologne*;

celui qui se trompe mais à son profit, qui fait le niais, & attrappe les plus fins.

NID. *Petit à petit l'oiseau fait son nid*, & avec la patience on vient à bout de tout.

A chaque oiseau son nid semble beau, un homme qui bâtit préfére sa maison à celle des autres ; & chacun aime sa patrie.

On dit d'un Prévôt qui n'a pas trouvé des voleurs au gîte où il croyoit les trouver, *les oiseaux s'en sont envolés, il n'y a trouvé que le nid.*

On dit aussi *trouver la pie au nid*, rencontrer quelque occasion de profiter.

> Je pensois bien avoir *trouvé la pie au nid*.
> Scar.

Et quand quelqu'un est déchu de ses espérances, ou qu'il n'a eu que des avantages frivoles, & qui n'aboutissent à rien, *il croyoit*, dit-on, *avoir trouvé la mère au nid.*

NIQUE. Il y a un proverbe qui dit, *les mots terminés en* ique, *font aux Médecins la nique*, comme *paralytique, hydropique, etique, pulmonique, &c.*

Faire la nique, se moquer de quelqu'un, le braver.

> Et devant le vieillard lui *faire* un peu *la nique*.
> Haut.
>
> Que son teint *fait la nique* à la perfection.
> Reg.

NITOUCHE.

Timide en son respect sembloit *sainte nitouche*. Reg.

NO

NOBLE. Quand on veut exagérer la qualité d'un homme, on dit: *il est noble comme le Roi*; & lorsqu'on veut parler de sa folie, *il est fou*, dit-on, *ou le Roi n'est pas noble*.

NOCE. *Voyage de maître, nôce de valets*, parce qu'alors ils font bonne chère.

Un homme est bien courageux, quand *il va à l'assaut, comme à la nôce*; & il arrive à propos, quand *il arrive comme tambourin à nôces*.

On dit à celui à qui on demande quelque petit service, *je vous servirai le jour de vos nôces*.

Tant qu'à des nôces, abondamment.

NOEL. Quand une chose est arrivée après qu'on l'a bien attenduë, on dit: *on chante tant Noël qu'il vient enfin*.

Le proverbe dit, *quand on voit les moucherons à Noël, à Pâques on voit les glaçons*.

NŒUD. On dit d'un ris forcé, qu'*il ne passe pas le nœud de la gorge*.

NOIR. *Passer du blanc au noir*, passer d'une extrêmité à l'autre, soit en ses discours, soit dans sa conduite.

Vendre du noir, tromper.

On dit d'un homme qui tient un livre & qui ne sait pas lire, ou qui n'y voit pas assez clair, qu'*il n'y voit que le blanc & le noir*; de celui qui a les yeux meurtris, qu'*il les a pochés au beurre noir*; d'un homme qui n'est pas si méchant qu'il le paroît, *il n'est pas aussi diable qu'il est noir.*

Le peuple appelle le commissaire quand il va en police, *la bête noire.*

NOISETTE. Offrir une chose à une personne qui n'est pas en état de s'en servir, c'est *présenter des noisettes à qui n'a plus de dents.*

NOIX. On appelle proverbialement le *goût de la noix*, l'amorce qui sert à attraper & à persuader quelqu'un, par allusion à la noix qu'on met aux souricières pour attrapper les souris.

NOM. Quand un homme est connu pour un scélérat, *on ne sauroit lui dire pis que son nom.*

On dit *nommer les choses par leur nom*, dire sincèrement sa pensée.

NOTAIRE. Quand un homme est en réputation de garder sa parole, on dit de ce qu'il promet, *c'est autant que si tous les notaires y avoient passé.*

NOTTE. On dit d'un ménetrier, *il ne sait qu'une notte*, (qu'une chanson) il n'aura qu'un *liard.*

NOURRIR. Pour dire, qu'il n'y a pas de meilleurs alimens que les viandes, on dit que *la chair nourrit la chair.*

NOUVEAU. De ce qui eſt extraordinaire & ſingulier, on dit que *c'eſt du fruit nouveau.*

NOUVELLE. On dit d'une choſe perduë, qu'*on n'en a eû ni vent, ni nouvelles.*

On appelle *nouvelles de la baſſe-cour*, des nouvelles fauſſes ou impertinentes qui ne ſont débitées & crues que par le peuple.

NOYER. *Quand on veut noyer ſon chien, on l'accuſe de la rage*; on ne manque point de prétexte pour perdre les gens, & pour rompre avec des amis dont on eſt las.

Le peuple dit, *de cent noyès pas un de ſauvé, de cent pendus pas un de perdu.*

On dit d'un méchant homme qu'*il n'eſt bon qu'à noyer.*

N U

NUD. On dit proverbialement être accoutumé à une choſe, comme un chien à aller *nud tête.*

On dit auſſi d'un homme qui a été obligé de s'enfuir précipitamment, qu'il *s'en eſt allé un pied chauſſé & l'autre nud.*

NUÉ. Un homme *tombe des nuës*, quand il eſt étonné & interdit.

Je ſuis toute ébaubie, & je *tombe de nuës.*
Mol.

Il saute aux nuës, quand on lui dit quelque chose qui le met en colère.

Et on dit qu'*il est au-dessus des nuës*, quand il est bien dans sa fortune & dans ses affaires.

NUIRE. *Ce qui nuit à l'un, duit à l'autre*, & l'un trouve son profit, ou l'autre trouve du dommage.

NUIT. *La nuit porte conseil*, dit-on, *nox dabit consilium*, il faut prendre du tems pour songer à une affaire, avant que l'entreprendre.

NUMERO. On dit d'un homme qui a l'adresse & de l'intelligence, qu'*il entend le numero*.



O B

OBEIR. *Il faut savoir bien obéir, pour bien commander.*

OBEISSANCE. *Obéïssance vaut mieux que sacrifice.* Il ne faut pas servir les gens malgré eux, ni mieux faire qu'ils ne le commandent.

OBSERVER. Un homme exact & scrupuleux *observe les longues & les brèves*, & les fait observer aux autres.

O C

OCCASSION. *Il faut prendre l'occasion*

aux cheveux, & la saisir à l'instant qu'elle se présente.

OE

ŒIL, yeux. *Deux yeux valent mieux qu'un*, dit-on, *plus vident oculi quàm oculus*, & pour la même raison, *quatre yeux valent mieux que deux*, les affaires sont mieux examinées par plusieurs personnes que par une seule.

Loin des yeux, loin du cœur, l'absence détruit l'amour & l'amitié.

Œuil pour œil, dent pour dent, c'est la peine du Talion.

Jetter de la poudre aux yeux de quelqu'un, l'éblouir, le surprendre.

Avoir l'œil au guet, avoir un œil aux champs & l'autre à la ville. Observer tout ce qui se passe tant au dedans qu'au dehors.

Avoir l'œil au bois, prendre garde à ses affaires, & ne pas se laisser surprendre.

Faire toucher, ou *montrer au doig & à l'œil*; faire voir & toucher sensiblement.

Faire la guerre à l'œil, être attentif à tous les événemens pour en profiter.

On dit des personnes qui sont en procès, en querelle, prêtes à se dévisager, qu'*elles se mangent les yeux*, ou *le blanc des yeux*, & qu'*elles sont prêtes à se sauter aux yeux*; de celui qui a fait une affaire évidemment

mauvaiſe, *on ne ſait où il avoit les yeux*, *il falloit qu'il les eût au derrière*, ou *au talon.*

D'un eſprit léger & inconſtant, qu'*il lui paſſe une mouche devant les yeux*, *& le voilà qui change, qui ſe dédit.*

On dit auſſi d'une choſe choſe claire & évidente, qu'*elle frappe*, ou *crêve les yeux*, & qu'*elle ſaute aux yeux*; & quand les choſes ne ſont pas ſans ſalaire & ſans intérêt, *Cela ne ſe fait pas pour vos beaux yeux*, *&c.*

S'en battre l'œil, s'en moquer, s'en ſoucier peu.

> *Je me bas l'œil* de Mercure & de toi.
>
> Poiſ.

ŒUF. *Je ne lui ai dit ni œuf, ni bœuf*, je ne lui ai dit ni groſſe, ni petite injure.

Quand on *donne un œuf*, c'eſt *pour avoir un bœuf*, & l'on fait de petits préſens pour s'en attirer de plus gros.

ŒUVRE. La fin couronne l'œuvre, ce n'eſt pas aſſez de bien commencer, il faut bien finir, *finis coronat opus.*

A l'œuvre on connoit l'ouvrier.

Un fainéant *ne fait œuvre de ſes dix doigts*, mais celui qui veut réuſſir, *emploie toutes piéces en œuvres*, & toute ſorte de moyens.

Le peuple dit des choſes extraordinaires, & ſur-tout d'un homme qui mange exceſſivement, *jamais Gargantua n'y fit œuvre.*

OF

OFFENSER. *Il n'y a que la vérité qui offense*, du moins les injures les plus sensibles sont celles qui sont fondées sur la vérité.

OFFICE. On dit burlesquement d'un homme mort, qu'*il a acheté un office de trépassé*; & de celui qui vit du travail de ses mains, qu'*il n'a ni office, ni bénéfice.*

OFFICIE. Un homme qui boit & mange copieusement, & qui fait bien son devoir de convive, *officie bien à table.*

OFFRANDE. *Chaque Saint veut son offrande*, il faut satisfaire tous ceux qui peuvent servir ou nuire à une affaire; ce qui revient au proverbe qui dit, *à chaque Saint sa chandelle.*

On dit à un homme trop empressé & trop avide, *vous allez trop vîte à l'offrande, vous ferez cheoir M. le Curé.*

OI

OIGNON. *Se mettre en rang d'oignons*; se placer dans une assemblée où il y a des gens d'une plus haute condition, & vouloir tenir son coin tout comme eux.

OINDRE. *Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain il vous oindra*, les petites gens sont tout à la fois ingrats & timides, ils font par ingratitude du mal à ceux

qui leur font du bien, & par crainte du bien à ceux qui leur font du mal.

OISEAU. *La belle plume fait le bel oiseau*, & plusieurs doivent toute leur beauté à leur parure, & toute la considération dont ils jouissent à leur beauté.

Le bon oiseau se dresse de lui même, & un bon naturel supplée à l'éducation.

On dit d'un homme qui n'a point de logement, ni d'emploi assuré, qu'*il est comme l'oiseau sur la branche*; de celui dont le courage est abattu par les revers qu'il a essuyés, qu'*il est battu de l'oiseau*.

Quand un homme de peu de considération est logé dans un logis magnifique, *voilà une grande cage pour un si petit oiseau*.

Le bel oiseau ! dit-on, d'un homme qu'on méprise.

L'oiseau de saint Luc en stile proverbial, c'est le bœuf.

> Où maint gros *oiseau de saint Luc*
> Plutôt que saint Jean est Duc.
>
> Scar.

OISIF. On dit en proverbe qui est *oisif* en sa jeunesse, travaillera dans sa vieillesse.

OISIVETE'. Le proverbe dit que *l'oisiveté est la mère de tous les vices*, & l'on avoit gravé sur le tombeau de la Mère d'un Prince fort vicieux, *cy git l'oisiveté*.

OISON. *Faire un cygne d'un oison*, c'est

louer quelqu'un excessivement, car on appelle *oison*, un imbécille, & *oison bridé*, celui qui n'a pas vû le monde.

O M

OMBRE. *Avoir peur de son ombre*, craindre ce qui n'est pas dangereux.

En ce sens, on dit d'un homme timide, que *tout lui fait ombre*.

Être l'ombre d'un autre, & le *suivre comme l'ombre fait le corps*, c'est l'accompagner constamment, & ne pas le quitter d'un instant. C'est pour cela que les anciens appelloient *ombres*, les Parasites.

O N

ON. *Se moquer du qu'en dira-t'on*, *être au-dessus du qu'en dira-t'on*, mépriser les jugemens du public.

ONCE. Quand *on n'a pas une once* de sens commun, d'esprit, de jugement, &c. on en a bien peu.

ONGLE. On dit d'un homme qu'*on lui a rogné les ongles*, quand on lui a ôté de son pouvoir, de son crédit; qu'*il a du sang aux ongles*, du cœur, & de l'honneur; qu'*il a bec & ongles*, qu'il sait se défendre.

ONGUENT. Le proverbe dit: *dans les petites boëtes sont les bons onguents*, & c'est ce qu'on répond à ceux qui se moquent de ceux qui sont de petite taille.

OP

OPERA. On dit d'une chose difficile & longue à faire, *c'est un opéra.* Quinaut, grand faiseur d'opéras & Père de cinq filles dit assez plaisamment.

Quoi cinq actes devant Notaire,
Pour cinq filles qu'il faut pourvoir!
O Ciel! peut-on jamais avoir,
Opéra plus fâcheux à faire?

OPERER. *Vous avez ma foi bien opéré,* dit-on ironiquement à ceux qui ont gâté ou ruiné quelque affaire.

OPINION. *Opinion chez les hommes fait tout,* elle dispose de tout dans le monde, & l'Italien qui l'a appellée la Reine de l'Univers, étoit de très-bon sens.

Chauffer une opinion, c'est se la mettre fortement dans l'esprit.

OR

OR. *Tout ce qui réluit n'est pas or*, les choses de ce monde ne sont pas tout ce qu'elles paroissent, elles ont un éclat trompeur.

Promettre des monts d'or, faire de belles & de magnifiques promesses.

Faire un pont d'or à ses ennemis, ou à ses parties, faciliter leur retraite, ou leur désistement, & ne pas les mettre au désespoir, de peur d'en être la dupe.

Un

Un babillard, qui ne peut pas garder un ſecret, eſt un *ſaint Jean bouche d'or*, ou ſimplement une *bouche d'or*.

Quand un homme parle bien & ſurtout à notre avantage, *il dit d'or*, dit-on, *& ſi il n'a pas le bec jaune*.

Un homme de mérite *vaut ſon peſant d'or*.

On dit d'une marchandiſe de bon débit que *c'eſt de l'or en barre*, ou *en lingot* : on le dit auſſi des promeſſes d'un homme ſûr, qui valent des obligations.

Quand une choſe eſt chère, on dit qu'*on l'a achetée au poids de l'or*; & quand on ne peut pas en trouver, & qu'elle eſt rare, qu'*on ne peut en avoir ni pour or, ni pour argent*.

ORAGE. *Conjurer l'orage*, détourner un mal dont on étoit menacé.

> Avec de certains mots j'ai *conjuré l'orage*.
> Cap.

ORAISON. Quand il arrive dans le jour une bonne fortune à un homme, on dit que *le matin il a dit une bonne oraiſon*.

ORDONNE', ée. *Charité bien ordonnée commence par ſoi-même*, & on ne peut trouver mauvais qu'un homme préfére ſon intérêt à celui des autres.

OREILLE. *Un chien hargneux a tou-*

jours les oreilles déchirées, & les gens querelleux sont sujets à être battus.

Les murs ont des oreilles, & on a beau tenir les choses secrettes elles se découvrent tôt ou tard.

Se faire tirer l'oreille, se dit d'un homme qui fait une chose à regret & avec repugnance.

Avoir le bouquet sur l'oreille, se dit d'une maison qui est à vendre, & d'une fille qui est à marier, par allusion à une marque qu'on met à l'oreille des chevaux, quand on veut les vendre.

Mettre la puce à l'oreille, donner de l'inquiétude.

La Didon que l'amour réveille,
Et lui *met la puce à l'oreille*.

Scar.

Secouer les oreilles, se moquer de ce qu'on nous propose, quand on ne s'en soucie pas.

On dit *enfoncé* dans une affaire *jusqu'aux oreilles*, endetté *par dessus les oreilles*, crotté *jusqu'aux oreilles*.

On dit aussi de celui qui a quelque inquiétude, ou qui a de la peine à se souvenir de quelque chose, qu'*il se gratte l'oreille*; de celui qui revient sain & sauf d'un combat, qu'*il en a rapporté ses oreilles*.

Quand on a entendu dire souvent la mêmechose, on dit qu'*on en a les oreilles bat-*

tues & rebattues ; & quand un homme eſt aſſidu à en ſuivre un autre & à lui parler, qu'*il eſt toujours pendu à ſes oreilles*, comme on dit qu'*il lui rompt les oreilles*, quand il l'importune ſouvent ſur la même choſe.

ORGE. On dit *faire ſes orges*, pour dire gagner beaucoup.

ORGUEIL. *Lorſque l'orgueil chemine devant, honte & dommage ſuivent de bien près.* Proverbe que citoit ſouvent Louis XI.

ORME. *Attendez-moi ſous l'orme*, dit-on ironiquement, quand on ne veut pas faire quelque choſe.

O S

OS. *Jamais à un bon chien il ne vient un bon os*, l'occaſion de travailler ne ſe préſente pas toujours à ceux qui ont le talent & la bonne volonté.

Il n'y a point de viande ſans os, comme il n'y a point de roſe ſans épines ; il y a par-tout & en tout du gras & du maigre, du bon & du mauvais.

Jamais belle chair ne fut près des os, & une perſonne maigre n'eſt jamais belle.

Les os ſont pour les abſens, dit-on, quand on eſt à table, *tardè venientibus oſſa*, ceux qui ſe font attendre n'ont que les reſtes des autres, ce qui peut ſe dire dans un ſens figuré.

Jetter un os à la gueule de quelqu'un, c'eſt lui faire quelque avantage pour l'empêcher de crier, de dévoiler quelque myſtère, &c.

Lui *donner un os à ronger* lui ſuſciter quelque affaire qui lui donne de la peine.

Quand trop de gens participent aux profits d'une affaire, *voilà bien des chiens après un os.*

Ceux qui cauſent à un homme de grandes dépenſes, & qui en tirent bien de l'argent *le ſuccent, le rongent juſqu'aux os.*

OSIER. *Franc comme oſier*, c'eſt-à-dire, ſincère, pliant, accommodant.

O T

OTER. *Otez*, ou *rayez cela de vos papiers*, déſabuſez-vous, & quittez cette opinion ou cette eſpérance.

O U

OUBLIER. *Eſt bien fou qui s'oublie.*

On dit auſſi *qui bien aime tard oublie.*

On dit encore *bienfait reproché eſt à demi oublié*, & un bienfacteur qui fait trop ſouvent ſouvenir des ſervices qu'il a rendus, décharge d'une partie de la reconnoiſſance.

OUBLIEUR. Autrefois, quand on avoit gagné à un oublieur tout ſon corbillon, on le forçoit pour en r'avoir une partie à mettre les pieds nuds dans l'eau, & à dire une chanſon. C'eſt à cela qu'on fait alluſion,

quand on dit d'un homme à qui on feroit faire toutes choſes pour lui en accorder une qu'il ſouhaite, *je le ferois chanter les pieds dans l'eau comme un oublieur.*

OURS. *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait pris*, ni partager une ſucceſſion qu'on ne la poſſéde paiſiblement.

OUTIL. *Un méchant ouvrier ne ſauroit trouver de bons outils.* Les outils ont beſoin d'être bien conduit pour paroître bons.



PA

PAILLASSE. Un guerrier dit *ſerviteur à la paillaſſe*, quand il quitte l'armée où il faut coucher ſur la paille.

PAILLE. Le proverbe dit *cheval de paille, cheval de bataille*, ce qui pris dans un ſens figuré peut ſignifier qu'un homme ſobre, & qui n'eſt pas eſclave de ſa bouche, eſt plus propre aux belles actions.

Rompre la paille, ſe dit de deux perſonnes qui ſe ſont brouillées.

Tirer à la courte paille, tirer au ſort à qui aura l'avantage.

On dit de celui qui diſſipe tout, & qui fait grande dépenſe, que *tout y va la paille & le blé*; de ceux qui font grande chère dans une maiſon, & y diſſipent les biens du

maître, qu'*ils sont aises comme rats en paille*; d'une chose excellente qu'on veut louer, qu'*elle leve la paille*, ce qui fait allusion à l'ambre qui a la vertu de lever la paille.

On dit aussi de toute passion, de tout tumulte qu'on ne présume pas devoir durer long-tems, que *ce ne sera qu'un feu de paille*.

On appelle *homme de paille*, un prête-nom, un homme qui se présente pour caution en la place de la caution véritable, ou qui intente une action feinté pour obtenir à celui qui le fait agir un Arrêt contradictoire favorable.

PAIN. *A mal enfourner on fait les pains cornus*. Le principal point d'une affaire, c'est de la bien commencer.

Le proverbe dit aussi *libertas & pain cuit*, on est heureux quand on a du bien, & qu'on ne dépend de personne pour vivre.

Pain dérobé réveille l'appétit, & telle est la corruption de l'homme qu'il suffit qu'une chose soit défenduë pour qu'il ait envie de la faire.

> Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette,
> Vaut mieux que pain qu'on cuit & qu'on achette.
>
> La Font.

Pain tendre & bois verd mettent la maison au désert, c'est qu'on en consomme davantage.

On dit d'un homme qu'*il promet plus de*

beurre que de pain, quand il fait de belles promesses sur lesquelles on ne doit guères compter ; qu'*il a mangé son pain blanc le premier*, lorsqu'il a commencé par être bien & qu'il est mal.

D'un homme qui a voyagé & vû le monde, on dit qu'*il a mangé de plus d'un pain*; & de celui qui est habile & industrieux, qu'*il sait plus que son pain manger*.

Quand un homme *a du pain cuit*, du bien acquis, il n'a que faire de travailler.

PAIR. *Traiter de pair à compagnon*, être égaux.

Se tirer du pair, être hors du pair, s'élever au-dessus des autres, ou se tirer d'une affaire dangereuse avec avantage.

PAIRE. On dit de deux méchans hommes unis entr'eux, *les deux sont la paire*; & de celui qu'on veut élever au-dessus d'une autre, *c'est une autre paire de manches*.

PAIX. Le proverbe dit : *paix & peu*, il faut peu de chose pour rendre un homme heureux, pourvû qu'il en jouisse tranquillement.

PANIER. Quand une chose a mal réussi & qu'il n'y a plus de reméde, *adieu panniers*, dit-on, *vendanges sont faites*, comme on le diroit si la grêle avoit entièrement ruiné les vignes.

Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un

panier, ni risquer tout son bien dans un seul vaisseau, ou dans une seule entreprise.

PANSE. *Il vaut mieux avoir belle manche que belle panse*, & être vêtu proprement que de faire bonne chère. Tout le monde ne seroit pas de cet avis.

Après la panse vient la danse, quand on a bien bû & bien mangé on songe à se divertir.

Il faut servir Dieu avant sa panse, il ne faut pas déjeûner avant que d'aller à la Messe.

On dit d'un homme avide qui en désire plus qu'il ne peut en manger, qu'*il a les yeux plus grands que la panse.*

PANSER. On dit à ceux qu'on veut chasser avec mépris, *allez-vous faire panser.*

PANTOUFLE. En parlant d'un chemin aisé & commode, on dit qu'*on y iroit en pantoufle.*

PAPE. On dit à celui qui a eu la même pensée que nous, *nous aurions fait un Pape.*

On dit aussi de celui qui est résolu à se tenir ferme dans un poste, ou qui est incivil, & qui ne bougeroit de la place pour faire honneur à qui que ce soit, *il n'en branleroit pas pour le Pape.*

PAPIER. *Le papier souffre tout, & ne rougit de rien*, on dit par écrit ce qu'on n'oseroit dire en face.

On dit aussi que *le parchemin vaut mieux que le papier*, entendant parler des obligations & des titres en parchemin par comparaison aux obligations privées & chirographaires.

Les murailles sont le papier des fous. Il n'y a que les fous qui écrivent sur les murailles.

PAPILLON. *Courir* ou *voler après les papillons*, c'est s'amuser à des bagatelles.

Quand quelqu'un choisit un azile peu sûr où il vient se faire prendre, on dit que *comme les papillons, il est venu se brûler à la chandelle.*

PAQUES. *Pour trouver le Carême court, il faut avoir une dette payable à Pâques.*

On dit aussi *se faire poissonnier la veille de Pâques*, s'engager dans un parti, dans un affaire quand il commence à n'y plus faire bon.

PAQUET. *Hazarder le paquet*, risquer l'avanture.

> Chacun promet enfin de *risquer le paquet.*
>
> La Font.

Donner à quelqu'un *son paquet* lui faire une réponse vive & ingénieuse.

PARADIS. Quelqu'un a dit que *Paris est le Paradis des femmes, le Purgatoire des hommes & l'Enfer des chevaux.*

Les riches qui prénent leurs aises en ce monde, *font leur Paradis ici bas.*

On appelle *chemin de Paradis*, un défilé, un chemin étroit où l'on ne va qu'un à un.

Entendre les joies du Paradis sans pouvoir y entrer, c'est être témoin d'un divertissement où l'on ne peut pas prendre part.

Un homme qui goûte un grand plaisir *croit être en Paradis*, & quand on est en danger, on *se recommande à tous les Saints & Saintes du Paradis*.

PARCHEMIN. *Allonger le parchemin*, multiplier dans un procès les écritures sans nécessité, ou même allonger inutilement le discours.

PARDONNER. Quand on croit être plus fin qu'un autre, on dit : *s'il m'attrappe je lui pardonne*.

Péché caché est à demi pardonné. Quand il n'y a pas de scandale le péché est moindre.

PAREIL. *Ils sont billes pareilles*, ils ont les mêmes avantages, ils n'ont rien à se reprocher l'un à l'autre.

PARENT. Quand *on n'est parent que du côté d'Adam*, on l'est dans un degré bien éloigné.

PARER. On dit d'une personne surchargée d'ornemens & de parures, *paré comme un Autel*; ou *comme une épousée de village*.

PARESSE. *Je le releverai bien du péché de paresse*, je le gronderai, ou je le ferai travailler.

PARIEUR. Quand il arrive quelque beau coup dans partie, ou quelque événement désavantageux à un parti, on dit : *voilà un vilain coup pour les parieurs.*

PARLEMENTER. *Ville qui parlemente est à demi renduë* : quand on entre en traité, on a envie de se rendre.

PARLER. *De l'abondance du cœur la bouche parle*, on parle souvent de ce qu'on aime, & par les discours d'un homme on peut aisément comprendre ses inclinations.

Parler par compas, avec gravité, mesurer toutes ses paroles.

> Mais affecte par-tout à *parler par compas.*
>
> Corn.

Parler à bâtons rompus, c'est parler sans suite, sans ordre.

Parler chrétien, ou *parler François*, parler intelligiblement & clairement.

Et lorsqu'on s'efforce inutilement de persuader quelque chose à quelqu'un, *il vaudroit autant parler à un sourd.*

Parler à tatons, à tort & à travers, ou timidement & en tremblant.

> L'avenir m'est chose inconnuë,
> Et je n'en *parle* qu'*à tatons.*
>
> Scar.

PAROLE. *A bon entendeur*, dit le pro-

verbe, *il ne faut qu'une parole*, & ironiquement *qu'une charrettée de paroles.*

On dit aussi *à grand Seigneur peu de paroles*; il ne faut pas abuser de leur audience.

La parole s'enfuit & l'écriture demeure, avis pour être prudent quand on écrit, *verba volant, scripta manent.*

Trouver un homme *en deux paroles*, c'est trouver qu'il se contredit; ou qu'il manque à la parole qu'il avoit donnée.

Être esclave de sa parole & *n'avoir que sa parole*, c'est, au contraire, être fidèle à ce qu'on a promis.

PART. *s. f. Le plus fort fait la part au plus foible*, & c'est ce qu'on appelle *faire la part au plus jeune*, partager inégalement.

PART (à) *adv.* Séparément. *A cheval hargneux il faut une étable à part*, & il est des gens si difficiles à vivre, que personne ne peut durer avec eux.

On vous en garde dans un pot à part, dit-on ironiquement, il n'y a rien à espérer pour vous.

PARTAGE. On dit en proverbe, *partage de Montgommeri, tout d'un côté & rien de l'autre.*

PARTAGER. Les honnêtes gens *partagent comme frères*, également & sans chicaner.

Mais un avare *partageroit un cheveu*, sans

il divise & subdivise. On pourroit le dire aussi des esprits trop subtils.

PARTERRE. *Faire un parterre*, tomber.

Tellement qu'il fit deux *parterres*,
Mais aussi tôt se relevant.

Scar.

PARTIE. *Il ne faut jamais remettre la partie au lendemain*, ni différer ce qu'on peut faire sur l'heure.

Ce n'est pas assez de bien jouer, il faut bien faire ses parties. Il ne suffit pas de bien conduire une affaire ; il faut pour réussir n'en entreprendre que de bonnes.

Qui n'entend qu'une partie n'entend rien.

Peloter en attendant partie, faire quelque chose de peu de conséquence en attendant mieux.

Faire un coup de partie, faire une manœuvre & une démarche importante, & décisive pour le succès d'une affaire.

Avoir affaire à forte partie, trouver bien des obstacles & des difficultés de la part de ses adversaires.

Chanter sa partie, parler ou faire comme les autres.

Il couvre sa stupidité,
Ou témoigne sa modestie,
En ne chantant point sa *partie*.

Scar.

PAS. *La peur a bon pas*, parce qu'elle fait courir ceux qu'elle saisit.

On dit à un ingrat en lui faisant des reproches, qu'*il devroit baiser les pas* de son bienfacteur.

On appelle *pas de clerc*, une fausse démarche.

PASSAGE. *Attendre* quelqu'un *au passage*, c'est le saisir dans un occasion où il ne peut se défendre d'accorder une grace.

On dit en menaçant, *il me trouvera en son passage*, ou *sur son chemin*, viendra une occasion où je pourrai lui nuire & lui servir, & alors je me vengerai.

PASSER. *Contentement passe richesse...*

Jeunesse est forte à passer, & il est difficile de n'y pas faire de fautes.

Passer la plume par le bec à quelqu'un, le frustrer des avantages qu'il attendoit.

Passer de fil en aiguille, d'un discours à l'autre.

Passer maître quelqu'un c'est dîner sans lui & le faire dîner par cœur.

Passer du blanc au noir, aller d'une extrêmité à l'autre, soit dans ses discours, soit dans sa conduite.

On dit d'un homme qui a bonne mine, qu'*il passera par-tout*, qu'*il passera à la montre*; de celui qui a des prétentions mal fondées, que cela *lui passera bien loin du nez*.

On dit auſſi pour exprimer une néceſſité abſoluë, *il faut paſſer par la porte ou par la fenêtre.*

On dit encore, *il paſſera bien de l'eau ſous les ponts*, d'ici à ce tems-là, la choſe n'eſt pas prête d'arriver.

PATE. *Quand on a la main à la pâte, il en reſte quelque choſe aux doigts*, & quand on manie beaucoup d'argent, il en reſte entre les mains.

On dit d'un homme qui eſt chaudement dans ſon lit, qui eſt bien couvert & ne montre que la tête, qu'*il eſt là comme un coq en pâte*, ce qui s'étend à tous les endroits où l'on eſt bien. On dit qu'un homme eſt *d'une bonne pâte*, quand il eſt robuſte ou d'un bon naturel.

PATIR. Souvent *les bons pâtiſſent pour les mauvais.*

PATTE. *ſ. f. Faire la patte de velours*, flater pour trahir & pour perdre.

PAVE'. *Bride en main ſur le pavé.* Il eſt des affaires délicates qu'il eſt auſſi dangereux de précipiter, que de galopper ſur le pavé.

Faire quitter le pavé à quelqu'un, le faire retirer, l'obliger à ne plus paroître.

Tâter le pavé, agir avec circonſpection.

Quand *on eſt ſur le pavé*, on eſt mal logé, on n'a point d'emploi; & quand *on eſt tom-*

bé, ou qu'*on a le nez sur le pavé*, les affaires vont mal & la fortune est renversée.

Au contraire un homme est riche & puissant quand *il tient le haut du pavé*, & que personne ne le lui dispute.

PAVOT. *Comparer la rose au pavot*, c'est faire un mauvais parallèle.

PAUVRETE'. Un ancien proverbe dit, qu'*en grande pauvreté n'y a pas grande loyauté*; la nécessité est une grande tentation, & peu y resistent, *cogit ad turpia*.

On dit dans le même sens : *pauvreté engendre tricherie.*

PAYE. *Il faut tirer d'une mauvaise paye ce qu'on peut.* On le dit dans le propre & dans le figuré.

PAYER. *Qui répond paye*, ou du moins il contente.

PAYS. *Nul n'est Prophête en son pays*, proverbe consacré par le Sauveur en saint Matthieu ch. 13. *Nemo Propheta in patriâ suâ.*

Les peuples ont des mœurs & des coûtumes différentes, *autant de pays autant de guises.*

PE

PEAU. *Il faut joindre la peau du renard à celle du lion*, c'est-à-dire, la prudence dont le renard est le symbole, à la force qui caractérise le lion.

On dit que *la peau démange* à quelqu'un, quand il est querelleux, & qu'il cherche les occasions de se faire battre.

PECHÉ. *A tout péché miséricorde*, dit-on à quelqu'un pour l'exciter à pardonner.

PECHER. *Qui perd péche*, dit le proverbe, parce qu'il est rare qu'on ne se laisse aller aux impatiences & aux emportemens.

On dit aussi *qui perd son bien, perd son sens*.

Autant péche celui qui tient le sac que celui qui met dedans, & le recéleur autant que les voleurs.

PECHER. *Toujours pêche qui en prend un*, & ce n'est pas perdre tout-à-fait son tems que de faire un petit gain.

Pêcher en eau trouble, faire ses affaires dans le désordre des affaires d'autrui.

PEIGNE. Quand un homme est emporté par la colère, *il tueroit un mercier pour un peigne*.

PEINDRE. *Voilà pour l'achever de peindre*, dit-on, d'un homme qui acheve de ruiner sa fortune ou sa santé, & d'un yvrogne qui ayant déja sa suffisance recommence à boire de plus belle.

On dit d'une chose qu'on ne peut peindre parfaitement, *c'est comme on peint le Soleil avec du charbon*.

PEINE. *Nul bien sans peine*...

A chaque jour suffit sa peine.

PEINTRE. On a dit autrefois *gueux comme un peintre.* La mauvaise conduite de quelques peintres vérifie encore ce proverbe, quoique cet art brille aujourd'hui plus que jamais, & soit en considération autant qu'il l'a jamais été. On pourroit plutôt dire *glorieux comme un peintre.*

PEINTURE. *Renoncer à la peinture*, abandonner un dessein, une profession.

PELE'. On dit d'une assemblée dont on ne fait pas grand cas, *il n'y avoit que trois tondus & deux pelés.*

PELERIN. *Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pélerin*, c'est-à-dire, du voyageur. Ces deux couleurs sont des signes de beau tems.

PELOTER. Jouer par amusement sans jouer partie.

PENDRE. *Les grands voleurs pendent les petits*, ou du moins les font pendre; satyre digne de Diogène de qui on tient ce proverbe.

Le bruit pend l'homme, & la mauvaise réputation fait croire qu'on est coupable.

Quand on fait quelque chose par complaisance pour ses amis, on dit : *par compagnie on se fait pendre.*

PENDU. *Aussitôt pris, aussitôt pendu*, dit-on, des choses ou des personnes qu'on

emploie à mesure qu'elles se présentent.

Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

PEPIE. *Avoir la pepie*, avoir soif, être altéré.

> Je finis, aussi bien j'ai déja la *pepie*.
> The. Ital.

PERCE', ée. Un homme qui n'a plus guères d'argent est *bas percé*.

Et celui qui dépense tout ce qu'il gagne ou tout ce qu'on lui donne est un *panier percé*.

PERDRE. *Il faut se garder des gens qui n'ont rien à perdre.*

Il ne faut pas laisser perdre les bonnes coutumes.

Qui quitte sa place la perd.

A tout perdre, il n'y a point de reste; il ne faut pas tout risquer.

On dit au contraire : *à tout perdre, il n'y a qu'un coup périlleux*, lorsqu'on se détermine à tout risquer.

Le bien qui vient à un homme qui ne sait pas en profiter, *c'est du bien perdu.*

PERDU. *Courir comme un perdu*, c'est-à-dire, de toute sa force.

PERE. *Je l'ai renvoyé chez son père-grand*, c'est-à-dire, je l'ai bien relancé.

On appelle un vieillard riche avare, *le Père aux écus.*

PERLE. Je ne suis pas venu *pour enfiler des perles*, c'est-à-dire, pour perdre mon tems ou pour l'employer à des bagatelles.

PERSONNE. *Il y a personne & personne*, il y a bien de la différence d'un homme à un autre.

PESANT. On dit de celui qu'on veut louer, qu'*il vaut son pesant d'or*, & de celui dont on se moque qu'*il vaut son pesant de plomb*.

PESER. *Au long aller petit faix pése*, & une petite dépense continuelle ne laisse pas d'incommoder.

On dit d'un homme qu'on estime : *il vaut plus qu'il ne pése*.

PETIT. *Petite pluie abbat grand vent* ; quelques paroles douces & soumises appaisent un homme en colère.

Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes, & en vendant on perd toujours sur le détail.

On dit aussi *à petit manger bien boire*.

PEU. *Peu & bon* : on se contente de peu, pourvû qu'il soit bon.

PEUR. *Il n'y a point de médecin pour la peur*, on ne sauroit en guérir.

P I

PIE. On dit *larron comme une pie*, parce que cet oiseau cache tout ce qu'il trou-

ve, qu'il en veut furtout à l'or & à l'argent.

Caufer comme une pie borgne, ou *dénichée*, caufer fans difcontinuation.

PIECE. *Jouer pièce* à quelqu'un, lui *faire une pièce fanglante*, c'eft lui faire quelque affront, ou quelque fupercherie, lui caufer quelque dommage.

On dit de ce qu'on fert ordinairement, que *c'eft la pièce de bœuf*; d'une perfonne ftupide & groffière, que *c'eft une groffe pièce de chair*; d'une qui eft rufée & maligne, que *c'eft une bonne pièce, une méchante pièce*; de la meilleure protection qu'on a dans une affaire, que *c'eft la meilleure pièce du fac, &c.*

Les pièces en font bonnes, tout en eft bon jufqu'aux reftes.

PIED. *Chercher cinq pieds à un menton*, c'eft vouloir tirer d'une chofe plus qu'elle ne peut fournir.

Chercher quelqu'un *à pied & à cheval*, le chercher avec foin.

Lui *tenir le pied fur la gorge*, abufer de fon avantage pour le forcer à accepter des conditions défavantageufes.

Tenir pied à boule, être affidu à fon travail.

Trouver chauffure à fon pied, trouver une chofe convenable, ou dans un autre fens, trouver à qui parler, rencontrer quelqu'un

qui nous résiste en face, & qui sait se défendre contre nous.

Être en pied, c'est être bien dans ses affaires, & c'est y être mal que d'*être réduit au petit pied.*

Prendre pied sur quelque chose, se régler là-dessus, & en conclurre pour le reste.

On cause volontiers, *quand on a les pieds chauds*, quand on est content.

Un homme qui a un grand sujet de tristesse, *séche sur pied.*

On dit aussi de celui qui est ruiné, *il ne sait plus sur quel pied danser.*

Faire le pied derrière, saluer, faire la révérence.

> Il *fit* pourtant *le pied derrière.*
>
> Scar.

Faire le pied de veau, marquer de la soumission à quelqu'un, lui faire force révérences, le flater lui faire sa cour.

> Il me donne la terrine,
> Et me *fait le pied de veau.*

PIEGE. *Un bon renard n'est pas pris deux fois à un même piége.*

PIERRE. *Faire d'une pierre deux coups*, faire deux choses dans le même voyage, ou une chose qui sert à deux fins.

Jetter des pierres dans le jardin de quelqu'un, lui faire des reproches secrets.

Trouver des pierres en son chemin, c'est-à-dire, des obstables dans ses affaires.

Jetter la pierre & cacher le bras, se dit de celui qui nuit à un autre sans paroître.

La pierre en est jettée, & l'affaire tellement engagée, qu'on ne peut plus reculer.

On dit à un homme en le menaçant, *je vous conduirai par un chemin où il n'y aura point de pierres* pour vous défendre.

On dit aussi qu'*il gêle à pierre fendre*, & de ce qui est fort dur, *dur comme une pierre*, *comme de la pierre*.

PIGEON. *Il ne faut pas laisser de semer par crainte de pigeons*, & un leger inconvénient inévitable dans une affaire, ne doit pas nous empêcher de l'entreprendre.

Plumer le pigeon, voler, filouter.

PIGNON. On dit d'un homme qui a du bien en évidence, qu'*il a pignon sur ruë*.

PILLAGE. On dit d'un homme qui est en désordre dans ses habits & dans ses cheveux, qu'*il revient du pillage*.

PILULE. *Avaler la pilule*, recevoir un affront sans mot dire.

> Ma sœur, tout doucement *avalez la pilule*.
> Danc.

PINTE. *Mettre pinte sur chopine*, c'est s'enyvrer.

PIPE'E. *Attrapper* quelque chose *à la pipée*, c'est l'attrapper adroitement.

Et votre mine de poupée,
Prend les esprits *à la pipée.*

Regn.

PIQUE. Quand un homme a essuyé plusieurs dangers ou dommages, on dit qu'*il a passé par les piques.*

On dit aussi à quelqu'un qui interrompt mal à propos un autre, *voilà bien rentré de piques noires.*

On appelle *as de pique* un homme stupide.

PIQUET. *Planter le piquet* en un lieu, c'est s'y établir.

Aussi bientôt l'un & l'autre détale,
Et va *planter le piquet* en un lieu,
Où tout fut bien d'accord, moyennant Dieu.

La Font.

PIQUEUR. On appelle *piqueur d'escabelle*, un écornifleur; & *piqueur de coffre* un client qui attend dans l'antichambre, souvent assis sur un coffre.

PISSER. *Pisser contre le Soleil*, faire des efforts inutiles.

PITIE'. *Il vaut mieux faire envie que pitié*, parce qu'il vaut mieux être heureux que malheureux, les heureux font envie & les malheureux pitié.

P L

PLACE. Quand on est dans un lieu où l'on ne peut manquer d'être vû, on dit qu'*on*

est

est en place marchande ; & quand on se met au milieu de la table, qu'*on se met à la place du niais.*

PLAID. *On est sage au retour des plaids*, on ne veut plus plaider ; mais on s'y rengage bientôt.

PLAIDOYE' *Avocat corrigez votre plaidoyé*, réformez votre erreur, dites la vérité.

PLAIRE. On dit proverbialement des choses qui sont en désordre, *cela va comme il plaît à Dieu*, les hommes ne s'en mêlent guères.

PLAISIR. *Nul plaisir sans peine*, & souvent même *la peine passe le plaisir.*

PLANCHE. *Faire la planche*, faire le premier une chose, qui sert d'exemple aux autres.

PLANCHER. On appelle la terre ferme *le plancher des vaches.*

> Loin du benoit, *plancher des vaches*,
> Tristes habitans de pataches.
>
> Scar.

Pour dire, qu'il y a trop de monde dans une chambre, & qu'il faut que quelqu'un sorte, on dit : *Il faut soulager le plancher.*

PLANETTE. On dit d'un homme heureux qu'*il est né sous une bonne planette.* Nous devons ce proverbe aux anciens préjugés des Astrologues.

S

PLANTER. *Me voilà bien planté pour reverdir.* Me voilà dans une triste situation.

PLAT. Quand un Poëte donne des vers, & un musicien des airs, & qu'un fripon fait une friponnerie, on dit qu'ils ont donné *un plat de leur métier.*

PLATRE. *Battre comme plâtre*, c'est battre fortement.

PLAIE. Ceux qui trouvent leur compte aux malheurs d'autrui *ne demandent que plaie & bosse.*

PLEIN. Quand un homme a commis tant de crimes qu'on présume qu'il va en être puni de Dieu & des hommes, on dit que *le sac est plein*, que *la mesure est pleine.*

PLEURER. Un avare *pleure le pain qu'il mange*, & celui que mangent les autres.

PLEUVOIR. Quand un homme a eu une bonne succession, on dit qu'*il a bien plû dans son écuelle.*

On dit aussi pour exprimer la détermination où l'on est d'aller en quelque endroit, j'y irois, *quand il pleuvroit des hallebardes la pointe en bas.*

Les marchands disent, *s'il ne pleut, il dégoutte*, pour dire, que s'ils ne font pas de grands profits, ils en font tous les jours de petits.

PLI. *Prendre son pli, &c.*

Le vase est imbibé, l'étoffe *a pris son pli.*
La Font.

PLIER. *Il vaut mieux plier que rompre*, & se soumettre que de se faire maltraiter.

Plier la toilette, emporter toutes les hardes d'une personne.

PLOMB. On dit d'un homme sage, posé & sérieux, qu'*il a du plomb dans la tête.*

PLUYE. *Après la pluye le beau tems*, & après la douleur la joie. *Post nubila Phœbus.*

On dit d'un homme qui a une grande protection, ou une grande fortune, qu'*il est à couvert de la pluye.*

On dit aussi; *se cacher dans l'eau de peur de la pluye*, s'exposer à de grands maux pour en éviter un petit.

PLUME. On dit de celui à qui on a gagné de l'argent au jeu, qu'*on a eu de ses plumes*, qu'*il a laissé de ses plumes*; & quand il a perdu une place honorable, ou une puissante protection, qu'*il a perdu la plus belle plume de son aile*; de celui qui est capable de différens emplois, qu'*il est au poil & à la plume*, comme un bon chien de chasse.

PLUMER. *Il faut plumer la poule sans la faire crier*; avis aux maltotiers de lever les impôts sans exciter des plaintes.

P O

POCHE. *Acheter chat en poche*, c'eſt acheter une choſe ſans la connoître, ou ſans la voir.

Quand on eſt bien aſſuré du ſuccès d'une affaire, on dit qu'*on la tient dans ſa poche.*

On dit auſſi *jouer de la poche*, pour dire débourſer, ou donner de l'argent.

POCHER. *Des yeux pochés au beurre noir*, c'eſt-à-dire, meurtris.

> *Les yeux pochés au beurre noir*,
> Lui dit tout bas, juſqu'au revoir.
>
> Scar.

POELE. On dit ordinairement qu'*il n'y a point de plus empêché que celui qui tient la queuë de la poële.* Il faut pourtant excepter ceux qui ſont dedans, qui ſont encore plus à plaindre. Ceux qui gouvernent ſont ſouvent embarraſſés, mais ceux qui obéiſſent ſont toujours plus malheureux.

Tomber de la poële dans la braiſe, c'eſt tomber de fiévre en chaud mal, de mal en pis.

POIDS. Quand on a beſoin ou une envie extrême d'une choſe, on dit qu'*on l'acheteroit au poids de l'or.*

POIGNARD. Il eſt des gens qui louent ce qu'on leur montre dans la penſée qu'on

le leur offrira ; on leur dit pour les attrapper, *j'ai le poignard de même.*

POIL. On dit d'un poltron qu'*il se laisseroit arracher la barbe poil à poil*, & d'un homme bien ajusté qu'*un poil n'y passe pas l'autre*

POING. Un homme qui est en colère & à qui on demande ce qu'il a, répond : *j'ai la tête plus grosse que le poing*, & un jour de plus qu'hier.

POINT. *sam. Tout vient à point à qui peut attendre*, & à la fin on trouve l'occasion de faire quelque chose.

Point d'argent, point de Suisse, on n'a rien pour rien.

POINTE. Un opiniâtre *contesteroit sur la pointe d'une aiguille* ; & un homme violent *veut tout avoir à la pointe de l'épée.*

POIRE. *Il faut toujours garder une poire pour la soif*, & se réserver quelque chose pour le besoin où l'on peut se trouver.

POIS. Vous me regardez de travers, dit-on, parmi le peuple, *vous ai-je vendu des pois qui ne cuisent point.*

On appelle un goulu & un charlatan, un *avaleur de pois gris.*

POISSON. On dit de celui qui est content dans sa condition, qui est dans son élément, qu'*il est comme le poisson dans l'eau* ; de celui dont on ne connoit pas le caractère,

qu'*on ne ſait s'il eſt chair ou poiſſon* ; d'un préſent que fait un pauvre à un riche, que *c'eſt un petit poiſſon donné pour en avoir un gros.*

Quand l'acceſſoire vaut mieux que le principal, on dit : que *la ſauſſe vaut mieux que le poiſſon.*

Et quand on a convaincu un homme, de ſorte qu'il ne ſait plus que répondre, *on l'a rendu muet comme un poiſſon.*

POMME. On appelle *pomme de diſcorde*, une choſe contentieuſe que pluſieurs perſonnes veulent avoir. *Voyez* Diſcorde.

Celui-là *a emporté la pomme*, qui a gagné le prix.

POMMELE'. *Tems pommelé & femme fardée ne ſont pas de longue durée.*

PONDRE. On dit proverbialement qu'un homme *pond ſur ſes œufs*, quand il eſt riche & à ſon aiſe.

PONT. *Laiſſer paſſer l'eau ſous le pont*, c'eſt ſe mettre peu en peine de ce qui ne nous regarde pas.

Faire un pont d'or à ſes ennemis, c'eſt leur offrir ou leur accorder des conditions avantageuſes pour s'en débarraſſer.

PORC. Celui qui eſt dans un lieu où il a tout à ſouhait eſt *comme le porc à l'auge.*

PORT. *Faire naufrage au port*, c'eſt voir ruiner une affaire lorſqu'on l'a croit achevée.

PORTE. *Quand on chasse un importun par la porte, il rentre par la fenêtre.*

Un trompeur ou même un homme habile a toujours *une porte de derrière*, une échapatoire, un expédient pour se tirer d'affaire.

On dit par ironie *charmant comme une porte de prison.*

PORTER. *Argent comptant porte médecine.*

On fait ce qu'on peut, *qui ne peut porter traine*; & il est des choses indifférentes qu'il n'emporte guères de faire d'une manière plutôt que d'une autre, *alors autant vaut trainé que porté.*

POT. Quand un foible plaide contre un puissant, on dit que c'est *le pot de terre contre le pot de fer.*

Tourner au tour du pot, user de circonlocutions pour parler de quelque chose qu'on n'ose proposer ouvertement.

Découvrir le pot aux roses, c'est révéler imprudemment, ou découvrir habilement une chose qu'on vouloit tenir secrette.

On dit à un homme en le menaçant, qu'*il en payera les pots cassés.*

Pour dire, qu'on ne fera aucune cérémonie, ou qu'il n'en coutera pas davantage, on dit qu'*on n'en mettra pas plus grand pot au feu.*

On dit aussi : *ce n'est pas par-là que le pot s'enfuit*, ce n'est pas là ce qu'on peut reprendre dans cet homme, ni par où peut manquer cette affaire.

Etre assidu à la table d'autrui, c'est *être à pot & à rot.*

POTAGE. *Pour tout potage*, c'est-à-dire en tout, tout compté.

POU. On appelle *pou affamé*, un homme pauvre & ardent au gain, qui entre dans un emploi lucratif.

POUCE. Il est des gens qui abusent de la liberté qu'on leur donne ; *si on leur en céde un pouce, ils en prennent long comme le bras.*

Cela n'est pas fort ragoutant, *j'aimerois autant baiser mon pouce.*

On dit de celui qui prend une chose avidement, *il y a mis cinq doigts & le pouce.*

POUDRE. *Tirer sa poudre aux moineaux*, c'est se donner beaucoup de peine pour une chose qui n'en vaut pas la peine ; ou qu'on n'obtiendra pas.

Jetter de la poudre aux yeux, éblouir les gens par un faux mérite, ou par des promesses peu solides.

Un homme sans crédit, *n'a & ne peut ni poudre ni plomb.*

POULE. *Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisin*, quand on veut mal

faire, il ne faut pas être en pays de connoiſſance.

Faire le cul de poule, c'eſt avançer les levres.

Plumer la poule, faire comme les ſoldats, vivre chez les païſans & les voler avec quelque ſorte d'autorité.

On dit à une femme qui veut décider en préſence de ſon mari, *ce n'eſt pas à la poule à chanter devant le coq.*

On dit auſſi d'un homme qui eſt dans l'habitude de faire quelque choſe ; *il y eſt accoutumé comme les poules à gratter* ; de celui qui s'embarraſſe de peu de choſe, qu'*il eſt empêché comme une poule à trois pouſſins* ; de celui qui a les cheveux plats, qu'*il eſt friſé comme une poule mouillée* ; de celui qui eſt lâche & timide, que *c'eſt une poule mouillée.*

Fils de la poule blanche, extrêmement heureux.

POULS. *Voyez* Pous.

POURCEAUX. *Jetter des fleurs* ou *des perles aux pourceaux*, *&c.*

> Faire là des ſermons ſi beaux,
> C'eſt *jetter des fleurs aux pourceaux.*
>
> Scar.

POURPOINT. *Il faut ſauver le moule du pourpoint*, c'eſt-à-dire, ſon corps.

Le peuple dit d'un homme qu'*il y a un*

ſot dans ſon pourpoint de pierre, quand on l'a mis en priſon; qu'*on l'a mis en pourpoint*, quand on l'a dépouillé de ſon bien.

Dire une injure *à brûle pourpoint*, c'eſt la dire cruement & groſſièrement, ouvertement & ſans la déguiſer.

> Et la tire à *brûle pourpoint*
> D'un petit arc qu'on ne voit point.
>
> Scar.

POURRIR. Cet homme *n'y pourrira pas*, il n'y demeurera pas long-tems.

POURVOIR. On dit proverbialement qu'un homme *eſt pourvû de fil & d'aiguille*, pour dire qu'il a tout ce qui lui eſt néceſſaire pour réuſſir en ce qu'il a entrepris.

POUS. *Tater le pous* à quelqu'un, c'eſt tâcher à découvrir ſa penſée, ſes deſſeins, ſa valeur.

Se tâter le pous, ſe conſulter, meſurer ſes forces, avant que de rien entreprendre.

> Je ſonde ma portée & me tâte le *pous*.
>
> Reg.

POUSSER. *Pouſſer le tems à l'épaule*, gagner du tems, ſe ménager des délais favorables.

POUVOIR. *Tel pâtit qui n'en peut mais*, qui n'eſt point coupable.

P R

PRE'. *Épargne de bouche vaut rente de pré*, on gagne ce qu'on épargne.

On dit d'un vieux avare, d'un homme inutile qu'*il vaut mieux en terre qu'en pré*, pour dire qu'on ne perd rien à sa mort.

On dit aussi *verd comme pré.*

PRECHER. *On a beau prêcher à qui n'a cure de bien faire.*

> Messire Jean, c'étoit certain Curé
> Qui *prêchoit* peu, sinon *sur la vendange.*
> La Font.

PREDICAMENT. *On est en bon* ou *en mauvais prédicament*, selon qu'on s'est acquis une bonne, ou une mauvaise réputation.

PRENDRE. *Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.* On ne gagne rien à voler dès qu'il faut restituer.

Qui prend s'engage, & c'est se forger des chaines que d'accepter des présens.

Prendre l'occasion aux cheveux, ne pas la laisser échaper.

Prendre le tison par où il brûle, c'est prendre une affaire autrement qu'il ne faut.

Prendre quelqu'un *au pied levé*, c'est le prendre au mot, tirer avantage du moindre mot qui lui échape.

Prendre entre dans une foule d'autres pro-

verbes ou expressions proverbiales, qu'on trouvera en leur place.

PRES. *Être près de ses pièces*, c'est n'avoir guères d'argent.

PRESENT. *Les petits présens entretiennent l'amitié.*

On dit que *les présens valent mieux que les absens*. En ce sens *présent* signifie un don, c'est une misérable équivoque. *A petit présent petit merci*, petite reconnoissance.

PRESENTER. Proposer une affaire par l'endroit où il y a le plus de difficulté, c'est ce qu'on appelle *présenter le chat par les pattes*.

PRESSE. *A la presse vont les fous*; c'est en effet une folie d'acheter une denrée quand tout le monde y court, car alors elle enchérit.

PRETER. Quand on prête à un insolvable, ou qu'on fait plaisir à un ingrat, *c'est un prêter à jamais rendre*.

PREVOT. A celui qui dit qu'il ne sait que faire, on répond populairement *va t'en battre le prévôt, tu gagneras double amende*.

PRIER. On dit d'un méchant repas que *la viande ne prie point les gens*; & quand un scélérat est conduit au supplice, que *ce n'est pas pour avoir toujours prié Dieu*.

Un homme à qui l'on fait une demande incivile, & qu'il ne peut accorder sans se

déshonorer, dit : *vous me priez de mon déshonneur.*

PRISER. Un homme *prise trop sa marchandise*, quand il estime trop ce qui lui appartient.

PRIX. *Chacun vaut son prix*, chacun a son mérite, ses talens...

PROCES. *Un mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon procès*, on gagne toujours plus à s'accommoder qu'à plaider.

PROCESSION. *On ne peut pas sonner & aller à la procession*, faire tout à la fois deux choses incompatibles.

PROCUREUR On dit proverbialement que *celui qui agit par procureur est souvent trompé en personne.*

PROFIT. On dit d'un homme, *c'est un de ces niais de Sologne, qui se trompent toujours à leur profit.*

PROMETTRE. *Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir...*

Promettre & tenir sont deux. Il y a grande différence entre promettre & tenir.

PRONEUR. *Petit faiseur & grand proneur.*

PROPHETE. *Nul n'est prophête en son pays*, proverbe dont il est fait mention dans l'Evangile.

PROPOS. *Changement de propos réjouit l'homme.*

PROVISION. Le peuple dit de celui qui a reçû des coups de bâton, qu'*il a eû une bonne provision de bois pour son hyver.*

PROUVER. *Qui prouve trop ne prouve rien.*

PRUNE. Cet homme n'est pas sot : *il aime mieux deux œufs qu'une prune.*

On dit aussi, *ce n'est pas pour des prunes*, ce n'est pas pour rien, ce n'est pas sans sujet.

P U

PUCE. Le proverbe disoit autrefois *à la sainte Luce les jours croissent du saut d'une puce*, c'est-à-dire, de bien peu. C'étoit avant la reforme du calendrier. Sainte Luce se trouvoit alors au solstice d'hyver.

Mettre à quelqu'un la puce à l'oreille, c'est lui dire quelque chose qui le met en peine ; & *lui secouer les puces*, c'est le rosser, l'étriller.

PUER. *Les paroles ne puent point*, il n'est pourtant point de la bienséance de se servir de certaines expressions, on le pardonne quelquefois en faveur des circonstances.

PUITS. *Il faut puiser tandis que la corde est au puits* ; il faut profiter de l'occasion.

On dit d'un homme fort secret, que *c'est un puits*, ou que ce qu'on lui dit *tombe dans un puits.*

PUNAISE. On dit *plat comme une punaiſe*, fort plat.

PURGATOIRE. Une perſonne qui a beaucoup ſouffert, *a fait*, dit-on, *ſon purgatoire en ce monde.*



QUA

QUAND. *Se mettre ſur ſon quand à ſoi*, faire le fier, & l'homme qui veut tenir ſon rang.

QUARRE' On appelle ironiquement un vendeur d'allumettes, *marchand de bois quarré.*

QUART. *Le tiers & le quart*, c'eſt tout le monde.

N'avoir pas un quart d'écu, être bien pauvre; & au contraire *avoir beaucoup de quart d'écu*, c'eſt être bien riche.

On appelle *le quart d'heure de Rabelais*, le tems où il faut payer l'écot, & figurément le tems où il faut débourſer de l'argent, ou recevoir quelque chagrin.

QUARTERON. Quand on eſtime ou qu'on ménage une choſe, on dit, qu'*il n'y en a pas trois douzaines au quarteron.*

QUARTIER. Une femme curieuſe d'apprendre & de débiter toutes les nouvelles médiſantes s'appelle la *gazette du quartier.*

QUATRE. *Quatre à quatre, & le reste en gros.*

Se mettre en quatre, pour servir ses amis, c'est employer tous ses soins à leur service.

QUE

QUENOUILLE. *Allez filer votre quenouille*, dit-on, à une femme qui se mêle de ce qu'elle n'entend pas, ou de ce qui ne la regarde pas.

QUERELLE. Faire à quelqu'un *une querelle d'allemand*, c'est le quereller sans sujet ou pour une bagatelle.

QUESTION. A un indiscret qui parle trop, *il ne faut pas donner la question pour avoir ses secrets.*

QUEUE. *Il faut que chacun garde sa queuë*, c'est-à-dire, son bien. Ce proverbe est tiré d'une fable où est introduit un renard, qui ayant perdu sa queuë vouloit persuader aux autres de couper la leur.

Viendra un tems où les renards auront besoin de leur queuë, & tel qui nous méprise aura un jour besoin de nous.

Le mal porte le repentir en queuë, & le remord suit le crime de près.

Commencer le roman, écorcher l'anguille, brider l'âne par la queuë, c'est ne pas dire les choses dans leur ordre naturel, & commencer une affaire par où on doit la finir.

Le venin est à la queuë, quand les affaires qui ont bien commencé finissent mal.

QUI

QUILLE. On dit d'un homme qui est tout droit sur ses pieds, & qui ne bouge, qu'il est là *planté comme une quille*; de celui qu'on a chassé, ou qui s'en est allé de peur qu'on ne le chassât, qu'*on lui a donné*, ou qu'*il a pris son sac & ses quilles*; & de celui qui est mal reçû dans un endroit, qu'*il y est reçû comme un chien dans un jeu de quilles.*

QUINZE. Quand un homme s'est laissé tromper par la confiance qu'il avoit en un autre, qu'*on lui a fait passer quinze pour douze.*

QUITTANCE. *Les lunettes & les cheveux gris sont des quittances d'amour*, & l'on ne doit plus songer à la galanterie à cet âge là.

QUITTE. *Jouer à quitte ou à double*, se dit tant au propre qu'au figuré, au propre quand on double ce qu'on joue; & au figuré quand on risque tout pour venir à bout d'une affaire importante.

Il en mourra quitte, je me vengerai tôt ou tard de l'injure qu'il m'a faite.

L'un vaut l'autre, quitte à quitte, ils se valent l'un l'autre & ne se doivent rien, ils sont à peu près égaux.

QUITTER. *Qui quitte la partie la perd*, il faut de la persévérance dans les affaires.

QUO

QUOTIDIEN. *Notre pain quotidien*, c'est ce que nous faisons ou que nous voyons tous les jours, ou du moins très-souvent.



RA

RABAIS. Quand on trouve qu'on s'est mécompté dans ses espérances ou dans ses prétentions, on dit qu'*il y a bien du charbon de rabais.*

RABATTRE. On dit proverbialement *rabattre le caquet* à quelqu'un, pour dire, l'humilier, le forcer à se taire.

RABATTU. *Tout compté, tout rabattu*, tout ayant été calculé & supputé.

RACINE. Quand un homme reste trop long-tems dans un endroit, & quand il fait ses visites trop longues, on dit qu'*il y prend racine.*

RACLER. On dit *racler le boyau*, pour dire, jouer fort mal du violon ou de tout autre instrument à corde.

RAFLE. *Après rafle guafle*, dit-on au jeu de dez, il est difficile de faire deux bons coups de suite.

Faire rafle. c'eſt enlever tout ſans rien laiſſer.

RAGE. *Faire rage*, faire du bruit, gronder, être fort en colère.

Sitôt qu'elle y ſera, vous verrez *faire rage.*
Scar.

RAILLERIE. Un homme bourru & rebarbatif, & un critique ſévère *n'entendent pas raillerie.*

On dit après avoir badiné quelque tems, *raillerie à part*, c'eſt-à-dire, pour parler ſérieuſement.

RAILLEUR. *Souvent les railleurs ſont raillés*, & l'on ſe moque de ceux qui vouloient ſe moquer des autres.

RAMER. Quand on s'entend à faire une choſe, *comme à ramer des choux*, on s'y entend fort mal.

RAPPORT. On dit de ce qui n'a que l'apparence & un faux éclat, *belle montre & peu de rapport.*

RASSASIÉ. On dit proverbialement de celui qui ne mange pas à une bonne table, qu'il eſt *raſſaſié de la grace de Dieu.*

RAT. Fantaiſie, caprice.

Etoit prêt à ſigner, lorſqu'il lui prend un *rat.*

RATE. On dit proverbialement & ironiquement à un homme qui tient un diſcours

ridicule & peu vraisemblable, *vous avez bon foie, Dieu vous sauve la râte.*

RATELIER. On appelle un *beau ratelier* deux belles rangées de dents bien complettes, soit pour dire qu'elles mangent bien, soit pour dire qu'elles sont belles.

RAVE. Un mets a un goût bien peu relevé, quand *il n'a pas plus de goût qu'une rave.*

RAVISER. Quand quelqu'un s'est dédit d'une chose qu'il avoit promise, *il s'est ravisé*, dit-on, *en mangeant sa soupe.*

RE

REBUS. *Parler rebus, &c.*

> D'envoyer vers M. Phebus,
> Qui ne parle que par *rebus.*

RECEVOIR. *Il est plus beau de donner que de recevoir.*

RECOMMANDER. Quand il arrive coup sur coup plusieurs malheurs à un homme qu'on ne plaint guères, on dit proverbialement : *il étoit bien recommandé au prône.*

RECULER. Différer une entreprise, quand on ne voit pas espérance de réussir encore, c'est *reculer pour mieux sauter.*

> Le Grec opiniâtre en mule,
> *Afin de mieux sauter recule.*

Scar.

En plusieurs occasions, *quand on n'avance pas on recule.*

RECULONS. Ceux qui font mal leurs affaires font comme les cordiers, *ils gagnent leur vie à reculons.*

REFAIRE. *A une femme & à une vieille maison, il y a toujours à refaire.*

REFONDRE. Il est des personnes qu'*il faudroit refondre* pour les corriger, & pour en tirer parti il faudroit, s'il étoit possible, changer entièrement leur naturel.

REFUSER. *Tel refuse, qui après muse*, & se repent d'avoir refusé.

REFUSEUR. *A beau demandeur, beau refuseur.* Il faut refuser honnêtement ce qu'on demande avec instance.

REGARDER. On dit d'un homme qu'*il n'y regarde pas de si près*, pour dire, qu'il fait les choses avec peu d'attention & d'exactitude.

Et pour dire qu'un homme est sujet à voler, on dit qu'*il faut plutôt regarder à ses mains qu'à ses pieds.*

REGLÉ. On dit *réglé comme un papier de musique*, qui vit réglément, & dont les affaires sont en bon ordre.

REGRET. *Faire* une chose *à regret, comme les chiens qu'on fesse*, c'est la faire avec repugnance & malgré soi.

REINE. On appelle *Reine gilette, Reine*

d'Antioche, une femme altière qui veut prendre avantage ſur celles de ſon rang.

REINS. *Avoir les reins forts*, être riche.

RELEVER. *On le relevera de ſentinelle*, on prendra garde à ſes actions, on ne le laiſſera pas faillir impunément.

RELIGION. Le peuple dit de ceux & celles qui ont vocation pour le mariage, qu'*ils veulent être de la religion*, ou *de l'ordre de ſaint Joſeph*. Mais on ne ſait pas trop ce qu'on dit, & la religion de ſaint Joſeph eſt plus ſévère que toutes les autres. Il eſt plus difficile de garder la continence dans l'état du mariage que dans le cloître.

RELIQUE. On fait grand cas, & on garde avec ſoin ce qu'on *garde comme une relique*.

REMARQUER. On dit à un homme qu'on menace : *remarquez bien la chaſſe*, ſouvenez-vous de l'injure que vous me faites aujourd'hui, vous ne la porterez pas en Paradis.

RENARD. *Il eſt avis au renard que chacun mange poule comme lui.* On juge des autres par ſoi-même.

Le renard eſt pris, dit-on, *lâchez vos poules*, il n'y a plus de danger à ſortir.

RENDRE. Quand quelqu'un ripoſte ſur le champ, on dit, *ce n'eſt pas un prêté, c'eſt un rendu*, ou ſimplement *c'eſt un rendu*.

RENTE. On dit de ceux qui viennent demander à certains tems réglés, qu'*ils se sont constitués une rente.*

RENVERSE'. On dit de ce qui est contre l'ordre naturel, que c'est *le monde renversé.*

REPAS. *Le repas de la cigogne* est un repas tellement disposé qu'il n'y a que le maître qui puisse en manger ; tel fut le repas que donna une cigogne à un renard, à qui elle servit du hachis dans une bouteille, où il n'y avoit que la cigogne au long col qui pût atteindre.

REPONDRE. *Qui répond paye*, on fait payer les cautions au défaut des débiteurs. On le dit aussi dans un autre sens pour signifier qu'un homme qui répond du moins à ses créanciers, & qui leur donne de bonnes paroles, les satisfait d'une certaine façon.

REPOSER. *Qui a affaire à gens de bien se repose.*

REPROCHE. *A bien faire il n'y a point de reproche.*

RESTE. Un homme qui a reçû quelque mauvais traitement, *ne demande pas son reste.*

REVENIR. *Revenir sur l'eau*, c'est rétablir sa fortune, son crédit.

REVER. *On rève à la Suisse*, quand on ne pense à rien.

REVERDIR. On dit d'un homme qu'on laisse attendre trop long-tems, qu'*on l'a planté là pour reverdir.*

REVERENCE. Un mur *fait la réverence*, quand il eſt incliné & qu'il menace ruine.

REVERS. *Il n'y a point de médaille qui n'ait ſon revers.* Tout a deux faces dans les choſes d'ici bas, tout a ſon bon & ſon mauvais côté.

REVOLTER. On appelle proverbialement *ſe revolter*, ſe parer avec plus d'affectation qu'auparavant, & plus qu'il ne convient à ſon âge, à ſon état, à ſa profeſſion.

R H

RHINOCEROS. On appelle *nez de Rhinoceros*, un nez gros & éminent, & figurément un homme fin & ruſé.

R I

RICHE. *Qui eſt content eſt aſſez riche.* On peut dire, & on dit auſſi qu'*eſt aſſez riche, qui ne doit rien.*

RICOCHET. On appelle *chanſons du ricochet*, les redites d'un homme qui répéte toujours la même choſe.

RIEN. *Rien pour rien.*

RIRE. On appelle *comte pour rire* celui qui prend la qualité de comte, & qui ne l'eſt pas.

RIS. Quand on ne rit pas de bon cœur, on dit que le *ris ne paſſe pas le nœud de la gorge*, & quand c'eſt un ris forcé, on l'appelle *ris de ſaint Médard.* D'un

D'un *ris de ſaint Médard*, il me fallut répondre.
Reg.

RIVE. On dit d'un myſtère impénétrable, qu'*il n'y a ni fond, ni rive.*

RIVER. *On rive les clous* à quelqu'un, quand on lui répond fortement & avec avantage.

RIVIERE. *Les petits ruiſſeaux font les grandes rivières*, & les petits profits accumulés les grandes fortunes.

De grand Seigneur, grande rivière & grand chemin, fui ſi tu peux, d'être voiſin.

RO

ROBE. *Belle fille & vieille robe trouvent toujours qui les acroche.* Une belle fille ne manque pas d'amans & de maris, & une vieille robe s'acroche à tous les clous. C'eſt un jeu de mots ſur les différens ſens du verbe *acrocher.*

On dit auſſi *ſelon le drap la robe*, en parlant de choſes qui ont du rapport ou de la proportion entr'elles.

ROCHE. *Il y a anguille ſous roche*, dit-on, quand il y a quelque choſe de captieux dans une affaire qu'on traite, ou quand il ſe trame quelque intrigue dans le ſecret.

ROGATON. On appelle proverbialement *porteur de rogatons* celui qui porte des vers, des ſonnets, des placets à de

grands Seigneurs pour tâcher de tirer d'eux quelque présent.

ROGNER. On dit d'une homme qui agit & commande en maître dans quelque endroit, qu'*il y taille & qu'il y rogne* comme il lui plaît.

ROGNON. *Mettre la main sur les rognons* est un signe de colère & de fierté parmi le peuple, & surtout de la part des femmes.

ROI. *Voyez* Roy.

ROMPRE. *Rompre les chiens*, détourner ailleurs la conversation.

ROMPU. Un homme *a les bras rompus*, quand il ne veut rien faire, & surtout quand il est payé d'avance. C'est ce que l'Espagnol exprime si bien, *a dineros pagados bracos quebrantados*.

ROND. *Être rond*, franc, sincère.

> Je suis homme fort *rond* de toutes les manières.
> Mol.

RONGER. On dit *ronger son frein*, pour dévorer son chagrin, & n'oser se plaindre de son esclavage.

ROSSIGNOL. *Rossignol d'Arcadie*, &c.

> Il chante comme un *Rossignol*,
> Mais, j'entends *d'Arcadie*.

ROT. *Rôt de chien*, coups de bâton.

> Mais peste, je m'amuse bien,
> J'aurai tantôt du *rôt de chien*.

ROTIE. *Faire des roties* d'une chose, c'est en manger ou en boire avec avidité ou avec profusion.

ROUE. *Pousser à la rouë*, exciter ou aider quelqu'un à faire ou à entreprendre quelque chose.

ROUX, rousse. *A barbe rousse & noire cheveux, ne t'y fie si tu ne veux.*

ROY. *Au Royaume des aveugles les borgnes sont Rois.* On ne juge dans ce monde que par comparaison, & tel brille dans une société d'ignorans, qui est muet dans une assemblée de savans.

Quand on parle d'une chose qui arrivera dans peu, on dit : *nous verrons cela avant qu'il soit trois fois les Rois.*

Jouer au Roi dépouillé, se dit quand plusieurs personnes sont après quelqu'un pour le piller, & pour en tirer chacun sa piéce.

Pour se moquer de celui qui dit absolument, je le veux, on répond, *& le Roi dit nous voulons.*

ROYAUME. *Envoyer* quelqu'un *au Royaume des taupes*, le faire mourir.

R U

RUBRIQUE. *Savoir les rubriques*, entendre les affaires, en savoir toutes les finesses.

RUBIS. *Faire rubis sur l'ongle*, boire jusqu'à la dernière goute, qu'on verse sur l'ongle.

RUE. On dit pour se moquer de quelqu'un qui parle en galimathias, je vous entends, *le bout de la ruë fait le coin*, n'est-ce pas ?



S A

SABOT. Chaussure faite d'un bois creusé. On dit d'un homme qui est venu gueux dans une ville, & qui s'y est enrichi, *il y est venu avec ses sabots chaussés.*

SAC. *Il faut trois sacs à un plaideur, un sac de papiers, un sac d'argent & un sac de patience.*

Juger un procès sur l'étiquette du sac; c'est le juger sans connoissance de cause, & sans avoir vû les piéces, ce qui se dit figurément de tout ce dont on décide sans savoir & sans s'instruire.

On dit, *il faut voir le fond du sac*, il faut s'instruire à fonds d'une affaire, ou bien, il faut aller jusqu'au bout.

Cette affaire est dans le sac, elle est en bon train, elle réussira.

Il ne sauroit sortir du sac que ce qui y est,

& il n'eſt pas étonnant que des ſcélérats tiennent des diſcours ſales ou impies.

Sac-à-vin, ivrogne.

Infame, *ſac-à-vin*, inſolent, effronté.
Scar.

SACRIFICE. *Obéiſſance vaut mieux que ſacrifice.* Il ne faut pas vouloir ſervir Dieu ni les hommes même autrement qu'ils ne veulent. *Melior eſt obedientia quàm victimæ.*

Jetter quelque choſe au feu, c'eſt en *faire un ſacrifice à Vulcain.*

SACRIFIER. Un homme qui fait toutes choſes de mauvais air & déſagréablement, *n'a pas ſacrifié aux graces.*

SAFRAN. Ceux qui font banqueroute *ſont allés*, dit-on, *au ſafran*, parce qu'on ſuppoſe que le chagrin doit leur donner la jauniſſe.

SAGE. *Il eſt tems d'être ſage, quand on a la barbe au menton.*

On eſt ſage au *retour des plaids*, parce qu'on n'a plus d'envie de plaider.

Un fou aviſe bien un ſage, & quelquefois les ignorans donnent de bons conſeils.

Celui-là eſt *plus heureux que ſage*, qui réuſſit malgré ſon imprudence.

SAGESSE. *La ſageſſe des hommes eſt folie devant Dieu.* Proverbe ſacré : *ſapientia humana eſt ſtultitia antè Deum.*

Toute la sagesse n'est pas enfermée dans une seule tête, il faut que les plus habiles prènent conseil.

SAIGNE'E. *Selon le bras la saignée*, chacun se taxe selon ses facultés.

SAIGNER. On dit d'un homme qui manque de résolution au moment de l'entreprise, qu'*il saigne du nez*.

Se saigner, faire un effort pour une dépense nécessaire.

SAIN, saine. Pour se moquer de ceux qui s'efforcent de prouver des choses claires, dit-on : *cette année les maladies ne sont pas saines*.

SAINT, sainte. *Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses Saints*, & au maître qu'aux serviteurs.

On dit d'un homme dont les affaires vont mal, qu'*il ne sait plus à quel Saint se vouer*; de celui qui est disgracié, *c'est un Saint qu'on ne chomme plus*.

SALE. On dit d'un homme mal propre, qu'*il est curieux en linge sale*.

SALER. On dit proverbialement & bassement : *tuez, il fait bon saler*.

SALIERE. Une personne qui regarde quelque chose avec avidité *ouvre des yeux comme des salières*.

SALPETRE. Un homme vif, prompt à se mettre en colère, *n'est que feu & salpêtre*.

SALVE. Cette affaire eſt abandonnée, *il faut dire le* Salve, ce qui ſe dit par alluſion aux ſoldats qu'on fuſille. Car on chante le *Salve*, quand on eſt ſur le point de les exécuter.

SALUT. *Hors de l'Egliſe il n'y a point de ſalut*, ſe dit non ſeulement au propre, mais encore au figuré, pour ſignifier qu'on ne peut réuſſir dans telle affaire ſans tels moyens, ſans telle protection.

SANG. *Qui perd ſon bien perd ſon ſang*, & auſſi ſon ſens. *Bon ſang ne peut mentir*, ce proverbe a trois ſens. 1°. Les enfans reſſemblent ordinairement à leurs parens. 2°. On a de la peine à faire des actions indignes de ſa naiſſance. 3°. Les perſonnes du même ſang ſe reconnoiſſent bientôt, & ſe raccommodent dans certaines occaſions, pour beaucoup qu'ils ſoient brouillés.

Le ſang lui en eſt monté au viſage, il en a été émû de honte ou de colère.

Il a du ſang aux ongles, il a du cœur, de l'honneur.

SANGLE'. *Être ſanglé*, perdu, ruiné.

> Jupiter eſt *ſanglé*.
>
> Scar.

SANTE'. *Lait ſur vin c'eſt venin, vin ſur lait c'eſt ſanté*.

SAPIN. On dit *droit comme un ſapin* d'un

homme qui se tient fort droit ; & d'une personne mal saine, qu'*elle sent le sapin*, qu'elle mourra bientôt, & sera mise dans une caisse de sapin.

SARDANAPALE, débauché, efféminé.

Voudriez-vous bien passer vos jours
A faire le *sardanapale*.

Scar.

SARMENT. *A la saint Vincent le vin monte au sarment, & quand il gêle il en descend.*

SAS. Tamis. On dit de ce qui a été examiné superficiellement, qu'*il a passé au gros sas*.

SATIN. On dit *doux comme du satin*.

SAUCE. *Mettre* une chose *à toutes les sauces*, c'est la répéter de cent manières différentes.

SAUGE. *Il n'y a ni sel ni sauge*, se dit d'une chose qui ne sent rien, & des ouvrages d'esprit peu intéressans.

SAUNIER. Les sauniers ne font point de crédit. C'est pourquoi on dit d'un homme qui veut du comptant, qu'*il se fait payer comme un saunier*.

SAUT. *Faire le saut en l'air* & *faire un saut sur rien*, c'est être pendu.

SAUTER. *Il faut reculer pour mieux sauter*, & différer ou céder pour avoir dans la suite plus d'avantage.

Sauter du coq à l'âne, parler à bâtons rompus, sans suite.

Tu vas *sauter du coq à l'âne.*

SAUTEUR. On dit à un hableur qui se vante, en se moquant de lui, *vous êtes un habile sauteur.*

SAUVER. *Il veut sauver la chêvre & les choux* a deux sens. 1°. Il ne veut rien perdre, ou bien, 2°. Il veut faire l'impossible, car le proverbe dit, qu'*on ne peut sauver la chêvre & les choux.*

Il s'est sauvé d'un grand naufrage, il s'est tiré d'une affaire épineuse.

S C

SÇAVOIR. *Qui ne sait son métier l'apprenne*, dit-on, quand on voit un homme mal exécuter ce dont on l'a chargé.

On ne sait qui meurt ni qui vit, on n'a aucunes nouvelles sûres, on ne sait à quoi s'en tenir.

On dit d'un homme habile qu'il *sait* le train des affaires; qu'il en *sait* le pair & la praise, (c'est-à-dire la conduite); qu'il en *sait* le fonds ou le fin; qu'il *sait* le pays & la carte.

Et quand on veut l'accuser de parler contre sa conscience, qu'*il sait mieux qu'il ne dit.*

Enfin quand il n'eſt point averti de ce qui ſe paſſe, on dit, qu'*il ne ſait rien de rien.*

On appelle *une, je ne ſais qui*, une femme de mauvaiſe vie.

SCELLER. Quand une choſe eſt concluë & terminée, on dit qu'elle eſt *ſcellée & bullée.* D'autres diſent ſcellée & bridée par un jeu de mots ſur les verbes *ſceller*, (appoſer le ſceau), & *ſeller*, (mettre une ſelle.)

S E

SEBILLE. Vaiſſeau de bois qui ſert à tirer le vin de la cuve. On dit proverbialement d'une perſonne qui rougit, qu'*elle eſt devenuë rouge comme la ſebille d'un preſſoir.*

SEC, ſeche. *Boire ſec*, boire le vin pur. *Être à ſec*, être ruiné, perdu.

Si je ne bois, *je ſuis à ſec.*

Reg.

SECOND, ſeconde. On dit d'une choſe faite après coup, *cela eſt du ſecond bond*, par alluſion au jeu de la paume, où une balle ne vaut rien, quand elle a fait un ſecond bond.

SEIGLE. On dit d'un homme qu'on a bien battu, qu'*on l'a battu comme ſeigle verd.*

SEIGNEUR. *Tandis que le vaſſal dort le*

Seigneur veille, & peut lui enlever sa Terre, s'il néglige de lui rendre hommage.

SEL. Pour bien connoître un homme, *il faut avoir mangé un muid de sel* avec lui, l'avoir pratiqué long-tems.

Ces deux personnes sont d'humeurs trop différentes, *ils ne mangeront pas un minot de sel ensemble.*

SELLE. *Entre deux selles le cul à terre, &c.*

Et le protecteur des rebelles,
Le cul à terre entre deux selles.

La Font.

SELON. Le proverbe dit : *selon le drap la robe*, il faut faire de la dépense selon sa condition & ses facultés.

SEMBLER. On dit proverbialement.

Boire, manger, coucher ensemble,
C'est mariage, ce me semble.

SEMELLE. On appelle gentilhomme *à simple semelle*, celui dont la noblesse est douteuse, ce que l'on étend à tous ceux qui sont peu considérables dans quelque profession que ce soit.

SEME'. On dit de quelqu'un qui a peu d'argent, qu'*il est clair-semé chez lui.*

SENTENCE. Le proverbe dit : *de fou Juge, courte Sentence.*

On dit d'un homme composé & apprêté dans ses discours, qu'*il ne parle que par sentence.*

SENTIMENT. *Autant de têtes, autant de ſentimens*, autant d'hommes, autant d'opinions.

SENTINELLE. *Relever* quelqu'un *de ſentinelle*, c'eſt le reprimander vivement, quand on l'a ſurpris en faute.

SENTIR. *Que ſert-il de boire, ſi on ne s'en ſent*, dit-on, pour s'excuſer de quelque extravagance qu'on a fait à table.

On dit auſſi dans le même ſens, *on ne peut ſi peu boire, qu'on ne s'en ſente.*

D'un valet qui ſe relâche, parce qu'on ne l'a pas châtié, qu'*il ſent ſon vieux gratté.*

On dit auſſi des proviſions de bouche, & ſurtout du vin qui ſe gâte, qu'*ils ſentent le dommage de leur maître*; & d'une choſe qui put qu'elle *ſent* le faguenas, l'épaule de mouton, qu'elle *ſent* plus fort, mais non pas mieux que roſes, &c; & au contraire d'un damoiſeau muſqué, qu'*il ſent la femme.*

SERPE. On dit des ouvrages de la main, ou de l'eſprit qui ſont mal faits, qu'ils ſont faits *à la ſerpe*, ou *avec une ſerpe.*

SERPENT. *C'eſt un ſerpent caché ſous les fleurs*, ſe dit des choſes qui trompent, & qui ſous une apparence agréable ſont réellement funeſtes.

SERPENTIN, ine. *Langue ſerpentine* eſt celle d'une femme médiſante.

SERRURE. On dit à une perſonne qui

ſe vante des précautions qu'elle a priſes contre nos deſſeins, *vous avez la clef, & nous avons la ſerrure*, vous ne pouvez réuſſir ſans nous, & nous pouvons réuſſir ſans vous.

Le peuple appelle l'eſtomac un *coffre ſans ſerrure*.

SERVIR. *Tout ſert en ménage*, on tire parti de tout.

On dit auſſi *il n'y a qu'un mot qui ſerve*, pour dire, il faut parler nettement, conclurre, dire le dernier mot.

On dit d'une choſe qui ne ſert de rien, qu'elle *ſert comme un clou à ſoufflet* : & d'un homme qui eſt en butte aux railleries d'une compagnie, qu'il *ſert* de marotte, de faquin, de jouet.

SERVITEUR. Pour dire, je ne ſuis pas de votre avis, je n'en ferai rien, on dit, *je ſuis votre ſerviteur*.

SEUL. Un ancien a dit qu'*il n'étoit jamais moins ſeul, que quand il étoit ſeul*, parce qu'il s'entretenoit avec ſes livres.

S I

SIBYLLE. On appelle *Sibylle* une vieille fille ſavante ; & l'on dit de ce qui eſt brouillé & mêlé, que *ce ſont les vers de la Sibylle de Cumes* qui les écrivoit ſur des feuilles d'arbres, de ſorte qu'on n'y pouvoit rien comprendre, quand le vent les agitoit.

SIEN, enne. *A chacun le sien n'est pas trop.*

Faire des siennes, suivre ses caprices, faire des tours d'espiéglerie, &c.

SIFFLER. On dit d'un homme qu'*il n'a qu'à siffler*, quand il lui suffit de marquer sa volonté, pour obtenir ce qu'il souhaite.

Et d'une chose fort aisée, on dit que pour la faire, *il n'y a qu'à siffler & remuer les doigts.*

Siffler la linotte, bien boire.

Se faire siffler, c'est se faire moquer.

SIFFLET. *Si vous n'avez point d'autre sifflet que celui-là, votre chien est perdu*, c'est-à-dire, si vous n'employez pas d'autres moyens, vous ne réussirez pas dans cette affaire.

Couper le sifflet, faire taire quelqu'un, par quelque chose qu'on lui dit.

SIMPLESSE. *Il ne demande qu'amour & simplesse*, il n'est pas d'humeur à quereller personne.

SINGE. *Payer en monnoie de singes*, c'est payer en gambades & en boufoneries.

On dit *adroit comme un singe*, ce qui se dit non seulement d'un homme fort adroit, fort agile & fort souple de son corps, mais aussi d'un cheval fort adroit au manége.

SO

SOIE. On dit de deux choses agréables qui nous arrivent à la fois, de deux avantages qu'on reçoit coup sur coup, *c'est soie sur soie.*

SOL. On dit d'un homme qui a fait de mauvais trocs & des affaires où il a toujours perdu, *il a fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien.*

SOLE. *Il se vend au marché plus de harengs que de soles.* Les marchandises communes se vendent plus aisément.

SOLEIL. *On adore plutôt le Soleil levant que le Soleil couchant*, on s'attache plutôt à faire sa cour à un jeune Prince, qu'à un vieux.

On dit de celui qui n'a guères de pouvoir, d'industrie, ni d'ardeur, que *c'est un soleil de Janvier, qui n'a ni force, ni vertu*; de ce qui a été long-tems caché & enfermé, qu'*il n'a vû ni Soleil ni Lune.*

SOLIDE. On dit proverbialement qu'une fille *va au solide*, qu'elle veut un mari, & de l'amour conjugal. C'est pour le mariage & non pour autrement.

SOLIVE. On dit d'un homme qui est oisif dans une chambre, & qui ne sait à quoi s'occuper, qu'*il s'occupe à compter les solives.*

SONGE. *Le mal d'autrui n'est que songe*, on ne le sait que par ouï dire, & les autres l'éprouvent par sentiment.

SONGEUR. Quand un homme est pensif & rêveur, & qu'il a quelque méchante affaire qui l'occupe, on dit qu'*il est logé chez Guillot le songeur*.

SONNER. *Il est tems* (pour un homme qui est sur l'âge) *de sonner la retraite*, de se retirer du commerce du monde.

On dit d'une action qu'*elle sonne bien ou mal*, qu'elle est bien ou mal reçuë, approuvée ou blâmée.

SOT, sotte. *C'est un sot*, dit-on, *il sera marié au village*.

Il y a d'aussi sottes gens en ce monde, qu'en lieu où l'on puisse aller.

Sot qui s'y fie, il faut prendre ses précautions.

Sot en trois lettres.

> Mais...Vous êtes un *sot en trois lettres*, mon fils.
> Mol.

SOUCI. *Vous ne vivrez pas long-tems, vous prenez de trop de souci*, dit-on à celui qui se mêle mal-à-propos des affaires d'autrui.

SOUCIER. *Je ne me soucie pas qui fera les vignes après ma mort*, après moi le déluge.

Un libertin *ne se soucie ni des rais, ni des tondus*.

SOUFFLER. *Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler*, tous vos efforts sont inutiles, votre espérance est vaine.

Souffler, boire, avaler.

> Goute un plaisir extrême,
> A *soufler* quand il veut le jus de son tonneau.

SOUFFLET. On dit des faux monnoyeurs qu'ils ont *donné un soufflet au Roi*; de ceux qui font une faute contre la langue, qu'ils *donnent un soufflet à Ronsard*, qui avoit composé une Rhéthorique; & d'un pendu qu'il a *donné un soufflet à la potence*.

On dit d'un habit retourné, qu'*on lui a donné un soufflet*.

Une chose vaut bien peu, quand *elle ne vaut pas un clou à soufflet*.

Donner un soufflet à un Auteur, c'est lui donner un démenti, le contredire.

SOUFFRIR. *L'amour & l'ambition ne souffrent point de compagnon*. Ce sont deux passions fort jalouses.

SOUHAIT. On dit de ceux qui n'ont que deux enfans, l'un mâle l'autre femelle, *c'est un souhait de Roi, fils & fille*.

SOULIER. On dit à ceux qui nous menacent de nous donner sur les oreilles, *ce sera donc sur les oreilles de mes souliers*; & à ceux qui veulent se déguiser, on leur con-

ſeille en riant de *mettre leurs ſouliers en pantoufles.*

On dit auſſi de celui qui a quelque affliction dont on ignore la cauſe : *on ne ſait pas où le ſoulier le bleſſe.*

Cet homme *n'a pas de ſouliers*, il n'a pas de bien.

Je m'en ſoucie comme de la bouë de mes ſouliers, c'eſt-à-dire, fort peu.

SOUPE. On dit d'un avare que *ſa ſoupe eſt maigre* ; & d'un homme qui a bien bû, qu'il *eſt yvre comme une ſoupe.*

On appelle auſſi *ſoupe de perroquet* du pain trempé dans le vin.

SOUPIRER. *Cœur qui ſoupire n'a pas ce qu'il déſire.*

SOUPLE. On dit *ſouple comme un gand* d'un homme obéiſſant & docile.

SOURIS. On dit des choſes impoſſibles : *c'eſt le nid d'une ſouris dans l'oreille d'un chat* ou *d'un Prêtre.*

On dit auſſi d'une fille gaye & éveillée, qu'*elle eſt ératée comme une potée de ſouris* ; d'un homme qui en épie un autre ſoigneuſement, qu'il le *guette comme le chat fait la ſouris* ; de celui qui a bien peur, qu'*on le feroit entrer dans le trou d'une ſouris.*

On dit encore pour exprimer un grand ſilence, qu'*on n'entend pas une ſouris trotter*, ni une mouche voler.

Faire la souris, dérober de l'argent dans la poche d'un homme sans qu'il l'apperçoive.

SOUTANE. *Sa soutane ne tient qu'à un bouton*, dit-on, d'un abbé ou d'un homme de robe peu attachés à leur état.

SOUTENIR. On dit en menaçant quelqu'un, qu'*on le fera bien soutenir*, qu'on le fera marcher droit, & qu'on l'empêchera de faillir, ou de nuire.

SOUVENIR. On dit ironiquement d'un vieillard qui fait le jeune, *il n'est pas vieux, mais il se souvient de loin.*

S U

SUCCEDER. On dit d'un homme âpre au gain, & qui ne laisse rien perdre, ou qui est toujours prêt à s'accommoder du bien d'autrui, qu'*il est habile à succéder.*

SUER. Quand on tient un homme en peine, on dit qu'*on lui fait suer de l'ancre.*

SUJET, ette. Cet homme *n'est pas sujet à un coup de marteau*, il n'est pas obligé de se rendre précisément à certaines heures dans tel endroit.

Il est sujet à caution, il ne faut pas s'y fier.

SUIVANT. *Il n'a ni enfans, ni suivans*, (ni parens fort proches.)

SUR. *Il n'y a rien de plus sûr que le plancher des vaches*, c'est-à-dire, la terre ferme.

Être sûr de sa partie, être certain de réussir, se dit par une métaphore tirée de la musique, où un musicien est sûr de sa partie, quand il chante à livre ouvert sans faire de faute.

On dit dans le même sens, & par une autre métaphore, *être sûr de son bâton.*

SURETÉ. *Mettre* un homme *en lieu de sûreté*, c'est le mettre en prison.

SURNOM. *Connoître* quelqu'un *par nom & par surnom*, le connoître parfaitement.

S Y

SYNAGOGUE. *Il faut enterrer la synagogue avec honneur.* Se soutenir jusqu'au bout, quoiqu'on commence à se dégouter.



T A

TABLATURE. *Donner de la tablature*, susciter à quelqu'un une affaire qui doit l'occuper long-tems, lui donner de la peine, l'embarrasser. C'est une métaphore tirée de la pratique des maîtres de musique, qui appellent *tablature* les airs notés qu'ils donnent pour leçons à leurs écoliers.

On dit aussi d'un homme capable d'enseigner un autre, & qui en fait beaucoup

plus que lui, qu'*il lui donnera long-tems de la tablature.*

TABLETTES. *Otez cela de vos tablettes*, rayez-le de vos papiers, détrompez-vous, cela n'eſt ou ne ſera point ainſi.

Un ſuperieur dit à ſon inférieur, *vous êtes ſur mes tablettes*, vous m'avez déja donné lieu de me plaindre de vous.

TABLIER. On dit d'une fille qui craint les ſuites d'une intrigue amoureuſe, & qui s'en défend; *elle craint que le tablier ne lève*, elle craint de ſe gâter la taille.

TABOURIN. Petit tambour, ou celui qui en joue. Dans le premier ſens, on dit, *j'ai loué mon tabourin*, (mon ventre) je ſuis engagé à manger ailleurs.

Dans le ſecond ſens, on dit de celui qui ſurvient à propos en quelque occaſion, qu'*il vient comme tabourin à nôces*, & de celui qui a beaucoup bû dans un repas, qu'*il a bû tant que tabourin à nôces.*

TACET. On dit homme qui ne dit mot dans une compagnie, qu'*il garde le* tacet.

TAILLE. *De toute taille bons lévriers*, la taille ne fait rien au mérite.

On dit aux perſonnes délicates qui craignent toujours que les choſes ne les incommodent, & ne leur faſſent tort, *prenez-garde que cela ne vous gâte la taille*, ce qui ſe dit ironiquement.

Cette fille *craint de se gâter la taille*, elle craint de se déshonorer par une foiblesse.

TAILLER. *Tailler la robe selon le corps*, mesurer la dépense à ses besoins ou à ses facultés.

Aussi selon le corps, il faut *tailler* la robe.
Reg.

TAILLIS. *Gagner le taillis*, se mettre en lieu de sûreté, comme si on se cachoit dans un bois épais.

TALENT. *Il ne faut pas enfouir le talent*, il faut faire valoir les avantages & les talens qu'on a. Ce proverbe est tiré de la parabole du serviteur paresseux de l'Evangile, *Matt.* xxv. 15.

TAMBOUR. *Ce qui vient par la flute s'en va par le tambour*. On dépense avec profusion le bien qu'on a acquis avec facilité.

Je l'ai mené tambour battant, j'ai eu sur lui un grand avantage, ce qui se dit du jeu, de la dispute, des procès, &c.

On dit d'un homme excessivement gros que *c'est un tambour*.

TANNERIE. *A la tannerie tous bœufs sont vaches, & à la boucherie toutes vaches sont bœufs*, on trompe par tout.

TANT. Entre dans une foule de proverbes expliqués ailleurs.

TAON. On dit d'un homme peureux

ou délicat qu'*une mouche lui paroît un taon*, & de celui qui eſt dans un état où un rien peut le ruiner, *la première mouche qui le piquera ſera un taon.*

TAPINOIS. *En tapinois*, *&c.*

Cependant les Dieux dans les bois
Etoient cachés *en tapinois*.

Scar.

TARD. Le proverbe dit : *il vaut mieux tard que jamais.*

TARDER. *Qui a cul à baiſer n'a que tarder.* Il eſt inutile de différer de faire une choſe déſagréable, quand il eſt impoſſible de s'en exempter.

TATE-POULE. Sobriquet qu'on donne à un homme qui s'occupe des petits ſoins du ménage.

TATER. *Il n'en tâtera que d'une dent*, il n'en aura point du tout.

TAVERNE. *Il y a du vin à la taverne à tout prix*, ce qui s'étend à toute eſpèce de marchandiſes & aux perſonnes mêmes, il y a gens & gens.

TAUPE. *Au royaume des taupes*, c'eſt-à-dire, ſous terre.

Je vous le garentis *au royaume des taupes.*

The. Ital.

TAUREAU. On appelle *taureau bannal* un homme débauché, & qui court après toutes les femmes.

TE

TEIGNE. De ce qui eſt difficile à ôter, on dit qu'*il tient comme teigne*, ce qui ſe dit dans le propre & dans le figuré, ainſi on dit qu'une infamie *tient comme teigne.*

TEIGNEUX. Pour ſe moquer d'une aſſemblée qui n'étoit pas fournie de monde, & ſurtout de beau monde, on dit: *Il n'y avoit que trois teigneux & un pelé.*

On dit d'un homme qui a de la peine à mettre la main au chapeau pour ſaluer, que *c'eſt un teigneux.*

TEMPLIER. Parmi les crimes dont on chargea les Templiers, on les accuſa de boire avec excès, d'où eſt venu le proverbe, *il boit comme un Templier.*

TEMS. *Qui a tems a vie.*

Il faut prendre le tems comme il vient, s'accommoder aux circonſtances, ſe ſoumettre à une néceſſité inévitable, ſe contenter de ce que Dieu nous envoie.

Le tems paſſé ne revient jamais, il faut profiter du préſent.

Changement de tems entretien des ſots, les gens de peu d'eſprit ne ſavent parler que de la pluye & du beau tems.

On dit pour ſe conſoler dans la miſère du tems, *après ce tems-ci il en viendra un autre.*

Le

Le tems est à Dieu & à nous, nous avons le loisir de faire ce qui nous plaît, nous avons du tems.

Pousser le tems avec l'épaule, prolonger les affaires pour gagner du tems.

Se donner du bon tems, se divertir.

Avoir le tems & l'argent, avoir tous les moyens de faire ce qu'on souhaite.

Quand je ferai cela, *il sera beau tems*, c'est-à-dire, je ne le ferai jamais.

On appelle *Roger bon tems* un homme qui ne cherche qu'à se divertir.

Il fait un tems de Demoiselle, il ne fait ni pluye, ni soleil, ni vent, ni poussière.

TENDRE. *adj. Jeune femme, pain tendre & bois verd mettent la maison au désert.*

On dit aussi *Dieu vous assiste, notre pain est tendre, nos couteaux sont enrouillés*, nous n'avons rien à donner.

On dit encore d'une viande extrêmement tendre, qu'elle est *tendre comme rosée.*

TENIR. *Se faire tenir à quatre, &c.*

> Pour Mars, enragé de se battre,
> Il fallut le *tenir à quatre.*
>
> Scar.

On dit ironiquement à ceux qu'on veut frustrer de l'attente de quelque chose : *serrez la main & dites que vous ne tenez rien.*

Un tailleur dit qu'il ne lui eſt pas plus reſté d'étoffe, qu'*il n'en tiendroit dans ſon œil*; mais on les accuſe d'entendre par œil le coffre où ils mettent les coupons, à qui ils ont donné cette dénomination.

Il n'y a rien qui tienne, c'eſt-à-dire, rien ne m'empêchera d'exécuter ce que j'ai réſolu.

A cela ne tienne, je le veux bien, j'y conſens.

TERRE. *Il n'y a point de Terre ſans Seigneur.* Tout bien a un maître, & par-tout il y a quelqu'un qui prime & qui commande.

Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre, les biens rendent ſelon qu'on les fait valoir.

Terre chevauchée eſt à demi mangée.

Qui terre a, guerre a; qui a du bien eſt ſujet à avoir des procès.

On dit auſſi *bonne terre, méchant chemin.*

Aller terre à terre; aller lentement en beſogne, ou ne point s'élever au-deſſus de ſa condition.

> Le mien eſt fait, ma ſœur, pour aller *terre-à-terre.*
>
> Mol.

Parlant de ſon eſprit.

Faire de la terre le foſſé, ce qu'on tire d'une choſe la faire ſervir à un autre & ne rien laiſſer perdre.

Chercher un homme *par mer & par terre*, le chercher en plusieurs endroits de la ville.

Ne voir ni ciel ni terre, n'y voir goute.

Quitter la terre pour le cens, abandonner une chose qui est plus onéreuse que profitable.

Un homme malheureux dit, qu'*il voudroit être cent pieds sous terre.*

Un avare *a peur que terre ne lui manque.*

On dit d'un homme dont on souhaite la mort, qu'*il vaut mieux en terre qu'en pré.*

Quand un homme foible conteste contre un puissant, on dit que *c'est un pot de terre contre un pot de fer.*

On dit d'un pays fertile & abondant, que *c'est une terre de promission.*

Cette parole *n'est pas tombée à terre*, quelqu'un l'a relevée, y a répondu.

TERREUX. On dit proverbialement d'une fille à marier, qu'*elle a le cul terreux*, quand elle est riche en fonds de terre.

TETE. *A laver la tête d'une âne, on ne perd que la lessive.* Il ne faut pas tenter les choses impossibles

Tête de fou ne blanchit jamais.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Tête de mouton est un bisque de gueux.

On dit d'un entêté, *il est comme le bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête*; ou bien : *pourquoi n'auroit-il pas une tête, une épin-*

gle en a une; de deux amis intimes, *ce sont deux têtes dans un bonnet*; d'un homme qui fait le malade, *il a la tête plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée*; d'un homme qui n'a point de ressource, *il ne sait où donner de la tête.*

On dit aussi *bonne femme, mauvaise tête.*

Quand on prend de la peine inutilement, *autant vaudroit se battre la tête contre un mur*; & quand quelque chose surprend, on dit, *je suis aussi étonné de cela que si les cornes me venoient à la tête.*

On dit d'un homme peu sensé, *grosse tête peu de sens.*

Celui-là est prompt à se fâcher, il a la *tête* chaude, il a la *tête près du bonnet.*

Et de plus que Junon la folle,
Dont *la tête est près du bonnet.*

Cet autre est un yvrogne, le vin lui a donné dans la *tête*, il a bû du *casse-tête*; on voit bien à ses yeux que *sa tête n'est pas cuite.*

On dit encore en plaignant celui à qui est arrivé quelque malheur, qu'*il est bien chaudement la tête dans le ruisseau.*

A un homme inquiet, *sa tête donne bien du mal à ses pieds.*

La tête a emporté le cul, le fort a emporté le foible.

Ce vieillard eſt vigoureux, il eſt comme le porreau, il a la *tête blanche & la queuë verte.*

Faire tête ou *tenir tête*, reſiſter, s'oppoſer.

> Morguant les accidens, *fait tête* à la fortune,
> Reg.

Jetter une marchandiſe à la tête des gens, offrir de la vendre à vil prix.

Baiſſer la tête, ſe ſoumettre, obéir, ramper.

Au contraire, *aller tête baiſſée*, c'eſt ſe jetter en furieux & ſans conſidérer le danger.

TH

THEATRE. On appelle proverbialement, *Roi de théatre*, un Prince qui ne regne pas par lui-même, & qui laiſſe tout faire à ſes miniſtres.

THERIAQUE. On donne à tous les charlatans & hableurs le nom de *vendeurs de thériaque.*

TI

TIRER. *A tire larigot*, &c.

> Si bien que le grand Poliphême,
> Buvant *à tire-larigot.*
> Scar.

Tirer l'eſtocade, emprunter de l'argent ſans avoir ni la volonté, ni le pouvoir de le rendre.

TO

TOILE. On dit d'une affaire qui ne finit point, *c'est la toile de Pénélope*, qui défaisoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour.

On dit aussi *tu as trop de caquet, tu n'auras pas ma toile*, par allusion à un conte de vieille fort connu.

TOISE. *Se mesurer à sa toise*, ne se point méconnoître, vivre selon son état & sa condition.

Je suis une bourgeoise,
Qui sais *me mesurer* justement *à ma toise*.
Danc.

Mesurer les autres *à sa toise*, (ou à son aulne), juger d'eux par soi-même. Faux jugement.

TOISER. Cette affaire *est toisée*, elle est manquée ou perduë, il n'y a plus à revenir.

TOIT. *Servir* un homme *sur les deux toits*, c'est lui faciliter les moyens de réussir.

Publier une chose *sur les toits*, la divulguer, la dire publiquement. Cette expression est tirée de l'Evangile.

TON. *Prendre* une chose *sur le haut ton*, se fâcher, vouloir l'emporter de vive force.

TONDEUR. On appelle les parasites & écornifleurs, *tondeurs de napes*.

TONDRE. On dit d'un homme chauve, ou qui a les cheveux fort courts, qu'il est

ras & tondu, comme un moine, comme un enfant de chœur.

Quand on ne veut pas faire une chose, on dit par imprécation : *je veux qu'on me tonde*, ou *je veux être tondu*, si je fais cela. C'est que c'étoit autrefois en France une ignominie que de tondre les cheveux.

TONDU. *Être tondu*, ruiné, perdu.

> Sans toi j'étois *tondu*, je le dois avouer.
>
> Haut.

TONNEAU. On appelle *tonneau percé*, par allusion à celui des Danaïdes, celui qui dépense tout son argent à mesure qu'il le gagne.

TONNER. Quand on est dans un lieu où l'on fait grand bruit, on dit : qu'*on n'y entendroit pas Dieu tonner.*

TONSURE. On dit proverbialement un Avocat, un Médecin, un Docteur *à simple tonsure*, pour dire, qui a peu de capacité & de mérite.

On appelle aussi *bénéfice à simple tonsure*, un emploi lucratif qui donne peu de peine.

TORDRE. Celui qui mange goulument *ne fait que tordre & avaler.*

On dit à celui à qui on veut reprocher son peu d'expérience. *Si on vous tordroit le nez, il en sortiroit du lait.*

TORTU. *Faire rage de ses pieds tortus*,

c'est faire tout ce dont on est capable pour faire réussir une affaire.

On dit pour louer la taille d'une personne, qu'*elle n'est ni tortuë ni bossuë*.

TORTUE. *Marcher à pas de tortuë*, c'est aller bien lentement. On le dit dans le propre & dans le figuré.

TOUCHER. Au jeu des Dames, on dit: *dame touchée, dame jouée*, parce qu'on est obligé de jouer la piéce qu'on a touchée.

Toucher la bonne corde, parler à un homme de ce qui l'interesse le plus, ou lui apporter le motif le plus capable de faire impression sur lui.

On dit aussi d'un hypocrite qui fait le niais, *il ne semble pas qu'il y touche.*

TOURNER. On dit proverbialement: *tourner la truye au foin*, ne pas répondre juste, détourner le discours.

Tourner le cul à la mangeoire, se mettre ou prendre les choses à rebours.

Tourner au tour du pot, hésiter à dire quelque chose, user de détours pour y venir.

Tourner la médaille ou *le feuillet*, examiner les raisons qui sont pour le sentiment contraire à celui qu'on a d'abord examiné.

Tourner casaque, changer de parti.

Le perfide *tourne casaque*,
Et ce pauvre innocent attaque.

Scar.

On dit d'une fille qui paroit avoir la complexion amoureuse, qu'*elle a le nez tourné à la friandise*; d'un homme inconstant & léger, qu'*il tourne* comme une girouette, qu'*il tourne* à tout vent; & de celui qui est attaqué de tous côtés, & qui ne sait plus comment subsister, qu'*il ne sait plus de quel côté se tourner.*

TOUSSER. On dit d'une chose qui ne doit pas durer long-tems, *cela ne durera que jusqu'à tant que j'aie toussé.*

T R

TRAFIQUER. On dit en proverbe : c'est un gentilhomme Breton, qui *trafique* sur les mers, qui vend son chien pour avoir du pain.

TRAINER. *N'est pas échappé qui traîne son lien*, se dit de ceux qu'on ratrappe après qu'ils se sont sauvés de prison.

Autant traîner que de porter. Il est des choses qu'il est indifférent de faire d'une manière ou d'autre.

TRAITRE. *N'être pas traître à son corps*, ne se refuser aucunes commodités.

On dit, *traître comme Judas.*

Un baiser de traître est l'action d'un ennemi, qui fait des caresses & des amitiés pour mieux tromper, & pour venir à bout de ses mauvais desseins.

TRAMONTANE. *Perdre la tramontane*, ne se posséder plus, être déconcerté perdre le jugement & la raison.

Les maudits chicaneurs *perdent la tramontane*.
Haut.

TRAQUENARD. Cheval. *Être monté sur le traquenard de saint Michel*, c'est être emporté par le Diable qu'on représente aux pieds de saint Michel.

TRAVAIL. On dit proverbialement, c'est un *travail de cheval*, pour marquer un travail pénible.

TRANCHE'E. On appelle *tranchées de saint Mathurin*, des accès de folie qui prennent par intervalles.

TRANCHER. D'un homme qui soutient deux propositions contraires, & qui loue ou blâme la même chose selon les circonstances, on dit que *c'est un couteau de tripière, qui tranche des deux côtés*.

TREPASSE'S. On dit de celui qui déjeune avant que d'aller à la Messe, qu'*il va à la Messe des trépassés* (des morts,) qu'*il y porte pain & vin*, (selon l'ancien usage.)

TRESORIER. Un *Trésorier* sans argent est un Apoticaire sans sucre.

Les Trésoriers sont les éponges des Rois. Quand ils sont bien pleins, ou leur fait rendre gorge. Nous devons ce proverbe à l'Empereur Vespasien.

On appelle *Trésorier sans rendre compte*, un domestique qui gouverne son maître, & qui a toute sa confiance.

TRIER. On dit proverbialement qu'un homme *a été trié sur le volet*, pour dire, qu'on a pris grand soin de le choisir ; ce qui se dit par allusion aux pois, & aux autres grains qu'on met sur un volet ou un ais, pour choisir les meilleurs.

TRIOMPHE. *Il ne faut point chanter le triomphe avant la victoire*, ni se féliciter d'un avantage sur des apparences qui peuvent être trompeuses.

TRIPES. On dit d'un homme qui a beaucoup vomi, qu'*il a rendu tripes & boyaux*.

TRIPOT. *Battre* un homme *dans son tripot*, c'est le vaincre dans son fort, dans ce qu'il croit le mieux savoir.

On dit au contraire, *le tirer de son tripot*, de son fort, pour le battre avec plus d'avantage.

TROGNON. Une chose dont *on ne fait pas plus de cas que d'un trognon de chou*, est une chose qu'on méprise.

TROMPETTE. *Secret comme une trompette, &c.*

> Je suis *secret comme une trompette*.
> Et discret comme un Allemand.

TROMPEUR. Le proverbe dit : *à trompeur trompeur & demi*, il est, ce semble, permis de tromper ceux qui veulent nous tromper nous mêmes.

TRONC. *Il faut se tenir au tronc de l'arbre*, dans la religion à l'Eglise représentée par les Pasteurs ; dans l'état au parti royal ; & en toute affaire au parti le plus sûr.

TRONÇON. *Faire un tronçon de chère lie*, un bon repas.

TROP. *A chacun le sien n'est pas trop.*

Le trop est trop.

Il y a deux sortes de trop, pour dire, qu'il y a trop peu d'une chose.

TROPHÉE. *Faire Trophée.*

Et si sans vanité, je n'en fais point *trophée*.
Pal.

TROQUER. Pour dire, faire un mauvais troc, on dit, *troquer son cheval borgne contre un aveugle.*

TROTOIR. *Être sur le trotoir*, se dit d'une affaire prête à être jugée, d'une fille prête à marier, &c.

TROUBLE. *La guerre est la cause des troubles*, dit-on, pour excuser un mal qu'on est contraint de faire.

TROUBLER. On dit d'un homme sans malice, qu'*il ne sait pas troubler l'eau.*

TROUPE. *Les étourneaux sont maigres, parce qu'ils vont en troupe.*

TROUSSER. *Être troussé en malle*, être promptement enlevé.

TROUVER *du qu'as-tu*, rencontrer des difficultés.

Quoique je sois un peu camuse,
Je *trouve* ici bien du *qu'as-tu*.

Scar.

TRUYE. *Tourner la truye au foin*, changer de discours, détourner la conversation.

C'est une bonne truye à pauvre homme, se dit d'une femme fort féconde.

On dit aussi d'un goinfre, qui mange goulument de quelque chose, qu'*il en avaleroit autant qu'une truye de lait clair*.

T U

TU-AUTEM, *&c.*

Je t'apprendrai, Messire Enée,
De ton étrange destinée,
En peu de mots le *tu-autem*.

Scar.

TUER. On dit d'un homme qu'*il n'est pas bien tué*, pour dire, qu'il n'est pas bien convaincu, quand il veut encore disputer ou plaider.

On dit aussi d'un homme qui fait des efforts inutiles, *il se tuë le corps & l'ame, & si il ne fait rien.*

TUILE. *A bas couvreur, la tuile est cas-*

sée, dit-on, à ceux qu'on veut faire descendre de quelque lieu élevé.

On dit aussi qu'*on ne voudroit pas donner* à un homme *du feu sur une tuile*, pour dire, qu'on ne lui prêteroit quoique ce soit.

TURC. *Traiter de turc à more*, à la rigueur & en ennemi déclaré.

On dit, *fort comme un turc*; & *c'est un turc*, un homme inéxorable.

TUTELLE. *Être en tutelle*, être gêné & observé, ne pouvoir pas faire ce qu'on voudroit.



V A

VAILLANT. On dit d'un homme fort brave, *vaillant comme l'épée qu'il porte.*

VAISSEAU, vase. *Dans un grand vaisseau on met ce qu'on veut, dans un petit ce qu'on peut.*

Le vaisseau se sent toujours de ce qui a été mis dedans. Nous devons ce proverbe à Horace, *servabit odorem testa diu.* On se ressent de vuës de l'éducation & de l'habitude.

On dit d'un homme qui n'est bon à rien, que *c'est un pauvre vaisseau*, un pauvre *vase.*

VAISSELLE. *Prenez garde à votre vaisselle*, consultez bien votre affaire, prenez garde à ce que vous ferez.

Remuer la vaiſſelle à quelqu'uu, ſaiſir & exécuter ſes meubles.

VALLE'E. *Il n'y a point de montagne ſans vallée.*

VALOIR. En ce monde *chacun vaut ſon prix*, chacun a ſon mérite, l'un eſt bon à une choſe, l'autre à une autre.

Quand on veut ravaler une choſe, on dit : qu'elle *ne vaut pas* un bouton, un clou à ſoufflet, une épingle, qu'elle *ne vaut pas* le lever de terre.

Faire valoir le talent, profiter des avantages qu'on a, rendre ſes talens utiles à ſoi ou aux autres.

Je ſais ce qu'en vaut l'aune, j'ai paſſé par-là, j'ai expérimenté cela.

Vaille que vaille, paſſablement, là là, tant bien que mal.

Cela vaut fait, c'eſt-à-dire, aſſurez-vous que cela ſe fera, comptez ſur mon aſſurance.

VANITE'. Le proverbe dit : *une once de vanité gâte un quintal de mérite.*

VASE. On dit d'un homme qui n'eſt bon à rien, *c'eſt un pauvre vaſe.*

V E

VEAU. *Adorer le veau d'or*, faire la cour à un homme riche qui n'a point d'eſprit.

On dit d'un nouveau marié, qu'*il a en*

la vache & le veau, quand il a épousé une fille grosse du fait d'autrui.

On appelle aussi *brides à veaux*, les mauvaises raisons dont on se sert pour persuader les sots.

VELOURS. Une fille doit *avoir ventre de son & robe de velours*, il faut avoir plus de soin de la parer que de la nourrir délicatement.

On dit aussi d'un homme qui se fait honneur de produire sa femme, ses amis, &c. qu'*il s'en pare, comme de sa robe de velours.*

Faire patte de velours, se dit du chat qui retire ses griffes en donnant la patte, & figurément d'un hypocrite qui flatte pour perdre.

VENDEUR. On appelle *vendeur d'allumettes* un homme qui ne conte que des sornettes ; & on dit de celui qui est mal bâti ou mal vêtu, qu'*il est fait comme un vendeur de cochons.*

VENDRE. *Femme qui prend se vend*, & c'est pour elle contracter un engagement que d'accepter des présens.

Quand un homme surfait sa marchandise, on lui dit, *à qui vendez-vous vos coquilles ? à ceux qui reviennent de saint Michel ?* nous savons le prix des choses.

On dit aussi qu'une homme *vend bien ses coquilles*, quand il vend cher ; de ceux qui

parlent bas, ou à quartier dans une compagnie, qu'*ils vendent la Ville*, ou *l'état*; d'un prodigue, qu'*il vendroit jusques à sa chemise*; d'un homme qui promet ce qu'il ne peut tenir, qu'*il vend du vent.*

On dit à ceux qui ignorent une nouvelle connuë de tout le monde, *d'où venez-vous? de quel pays venez-vous?* ou en parlant de lui, *il semble qu'il vient de l'autre monde.*

On dit aussi à un valet qui s'amuse par tout, *tant que vous irez & viendrez, les chemins ne seront pas sans vous.*

De celui à qui quelque chose fait plaisir, que *l'eau lui en vient à la bouche.*

Jean s'en alla comme il étoit venu, se dit de quelqu'un qui n'a point réussi dans son projet.

Faire venir quelqu'un *à jubé*, l'obliger de faire des soumissions & d'exécuter ce qu'il refusoit de faire.

Voilà un beau venez-y-voir, dit-on, de ce dont on ne fait point cas.

VENT. *Il pleut à tous vents.* Il peut venir du bien & du mal de tous les côtés.

Autant en emporte le vent, dit-on, des promesses sur lesquelles on ne compte pas.

Selon le vent la voile, il faut se mesurer à ses forces, à ses facultés.

Il ne fait ni vent, ni haleine, il y a un grand calme.

Un misérable qui ne sait de quel côté se tourner, *regarde de quel côté vient le vent.*

Au contraire un homme à qui tout réussit *a le vent en poupe, il est au-dessus du vent.*

Un homme qui lutte contre les obstacles *va contre vent & marée.*

Fendre le vent, c'est s'en aller, faire banqueroute.

Mettre flamberge au vent, tirer l'épée.

Aller plus vîte que le vent, extrêmement vîte.

Donner à tout vent, être inconstant & volage.

Quel bon vent vous amène, dit-on, à quelqu'un pour lui demander le sujet de sa venuë.

VENTER. *On ne peut pas empêcher le vent de venter*, ni remédier à tous les inconvéniens.

Quelque vent qui vente, quoiqu'il arrive.

VENTRE. On dit en goinfrerie, *tout fait ventre, pourvû qu'il puisse entrer.*

Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un, l'exciter à faire quelque action vigoureuse.

Rire, ou boire *à ventre déboutonné*, c'est-à-dire, de toute sa force.

Battre un homme *à dos & à ventre*, le bien battre.

Demander pardon *ventre à terre*, marque la dernière soumission.

Se faire une *carrelure de ventre*, manger beaucoup.

Les ſoldats diſent, *qu'un de leurs camarades s'eſt donné de ſon épée à travers le ventre*, quand il l'a venduë pour boire.

VENUE. On dit d'un homme, qu'*il en a eû d'une venuë*, quand il a fait quelque perte, & qu'il a été obligé de faire quelque dépenſe ; & quand il eſt mal fagoté, qu'*il eſt tout d'une venuë, comme la jambe d'un chien.*

VENUS. *Sans Céres & Bacchus Vénus eſt languiſſante.* Quand il n'y a pas de quoi manger, l'amour ne dure guères dans un ménage. Nous devons ce proverbe aux Latins qui diſoient, *ſine Cerere & Baccho friget Venus.*

VER. *Le plus petit ver ſe recoquille, quand on le preſſe*, & les plus foibles ne laiſſent pas de ſe défendre quand on les attaque.

On dit, *nud comme un ver* ; & qu'*on écraſera* quelqu'un *comme un ver*, pour dire, qu'il eſt facile à détruire.

VERD. On dit auſſi d'un homme qui débite des fauſſetés, qu'*il en donne de bien vertes* ; & d'un vieillard vigoureux, qu'*il reſſemble au porreau, qui a la tête blanche & la queuë verte.*

Prendre ſans verd, attrapper, ſurprendre à l'improviſte.

Sans le rondeau noté nous étions *pris sans verd.*
Haut.

Le redoutable Jean de Vert,
Qui lors les avoit *pris sans verd.*

Être pris sur le verd, c'est être atteint d'un malheur dans le tems qu'on y pense le moins.

VERGE. Pour dire, qu'un homme n'étoit en état d'attaquer personne, on dit, qu'*il n'avoit ni verge, ni bâton.*

On dit en Jurisprudence : *la verge ennoblit & le ventre affranchit.*

VERITE'. *Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.*

VERJUS. *C'est verjus, ou jus verd*, bonnet blanc, ou blanc bonnet, c'est la même chose.

Mettre à la pile au verjus, nuire & surtout médire.

On dit de ce qui n'a point de goût, qu'*il n'a ni sauce, ni verjus*

VERRAT. On dit proverbialement d'un homme en colère, qu'*il écume comme un verrat.*

VERRE. *Qui casse les verre, les paye*, qui fait du dommage, doit le réparer.

Ne boira-t-on jamais dans votre verre ? dit-on à un ami, ne fera-t-on jamais un petit repas avec vous.

On dit en riant d'un homme, qui s'est

laissé tomber, *si son cul eut été de verre, il se seroit cassé.*

VERRIER. L'on dit d'un homme qui marche vîte, qu'*il va comme un verrier déchargé.*

VERROUIL. *Venir baiser le verrouil*; c'est venir faire hommage.

VERS. Quand on montre à quelqu'un des écrits injurieux & offensans pour lui, on lui dit ironiquement : *voilà des vers à votre louange.*

VERSER. Quand on manque une affaire, lorsqu'elle étoit en bon train, on dit : *c'est verser en beau chemin.*

On dit aussi d'un homme qui s'est enyvré, *il en a plus bû que je ne lui en ai versé.*

VERT. *Être vert*, c'est être bouillant, courageux, qui n'entend pas raillerie.

> Il ne faut point avoir de mollesse en ma vie.
> *Je suis vert.*
>
> Danc.

VERTU. *La vertu consiste dans le milieu*, & les excès même en bien sont blâmables.

VESSIE. Quand une chose ne plaît pas, on dit : *il me semble qu'on me donne d'une vessie par le nez.*

VÊTU. Un homme qui a plusieurs habits l'un sur l'autre est, dit-on, *vêtu comme un oignon.*

On dit encore : *le Diable l'a emporté tout chaussé, tout vêtu.*

VI

VIANDE. Quand on a devant soi quelque bon morceau, on dit que *la viande prie les gens*; & quand on ne peut espérer d'obtenir de long-tems ce qu'on désire, on dit : *ce n'est pas viande prête.*

Ce n'est pas là ma viande, ce n'est pas ce que j'aime.

Ce n'est pas viande pour vos moineaux, cela n'a pas été préparé pour vous.

On appelle un fainéant, *mangeur de viandes apprêtées.*

VICE. *Ce n'est pas son vice que de donner*, dit-on d'un avare.

On dit aussi d'un homme qui a tous les vices, qu'*il n'a qu'un vice*, qui consiste à les tous avoir.

C'est un vice de clerc, un vice d'écriture, ce n'est qu'une faute de copiste, ce qui se prend quelquefois moralement.

VIE. Avare, ne vous empressez pas tant d'amasser, *on a toujours plus de bien que de vie.*

Au contraire, prodigue, pensez à l'avenir, *il faut faire vie qui dure.*

Cache ta vie, ne donne pas à tout le monde connoissance de tes affaires.

Nous n'avons que nôtre vie en ce monde; il ne faut songer qu'à vivre, nous n'emporterons rien. Mais il est une autre vie après celle-ci, ce qu'il ne faut jamais oublier, si l'on ne veut pas abuser du proverbe.

On dit d'une amitié, d'un vœu, ou de tout autre engagement qui dure toute la vie, *c'est à la vie & à la mort.*

Etre de grande ou *de petite vie*, manger peu ou beaucoup.

Faire la petite vie, faire la débauche.

On appelle *vie de sardanapale*, celle d'un débauché ; *vie de garçon*, celle où l'on ne se met en peine de rien, n'ayant ni famille, ni ménage ; *vie d'Hermite* ou *d'Anachorette*, celle d'un homme retiré ; *vie de hibou*, *de loup garou*, celle d'un misanthrope ; *vie de soldat* ou *de gendarme*, celle où l'on vit du jour à la journée, sans penser au lendemain.

VIEUX. *Pour vivre long-tems, il faut être vieux de bonne heure*, c'est-à-dire, ne point faire d'excès dans la jeunesse.

Jeune chair & vieux poisson.

Vieux amis & vieux écus.

On dit aussi, *c'est le vieux jeu, on n'en rit plus*, quand quelqu'un fait quelque conte qu'on a oui plusieurs fois.

On dit encore *décrié* comme la *vieille* monnoie ; *fantasque* comme une *vieille* mule ; *malicieux* comme un *vieux* singe ; *vieux*

comme Hérode, comme les ruës, *vieux* rêveur, *vieux* péteur, *vieux* pécheur, d'un vieillard qu'on méprise.

VIEILLIR. *Il faut vieillir ou mourir jeune.*

VIGNE. On dit proverbialement des choses qui ont plus d'apparence que de vertu, ce sont les vignes de la courtille, *belle montre & peu de rapport.*

Un libertin & un homme sans souci, *ne se soucient pas qui fera les vignes après leur mort.*

On dit de celui qui est pris de vin, qu'*il a mis le pied dans la vigne du Seigneur* : & celui qui se trouve saisi de raisins cueillis, répond : *je les ai pris dans la vigne à mon oncle.*

On appelle *Jean des vignes*, un sot mal bâti.

Etre dans les vignes, être yvre ou gris.

On dit d'un mari & d'une femme qui passent la première année de leur mariage sans s'en repentir, qu'*ils auront la vigne de l'Evêque.*

VILAIN. *Tous vilains cas sont reniables*, dit-on, quand un homme nie une chose qui ne lui fait pas honneur....

Vilain pour paysan, voy. *villain.*

VILLAGE. On dit d'un homme, *il n'est qu'un sot, il sera marié au village.*

VILLAIN;

VILLAIN, payſan, roturier, homme du peuple. *Peine de villain n'eſt à rien comptée.*

Il n'y a point de plus belles armes (armoiries,) *que celles d'un villain* (roturier.) Car il prend celles qu'il veut.

A villain, villain & demi.

On appelle par injure un méchant cavalier un *villain botté.*

VILLE. Quand l'acceſſoire l'emporte ſur le principal, on dit que *les fauxbourgs ſont plus grands que la Ville*; & quand les ornemens d'une choſe empêchent d'en connoître le fonds, on dit que *les maiſons empêchent de voir la Ville.*

Ville priſe, Château rendu...

Nous avons Ville gagnée, nous avons l'avantage.

VIN. *Après bon vin, bon cheval*, on fait plus de diligence, quand on a bu un coup.

Un verre de vin aviſe bien un homme, & les gens du peuple ne ſauroient traiter d'affaires qu'après avoir bû bouteille.

On dit auſſi en mépriſant du vin, que *c'eſt du vin de Bretigni, qui fait danſer les chêvres.*

On appelle *vin de l'étrier*, celui qu'on boit en montant à cheval; & *ſac à vin*, un yvrogne.

Avoir *un vin de Lion*, quereller & bat-

tre tout le monde ; un *vin d'âne*, être hébêté ; un *vin de porceau*, dormir ; un *vin de singe*, être gai & folâtre ; un *vin de cerf*, être mélancolique ; un *vin de pie*, babiller & caqueter, quand on est dans le vin.

On appelle *vin de Nazaret*, quand le vin sort par les narines, à force de rire en buvant.

Être entre deux vins, &c.

> J'entens les Poëtes divins,
> Alors qu'ils sont *entre deux vins*.
>
> Scar.

VINAIGRE. *C'est du bon vin que se fait le meilleur vinaigre* : plus une chose est bonne en soi, plus elle est mauvaise étant corrompuë, *corruptio optimi pessima*, dit-on, en latin.

On appelle *habit de vinaigre*, un habit léger que quelqu'un porte par un tems froid.

N'être que fiel (ou *que sel*) *& vinaigre*, être prompt & colère, & peu sociable.

VIOLENT. On dit en proverbe, que *tout ce qui est violent n'est pas durable* (*violentum non est durabile.*)

VIOLET, ette. *Faire du feu violet*, c'est faire quelque chose qui paroisse & qui éclate plus qu'à l'ordinaire, ce qui se dit par allusion au feu que fait le bois verd, qui est

violet, & qui est plus ardent que les autres.

Quand on a reçû quelque coup dans la tête ou dans les yeux qui a causé quelque éblouissement, on dit qu'*on a vû des Anges violets*.

VISAGE. Un *visage de Vierge Marie*, est un visage beau à peindre.

Au contraire, on dit par mépris, *visage* de bois flotté, de cuir bouilli, *visage* à étui, *visage* d'excommunié, *visage* patibulaire, *visage à cracher contre*, terme de mépris.

> J'épouserois plutôt un monstre
> Que ce *visage à cracher contre*.
>
> Poiss.

VITE. *S'en aller plus vîte que le pas*, s'enfuir promptement.

On dit *vîte* comme le vent, comme un éclair, comme un trait d'arbalête.

VIVRE. On dit absolument, *item, il faut vivre.*

On dit encore, *il faut vivre avec les vivans... Laisser vivre à chacun à sa mode... Vivre à Rome comme à Rome*, trois proverbes qui ont le même sens, & qui signifient qu'il faut s'accommoder à l'humeur des gens, & aux usages du pays où l'on vit.

On dit aussi, *il fait bon vivre & ne rien savoir, on apprend toujours quelque chose.*

Il ne faut que vivre & avoir du merite, on a tôt ou tard de l'emploi.

On ne vit pas du vent, disent les ouvriers à ceux qui diffèrent de les payer.

C'est être bien malheureux ou bien peu sage, que d'être comme celui dont on dit : *il a plusieurs métiers, & si il n'en sauroit vivre.*

Être sur le qui vive, c'est être sur ses gardes, ou bien dans un autre sens être délicat sur les égards.

UN

UN, une. On dit proverbialement des députés de Vaugirard, qu'*il vont en corps & ne sont qu'un.*

Il m'en a donné d'une, on sous-entend, *tromperie.*

Il peut bien la compter pour une, la seconde fois je ne lui pardonnerai point.

VO

VOILE. *Caler voile*, baisser le ton, mettre de l'eau dans son vin, se radoucir.

VOIR. *Nous en avons bien vû d'autres*, dit-on, pour signifier qu'on n'est pas surpris de ce qu'on entend dire.

Et pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une chose, *voilà un beau venez-y-voir.*

Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête, c'est-à-dire, qu'il se trompe.

Il a été au trépassement d'un chat, il voit trouble, se dit de celui qui ne voit pas bien une chose qu'il regarde.

Quand on hait quelqu'un, *on le voudroit voir pendre.* Et quand on le défie, *faites donc pour voir*, lui dit-on.

VOISIN. *Qui a bon voisin, a bon matin*, parce qu'il est en repos & ne craint point qu'on le vole.

Bon Avocat, mauvais voisin, on est en danger d'être chicané, quand on a pour voisin un homme de pratique.

Grand chemin, grande rivière, grand Seigneur, *sont trois mauvais voisins.*

On dit aussi: *il n'est voisin qui ne voisine.*

VOITURE. *Adieu la voiture*, dit-on, quand quelque chose tombe ou se renverse.

VOIX. Le proverbe dit: *la voix du peuple est la voix de Dieu*; il est bien difficile que tout le monde se trompe à la fois, *nemo fallit omnes, neminem omnes fallunt*, dit Seneque.

Avoir voix au chapitre, avoir du crédit dans une compagnie, être consulté.

N'avoir ni vent, ni voix d'une personne n'en avoir point de nouvelles.

VOLÉE. *Prendre* une chose *entre bond & volée*, c'est saisir l'occasion favorable.

L'avoir tant de bond que de volée, moitié de gré, moitié de force.

On dit *à volée de bonnet*, d'une affaire qui a été décidée tout d'une voix, & sans délibérer.

On dit d'un homme à qui on ne peut parler quand on veut, qu'*il faut le prendre à la volée.*

A la volée, inconsidérément.

> Je ne dois pas ici rien faire *à la volée.*
> Scar.

VOLER. *Il ne faut pas voler avant que d'avoir des aîles*, il ne faut faire de dépense qu'à proportion de ses facultés, & ne rien entreprendre au-delà de ses forces.

On dit d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'*il faut le tirer en volant*, le prendre à la volée.

On dit d'un grand voleur, *il voleroit jusques sur l'Autel.*

VOLEUR. On dit ironiquement, *voleur de meule de moulin.*

Le proverbe dit, *les grands voleurs pendent les petits*, bon mot digne de Diogène à qui nous le devons

VOLONTÉ. Quand quelqu'un refuse de faire ce qu'on lui demande, on lui répond avec un peu de dépit ; *les volontés sont libres.*

On dit aussi, *la bonne volonté est réputée pour le fait.*

On dit d'une personne, qui est morte, *Dieu en a fait sa volonté*.

VOULOIR. *Chacun veut avoir le bon bout de son côté*, avoir l'avantage, ou le profit.

Ce que femme veut, Dieu le veut, on accuse les femmes de vouloir ce qu'elles veulent.

On dit à ceux qui disent, (*je le veux* ;) *le Roi dit nous voulons*.

Une femme qui *est à qui en veut*, est une prostituée.

En voyant un opiniâtre, qui ne défére à aucun conseil, *veuille Dieu, veuille sa Mère*.

VOYE. *Être toujours par voye & par chemins*, n'être jamais au logis.

U S

USER. *Il en use comme des choux de son jardin*, comme si la chose lui appartenoit.

Chacun en use comme il lui plaît, à sa fantaisie.

V U

VUIDE. On dit d'un fou, qu'*il a des chambres vuides dans sa tête*; & d'un grand mangeur, qu'*il a toujours dix aunes de boyau vuides, pour festoyer ses amis*.



Y

YEUX. *Voyez* Œil.

YVRAIE. *Séparer l'yvraie d'avec le bon grain*, le bon d'avec le mauvais.

YVRE. On dit *yvre comme une soupe*, d'un homme qui a perdu tout sentiment dans l'yvresse.



Z

ZERO. *C'est un zero*, ou un o en chiffre, c'est un homme inutile, dont on ne fait aucun état.

ZESTE. On dit : *entre le ziste & le zeste*, entre deux, ni trop, ni trop peu.

Zeste est aussi un petit morceau de pélure d'orange, duquel on étreint le jus sur un verre de vin. On appelle figurément, *zeste de Limousin*, du pain trempé dans le vin.

ZONE. On appelle figurément, *Zone torride*, un lieu fort chaud en Eté.

FIN.

10th

